

À
nos
mensonges

LES QUATRE, TOME 1

AUTEURE DE BEST-SELLERS AUX CLASSEMENTS
DU WALL STREET JOURNAL ET DE USA TODAY

BECCA STEELE

À NOS MENSONGES

LES QUATRE
BOOK 1

OceanofPDF.com

BECCA STEELE

OceanofPDF.com

À nos mensonges

Copyright © 2023 Becca Steele

Titre de l'édition originale: The Lies We Tell

Copyright © 2020 Becca Steele

Traduction française: Solveig Nurbel/Valentin Translation

Tous droits réservés

En aucun cas ce livre ne peut être reproduit, en party ou en totalité, sous quelque from ou par quelque moyen que ce soit, sans la permission écrite de l'auteure, sauf par le réviseur qui peut citer de brefs passages à des fins de révision uniquement.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux, et les événements sont tous le produit de l'imagination de l'auteure, et sont utilisés de manière fictionnelle. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, ou des événements réels serait purement fortuite.

OceanofPDF.com

CONTENTS

[Remarque](#)

[Playlist](#)

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[À propos de l'auteur](#)

OceanofPDF.com

REMARQUE

Ce livre fait partie d'une série et peut réveiller des traumatismes chez certains lecteurs.

OceanofPDF.com

PLAYLIST

Own It - Stormzy, Burna Boy, Ed Sheeran
Rx (Medicate) - Theory of a Deadman
Love The Way You Lie - Eminem, Rihanna
rockstar - Post Malone, 21 Savage
Nightmare - Halsey
Broken - Seether, Amy Lee
Ocean Eyes (Blackbear Remix) - Billie Eilish, blackbear
Bad Things - Machine Gun Kelly, Camilla Cabello
Speeding Cars - Walking On Cars
Goodbyes - Post Malone, Young Thug
Without Me - Halsey
Bad Bitch - Bebe Rexha, Ty Dolla \$ign
I Fell In Love With The Devil - Avril Lavigne
Shadow of the Day - Linkin Park
Fire On Fire - Sam Smith
Wicked Games - The Weeknd
Partition - Beyoncé
Catch Me If You Can - Walking On Cars
I Fall Apart - Post Malone
Arsonist's Lullaby - Hozier
Avalanche - Nick Jonas, Demi Lovato
The Dark of You - Breaking Benjamin

[Spotify](#) | [YouTube](#)

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

PROLOGUE

Un an auparavant...

À la faculté d'Alstone, nous étions les rois et nous étions parfaitement indétrônables. On nous appelait « les Quatre ». Mais quelle absence totale d'originalité ! Ce surnom nous avait été donné lorsque nous avions formé notre groupe alors que nous étions encore seulement à l'école. Il y avait Zayde et Cassius qui comme moi avaient quatorze ans, et puis mon frère Weston qui avait treize ans. Maintenant que nous vivions ensemble et étudions tous à l'université, nous étions plus proches que jamais. Certes, seuls Weston et moi partagions le même sang, mais nous nous considérions tous comme des frères.

Pour être honnête, je dédiais mon temps à mes copains, et n'en accordais que très peu aux autres gens. Les femmes ne m'intéressaient que pour une seule activité, et si cela ne concernait pas un entrejambe demandeur ou une bonne fellation, je passais directement mon chemin. En parlant de ça...

— Le temps est écoulé.

Je tapai dans mes mains et cela fit sursauter les deux blondes aux seins nus qui s'embrassaient devant moi. Elles s'écartèrent l'une de l'autre tandis que l'excitation se lisait dans leurs yeux dont les paupières s'étaient alourdies sous l'effet de l'alcool et du cannabis qu'elles avaient fumé. L'une d'elles continua à caresser les seins de l'autre tout en gémissant, mais cela n'eut aucun effet sur ma verge qui se faisait vieille trop rapidement.

Je pris une autre bouffée sur mon blunt.

— Ce n'était pas clair ? Dehors. Maintenant, lui dis-je en pointant la porte.

Elles finirent par comprendre le message. Bordel, enfin.

— Tu renvoies de la chatte tout à fait appétissante ? demanda Cassius en se rapprochant.

Il me déroba le blunt de la main et prit une énorme bouffée.

— Ce n'était pas si appétissant, crois-moi.

— Tu as bu combien de verres ? me lança-t-il en levant un sourcil plutôt sceptique.

Je jetai un coup d'œil à la bouteille vide de whisky, jetée à côté de moi sur le canapé.

— Putain. Tout ça.

— La panne du brasseur. Trop d'alcool diminue le flux sanguin vers ta queue, affirma Cassius en hochant la tête avec sagesse en se prenant pour un praticien de santé. C'est pour ça que tu les as renvoyées. Seulement, tu n'arrivais pas à bander.

— Va te faire foutre.

— Non, je pense que je vais rester.

Il s'affala à côté de moi en jetant ses jambes sur la table basse, ce qui fit tomber mon téléphone sur le sol.

— Fais gaffe, mon pote.

J'entendis la porte claquer alors que je prenais mon téléphone sous la table basse, et que Weston et Zayde faisaient irruption dans la pièce. Quelque chose, une prémonition peut-être, me fit me redresser brusquement alors que la brume dans laquelle les drogues m'avaient plongé se dissipait un instant, et que l'adrénaline me traversait.

Weston prononça deux mots d'une voix calme et posée, mais ses yeux trahissaient l'inquiétude sous-jacente qu'il essayait de cacher.

— Code bleu.

Oh merde.

UN

— **K**inslee, j'ai besoin que tu sois mon guide pour absolument tout. Que dois-je savoir ou qui dois-je connaître ?

Je me tenais debout, les mains sur les hanches, observant ma colocataire alors qu'elle expirait en se tapotant la lèvre en réfléchissant.

— Il n'y a rien de précis auquel je puisse penser pour le moment, mais reste avec moi et tout ira bien. Tout d'abord, et le plus important, comme tu le sais, c'est la soirée de la rentrée à la fac ce soir. Ce sera notre premier arrêt.

— Ça a l'air bien.

Je lui souris en défaisant mon chignon décontracté, laissant ainsi tomber mes cheveux en cascade dans mon dos.

— Je n'arrive pas à croire que je suis vraiment ici, et bientôt officiellement étudiante.

Pendant la première année de mon cursus, alors que j'étais juste une étudiante normale dans une université ordinaire, l'« accident » s'était produit, et mon monde entier avait été bouleversé. J'avais réussi à être transférée à la faculté d'Alstone, une école de commerce spécialisée, après des mois à tourner en rond dans une paperasse insoluble et dans des évaluations de mes crédits de cours pour m'assurer que je pourrais poursuivre mes études en deuxième année, plutôt que de tout recommencer à zéro. Bien sûr, l'argent que j'avais déboursé m'avait plutôt bien aidé. À Alstone, l'argent ouvrait des portes, tout comme avoir un bon carnet d'adresses. Cent mille livres, le nouveau nom de famille de ma mère lâché négligemment dans la conversation quand bien même je détestais l'utiliser, et mon inscription avait soudainement été confirmée. Malheureusement,

j'avais utilisé une grande partie de l'argent de mon assurance, alors je devais faire attention à mes dépenses.

Après la confirmation de mon transfert, j'étais prête. J'avais assez d'argent pour m'en sortir tant que je faisais attention. J'avais utilisé une partie de l'argent restant de mon assurance pour acheter un téléphone, un ordinateur portable, ainsi que d'autres choses qui me seraient utiles à l'université, et une petite voiture. Je m'étais déjà acquittée de mon loyer pour toute l'année universitaire. Sur le tableau d'affichage en ligne de l'université, j'avais parcouru les annonces et, après avoir vu trois logements différents, la chance avait été de mon côté en rencontrant Kinslee Stewart. Étudiante en deuxième année tout comme moi, elle avait un appartement avec deux chambres dans un immeuble situé juste à côté du campus et avait passé une annonce pour trouver une colocataire. Notre bonne entente débuta dès notre première rencontre. Rien qu'en une semaine à faire connaissance, j'avais l'impression de la connaître déjà depuis des années.

J'étais absolument ravie que tout se soit bien arrangé, mais au-delà de tout ça, je devais garder mon objectif ultime à l'esprit. L'unique raison pour laquelle j'étais maintenant à la faculté d'Alstone plutôt que dans mon université précédente était pour enquêter sur la mort de mon père. Et malheureusement, cela signifiait aussi reprendre contact avec ma mère. Nous ne nous étions pas adressé la parole de vive voix depuis des années, mais après la mort de mon père, je n'avais plus le choix. Je n'avais pas cru un seul instant le rapport concernant l'accident lui ayant coûté la vie. Il y avait trop de coïncidences autour de ma mère pour les ignorer.

En attendant de pouvoir mener à bien mon enquête, je me dédiais à mes études. Mon père aurait souhaité que rien ne puisse entraver l'obtention de mon diplôme. Il avait été extrêmement fier que je sois acceptée dans la filière commerciale, et il avait passé beaucoup de temps à visiter différentes universités avec moi et à passer en revue les avantages et les inconvénients des divers cours et parcours professionnels.

Merde. Il me manquait tellement. Ne pas pouvoir prendre le téléphone et l'appeler ou lui envoyer des textos... c'était comme si j'avais été amputée d'une partie de moi. Tout au long de ma vie, il avait été mon seul repère, la personne qui m'avait aimée, qui avait été là pour moi sans condition. Et maintenant, il était parti.

Je souhaitai que les larmes sur le point de couler s'en aillent, et me concentrai pour ralentir ma respiration. Je ne pouvais pas me permettre de

m'effondrer, surtout pas devant ma nouvelle amie. Je n'en étais pas encore au stade de vouloir expliquer, ou de me sentir capable d'expliquer, ce qui s'était passé.

Je fis alors l'effort de me concentrer sur l'instant présent.

Nous nous changeâmes pour la fête. Kinslee portait un short noir et un haut rouge moulant qui mettait ses seins en valeur. Quant à moi qui ignorais totalement comment m'habiller pour l'occasion, je laissai Kinslee choisir ma tenue, et je finis habillée d'une minirobe moulante bleue électrique qui mettait en valeur mes courbes légères et mes longues jambes. Elle lissa mes cheveux noirs et me fit un maquillage charbonneux qui mit en valeur mes yeux bleus. Alors qu'elle ajustait sa coiffure faite de boucles blondes tombant sur ses épaules, Kinslee envoya un baiser à son reflet et décréta que nous étions prêtes.

Nous sautâmes dans l'Uber qu'elle avait réservé et, en un rien de temps, nous nous retrouvâmes devant une maison où la musique et la lumière s'échappaient de la porte et des fenêtres ouvertes.

Le terme de « maison » était une description à peine adéquate pour cette monstrueuse résidence. Cet immense bâtiment moderne fait de briques s'élevait sur deux étages et détonait par ses angles marqués ainsi que par les encadrements noirs des portes et des fenêtres. La porte d'entrée complètement vitrée s'étendait sur toute la hauteur de la maison, laissant entrevoir à l'étage l'énorme suspension en forme de crâne qui descendait jusqu'au hall d'entrée. Je pris alors nerveusement mon souffle. *Tu es forte. Tu peux le faire.* Redressant les épaules, je passai mon bras dans celui de Kinslee, et nous marchâmes fièrement en remontant l'allée puis entrâmes par la porte ouverte comme si l'endroit nous appartenait.

Kinslee nous conduisit dans le large couloir carrelé, puis dans un grand escalier en colimaçon, et enfin dans une cuisine pleine de monde qui était au moins deux fois plus grande que tout l'appartement de Kinslee. Elle se dirigea vers la pataugeoire dans le coin de la pièce.

— Une pataugeoire ? me murmurai-je à moi-même.

En m'approchant, je vis qu'elle avait été remplie à ras bord de glaçons et de bouteilles de bière ou de cidre et de canettes de cocktails. C'était une idée de génie. Kinslee attrapa deux canettes de mojitos et, nous nous frayâmes un chemin à travers la foule tandis qu'elle me conduisait dans une pièce assez semblable à une caverne où tout le système de sonorisation était

installé et diffusait de la musique *Dance* assourdissante. Je me laissai entraîner sur la piste de danse et me perdis dans la musique.

Cela dura jusqu'à ce que je sente la lourdeur de quatre paires d'yeux fixés sur moi.

Lorsque je tournai subtilement la tête pour voir ce qu'il en était, des picotements se répandirent dans tout mon corps, et je sursautai. Je me rapprochai de Kinslee avec précaution, connaissant la réponse avant même d'avoir posé la question.

— Kins, ne te fais pas remarquer, mais qui sont ces types, putain ? Les quatre sur les canapés ?

Kinslee jeta un coup d'œil autour de moi. Ses yeux s'élargirent et son corps tout entier se raidit.

— Ce sont les Quatre. Ils possèdent cet endroit. Ils dirigent à peu près tout le campus.

Cet endroit leur appartient ?

— Les Quatre ? répétais-je. C'est quoi ce nom débile ?

Kinslee haussa les épaules.

— Je ne sais pas, c'est juste le nom que les gens leur donnent. De gauche à droite, il y a Cassius, Weston, Zayde et Caiden. Ils sont tous terriblement sexy, et ils le savent. Des fils de riches bien gâtés, certains d'être au-dessus de tout le monde. Cassius, Zayde et Caiden sont tous dans la même promotion que nous, ils ont soit dix-neuf, soit vingt ans. Et Weston est le petit frère de Caiden, il vient d'avoir dix-huit ans, et ce sera sa première année à Alstone.

Bien sûr, je reconnaissais deux d'entre eux après avoir vu leurs photos, mais j'avais besoin d'en avoir la confirmation à voix haute.

— Caiden et Weston Cavendish ?

Kinslee me regarda avec méfiance.

— Oui. Pourquoi ? Tu les connais ?

J'avalai de travers tandis que ma gorge était soudainement sèche.

— Ce sont... mes demi-frères, je suppose.

— Quoi ? Tu vis avec moi depuis une semaine maintenant, et tu n'as jamais pensé à mentionner que tu avais une relation avec la famille Cavendish ?

— Je n'ai pas de relation avec eux, dis-je avant de réfléchir un instant. Pas encore.

Je me penchai plus près pour ajouter à voix basse :

— Tu sais que je t’ai dit qu’une des raisons pour lesquelles j’ai déménagé ici était de renouer des liens avec ma mère ? Eh bien, elle s’est remariée il y a quelques années. Bref, je n’ai pas encore rencontré son nouveau mari ni ses fils. Je... je n’ai pas assisté au mariage. Mais je suppose que j’aurai l’occasion de les rencontrer assez tôt.

— Tu n’as pas assisté au mariage de ta mère ? Ma cocotte, tu dois me donner tous les détails. Ne me cache rien.

— Je le ferai. Profitons de la fête, et je te raconterai tout demain, d’accord ?

Kinslee hocha la tête. Je n’allais pas lui donner absolument tous les détails, c’était hors de question.

J’observais les Quatre aussi discrètement que possible, mais dès lors qu’ils s’en rendirent compte, je renonçai à être subtile et je les regardai sans détour et avec témérité. Kinslee avait raison. C’étaient les gars les plus sexy que j’avais jamais vus en personne. Cassius était un beau jeune homme blond avec beaucoup d’allure. Une fille était assise sur ses genoux, et je remarquai que sa main était glissée sous sa jupe. *Très classieux*. Même avec cette fille qui se tortillait sur lui, il me regardait attentivement et ses yeux scintillaient d’intérêt. Avec son regard bleu avenant et chaleureux, ainsi que ses lèvres retroussées aux coins en regardant dans ma direction, Weston semblait le plus amical du groupe. Zayde avait l’air... dangereux. Il n’y avait pas de façon plus adéquate de le décrire. Des cheveux brun épais et foncés, un petit rictus sur ses lèvres parfaites et charnues, ses yeux qui me survolèrent avec dédain avant de se détourner comme s’il me rejetait.

Et enfin, il était là.

Caiden.

Une mâchoire anguleuse, des yeux tels des océans déchaînés, de beaux cheveux noir corbeau coupés court sur les côtés et plus longs sur le dessus. Il était absolument sublime.

La façon dont il me regardait, cependant...

Il semblait me détester.

Je reculai, essayant de faire entrer l’air dans mes poumons, stupéfaite par son mépris qui se déversait en vagues successives épaississant de plus en plus l’air ambiant jusqu’à me laisser suffocante.

— Qu’est-ce que tu as fait pour énerver Caiden Cavendish ? me siffla nerveusement Kinslee dans l’oreille.

— Je n’en ai aucune idée. Je ne l’avais encore jamais vu en personne.

— Winter, ce n'est pas bon. Je t'assure qu'il ne faut pas te le mettre à dos.

— On dirait que c'est trop tard.

Caiden Cavendish me parut être un crétin sexy et riche à crever. Je n'avais jamais ressenti une telle hostilité de la part de quelqu'un auparavant. Très honnêtement, j'étais complètement perdue. Il était évident qu'il savait qui j'étais, ses yeux semblaient m'avoir reconnue. Je n'avais aucune idée de la raison pour laquelle il me détestait d'emblée. Peut-être était-il furieux de ne pas m'avoir vu au mariage de ma mère et de son père, mais pour cela, encore aurait-il fallu que ma mère m'y ait invitée.

Malheureusement pour moi, sa haine manifeste n'empêcha pas mon cœur de battre plus vite ou mes cuisses de se serrer l'une contre l'autre, désirant désespérément son contact. Je n'avais encore jamais eu une réaction aussi viscérale vis-à-vis de quelqu'un et je n'aimais clairement pas cela.

J'avais vraiment besoin de m'envoyer en l'air.

Et vite.

Caiden était hors compétition, évidemment. En jetant un autre regard furtif dans sa direction, je gémis dans mon souffle. Mais bordel, comment était-ce possible de ressembler autant à un dieu grec ?

C'était une réflexion hors sujet.

Il était banni de mon esprit à partir de cet instant. Pour une raison quelconque, il avait décidé qu'il ne m'aimait pas, alors c'était comme ça.

J'attrapai le bras de Kinslee et nous fis tourner pour que je ne puisse pas voir les Quatre (je détestais en plus leur surnom stupide), et je laissai la musique m'emporter, le rythme s'emparer de moi et traverser tout mon corps. Nous dansâmes de manière provocante, attirant l'attention de la plupart des gars autour de nous, et l'attention beaucoup plus hostile des filles regroupées autour des Quatre.

Alors que j'ignorai les regards dédaigneux, je me perdis dans la musique jusqu'à attirer l'attention d'un type appuyé contre le mur et occupé à me regarder. Chaque fois que je levais les yeux, il me regardait. Je dansai alors plus près de Kinslee pour lui demander si elle savait qui il était. Elle me dit qu'il s'appelait James et qu'il était aussi étudiant à Alstone. Il était mignon, plutôt chic, avec des cheveux châtain clair tombant dans ses yeux bleus, sec, mais musclé, et quand il souriait, il dévoilait des fossettes absolument charmantes. En le regardant la fois suivante, je soutins son

regard pour lui faire comprendre que j'étais intéressée. Il comprit très bien ce langage et un instant plus tard, il se tenait devant moi, se penchant pour me parler à l'oreille.

— Salut, toi. Je m'appelle James Granville.

Sa main se posa légèrement sur mon bras pendant qu'il me parlait, sans se faire trop envahissant, mais suffisamment pour que son intention soit claire.

Nos yeux se rencontrèrent et ses pupilles se dilatèrent alors que j'avancais d'un pas vers lui en plaçant ma propre main sur son bras, puis la faisant glisser sur son biceps alors que je m'apprêtais à parler à son oreille.

— Moi c'est Winter Huntington.

— Winter. Tu es la plus belle femme que j'ai vue depuis très longtemps.

Il me parla à l'oreille d'une voix qui sut se distinguer de la rythmique assourdissante de la musique.

— Mon intérêt pour cette soirée augmente nettement maintenant que j'ai eu le plaisir de faire ta rencontre, me dit-il en me faisant tourner. Tu m'accordes une danse ?

Nous alternâmes danse et brèves conversations. Kinslee ne s'éloigna jamais de moi et je trouvai cela très sympathique. Même en me connaissant depuis peu, je lui avais confié à quel point je me sentais submergée de tout recommencer dans un endroit complètement nouveau et d'arriver en cours de route alors que tout le monde se connaissait. Elle m'avait promis de veiller sur moi, et avec elle à mes côtés, je me sentais moins seule. Elle semblait être dans son élément, tantôt flirtant et riant avec les amis de James, tantôt dansant comme si rien ne pouvait arrêter son corps voluptueux de gesticuler au rythme de la musique.

Pendant tout ce temps, je sentais les regards des Quatre me transpercer, et bien que je fasse de mon mieux pour les ignorer, j'étais de plus en plus mal à l'aise. James le remarqua et son regard vif me délaissa pour se tourner vers le canapé, puis il se pencha en m'attirant tout près de son corps.

— Tu veux sortir d'ici ?

Était-ce réellement le cas ? Je n'avais pas l'habitude des aventures d'un soir, mais... putain, oui.

— Qu'est-ce que tu proposes ? lui demandai-je en le regardant fixement avec un sourcil levé.

— Mon appartement est juste au coin de la rue. Pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi ?

Je jetai un coup d'œil à Kinslee qui m'articula un « vas-y ». La voir acquiescer m'apporta le réconfort dont j'avais besoin, et je souris alors à James.

— C'est entendu.

— Bien. Retrouve-moi devant la porte d'entrée.

Il hocha la tête et s'éclipsa dans la foule avant que j'aie le temps de dire autre chose. Après avoir confirmé à Kinslee que James était digne de confiance ainsi que là où nous allions, elle déclara avec enthousiasme un « *Il est sexy et populaire, vas-y et baise-le à fond* », puis je me rendis dans la direction opposée pour passer aux toilettes avant de partir.

J'avais besoin de quelqu'un et James me voulait. J'avais besoin de ressentir quelque chose pour une nuit, de remplir le vide en moi qui était là depuis l'accident. Mon père n'était plus de ce monde, j'étais dans un nouvel endroit, plus que perdue, et je souhaitais juste m'amuser et oublier. Faire comme si j'étais une étudiante normale avec une vie normale.

Plus au clair avec moi-même, je sortis de la salle d'eau, mais me heurtai de suite à un corps solide.

Une conviction me parcourut le long de ma colonne vertébrale.

La chair de poule se répandit sur ma peau.

J'eus soudainement du mal à respirer.

Caiden.

Était.

Ici.

Avez-vous déjà senti votre corps réagir à la proximité de quelqu'un ? Comme si vous ne pouviez plus rien contrôler ?

Sa présence m'assiégea alors que son corps se pressait contre le mien.

— Qu'est-ce que tu fais... murmurai-je ou pensai-je puisqu'il ne répondit rien.

Il prit brutalement mon menton dans sa main, et son contact envoya des ondes de choc qui ricochèrent à travers moi.

— Tu ne devrais pas être ici.

Sa voix.

Pleine de colère, rauque, et tellement sexy.

Mon corps se cambra vers le sien sans se préoccuper du fait qu'il me disait de partir. Incapable de réagir, je laissai échapper un petit gémissement lorsque son pouce caressa mon menton. Cette caresse était en désaccord avec son attitude hostile.

— Et merde, grinça-t-il entre ses dents.

Je sentis ses lèvres se poser sur les miennes, son souffle chaud effleurer ma peau avant qu'il ne s'éloigne comme s'il n'avait jamais été là.

Un étourdissement me prit et je titubai contre le mur du couloir. Mes jambes étaient faibles et je respirai alors par à-coups. Que venait-il de se passer ? Et pourquoi avais-je eu une réaction aussi extrême face à quelqu'un que je n'avais jamais rencontré auparavant ? D'autant plus de la part de quelqu'un qui m'avait détestée dès le premier regard ?

Je me concentrai alors sur mes inspirations et mes expirations, souhaitant que mon cœur palpitant à tout rompre daigne enfin ralentir. Qu'avais-je pu faire pour l'offenser ? Et comment avais-je pu offenser quelqu'un que je n'avais jamais vu en personne avant ce soir ?

Tant de questions et aucune réponse.

Je me redressai, bien décidée à m'en tenir à une seule résolution. Peu importe qui il pensait être, il pouvait bien aller se faire voir. Rien ne me détournerait de la raison de ma présence ici. Si je me faisais quelques ennemis en cours de route, cela en vaudrait la peine. J'avais besoin de réponses, et je n'allais laisser personne contrarier mon plan.

Je traversai la maison et sortis par la porte avant de pouvoir changer d'avis. James était là, appuyé contre le mur. Ses fossettes apparurent lorsqu'il me vit et se mit à sourire.

— Tu es prête ?

— Allons-y, lui répondis-je avec un hochement de tête.

Il prit ma main, et nous commençâmes à traverser la pelouse puis arrivâmes dans la rue tranquille. Alors que nous marchions, il me bombarda de questions.

— Je ne t'ai jamais vu par ici avant. Tu es en première année ?

— Non. Je viens d'être transférée ici ; je vais entrer en deuxième année.

Il sourit en m'emmenant dans une allée vers un grand manoir de style Régence avec des colonnes blanches et de grandes fenêtres.

— Comme moi. Qu'est-ce que tu étudies ? Je suis en comptabilité et gestion des affaires commerciales.

— Je fais du commerce et de la gestion du marketing.

— Nous aurons probablement quelques cours ensemble. Si tu as besoin d'un partenaire d'étude, je suis ton homme.

Il me fit un autre grand sourire et je ne pus pas m'empêcher de le lui rendre.

— Je ne sais trop comment, je ne pense pas que nous travaillerons beaucoup dans ce cas.

— C'est vrai, répondit-il en riant.

Il nous fit monter les marches du manoir et inséra une clé dans la serrure.

— C'est par là. J'habite à l'étage. Et toi, où habites-tu ?

Je le suivis dans le large escalier jusqu'à un palier où il s'arrêta devant une porte et y inséra une autre clé.

— J'habite un des appartements à côté du campus. Tu vois Hardwicke House ?

— Oh, oui. Super endroit. J'étais à Hawling House l'année dernière. Ce sont des appartements décents, bien qu'un peu petits.

Nous entrâmes dans son appartement agencé avec du mobilier classique clairement coûteux, le tout sous de hauts plafonds. Kinslee avait raison. Cette université était vraiment sélecte. De ce que j'avais vu jusqu'à présent, l'endroit dégoulinait d'argent.

Je retirai ma main de l'emprise de James et je me baissai pour retirer mes chaussures. Quand je me redressai, il me dévorait du regard avec appétit.

Il se pencha en avant et posa ses lèvres contre les miennes. J'enroulai mes bras autour de son cou et l'embrassai en retour. Ses baisers ne m'enflammèrent pas, mais ils étaient agréables. C'était bon d'être enlacée dans les bras de quelqu'un, d'oublier tout, de combler le vide en moi.

Il rompit le baiser, mais garda sa main sur moi, nous faisant marcher à reculons jusqu'à sa chambre.

— Est-ce que ça te convient ?

— Oui.

Je mis mon cerveau en sourdine, m'autorisant à ne penser qu'au présent, à cet instant, et à quel point c'était bon. J'étais devenue experte dans le cloisonnement de mes pensées et de mes sentiments depuis la mort de mon père, et je parvins à tout enfermer pour m'en soucier ultérieurement.

Nous tombâmes sur le lit en perdant nos vêtements en cours de route. Il m'embrassa avec plus d'insistance, jusqu'à ce que nous soyons tous les deux à bout de souffle et qu'il enroule un préservatif sur son sexe en érection, puis qu'il me pénètre.

Sans trop tarder, c'était fini.

— Ça t'a plu ? demanda-t-il en roulant à côté de moi, tout haletant.

— Oui.

Je ne mentais pas, enfin... pas vraiment. Je n'avais pas eu d'orgasme, mais cela ne signifiait pas que je n'avais pas pris de plaisir.

— Reste aussi longtemps que tu veux, ma belle.

Il sortit du lit, prit la porte et disparut.

Merci, mais non merci. J'avais couché avec lui, cela avait comblé le vide pendant un court moment, mais je n'avais aucune envie d'aller plus loin. Je quittai le lit et ramassai mes vêtements à terre, les enfilant aussi vite que possible.

Il rentra dans la chambre, torse nu, vêtu seulement d'un bas de pyjama.

— Tu pars déjà ?

— Euh, oui. Je ne dors pas bien dans les nouveaux endroits.

Il hocha la tête.

— D'accord, laisse-moi t'appeler un taxi.

Avant que je puisse dire autre chose, il prit son téléphone sur la table à côté de son lit et composa un numéro. Il parla à voix basse, puis raccrocha et se tourna vers moi.

— Ils seront là d'ici cinq minutes environ. Il y a un taxi qui va déposer quelqu'un ici, il passera te prendre en même temps.

— Merci, murmurai-je. Je vais aller attendre en bas.

Je le regardai d'un air un peu gêné, sans trop savoir quoi faire.

Il me gratifia d'un regard compréhensif.

— C'était sympa comme soirée. Si jamais tu veux recommencer, je suis ton homme. Sinon, ce n'est pas grave. Je pense que nous allons devenir amis, Winter Huntington.

Il traversa la pièce pour se mettre en face de moi puis déposa un doux baiser sur mes lèvres.

— Laisse-moi mettre un t-shirt et je te raccompagne en bas.

À la porte d'entrée, le taxi s'arrêta et le chauffeur me fit signe.

— C'est mon chauffeur. Merci pour tout à l'heure. À bientôt, James.

Nous nous serrâmes brièvement dans les bras, puis je me dirigeai vers le taxi. Il attendit que je sois assise dans le taxi avant de faire demi-tour et de retourner à l'intérieur.

Mes pensées se bousculaient dans mon esprit, et je fermai alors les yeux, m'appuyant contre la vitre tandis que le taxi avançait sur les routes sombres en direction de mon appartement. Mais ce n'était pas James qui occupait mes pensées.

C'était l'homme aux cheveux noirs comme de l'onyx et aux yeux semblables à des océans déchaînés.

Mon demi-frère.

OceanofPDF.com

DEUX

— Nous y voilà, me dis-je à haute voix en ralentissant ma voiture pour m'arrêter devant l'entrée.

Je remarquai qu'une caméra était rivée sur moi, puis les portes s'ouvrirent en douceur. Je continuai à monter la longue allée de gravier puis je m'arrêtai devant une grande demeure géorgienne dont l'imposante et haute stature dominait le cap qui s'étendait au loin de chaque côté. D'autres maisons de même taille étaient visibles à l'horizon, mais aucune n'était assez proche pour que je puisse en distinguer les caractéristiques.

Je garai ma voiture à gauche de la maison, sans savoir où la laisser, et je restai assise un moment pour essayer de me ressaisir.

C'était la première fois que je voyais ma mère en personne depuis des années, et la première fois que je rencontrais son nouveau mari. Je croisais les doigts pour que ses fils ne soient pas là. Cela allait être assez difficile comme cela. J'étais mal à l'aise à l'idée de nouer des liens et de me montrer avenante avec elle et son mari alors que cette femme n'avait porté aucun intérêt à ma vie jusqu'à ce que je reprenne contact après le décès de mon père qui semblait les laisser indifférents.

Serrant la bouteille de vin millésimé que j'avais achetée, je montai les marches, divisées par de grandes colonnes, jusqu'à la porte d'entrée à laquelle je frappai.

Elle s'ouvrit presque immédiatement.

— Bonsoir, Mademoiselle Huntington. Nous vous attendions. Puis-je prendre votre manteau ?

Un petit homme voûté se tenait dans l'embrasure de la porte, un bras tendu vers moi.

— Euh, bien sûr.

Je me débarrassai de mon manteau et le lui tendis, ainsi que le vin.

— Merci. Mais qui êtes-vous ? Je veux dire, comment dois-je m'adresser à vous ?

Je sentis mes joues chauffer. Mon père n'avait jamais été pauvre, mais nous n'étions pas suffisamment aisés pour avoir du personnel.

— Je suis M. Allan, le majordome de M. Cavendish. Vous pouvez m'appeler Allan, mademoiselle.

— Hum. D'accord. Merci, Allan, répondis-je avec un sourire hésitant.

Il inclina la tête vers moi.

— Suivez-moi. Maîtresse Cavendish vous attend.

Nous traversâmes la grande entrée, puis un long couloir, et nous pénétrâmes dans une vaste pièce remplie de plantes, avec trois côtés en baie vitrée et une vue absolument époustouflante sur l'océan.

— Wahou, laissai-je échapper tant je restai bouche bée.

Le soleil couchant illuminait les flots d'une étincelante lueur dorée. À cette hauteur, nous avions une vue presque panoramique sur le cap et la mer sur plusieurs kilomètres.

— Magnifique, n'est-ce pas ?

Des talons aiguilles cliquetèrent contre le sol en pierre, et quelqu'un vint s'arrêter à côté de moi.

Je pris une profonde inspiration puis me tournai pour faire face à la femme que je n'avais pas vue en personne depuis l'âge de cinq ans. Celle qui m'avait si facilement rayée de sa vie.

— Christine. Je veux dire, Mère.

— Bonjour, Winter.

Christine Clifford semblait ne pas avoir pris une ride. Bien sûr, j'avais vu des photos d'elle, mais en personne, je pouvais constater à quel point les années l'avaient épargnée. Si c'était grâce au Botox, c'était très subtil. Elle portait une élégante robe bleu ciel et de hauts talons, et ses cheveux noirs étaient noués en un chignon sur le haut de sa nuque.

Elle m'observa d'un regard froid, cherchant à lire mes pensées, puis une expression de satisfaction s'immisça sur son visage.

— Tu es devenue une belle femme. Bien sûr, il fallait s'y attendre avec une mère comme moi, se pavana-t-elle. J'ai hâte de reprendre contact avec toi, d'adulte à adulte.

— Moi aussi.

Je fus choquée de constater que je pensais ces mots. Je sentis soudain ma lèvre trembler, et mes yeux se remplirent de larmes. Malgré tout, malgré mes soupçons, elle restait ma mère. La seule personne en vie avec qui je partageais mon sang.

Elle dut déceler quelque chose dans mon expression, car elle ajouta :

— Maintenant que ton bon à rien de père est mort, je suis tout ce que tu as.

Et en un rien de temps, mes larmes sur le point de couler disparurent remplacées par la colère. Elle me regarda avec un air complice. Je refusai alors de lui faire le plaisir de lui montrer combien cela me heurtait. Je fis donc l'effort de ravalier ma rage et d'afficher un sourire de façade nécessaire pour jouer à ce petit jeu.

— Super. Pourquoi ne pas commencer par me raconter ta vie ?

S'il y avait une chose que mon père avait mentionnée à propos de ma mère, encore et encore, c'était qu'elle était incroyablement égocentrique et aimait parler d'elle.

Ses lèvres se courbèrent en un sourire satisfait. *Très bon choix, Winter.*

— Asseyons-nous et nous pourrions discuter.

Je la suivis et nous nous assîmes sur les chaises en osier en face de la baie vitrée. Elle jeta un coup d'œil au téléphone qu'elle tenait et tapota l'écran plusieurs fois.

— Voilà. Les rafraîchissements seront là sous peu. Le fils d'Arlo, Weston — car il a deux fils, tu sais — est un peu un génie de la technologie. Il a conçu cette application qui fait toutes sortes de choses, y compris envoyer des ordres au personnel. C'est très pratique.

Je gardai en mémoire cette information qui pourrait m'être utile concernant Weston puis je m'adossai plus confortablement dans ma chaise en me tournant vers ma mère.

— Pour l'instant, comme tu le sais certainement, nous sommes dans l'orangerie. Je suppose que tu serais plus à même d'appeler cet endroit un jardin d'hiver, déclara-t-elle avec un soupir accompagné d'un geste de la main désignant l'ensemble de la pièce. Arlo aime ses plantes, comme tu peux le voir. Cette maison appartient à la famille Cavendish depuis des générations. Arlo et moi vivons ici seuls la plupart du temps, avec le personnel, mais Caiden et Weston ont toujours leurs anciennes chambres ici.

À la mention du nom de Caiden, un frisson me parcourut. Ma mère me regarda bizarrement, mais continua à parler.

— J'ai pris la liberté de faire libérer une des chambres inoccupées pour toi, si tu souhaites loger ici, peu importe quand.

— Merci. C'est bien aimable.

— Je ne peux pas permettre que ces garçons soient mieux lotis que ma propre fille, n'est-ce pas ?

Sa bouche grimaçante et sa façon de cracher « *ces garçons* » en disaient long sur ce qu'elle pensait. Il n'y avait clairement pas d'affection entre eux, même si elle avait semblé impressionnée par les prouesses technologiques de Weston quelques instants plus tôt. J'avais soudain l'horrible sentiment que le dégoût de ma mère avait quelque chose à voir avec l'hostilité de Caiden à mon égard. J'espérais ne pas me retrouver au milieu d'un jeu de dupes, car je n'avais aucune envie d'être impliquée dans tout ça.

— Je suis au conseil d'administration d'Alstone Holdings. Nous dirigeons pratiquement cette ville.

Je hochai la tête. J'étais déjà au courant, mais j'avais besoin qu'elle parle librement afin d'obtenir d'elle autant d'informations que possible. Nous étions pratiquement deux inconnues l'une pour l'autre après avoir été éloignées pendant si longtemps, mais d'après les informations que j'avais sur elle, je savais que c'était une femme dure qui n'appréciait pas les conversations oiseuses.

— Combien de personnes sont au conseil, et que faites-vous ?

Elle sembla ravie que je lui pose cette question.

— C'est plaisant que quelqu'un s'intéresse à ce que nous faisons. Les garçons se fichent de connaître l'entreprise dont ils hériteront un jour. Sans compter qu'ils deviendront membres du conseil d'administration dès qu'ils auront vingt et un ans et qu'ils seront diplômés, expliqua-t-elle avec un signe de désapprobation. Alstone Holdings possède la plupart des terres de cette ville. De plus, nous faisons construire des propriétés dans tout le pays. Il y a trois familles qui possèdent la société, mais par les liens du mariage, je fais maintenant partie de ces trois familles. La famille Cavendish, la famille Drummond, et la famille Lowry.

Je l'écoutai attentivement, archivant chaque information qu'elle me donnait. Qu'était-il arrivé à mon père la nuit de sa mort ? Il devait y avoir un lien, et mon instinct me disait que ma mère était la clé pour résoudre ce puzzle.

Mais je n'avais que des questions et aucune réponse.

Je me penchai en avant, ouvrant la bouche pour poser une autre question, quand son téléphone sonna.

— Oh, j'ai bien peur que nous soyons attendues. Nous remettons ce verre à plus tard. Le dîner est servi.

Nous traversâmes à nouveau le long couloir puis nous entrâmes dans une vaste pièce où les murs étaient recouverts de lambris. Une grande table à manger en acajou se trouvait au centre de la pièce faiblement éclairée.

— Chérie, te voilà.

Un homme grand et imposant se leva et marcha jusqu'à l'endroit où je m'étais arrêtée sur le pas de la porte. Pourtant, je le remarquai à peine. Weston était assis à la table, tourné vers moi avec un petit sourire aux lèvres. Et en face de Weston, Caiden dégageait la même hostilité que la première fois que je l'avais vu.

Je dus faire l'effort de détourner mon attention de Caiden et je levai alors les yeux vers l'homme qui se tenait devant moi sans manifester un quelconque intérêt pour ma personne.

— Arlo. Et vous devez être Winter.

Il me serra la main brièvement, puis me congédia et embrassa ma mère sur la joue et retourna à sa chaise.

Ma mère me fit signe de prendre le siège en face d'elle.

À côté de Caiden.

Formidable.

En prenant place, je remarquai sa façon de se tenir, sa posture tendue et ses yeux qui brillaient dangereusement. Tous mes sens étaient en alerte, mais malgré sa réaction, malgré le fait qu'il me méprisait clairement, je ne pouvais pas réprimer le frisson qui traversait tout mon corps en me trouvant si proche de lui.

— Avez-vous déjà rencontré mes fils ?

La voix tonitruante d'Arlo me fit sursauter et j'entendis Weston ricaner.

Bande d'enfoirés.

— Oui, on s'est déjà rencontré. Je n'ai pas été franchement impressionnée, lançai-je sans pouvoir censurer mes propres mots.

Arlo leva les sourcils.

— Winter Huntington ! siffla ma mère scandalisée, rompant ainsi le silence soudain.

Merde.

Ma bouche était si sèche. J'avais besoin d'un verre.

— Pas impressionnée ? demanda Caiden d'une voix faussement calme qui venait d'à côté de moi. C'est pour ça que tu as décidé de te faire sauter par le gars qui fait la pute sur le campus ?

Tout le monde tourna la tête pour lui faire face, moi y compris. Il garda les yeux rivés sur son père sans même prendre la peine de m'accorder un regard.

— Mlle Huntington ici présente a assisté à une soirée chez nous il y a deux jours. Elle est partie avec James Granville, déclara-t-il en ricanant.

Je serrai les dents. Était-ce illégal de poignarder son demi-frère avec une fourchette ?

— Oh, Winter.

Ma mère secouait la tête avec désapprobation.

— Même moi, je connais la réputation de ce garçon. Tel père, tel fils, poursuit-elle presque pour elle-même.

— Les chiens ne font pas des chats, ma chère, murmura Arlo en la regardant.

L'odeur ferreuse du sang emplit ma bouche tandis que je mordais ma lèvre pour m'empêcher de réagir. *Rappelle-toi de la raison de ta présence ici.* Tout ce qui comptait était d'obtenir des réponses concernant mon père.

— J'espère que tu as utilisé un préservatif. Sinon, il te faudra prendre un rendez-vous à la clinique pour un dépistage, dit Caiden en tournant les yeux vers moi alors que ses lèvres parfaites se courbèrent en un sourire dédaigneux.

— Caiden. Ça suffit, le réprimanda Arlo.

— Oui, papa.

Il me congédia du regard, préférant s'intéresser à son téléphone.

Le silence s'installa puis Arlo frappa bruyamment dans ses mains, ce qui me fit sursauter à nouveau.

Cette fois, Weston se mit à rire sans retenue à voix haute.

— Alors, on est tendue ?

Je levai les yeux vers les siens et je compris qu'il tentait un trait d'humour. Bon, mes premières impressions s'étaient révélées correctes. Au moins, Weston ne me détestait pas. Pas autant que son frère, en tout cas.

À côté de moi, je sentis Caiden lancer un regard furieux dans la direction de Weston, et le regard de ce dernier se posa sur son assiette. Allan et une femme apparurent, se glissant dans la pièce presque

silencieusement, remplissant les verres à vin et déposant les plats devant nous. J'attendis qu'ils commencent tous à manger, puis je fis de même, à peine capable de me concentrer sur le repas à cause de la présence de l'homme à côté de moi.

D'un coup, le téléphone d'Arlo sonna et rompit le silence inconfortable. Il jeta un coup d'œil à l'écran, puis se leva, sa chaise se renversa et il quitta la pièce sans se retourner. Face à l'absence de réaction des autres, je supposai qu'il s'agissait là d'un comportement habituel.

Dès qu'il fut parti, ma mère se tourna vers Caiden en plissant le nez de dégoût.

— Quand tu viens dîner, tu te dois de t'habiller convenablement. Ta tenue est inacceptable.

— Pardon ?

Du coin de l'œil, je vis Caiden reculer. Il consacra ainsi à ma mère toute l'hostilité qu'il m'avait adressée jusqu'alors.

— C'est inacceptable, répéta-t-elle. Même ton frère a trouvé de quoi s'habiller en conséquence.

Elle fit un signe élégant de la main en direction de Weston qui garda sagement le silence. Je jetai un coup d'œil entre eux deux. Weston portait un élégant polo bleu pâle, ses cheveux étaient soigneusement coiffés, tandis que Caiden portait un t-shirt gris délavé et que ses cheveux noir de jais étaient en bataille. Mon estomac se retourna en le regardant, et je gémis en me contenant autant que possible. Quand mon corps allait-il comprendre que ce type était un pur connard ?

— Désolé, Christine. Tu n'as pas ton mot à dire sur ce que je porte ou ce que je fais, dit-il en la fixant avec ses sourcils levés en signe de défi.

Elle fit claquer sa main sur la table. Ma bouche s'ouvrit devant cette soudaine manifestation de colère, mais Caiden ne broncha même pas.

— Je suis ta belle-mère. Et tant que tu es sous mon toit, tu obéis à mes règles. C'est clair ?

Il se mit à rire d'un air moqueur.

— Bien essayé, Christine. Ça n'arrivera jamais.

Arlo revint dans la pièce au moment où ma mère se penchait sur la table, s'appêtant à lancer une nouvelle tirade contre Caiden. Elle leva les yeux vers Arlo et une expression calculatrice apparut sur son visage.

— Arlo, mon chéri, ronronna-t-elle en lui touchant le bras. Tu ne crois pas que Caiden devrait s'habiller plus convenablement pour les repas de

famille ?

Arlo jeta un coup d'œil à Caiden. Il haussa les épaules.

— Comme tu veux, mon amour. Tu es la maîtresse de maison et la mère de mes fils. Si tu penses qu'il doit le faire, alors je te soutiendrai.

Il leva sa main et y déposa un baiser. Elle sourit triomphalement à Caiden.

Weston leva la tête en entendant son père, et une expression semblable de consternation traversa leurs deux visages.

— Ce n'est pas ma mère, lâcha Caiden si doucement que je n'étais pas sûr que quelqu'un d'autre que moi l'avait entendu.

Il serrait son couteau si fort que ses jointures devinrent blanches. De l'autre côté de la table, Weston se frotta le visage d'une main avant de soupirer et de prendre son téléphone, les lèvres courbées vers le bas et la misère dans le regard.

Encore une fois, le silence s'installa.

Je piquai ma fourchette dans ma nourriture puis la poussai dans mon assiette, mais je n'avais aucun appétit.

— Pourquoi es-tu là ? me lança Caiden entre ses dents alors qu'Arlo conversait avec ma mère et que Weston ignorait tout le monde, trop occupé à taper sur son téléphone d'une main pendant qu'il s'enfournait de la nourriture dans la bouche avec l'autre.

— Je suis ici pour apprendre à connaître ma mère. Pourquoi, t'as un problème ? répliquai-je en le regardant fixement.

— Oui, j'en ai un, répondit-il en baissant encore plus la voix. Je déteste la catin qui te sert de mère, et je sais que tu es exactement comme cette salope.

Je restai haletante et bouche bée.

— Tu ne sais même rien de moi. Comment oses-tu faire des suppositions ?

— J'en sais assez, dit-il d'un ton sinistre. Et je te promets, ici et maintenant, que je vais faire tout ce que je peux pour te rendre la vie infernale. Je ne vous fais pas confiance. Je ne veux pas de toi ici. Nous ne voulons pas de toi ici. Dégage, ou tu vas le regretter.

Sa menace résonna lourdement entre nous alors que j'essayais de digérer ce qu'il venait de me dire.

— Partir ? Tu crois que tu vas réussir à me faire flipper ?

— Je sais que j'en suis capable.

Il s'exprima avec une telle détermination que je sentis la rage monter en moi. Je l'accueillis afin de m'en nourrir.

— Donne-toi à fond parce que je ne compte pas bouger d'ici.

Je serrai les poings, tremblante de colère et fixant ses yeux qui s'étaient assombris pour prendre une couleur noire insondable telle un océan en pleine nuit.

— Fais attention à toi, Winter. Tu n'es pas en terrain conquis et tu ignores totalement comment cela se passe par ici.

— Des grands mots venant de quelqu'un qui compte sur l'argent de papa pour s'en sortir.

— Tu ne sais rien, cracha-t-il.

Il fit claquer sa fourchette sur la table et se leva.

— Papa, j'ai perdu l'appétit. Je t'appelle dans la semaine.

Son père leva les yeux au ciel.

— Au moins, tu as réussi à tenir quinze minutes pour ce repas-ci. Il y a de l'amélioration.

— Peu importe. Weston, tu viens.

Ce n'était pas une question.

Weston soupira et se leva.

— À bientôt, papa.

Ils ignorèrent tous les deux ma mère, mais Weston m'adressa un demi-sourire en se tournant pour quitter la table. J'essayai de lui sourire en retour.

Cette famille avait clairement des problèmes, et j'étais plongée en plein dedans. L'enquête sur la mort de mon père allait nécessiter que je m'organise très minutieusement.

Nous terminâmes le repas en silence, puis Arlo annonça qu'il allait travailler dans son bureau. Ma mère se tourna vers moi.

— Tu ferais mieux de rentrer maintenant, n'est-ce pas ? Tes cours ne commencent pas demain ?

Je supposai qu'il était temps pour moi de partir. Je hochai la tête en gardant à l'esprit mon objectif ultime. Je devais garder la confiance de ma mère.

— Oui, tu as raison. On peut se voir le week-end prochain ?

Ma mère se pinça les lèvres.

— Non, le week-end prochain ce ne sera pas possible. Je vais demander à Arlo de parler aux garçons et de coordonner nos emplois du temps.

Elle se leva et traversa l'embrasure de la porte puis me jeta un regard impatient.

— Allan va te raccompagner. C'était... sympathique de se retrouver.

Elle quitta la pièce, et Allan jeta un coup d'œil par la porte.

— Mlle Huntington ? J'ai votre manteau.

— Merci.

Je lui souris et il m'adressa un franc sourire en retour. C'était bien le premier de la soirée.

Je perdis le sourire lorsque je fis le tour de ma voiture vers la place conducteur. Sous les douces lumières extérieures, je pouvais clairement distinguer les mots qui avaient été rayés sur ma portière dans des rainures profondes et furieuses.

Salope.

OceanofPDF.com

TROIS

Kinslee me conduisit vers le grand bâtiment en pierre grise où se trouvaient de nombreux amphithéâtres et salles de classe.

— Voilà. Tu veux qu'on se retrouve au bâtiment de l'Union Étudiante pour le déjeuner ?

Elle me montra du doigt l'autre côté du campus où j'aperçus un long bâtiment aux immenses murs vitrés par-delà une pelouse carrée.

— Bien sûr. On se dit midi ? Si tu y arrives en premier, garde-moi une place. Je t'en garderai une si c'est moi la première.

— Ça me va, dis-je en souriant.

— Parfait. On se voit au déjeuner.

Elle tourna dans la direction opposée, et je me dirigeai vers le bâtiment en face de moi pour trouver mon amphithéâtre. Je vérifiai ensuite mon emploi du temps, essayant de comprendre où j'allais.

— T'es perdue ?

Une voix grave et traînante se fit entendre sur ma droite. Je me retournai alors et vis Cassius, appuyé contre le mur blanc, qui me regardait fixement.

— Euh... Je dois trouver l'amphithéâtre Brunswick.

— Tu as de la chance. Je vais justement par là.

Il attrapa mon bras fermement en me tirant avec lui.

— Lâche-moi espèce de brute, lui sifflai-je.

— Impossible. Je suis sous les ordres du Roi Caiden, dit-il en riant d'un air moqueur.

C'était à croire que derrière sa belle allure se cachait un enfoiré bien sadique. Quelle joie.

— Tu l'appelles vraiment Roi Caiden ?

— Non. Je me moque juste de toi. Mais Caiden a décidé qu'on ne pouvait pas te faire confiance, et jusqu'à ce qu'il décide quoi faire, un des Quatre gardera un œil sur toi aussi souvent qu'on le pourra.

— Non, mais tu délires !

Je m'arrêtai net et retirai mon bras de sa prise tandis que mon esprit s'emballait. Tout cela était dépourvu de sens. Pourquoi voulaient-ils me surveiller ? Je n'avais rien fait qui puisse attirer leur attention puisque je venais à peine d'emménager à Alstone.

— Et que crois-tu que je viens faire ici ? Et pourquoi l'écoutes-tu au juste ? Tu n'as pas de cerveau bien à toi ?

Il ne fallait surtout pas que je me retrouve avec quelqu'un épiant tous mes faits et gestes. Je devais rester aussi discrète que possible pour trouver des réponses sur mon père sans attirer l'attention.

Je soutins son regard et me rapprochai de lui en grinçant des dents tant je me trouvais irritée.

— Écoute-moi bien. Tu vas dire au Roi Caiden que je refuse et ne mérite pas de me traîner un harceleur. En fait, je suis presque certaine que le harcèlement est illégal. Sans parler du fait que c'est vraiment louche.

Il plissa les yeux.

— Tu es nouvelle ici donc je me passe de tes commentaires. Enfin, cette fois seulement. Mais il y a quelque chose que tu vas devoir te fourrer dans ta jolie petite tête. À Alstone, ce qui compte c'est la loi. Abstiens-toi de nous défier ou tu vas regretter le jour où tu as mis les pieds sur ce campus.

Je le regardai fixement alors que ma bouche s'ouvrait et se refermait. Mais pour qui cet enfoiré se prenait-il ? Ces types-là se croyaient franchement au-dessus de tout.

— Je ne pense pas que ce soit important. Caiden m'a déjà menacé hier soir.

Le mépris dans son regard s'atténua alors qu'il fronçait les sourcils en ma direction.

— Quoi ?

— Oh, Caiden ne t'a pas dit ? Nous avons passé un charmant dîner en compagnie de son frère et de nos parents respectifs, lui crachai-je. Et j'ai eu droit à une surprise encore plus charmante en repartant lorsque j'ai vu dans quel état il avait laissé ma voiture.

— Comment ça ? me demanda-t-il alors qu'il semblait froncer les sourcils encore davantage.

— Il avait gravé le mot « salope » sur ma portière. En plus, il s'est appliqué et a bien appuyé. Je ne peux ni la faire polir ni utiliser une autre méthode pour enlever les rayures de la peinture.

— Putain de merde, murmura-t-il presque pour lui-même. Je n'étais pas partant pour suivre son plan au déb...

Il se tut et secoua la tête.

Ah, voilà quelque chose d'intéressant. Était-il sur le point d'en dire un peu trop ? C'était peut-être l'occasion de prendre l'avantage. Apparemment, les Quatre n'étaient pas aussi soudés que ce que je croyais.

— Viens. On va au cours magistral. On ne doit pas être en retard.

Il me saisit le bras avec plus de douceur que la première fois.

— J'arrive, soupirai-je. Tu peux me lâcher, tu sais. Je suis tout à fait capable de marcher toute seule.

— D'accord.

Il lâcha mon bras que je me mis à frotter.

— Tu te rends compte que je vais avoir des bleus ? Il faut vraiment que tu sois moins brutal.

Il fixa mon bras et, à ma grande surprise, une expression de remords devint visible sur son visage.

— Désolé, marmonna-t-il en m'entraînant dans un long couloir avant de pousser une grande porte. Après toi.

Nous entrâmes dans l'amphithéâtre où environ deux tiers des gradins étaient déjà remplis. Je grimpai tout en haut des escaliers en cherchant à m'asseoir plutôt au fond. Alors qu'à côté de moi Cassius installa souplement sa grande stature, je m'affalai sans retenue sur mon siège vide. Les sièges étaient proches les uns des autres, et il était immense. Nos jambes se touchaient, et en vérité, j'aimais plutôt ça. Certes, c'était l'ami de Caiden, et Caiden avait décidé de faire de moi l'ennemi public numéro un, mais il était franchement séduisant. Tout comme c'était le cas de la bande de débiles qui lui servaient d'amis.

Une idée me traversa l'esprit et je me mordillai la lèvre en plongeant dans mes pensées. Peut-être que le fait que Caiden ait ordonné que je sois surveillée, même si c'était parfaitement ridicule, pourrait jouer en ma faveur. Si les Quatre étaient les rois du campus, ils devaient avoir en leur possession des informations sur tout le monde à l'université. Et s'ils venaient réellement à m'espionner, je pourrais retourner la situation à mon avantage. Si je parvenais à ce que l'un d'eux me fasse confiance, peut-être

qu'ils laisseraient échapper quelques réponses à mes questions. Quelque chose, peu importe quoi, même de l'infiniment fragile tant que cela pouvait m'aider à rassembler les pièces du puzzle et à découvrir ce qui était arrivé à mon père.

Bien décidée à suivre mon plan, j'observai Cassius et remarquai la façon dont sa chemise s'étirait sur ses muscles alors qu'il s'appuyait sur le dossier de son siège en passant sa main dans ses cheveux. Me rapprocher de lui n'allait pas être une corvée.

— La vue te plaît ? demanda-t-il en souriant lorsqu'il remarqua que je le regardais.

— Peut-être.

— Tu es plutôt canon aussi, mon cœur. Dommage que Caiden t'ait décrétée hors limites.

Pardon ?!

Oups, ce mot m'échappa tout haut.

— Oui. Aucun d'entre nous n'est autorisé à te toucher, soupira-t-il tristement. Quel gâchis.

— Mais pourquoi ?

Il haussa les épaules.

— Tu devras lui poser la question.

Et il n'y avait aucune chance que cela arrive.

— Bien. Je sais qu'il déteste ma mère, mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi ni ce que ça a à voir avec moi.

— Je sais pourquoi il déteste ta mère, et je peux comprendre pourquoi il te déteste.

Il réfléchit un moment puis ajouta :

— En quelque sorte, en tout cas. Ce n'est pas à moi de le dire. Et s'il veut que j'arrête d'être sympa avec toi, j'ai bien peur de devoir m'y plier. Mes gars passent toujours en premier.

— Arrêter d'être sympa ? J'ai dû rater le moment où tu as commencé à être sympa avec moi.

— Je viens de te faire un compliment, non ?

Je soufflai et me détournai de lui, m'affairant à sortir mon ordinateur portable de mon sac pour prendre des notes. J'étais déjà de mauvaise humeur et la matinée venait à peine de commencer.

Cassius ne m'adressa pas la parole pendant le reste du cours et ce fut tout aussi bien puisque je pus me concentrer sur ce qu'expliquait le

professeur. Dès la fin du cours, je mis mon ordinateur portable dans ma grande sacoche et passai par-dessus les jambes de Cassius, prête à sortir de là.

— Pas si vite.

Il m'attrapa le bras tout en se levant de son siège et me ramena de force contre lui. Il me tint en place puis pencha la tête pour me parler à l'oreille.

— Tu viens avec moi.

Sans le vouloir, me retrouver si près de lui me fit frissonner. Cela n'avait rien à voir avec la réaction que j'avais eu au contact de cet enfoiré de Caiden, mais mon corps réagit et Cassius s'en aperçut.

— Tu es franchement appétissante.

Il se pencha encore plus près en laissant traîner son nez sur ma joue, et mon souffle se coupa.

Il me relâcha soudainement sans prévenir en se frottant le visage avec une main.

— Caiden me tuerait si je faisais quoi que ce soit avec toi.

Je restai silencieuse tant j'avais le tournis. Dans quoi m'étais-je retrouvée ? Je n'avais rien prévu de tout cela quand j'avais décidé de venir ici pour enquêter sur la mort inexpiquée de mon père.

La meilleure chose à faire était de garder la tête basse et de rester concentrée sur mes objectifs. Je n'en avais que deux : découvrir ce qui était arrivé à mon père et obtenir mon diplôme. Ensuite, je comptais partir aussi loin d'Alstone que possible.

J'étais déterminée à suivre mon plan lorsque je descendis lentement les marches en compagnie de la présence silencieuse de Cassius à côté de moi. Plusieurs filles essayèrent d'attirer son attention en le saluant et en l'appelant par son nom, mais à part quelques sourires aveuglants et des clins d'œil salaces, il ne s'y intéressa pas et continua sans ralentir le pas.

Nous traversâmes la grande pelouse carrée jusqu'au bâtiment de l'Union étudiante, et il me laissa à la porte.

— On se voit bientôt.

— Je croyais que tu devais garder un œil sur moi ?

— Il ne peut rien t'arriver ici. À la prochaine.

Il leva la main pour me saluer et s'éloigna en trotinant.

Je secouai la tête puis m'enfonçai dans l'Union étudiante avant de réaliser que j'avais presque une heure d'avance avant mon rendez-vous avec Kinslee. Je regardai autour de moi et trouvai la bibliothèque. Je me

dirigeai alors vers la grande structure moderne qui s'intégrait étonnamment aux vieux bâtiments en pierre, même si son design était complètement différent. Les portes s'ouvrirent doucement lorsque je m'approchai de l'entrée tandis que des étudiants se pressaient devant moi dans les deux sens. Je rentrai dans le grand hall frais et glissai ma carte étudiante pour accéder à la bibliothèque.

Une fois à l'intérieur, je me détendis immédiatement. J'avais toujours eu le sentiment d'être chez moi dans une bibliothèque. Peut-être était-ce parce que j'avais passé d'innombrables heures dans les bibliothèques avec mon père. En sa qualité de professeur, il avait passé toute sa vie à être entouré de livres. Dans mes souvenirs de l'époque, il m'installait dans un coin confortable d'une bibliothèque avec une pile de livres devant moi pendant qu'il se perdait pendant des heures dans ses recherches.

Je passai la demi-heure suivante à me familiariser avec l'agencement de la bibliothèque et décrétai que le dernier étage était mon préféré. Tout était calme, la plupart des étudiants semblaient rester aux niveaux inférieurs plus animés, et d'ici, je pouvais observer tout le campus jusqu'à mon immeuble grâce à la grande baie vitrée.

Quand il fut presque midi, je me rendis à l'Union étudiante en m'arrêtant un moment pour consulter les listes d'inscription aux clubs et associations de l'université. Comme Alstone était une petite école de commerce d'élite, il n'y avait pas beaucoup de choix, mais quelques annonces retinrent mon attention, et je les pris alors en photos avec mon téléphone pour pouvoir les regarder plus en détail une fois de retour à l'appartement.

En entrant dans la grande cafétéria, je scrutai la salle à la recherche de Kinslee, mais je ne la vis nulle part. Je pris un plateau et y déposai une assiette de lasagnes, une salade et une bouteille d'eau. Je repérai une table vide devant les fenêtres et m'y dirigeai rapidement avant que quelqu'un d'autre n'y arrive avant moi.

— Cette place est prise ?

Je levai les yeux de mon assiette pour voir Cassius et Zayde s'installer sur les deux chaises voisines à la mienne.

— Je vous en prie, marmonnai-je d'un air renfrogné. Est-ce un nouvel ordre de Son Altesse ?

— Je te défie de lui dire ça en face, me lança Cassius, amusé.

— Peut-être que je le ferai.

Zayde me fixa en silence et son regard acéré me troubla. Putain, il faisait vraiment peur. Il y avait quelque chose chez lui... quelque chose de presque déséquilibré. Comme si un monstre se cachait derrière ses yeux, attendant juste d'être libéré. Fréquenter Cassius était faisable, mais Zayde, par contre, je ne voulais pas le croiser.

Je sentis des regards ardents de jalousie me fusiller alors que les filles assises autour de nous remarquèrent que moi, la nouvelle, j'étais assise avec deux des Quatre. Je n'avais pourtant pas cherché à les fréquenter.

— Est-ce que Caiden va nous honorer de sa présence ?

— Je te manque déjà, chérie ? demanda une voix derrière moi.

Je sursautai en plaçant ma main sur mon cœur.

— Je t'avais dit qu'elle était nerveuse.

Je me retournai et vis Weston qui me souriait, et Caiden, debout à côté de lui, qui me fixait avec un dédain glacial. Comment pouvaient-ils être frères ? Leurs personnalités étaient aussi différentes que le jour et la nuit.

Ils s'assirent sur les chaises en face de moi en posant leurs plateaux, et en un instant il n'y avait plus de places à cette table.

— Oh ! Mon amie a besoin d'une place.

— Elle peut s'asseoir ici, dit Cassius en montrant ses genoux.

— Et si mon ami est un gars ?

— Hey, je ne fais pas de discrimination, répondit-il en me faisant un clin d'œil.

Je levai les yeux au ciel et remarquai que Kinslee faisait la queue pour payer son déjeuner.

— Bon, la voilà qui arrive. Quelqu'un peut trouver une chaise ? Je vais devoir m'asseoir ailleurs, sinon.

Je pouvais sentir ma pression sanguine augmenter. Pourquoi ne pouvais-je pas partager un simple déjeuner en paix avec mon amie ?

Tous les regards se tournèrent vers Caiden.

— Calme-toi, Petit Flocon, lança-t-il d'une voix dangereusement douce. Cass, donne une chaise à son amie, tu veux ?

— Petit Flocon ? demandai-je perplexe en le regardant de l'autre côté de la table.

— Oui. Tu sais. Winter, l'hiver, les petits flocons de neige.

Il me lança un autre regard dédaigneux comme si je devais être capable de lire dans ses pensées pour qu'il n'ait pas à perdre de temps à s'expliquer.

— Original, commentai-je en levant encore les yeux.

À ce rythme, j'allais avoir besoin d'un rendez-vous chez l'opticien pour vérifier que mes yeux ne pâtissaient pas de toutes ces envolées lorsque j'étais à proximité de ces garçons.

— Bon surnom.

La voix grave de Zayde vint de ma droite, et je me retournai pour lui faire face en levant un sourcil.

— Cette université est pleine de petits flocons de neige qui s'offusquent toujours d'un rien avec la certitude d'être unique et mieux que les autres. Tu devrais t'intégrer parfaitement à eux.

— C'est drôle. C'est ce qu'ils disent de vous quatre.

Je lui fis un énorme sourire de façade et il retroussa les lèvres en un grognement qui dévoila ses dents.

En me détournant de lui, je fis signe à Kinslee qui me répondit puis fronça les sourcils en voyant les personnes assises avec moi. Elle haussa rapidement les épaules et s'approcha de nous avec sa confiance habituelle.

— Eh bien, eh bien, eh bien, Winter. Tu ne m'avais pas dit que j'aurais droit de me rincer l'œil au déjeuner.

— C'est parce que je ne savais pas qu'ils seraient là, répondis-je avec autant de sarcasme que possible.

Tout le monde m'ignora tant les conversations s'étaient déjà installées. Kinslee me demanda du bout des lèvres si tout allait bien et je hochai la tête. Ça allait plutôt bien si ce n'est que j'étais salement énervée. Pourtant, s'ils pensaient qu'en me suivant partout, ils allaient me faire fuir ou trouver des informations qu'ils pourraient utiliser contre moi, ils allaient être salement déçus. Rien n'allait me dissuader de chercher des réponses à mes questions.

Vêtue d'une minuscule veste noire et d'un jean, une grande rousse aux formes généreuses s'approcha de notre table, son regard dédaigneux glissa sur moi avec un petit rictus sur les lèvres puis elle se détourna en s'intéressant à Cade.

— Salut, Cade, dit-elle d'une voix haletante tout en battant des cils et en exposant ses seins devant son visage.

Il lui sourit et une jalousie irrationnelle me poignarda d'un coup. Non, c'était de la haine. Clairement de la haine. Elle s'installa sur ses genoux et il poursuivit son repas comme si avoir une fille magnifique assise sur lui pendant le déjeuner était en fait assez banal. Peut-être que c'était le cas. Je

remarquai que Cassius et Weston échangeaient des regards complices, et j’essayai de déchiffrer leurs expressions.

Alors que la fille se dandinait sur les genoux de Caiden et qu’il passait son bras autour de sa taille, je me sentis de plus en plus irritée. Je serrai ma fourchette si fort que le métal s’enfonça dans ma main.

Cassius passa un bras autour du dossier de mon siège alors que Weston engageait une discussion avec Kinslee sur un ciné-club ou quelque chose de ce genre. Il approcha sa tête pour chuchoter à mon oreille.

— Bébé, soit tu es jalouse, soit tu veux poignarder l’un d’entre eux. Il faut que tu te calmes, avant que Caiden ne le remarque.

— Oui, c’est pas de la jalousie.

— C’est ça. Tu veux tuer l’un des deux. Si c’est Portia, je suis d’accord. Putain de salope psychopathe, marmonna-t-il si doucement que je ne pensais pas qu’il voulait que je l’entende.

Je plissai les yeux en regardant Caiden. À ce moment-là, la fille, Portia, venait de passer ses bras autour de son cou et l’embrassait sur la joue. Un petit air amusé et moqueur se lisait sur son visage lorsqu’il me regarda enrager de plus en plus. Je détournai les yeux, et je vis mon salut.

Pour être précise, je vis James Granville.

Je me levai de ma chaise avant que les Quatre autres ne puissent réagir, et je me dirigeai vers sa table.

— James.

— Winter.

Il m’adressa un sourire ravi et sincère qui me donna envie de pleurer. Au moins, il y avait un homme ici qui était normal, qui ne voulait pas jouer avec moi ou me pourrir la vie.

— Winter ? Qu’est-ce qui ne va pas ?

Il se leva et me tira dans ses bras. Je passai mes bras autour de lui en profitant du réconfort apaisant de son étreinte.

— Rien. C’est juste sympa de voir un visage amical, c’est tout.

Il recula en me regardant avec inquiétude.

— Le trac du premier jour ?

— Quelque chose comme ça, marmonnai-je.

— Ça va s’arranger. C’est sûr que tu vas trouver ça difficile d’arriver un an plus tard que les autres alors que des amitiés se sont déjà liées. Mais tiens bon. Ça va bien se passer.

— Je l'espère, soupirai-je en jetant un coup d'œil à la table que j'avais quittée.

Les Quatre me fixaient tous, avec plus ou moins d'hostilité. Kinslee regardait entre eux et moi, et semblait démunie. Alors que je les regardais, Caiden me lança un autre regard glacial, puis baissa la tête délibérément vers la fille sur ses genoux en lui caressant le cou. Un petit soupir de frustration s'échappa avant que je ne puisse le réprimer. Pourquoi cela me dérangeait-il tellement ?

— Cavendish, hein ?

James me regarda avec un mélange de ressentiment et de sympathie dans son expression.

— À ta place, je ne perdrais pas mon temps avec lui. Il te rejettera une fois qu'il aura fait ce qu'il voulait.

— Caiden ne m'aime pas. Et je ne l'aime pas. Et tu sais quoi ? Bizarrement, il a dit la même chose de toi.

— J'y aurais mis ma main au feu, dit-il en riant. La différence entre Cavendish et moi, c'est que je traite les femmes avec respect. J'aime rester ami avec celles avec qui je couche, et si la chance est de notre côté, peut-être que nous irons plus loin encore.

Il me fit un clin d'œil, et je me mis à rire.

— Je ferais mieux d'y retourner. Je ne veux pas laisser Kinslee seule pendant trop longtemps.

Alors que je me retournai pour m'éloigner, il me rappela.

— Winter ? Je pense que tu as tort de dire qu'il ne t'aime pas. Il m'a regardé comme s'il voulait m'emmener dans une ruelle sombre et me tabasser à mort quand nous parlions tout à l'heure.

Je secouai la tête.

— Non. Ça fait partie de son jeu. Il a une dent contre moi, et je ne sais pas pourquoi. Pour être honnête, tu ferais mieux de ne pas être amie avec moi. Apparemment, il a déclaré que je suis « hors limites », dis-je en levant les yeux au ciel, et je ne veux pas lui donner une raison de te causer des problèmes.

— Je ne suis pas inquiet, me rassura-t-il.

Je levai un sourcil vers lui, peu convaincue.

— Si tu le dis. En tout cas. Merci d'avoir... été là. On se voit une prochaine fois ?

— Compte sur moi.

Il sourit, se rassit, et je repris le chemin de la table pour rejoindre les autres.

Lorsque j'atteignis la table, les Quatre se levèrent, Caiden jetant sans ménagement Portia de ses genoux. Elle poussa un cri de protestation et je ne pus pas m'empêcher de ricaner.

— À plus, dit Cassius.

Les autres firent comme si je n'étais même pas là, et ils sortirent tel un mur de testostérone irrésistible, tatoué et musclé, avec tous les yeux rivés sur eux.

— J'ai l'impression que ma vie va devenir beaucoup plus intéressante depuis que je te connais, murmura Kinslee alors que je m'installais sur ma chaise.

— On ne va pas s'ennuyer, soupirai-je.

OceanofPDF.com

QUATRE

Les deux semaines suivantes se passèrent de la même manière : telles des ombres, les Quatre ne me quittaient presque plus, souvent accompagnés par des filles qui semblaient ne pas apprécier ma présence. Je n'avais pourtant rien désiré de toute cette attention. Peu importe où j'allais, un des gars était nécessairement là. Si j'étais particulièrement malchanceuse, je tombais sur Caiden qui me gratifiait de ses regards hostiles, de ses insultes murmurées et de ses menaces visant à me faire fuir. Pire encore, il m'arrivait de me trouver avec Zayde à mes trousses. Avec son regard vide et dépourvu de toute âme, il suivait chacun de mes mouvements sans jamais prononcer un seul mot avec la concentration d'un prédateur qui guette sa proie. L'impression d'être dans un cauchemar sans issue s'immisça en moi. Chaque regard acerbe qu'ils me lançaient me glaçait le sang dans les veines, chaque murmure et chaque raillerie me tranchait à vif, mais je refusais de capituler. Il était hors de question que je les laisse me faire peur. J'avais une bonne raison d'être ici et je n'allais pas laisser une bande de riches crétins m'arrêter, quand bien même ils y mettaient les moyens.

Malheureusement, je n'arrivais à ce moment-là à rien dans ma recherche de réponses, et, à cause de la présence des Quatre, je commençais à me sentir un peu isolée. Les garçons n'osaient pas m'approcher, à part James, et les filles ne souhaitaient pas me connaître à cause de leur jalousie mal placée. Au moins, Kinslee ne semblait pas y porter une quelconque attention. J'avais l'impression qu'elle n'avait rien à faire de l'opinion des autres, et avait décidé que nous serions amies le jour où nous nous étions rencontrées.

Un jeudi après-midi, alors que le temps était maussade et venteux, je me rendis au bar de l'Union étudiante avec Kinslee. Malgré le côté élitiste et suranné de l'université, le bar était étonnamment ordinaire. Il y avait là une grande pièce en forme de L au sous-sol de l'Union, avec un long bar en bois le long d'un mur, ainsi que des tables, des chaises et plusieurs canapés disposés un peu partout. La moitié de la salle était en réalité une piste de danse, mais était utilisée la journée pour proposer davantage de places assises aux étudiants.

Nous nous dirigeâmes vers le coin le plus isolé de la salle, là où se trouvaient deux tables de billard et un jeu de fléchettes. Je mis une pièce dans la fente et commençai à installer la table pour que nous puissions jouer pendant que Kinslee nous apportait des boissons.

— C'est une partie entre vous ou tout le monde peut participer ?

Une voix maintenant familière me fit grincer des dents, et je me redressai en me préparant à la confrontation.

— Laisse-moi deviner, le Roi Caiden t'a encore ordonné de me harceler ?

En me retournant, je vis Cassius et Weston me regarder avec amusement. Au moins, Caiden et Zayde semblaient ne pas être avec eux.

— Non, pas aujourd'hui. West et moi, on passait par là par hasard et l'on a vu deux belles charmantes demoiselles seules, alors on s'est dit que vous pourriez apprécier un peu de notre compagnie.

Cassius m'adressa un sourire et je levai les yeux au ciel.

Mais bien sûr. Comme si j'allais croire que ce n'était pas l'œuvre de Caiden et qu'ils souhaitaient me fréquenter de leur propre chef. Je me retournai vers la table et continuai à placer les boules de billard dans le triangle pour être prête à jouer.

Je sentis le poids de leurs regards dans mon dos et lâchai un soupir, sachant pertinemment que je ne faisais que retarder l'inévitable en les ignorant.

— Si vous avez le temps, joignez-vous à nous.

Kinslee se pavana en revenant avec nos boissons, les posa sur la table haute à côté de nous, et salua Cassius et Weston comme si elle s'attendait à les voir. En réalité, elle s'y attendait très probablement. La présence constante des Quatre piquait sa curiosité et j'essayais tant bien que mal de lui expliquer ce que je ne comprenais pas moi-même. Caiden avait décrété qu'il ne m'aimait pas ou ne me faisait pas confiance, et pour autant que je

sache, cela avait à voir avec ma mère. Quand j'en avais parlé à Kinslee, elle avait haussé les épaules et m'avait dit que je ferais mieux de m'en réjouir, car j'avais l'occasion de fréquenter les quatre rois du campus (selon ses propres mots) et qu'elle appréciait leur présence. Je me souvenais pourtant l'avoir entendu les qualifier de « fils de riches bien gâtés certains d'être au-dessus de tout le monde ».

La tension provoquée par l'arrivée inopinée de Cassius et Weston s'estompa alors que je regardai Kinslee avec eux. J'étouffai un rire dans mon souffle quand elle ébouriffa ses cheveux et s'approcha de Weston en faisant glisser sa main sur son bras.

— Mais quel plaisir pour les yeux, ronronna-t-elle.

Un sourire coquin apparut sur le visage de Weston et ses yeux bleus semblèrent pétiller d'intérêt.

— Tu cherches à prendre du bon temps avec un homme plus jeune, Kins ?

— Tu penses pouvoir t'occuper de mon cas ? demanda-t-elle en le dévorant du regard, observant tout son corps de haut en bas.

— Ne te laisse pas berner par sa gueule d'ange. West couche probablement plus que nous tous réunis. C'est pas vrai, mon pote ? lança Cassius en donnant un coup de poing dans le bras de Weston.

— Je dirais qu'on est à peu près à égalité.

Weston se dirigea vers le présentoir où étaient accrochées les queues de billard et en décrocha deux, puis en tendit une à Cassius.

— On fait les garçons contre les filles ou des équipes mixtes ?

— Je vote pour des équipes mixtes, répondit immédiatement Cassius.

— Ça me va les équipes mixtes. Je suis avec West, annonça Kinslee.

— On dirait qu'on est que toi et moi, ma jolie, déclara Cassius en me tendant une queue de billard. À toi l'honneur, je vais rester derrière toi et profiter de la vue.

Ah les garçons...

Alors que je me penchai, Cassius vint se placer juste derrière moi. Je repoussai légèrement mon corps vers l'arrière et ses mains vinrent se poser sur mes hanches.

— T'as un cul fantastique.

Il poussa ses hanches en avant et son corps se trouva pressé contre le mien.

Je levai les yeux au ciel quand bien même il ne put pas le voir. Le respect des limites et de l'espace personnel n'était pas franchement acquis chez ce garçon. Je me mis à dandiner du fessier et ses lèvres laissèrent échapper un gémissement. Une fois qu'il fut trompé dans un faux sentiment de sécurité, j'alignai ma queue de billard avec la boule blanche et lançai mon coude en arrière à la vitesse de l'éclair, droit dans son ventre.

— Bordel de merde, cria-t-il.

Je me retournai, riant sans pouvoir me retenir devant la sidération visible sur son visage.

— Tu ne devrais peut-être pas la coller autant.

Je me retournai et vis Weston qui nous souriait à tous les deux, appuyé contre le mur.

— Pas vrai ?

Je fis le tour de la table de billard et m'arrêtai devant lui et Kinslee. Je tendis le bras et attrapai mon verre pour en boire une énorme gorgée.

— Je n'ai pas envie de t'avoir à dos, dit-il en prenant soin de s'éloigner de moi, ce qui me fit rire à nouveau.

— Tu n'as pas à t'inquiéter. Je crois que tu cernes mieux les limites des gens que ton ami ici présent.

— Mais si tu as envie de repousser les limites de quelqu'un, je suis disponible, ajouta Kinslee en battant des cils dans sa direction.

Je lui lançai un sourire amusé et fus surprise de me rendre compte que je m'amusais bien avec ces garçons. Peut-être que la situation allait s'améliorer. Et puis évidemment, Caiden serait ravi que je devienne ami avec Cass et Weston... Rien n'était moins sûr.

En m'éloignant de Kinslee et Weston, je retournai vers Cassius.

— Ça va ton ventre ?

Il me lança un regard furieux, bien que son expression ne soit pas malveillante.

— C'était quand même une vacherie de ta part.

— Tu as retenu ta leçon ? lui demandai-je en levant un sourcil vers lui.

— Oui. Je t'admirerai de loin à partir de maintenant.

— Voilà un bon garçon.

Je serrai une main sur son bras et lui envoyai un baiser en me dirigeant vers la table de billard pour continuer la partie, et il me fit un signe de tête en souriant.

Nous finîmes par jouer trois parties et Cassius tira le coup gagnant lors de la troisième partie.

— On boit un coup pour fêter ça ? suggéra Kinslee en se penchant sur Weston qui avait passé un bras autour d'elle, mais était occupé à froncer des sourcils en regardant son téléphone.

— On remet ça. Cade veut nous voir.

Il mit son téléphone dans sa poche et baissa les yeux vers Kinslee.

— Je n'ai pas fini avec toi, lui dit-il en écartant une de ses anglaises de son visage.

Je vis mon amie se pâmer tout en humectant ses lèvres en le regardant. Il lui sourit, et je regardai la scène avec fascination. L'effet que ces garçons avaient sur les filles était absolument incroyable. Je plaçais coupable également même si j'aurais préféré rester parfaitement indifférente. Ces maudites hormones ne nous facilitaient vraiment pas l'existence.

— À plus tard, mesdames, dit Cassius.

Ils sortirent en courant de l'Union en nous laissant toutes seules.

Je m'arrêtai en haut de la colline, m'appuyant sur le guidon du vélo que j'avais « emprunté » dans un des abris à l'arrière de mon immeuble. Jusqu'à présent, personne ne l'avait réclamé, et je doutais que quelqu'un le fasse, mais je mettais un point d'honneur à le remettre là où je l'avais trouvé chaque fois que je l'utilisais. Il avait clairement connu des jours meilleurs : la peinture bleue s'écaillait du cadre, des taches de rouille parsemaient les roues, la selle était déchirée et délavée. Pourtant, il faisait parfaitement l'affaire pour explorer brièvement les environs. Après notre partie de billard avec les garçons, Kinslee était partie à la bibliothèque pour faire des recherches sur un devoir, et pour ne pas rester à l'appartement, j'avais décidé de parcourir un sentier menant hors du campus que j'avais remarqué quelques jours auparavant.

Je suivis la piste balisée à travers les champs, et alors que je contemplais la vue qui s'offrait à moi, je restai bouche bée. J'étais à peine dans les terres, la mer sauvage s'agitait en dessous de moi en s'écrasant avec colère contre les rochers. Un petit château en ruines se dressait au bord de la falaise tandis que ses vieilles pierres s'éparpillaient dans les herbes

hautes. Je descendis du vélo et le poussai vers les ruines avant de le laisser au sol. J'ajustai mon gros gilet autour de moi et commençai à explorer les ruines en faisant glisser ma main le long des murs de pierre fraîche dont certains tenaient à peine debout. Ces ruines n'étaient qu'un aperçu de la magnificence d'autrefois de ce château.

Je contournai l'avant de la structure, près du bord de la falaise, et je me laissai tomber au sol, adossée contre la pierre, face à la mer. Remontant mes genoux et posant ma tête sur mes bras, j'observai l'horizon alors que le soleil, en grande partie caché derrière d'énormes nuages gris, commençait à décliner.

À ma gauche, j'entendis le bruit ténu de quelque chose en train de gratter. Je tournai la tête et le duvet de ma nuque se hérissa tandis que mon cœur se mit à battre plus vite. Je me levai et fis un pas en direction du bruit. Aussi furtive que possible, je me penchai et ramassai une pierre au sol, puis contournai l'angle du mur contre lequel je m'étais appuyée.

Il n'y avait rien.

Je n'arrivais pas à me défaire de la sensation d'être observée, mais je ne voyais rien. Je restai aussi immobile que possible, tendant l'oreille à la recherche d'un autre bruit, mais tout ce que j'entendais, c'était le bruit des vagues qui se brisaient contre les rochers, loin en dessous de moi, et les mouettes dans le ciel au-dessus.

Après quelques minutes, je conclus que mon esprit me jouait des tours. Si c'était quelque chose, c'était probablement une souris ou un lapin. Je laissai tomber la pierre et m'affalai contre le mur tandis que mon rythme cardiaque revenait à la normale grâce à l'apaisement provoqué par le bruit de la mer et l'odeur de l'air iodé.

Mes pensées dérivèrent. Finirais-je par découvrir un jour ce qui était arrivé à mon père ? Étais-je en train d'essayer de trouver une justification à sa mort alors qu'il s'agissait d'un horrible accident ? Parviendrais-je à être assez proche de ma mère pour pouvoir enquêter sur elle ? Caiden et son aversion pour moi allaient-ils mettre à mal tous mes plans ? Je soupirai et fermai les yeux, sans réponse, me concentrant sur le bruit des vagues jusqu'à ce que le soleil disparaisse à l'horizon et qu'il soit temps de rentrer chez moi.

CINQ

— Sais-tu si Caiden et Weston s'entendent avec ma mère ? demandai-je en me penchant plus près de Cassius alors que nous étions assis dans l'amphithéâtre plongé dans la pénombre, où tout le monde était concentré sur la vidéo diffusée sur le grand écran à l'avant de la salle.

Une expression suspicieuse traversa son visage lorsqu'il se tourna pour me regarder.

— Pourquoi cette question ?

Je haussai les épaules puis fis attention de parler à voix basse.

— Simple curiosité de ma part. Après tout, ce sont mes demi-frères à présent et je ne sais vraiment rien d'eux. Et j'ai perçu une certaine tension entre eux et ma mère lorsque nous avons dîné tous ensemble, il y a quelques semaines.

C'était un pur euphémisme. Jamais de ma vie je n'avais été conviée à un dîner aussi tendu et gênant. Que se passait-il dans cette famille ? Tout ce qui s'était produit depuis que j'étais arrivée à Alstone m'avait laissé avec encore plus de questions, mais sans aucune réponse.

Il leva un sourcil en tapotant son stylo contre son bloc-notes.

— Si tu veux en savoir plus sur eux, pourquoi ne pas leur demander ?

— Tu crois que Caiden répondrait à mes questions ?

— Impossible, répondit-il en riant doucement. Mais West pourrait te répondre.

Son visage devint sérieux.

— Écoute, rappelle-toi ce que je t'ai dit, le premier jour des cours. Ce n'est pas à moi de dire quoi que ce soit. C'est à eux de décider s'ils veulent partager quelque chose avec toi.

— D'accord, très bien, soupirai-je en me retournant pour regarder la vidéo. Cassius ?

— Quoi, encore ?

— Ta famille est au conseil d'administration d'Alstone Holdings, non ?

Je gardai les yeux rivés sur l'écran tout en retenant mon souffle, espérant qu'il serait plus ouvert à parler de ça, puisque discuter de la famille Cavendish avec lui n'était clairement pas prêt d'arriver.

— Oui, pourquoi ? répondit-il en inclinant la tête vers la mienne.

— Est-ce que ma mère a quelque chose à voir avec tout ça ? Je sais qu'elle est au conseil, depuis qu'elle a épousé Arlo.

— À voir avec quoi ?

Je me vrillai alors dans mon siège pour me tourner vers lui.

— Les prises de décision, les trucs comme ça.

Ses yeux rencontrèrent les miens et il hocha la tête.

— Elle est actionnaire et membre du conseil d'administration. Donc, oui. Elle a un droit de vote, tout comme les autres membres du conseil. Toutes ces informations sont rendues publiques.

— Et qu'en est-il...

Il leva un doigt en l'air pour me couper.

— Je suis désolé, ma jolie. Je comprends que tu veuilles en apprendre plus sur ta nouvelle famille, mais je ne suis pas la personne à qui tu devrais demander. Ta mère ne t'a rien dit ?

— Non. Nous n'avons pas ce genre de relation, dis-je en me rasseyant sur mon siège. On n'a pas de relation en réalité.

La potentielle réponse de Cassius s'évanouit alors que la vidéo venait de se terminer et que les lumières étincelantes du plafond se rallumèrent en me faisant plisser les yeux pour contrer l'éblouissement. La salle devint soudainement bruyante de bavardages et tout le monde rassembla ses affaires et se leva, cherchant à s'échapper de l'amphithéâtre aussi vite que possible.

Notre conversation déjà oubliée, Cassius se leva de son siège à la vitesse de l'éclair.

— Je dois y aller. À plus tard, lança-t-il par-dessus son épaule avant de partir et de se mêler à la foule. N'étant pas aussi pressée de partir, j'attendis que la salle se soit vidée puis je descendis les escaliers et sortis sous le soleil de l'après-midi. Même sous ce ciel clément, l'air me saisit et je

remontai ma veste jusqu'au menton. Je passai alors mon sac à mon épaule et fis demi-tour pour rentrer à mon appartement.

— Winter !

Je souris en voyant James me faire signe de venir et commençai à traverser la pelouse dans sa direction.

— Où vas-tu comme ça ?

Un souffle chaud se fit sentir sur mon oreille et un frisson me parcourut. Mon rythme cardiaque s'accéléra et, en me retournant, je tombai sur mon demi-frère.

Il était sérieux ? Caiden ne s'était toujours pas lassé de me suivre ? Et plus important encore, d'où était-il apparu et pourquoi ne l'avais-je pas remarqué jusqu'à présent ?

— Cela ne te regarde pas, mais je rentre à mon appartement et je passe saluer mon ami en chemin. Cela te convient-il, Roi Caiden ?

— Tu dois choisir tes amis plus judicieusement, Petit Flocon.

— Heureusement pour moi, mais malheureusement pour toi, ton opinion ne m'intéresse pas. Vas-tu arrêter de me suivre ? Ça devient fatigant.

Il me regarda fixement, ses yeux s'assombrissant tandis que le silence laissait la tension s'imposer entre nous.

— Caiden... dis-je pour tenter quelque chose. Pourquoi est-ce que tu fais ça ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?

Il fit un pas de plus vers moi sans que ses yeux ne quittent jamais les miens. Je pouvais sentir la chaleur de son corps, même à travers mon épais manteau, et pendant un instant, j'oubliai où nous étions et qu'il me détestait. Pouvait-il le sentir, lui aussi ? Cette attraction magnétique inopportune entre nous ? Je m'humectai les lèvres tant ma bouche était soudainement sèche et ses yeux furent attirés par ce mouvement.

— Winter !

La voix insistante de James retentit, bien plus proche qu'elle ne l'était un instant auparavant. Cela rompit le charme et le regard de Caiden se durcit.

— On te surveille toujours, Winter, dit-il avant de laisser entendre un rire narquois.

Il recula ensuite et partit aussitôt.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda James en levant un sourcil en me rejoignant.

- J'aimerais bien le savoir.
- Laisse-le tomber. C'est un abruti.
- C'est vrai.

Un soupir de frustration m'échappa. Je repris mon chemin en direction de mon immeuble, vers le parking, et James se mit à marcher à côté de moi, ralentissant son rythme habituel pour suivre le mien.

- Peu importe... Quoi de neuf ?

— J'ai bien cru que tu avais besoin d'aide. J'ai vu Cavendish te suivre, dit James en me jetant un coup d'œil avec un petit sourire sur les lèvres. J'aime croire que je suis un chevalier dans une belle armure.

Je me mis à rire.

- Merci, mais je n'ai pas besoin d'aide. Je peux gérer Caiden.

Nous nous arrê tâmes à l'entrée du parking.

— Tu crois ça ? demanda-t-il en me lançant un regard dubitatif. Écoute, on pourrait peut-être échanger nos numéros ? Si tu veux parler des cours ou si tu as besoin que je te sauve encore, tu peux compter sur moi.

- Bien sûr, pourquoi pas.

Alors que je m'approchai de James en prenant mon téléphone dans mon sac, un frisson me parcourut l'échine et j'eus la sensation piquante d'être observée. Je regardai autour de moi, mais le parking était désert.

Secouant la tête, je passai mon téléphone à James pour qu'il ajoute son numéro et sentis un grognement en moi. Les Quatre m'avaient rendue tellement paranoïaque que je me faisais des films.

- Tu es allée au château d'Alstone, n'est-ce pas ?

- Hein ?

Je levai les yeux vers lui.

- Sur ton téléphone. C'est une photo du château d'Alstone.

Il tapa sur l'écran.

C'était donc le nom des ruines du château que j'avais trouvées. J'avais pris cette photo lors de ma promenade à vélo et je l'avais mise en fond d'écran.

— Je ne connaissais pas son nom. Tu en sais plus ? demandai-je par curiosité.

Il secoua la tête.

— Pas vraiment, non. Pas sur son histoire, si c'est ce que tu veux savoir. Mais il y a parfois des événements universitaires là-bas. Il y a une fête qui y est organisée pour la nuit du feu de joie tous les 5 novembre. C'est l'un des

plus grands événements de l'année. Il y a un grand feu de joie et des feux d'artifice, enfin tu vois, une fête assez ordinaire. Et puis il y a des jeux.

— Quel genre de jeux ?

Le regard qu'il me lança ne m'inspira pas vraiment confiance.

— Tu verras.

Il tapota l'écran de mon téléphone, ajoutant son numéro, puis croisa à nouveau mon regard. Je levai un sourcil interrogateur et il secoua de nouveau la tête.

— C'est plus marrant si tu ne le sais pas à l'avance. Crois-moi.

— Hmm.

N'étant clairement pas convaincue, je décidai qu'il était temps de changer de sujet.

James appela son téléphone depuis le mien pour avoir mon numéro. Nous prîmes un petit moment pour bavarder puis il me promit de m'envoyer des liens vers des sites web pour l'un de mes devoirs. Il me serra ensuite dans ses bras en guise d'au revoir et partit dans la direction opposée tandis que je commençai à traverser le parking.

Un grondement sourd retentit soudainement entre deux voitures garées et une énorme moto noire fit son apparition en fonçant droit sur moi.

Je me figeai sur place tant mes jambes étaient incapables de bouger.

Puis mes instincts se manifestèrent et je me mis à crier, me jetant de côté en m'effondrant sur le macadam juste au moment où la moto m'atteignait. Les roues passèrent si près de moi que je sentis leur souffle d'air et l'odeur de caoutchouc chauffé assaillir mes narines.

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

La moto s'arrêta et fit lentement demi-tour vers moi. Je me levai, les jambes tremblantes, en reculant dans un petit espace entre deux voitures où la moto ne pouvait pas m'atteindre.

Le motard souleva la visière de son casque et une paire d'yeux glaçants dépourvus de toute âme rencontrèrent les miens.

— Non, mais tu te prends pour qui ? Tu aurais pu me tuer, espèce de cinglé !

Mon corps entier tremblait. Je n'avais jamais été aussi furieuse, ou effrayée, de toute ma vie. Je fermai les yeux et comptai jusqu'à dix, essayant désespérément de ne pas m'effondrer devant Zayde. Être menacée et suivie, je pouvais le supporter. Mais mettre ma vie en danger ? Que se serait-il passé si je n'avais pas sauté hors de sa trajectoire ?

— Prends ça comme un avertissement.

Sa voix était dénuée d'émotion alors qu'il me piégeait du regard.

Je le regardai fixement.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu devrais faire très attention à tes fréquentations.

C'était presque mot pour mot ce que Caiden m'avait dit plus tôt.

— Tu as parlé à Caiden ? Ma voix s'envola en un cri hystérique. Et je te le redemande, tu te prends pour qui ? *Tu essaies de me tuer ?*

Il ignora mes questions.

— Que fais-tu là ?

— Ça ne te regarde pas. Je ne te dois aucune explication. Et ça vaut pour tes amis aussi.

Je pinçai les lèvres en grondant intérieurement.

— Si tu fais quoi que ce soit pour nous nuire, tu regretteras de ne pas t'être fait écraser. Ta vie ne vaudra plus la peine d'être vécue, déclara-t-il d'un ton grave et menaçant.

Sur ce, il rabattit sa visière et partit dans un rugissement en me laissant en état de choc.

SIX

— S érieusement, Cade, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse avec cette fille ?

Cassius faisait les cent pas devant moi et l'exaspération se lisait sur son visage.

— Je l'aime plutôt bien, reprit-il.

— Moi aussi, répondit mon frère.

Quelle petite merde. Je lui lançai un regard noir et au lieu de baisser les yeux, il me répondit :

— C'est notre sœur. Demi-sœur.

— C'est pas ma putain de sœur, marmonnai-je.

— Écoute-moi, dit Cassius en s'arrêtant devant moi. Tu es mon meilleur ami. C'est pour ça que j'étais d'accord pour suivre tes directives, jusqu'à ce que je la rencontre en personne. Oui, tu as un problème avec elle, mais je suis mal à l'aise d'être associé à ça. Je garderai toujours un œil sur elle si tu le veux vraiment, mais je refuse de faire de sa vie un enfer. Elle a perdu son père, il y a quoi, un peu plus d'un an ? Fiche-lui la paix, d'accord ?

— C'est la fille de sa mère, rétorquai-je avec colère, mes poings serrés.

— Cade. Elle est à peine restée en contact avec sa mère, nous le savons tous. Nous avons gardé un œil sur sa mère pendant les trois dernières années, et je n'ai rien vu qui puisse m'inquiéter en ce qui concerne Winter, à part le fait qu'elle semble trop amie avec James Granville.

Il se jeta sur le canapé à côté de moi.

— Si nous devons garder un œil sur quelqu'un, c'est sur cet abruti collant.

Ma mâchoire se contracta en pensant à Granville. Je me penchai en avant, étirant mes doigts vers le cendrier sur la table en face de moi où je pris mon blunt et aspirai une grande bouffée. Les effets du cannabis adoucissaient légèrement mon humeur.

— Bien. Tu ne veux plus le faire. Quelqu'un d'autre ?

Weston me regarda.

— Je ne veux plus le faire.

— West. Tu ne sais pas ce que... peu importe.

Il n'avait que deux ans de moins que moi, mais c'était mon petit frère et je voulais le protéger. Tout ce qu'il savait était qu'un horrible accident avait provoqué une hémorragie cérébrale fatale à notre mère. Je devais le protéger de la vérité.

— Je ne lâche pas l'affaire.

Zayde m'observait attentivement depuis le grand fauteuil en cuir dans lequel il était installé. Son regard acéré lui permettait de tout analyser.

— Je ne lui fais pas confiance.

— Qui a parlé de confiance ? Ce n'est qu'une fille. Quel mal une fille peut-elle nous faire ?

Cassius me fit rire. Les femmes n'amènent que des problèmes. Elles se jouent des hommes avec leurs discours mielleux et leurs douces promesses, leur mentant effrontément pour satisfaire leurs propres objectifs.

— Puis-je au moins te demander de faire attention avec elle ? Ne lui dis absolument rien. Ne sois pas trop sympa avec elle.

— Marché conclu. Mais je ne reviendrai pas sur notre accord pour la surveiller.

Je regardai Weston avec espoir et il soupira.

— Oui, pareil. Tu sais que papa veut qu'on soit amis avec elle, non ? Il ne veut pas que sa femme soit contrariée.

Un dégoût commun s'immisça sur nos visages.

Christina Clifford... maintenant Christina Cavendish. Même sans savoir ce qu'elle avait fait, je l'aurais détestée. Elle avait clairement exprimé son aversion pour nous deux dès qu'elle avait mis le grappin sur notre père, une fois qu'elle eut autour de son doigt maigre une bague de fiançailles surmontée d'une énorme pierre rose voyant.

Dès qu'ils furent mariés, elle devint insupportable. Elle essaya de devenir une mère pour Weston et moi, non pas en se montrant aimante et maternelle, mais en imposant toutes ses décisions. Le pire dans tout ça fut

que mon père prit systématiquement sa défense, creusant toujours davantage entre nous un fossé si grand que je doutais qu'un retour en arrière puisse être possible. Je tenais West hors de ses griffes autant que je le pouvais, mais notre belle-mère était un poison et son venin infectait nos vies, tuant lentement ce qui restait de notre famille.

Weston pensait qu'elle se montrait sympathique avec Winter pour nous duper, mais je n'en étais pas si sûr. Christine était une véritable vipère et je savais parfaitement de quel genre de fourberie elle était capable. De ce fait, je ne faisais pas confiance à Winter. Il était tout aussi probable qu'elles aient planifié quelque chose ensemble. En l'absence de certitude sur ce qui se tramait, je préférais garder un œil sur tout le monde.

Si elles étaient toutes les deux de mèche, je finirais bien par l'apprendre. Il me fallait blesser Christine Clifford, et si Winter était la clé pour atteindre Christine, je n'allais pas manquer l'occasion de lui en faire baver.

Winter. Bordel, les photos ne lui avaient pas rendu justice. Elle était tellement belle, et elle ne semblait même pas en avoir conscience. De longues vagues de cheveux noirs, des yeux bleus perçants, une peau lisse, soyeuse et pâle, des courbes légères, mais absolument parfaites à tous les égards. Ma verge réagit en me rappelant que j'avais vu ses hanches se balancer alors qu'elle marchait chez moi, ses yeux embrumés de désir et ses lèvres boudeuses qui s'étaient écartées lorsque je m'étais retrouvé tout près de son visage.

Non, mais quel merdier.

La réaction de mon corps me fit la détester encore plus. Je pouvais avoir toutes les filles du campus que je désirais en claquant des doigts, et je détestais que mon esprit se focalise sur la seule personne que je méprisais. Elle ressemblait tellement à sa mère que cela me rendait malade d'être attiré par elle.

— Cass. Il nous faut des nanas, dis-je d'une voix rauque alors que je pensais à elle.

— Je vais faire passer le message, répondit-il en souriant et en tapotant l'écran de son téléphone plusieurs fois, puis il s'enfonça dans le canapé. Ça ne sera pas long.

Moins de vingt minutes plus tard, la pièce était remplie d'étudiantes prêtes à tout pour obtenir les faveurs de l'un des Quatre, et déjà une blonde motivée s'évertuait à me sucer. J'essayais de me concentrer sur ses lèvres autour de mon sexe, mais mon érection se déroba. Elle me traversa alors

l'esprit : son corps séduisant, pressé contre le mien, un gémissement tombant de ses lèvres tandis que je la touchais dans le couloir.

Putain. J'attrapai les cheveux courts de la blonde, poussant sa tête en avant. Elle s'étouffa avec les larmes aux yeux.

Je jouis et déversai mon sperme dans sa gorge, et elle avala avec vigueur, essayant de ne pas faire de fausse route.

— Barre-toi, lui dis-je en remontant mon jean avec des mouvements saccadés et furieux, tout en désignant la porte.

En sa qualité de gentille petite servante, elle se leva et partit docilement sans un seul mot.

Ah, les femmes.

Putain, c'était si simple.

Elles n'attendaient que d'écarter les jambes ou d'ouvrir la bouche.

Je jetai un coup d'œil à ma gauche et vis un enchevêtrement de corps se tordant au sol. Je repérai le sommet de la tête de Cass et levait les yeux au ciel avant de me lever et de le laisser à ses ébats.

Toujours énervé que Winter ait envahi mon esprit alors que j'étais en train de recevoir une fellation, je me dirigeai vers la cuisine en sentant le besoin urgent de boire quelque chose d'alcoolisé. Weston était déjà là et sortait une bière du frigo. Il m'aperçut en se retournant.

— Attrape.

Il me jeta la bière dans la main et fouilla dans le frigo pour en prendre une autre. En faisant sauter le bouchon, je levai la bouteille silencieusement à sa santé, et il fit de même, puis nous bûmes tous deux une gorgée de nos boissons respectives. Le liquide frais glissa dans ma gorge et je fermai les yeux pour laisser l'alcool m'apaiser.

— Tu veux vérifier les caméras ? proposa tranquillement Weston qui dut sentir mon humeur.

Mon frère était perspicace, intelligent et vif. C'était un génie de la technologie, et en plus de cela, il semblait avoir un don pour lire les émotions.

— Allons-y.

Nous nous dirigeâmes vers la petite pièce par laquelle on accédait grâce à un scanner rétinien programmé pour nous quatre seulement, et interdite à toute autre personne. Les écrans d'ordinateur s'animèrent lorsque Weston fit bouger la souris, montrant les différents flux vidéo que nous avions mis en place et un certain nombre que nous avions piratés. Je me concentrai sur

un flux en particulier, en cliquant avec la souris pour que la vidéo occupe la totalité d'un des écrans.

— Où vas-tu, Winter Huntington ? murmurai-je en la regardant se faufiler hors de son immeuble, jetant des regards furtifs autour d'elle tandis qu'un sweat à capuche cachait son visage.

Elle se précipita sur le côté de l'immeuble en se fondant dans l'ombre, et je la perdis de vue.

OceanofPDF.com

SEPT

Le vélo n'était pas bien stable, les roues grinçaient lorsque j'appuyais sur les pédales et je ne pus que me maudire d'avoir eu une idée aussi stupide. J'étais allée boire un coup à l'Union avec Kinslee un peu plus tôt et m'étais laissée tenter par l'offre deux verres pour le prix d'un. Quand nous rentrâmes à notre appartement en titubant, nous passâmes devant ma voiture, où je vis le mot « salope » briller sous les réverbères du parking. Je lui avais révélé toute l'histoire sur notre retour et Kinslee m'avait encouragée à riposter. Une fois à l'appartement, elle me tendit une bombe de peinture rose fluorescente et me pria de ne pas lui réclamer d'explication tandis que je levai un sourcil. Elle me dirigea alors vers la porte.

Elle n'était pour rien dans tous mes problèmes. Tout était de ma faute.
Satanées tequilas-sodas.

La maison se profilait à l'horizon, et je descendis de mon vélo emprunté sur des jambes tremblantes, éteignant les lumières puis dissimulant mon deux-roues derrière une haie plutôt pratique. J'éteignis l'application de géolocalisation de mon téléphone et me faufilai vers la maison en restant sur l'herbe tendre qui longeait l'allée de gravier. Il y avait au moins sept ou huit voitures différentes garées à l'extérieur, et d'après la musique qui s'échappait de la maison, il semblait que les Quatre faisaient un peu la fête. Bien. Cela signifiait que je pouvais passer inaperçue.

Je scrutai les voitures jusqu'à repérer celle de Caiden. Grâce à mon sens de l'observation et à la traque que j'avais effectuée sur les réseaux sociaux, il me fut aisé de retrouver laquelle était la sienne. Son Audi R8 Spyder rabaissée noir mat était garée sur le côté de la maison, loin de l'entrée. C'était parfait.

Je m'approchai de plus en plus près et retirai la bombe de peinture de la poche de mon sweat à capuche avec des mains tremblantes. En serrant la bombe dans ma main gauche, je tendis la main droite et la passai sur la peinture lisse. Le trajet à vélo m'avait beaucoup aidé à dégriser, mais pas assez pour que je fasse marche arrière. Rien qu'en repensant au comportement qu'avait eu Caiden à mon égard, je me trouvais encore plus décidée à agir. J'étais vraiment navrée de dégrader une si belle voiture, mais Caiden devait apprendre que je ne me laisserais pas faire.

Je retirai le couvercle puis secouai la bombe dans ma main et dirigeai l'embout vers le côté de la R8, envoyant le jet de peinture rose vif directement sur la portière. Cela ne prit que peu de temps de tracer les lettres R-O-I puis je fis un pas en arrière pour admirer mon travail avant de commencer le deuxième mot.

Je percutai alors de face un corps et me figeai sur place, le cœur battant la chamade.

La bombe de peinture me tomba des mains et vint s'écraser sur les pierres qui jonchaient la surface de l'allée.

Une voix grave et furieuse siffla dans mon oreille :

— Bordel, qu'est-ce que tu fais ?

Des bras puissants m'entourèrent en me bloquant les bras pour que je ne puisse plus bouger. Il aurait été inutile d'essayer. Il était immense et je n'avais pas le physique pour lui faire face.

Merde !

— Je suis sortie faire un tour à vélo.

Il laissa entendre un rire effrayant.

— Essaie au moins de rendre ton histoire crédible, Petit Flocon.

Il me poussa en avant, utilisant le poids de son corps pour me faire bouger puis il me reparla à l'oreille. Sa proximité et son ton hostile mettaient tous mes sens en alerte.

— Tu viens avec moi.

Caiden me traîna jusqu'à la maison en me déplaçant là où il voulait que j'aille. À l'intérieur, il me parla d'un ton sec.

— À l'étage. Première chambre à droite.

Mes jambes me portèrent en haut des escaliers et j'hésitai une fois en haut.

— Avance.

Il me poussa et je tombai en avant par la porte ouverte, me rattrapant avant de dégringoler au sol et me retournant pour le fixer du regard.

— Arrête de me foncer dedans, espèce de connard.

— Comment tu m’as appelé ?

Il était soudainement tout près de mon visage, ses narines se dilataient et ses yeux s’assombrissaient alors que nos souffles de colère se mêlaient.

— Espèce. De. Connard.

Je prononçai mes mots lentement, exagérément, en me penchant vers lui. Ma bouche se trouva si proche de la sienne que nos lèvres se touchaient presque.

— Tu vas me le payer.

Son ton colérique se transforma en une promesse chuchotée, grave et foudroyante, alors que ses mains se tendaient autour de moi en retenant mes bras en place. Je luttais contre lui sans succès, il était bien trop fort.

L’heure était venue d’essayer une autre tactique.

Je me fis aussi flasque que possible, laissant mon corps s’affaisser contre lui. Pris au dépourvu, il chancela en arrière et relâcha sa prise. J’en profitai pour lever le genou et le frapper directement dans l’aîne.

Il haleta en me repoussant et tomba en arrière en couvrant de ses mains là où j’avais tapé.

— Espèce de salope, siffla-t-il.

Il se remit bien plus vite que je ne pouvais l’imaginer. Je fus prise de panique face à l’expression meurtrière de son regard et courus à l’aveuglette de l’autre côté de la pièce à la recherche d’une porte. Mon cœur battait à tout rompre.

Le fuir était inutile, il était bien trop rapide. Il se jeta sur moi par derrière et nous fit tomber tous les deux au sol. Il se retourna jusqu’à me coincer sous son corps avec le souffle court. Je me débattis en essayant de l’éloigner, mais il se jeta de tout son poids sur moi.

— Je ne peux pas respirer.

Son poids sur mon corps m’accablait, ses mains tenaient mes bras en place, ses jambes emmêlées dans les miennes. Je m’étais blessée au front et au nez là où j’avais heurté le tapis dans notre lutte et la sensation de brûlure me fit monter les larmes aux yeux.

— Bien.

— Caiden. Peux plus. Respirer, parvins-je à articuler dans un murmure rauque.

J'haletai, l'adrénaline et la peur bouillonnaient dans mes veines alors que je me débattais, essayant de tourner la tête sur le côté pour faire entrer plus d'air dans mes poumons.

— Je te méprise, tu sais.

Il lâcha soudainement mes bras et déplaça son corps, démêlant nos jambes, me permettant de faire entrer un peu d'air précieux dans mes poumons. Je m'allongeai, épuisée, essayant de comprendre comment d'un verre avec mon amie j'en avais fini allongée sous la personne qui me détestait le plus ardemment. Je levai les yeux vers lui, l'expression de son magnifique visage était pleine de dégoût tandis qu'il me regardait.

Ma peur se dissipa alors que mon corps me trahit en réagissant à sa proximité. Merde ! Il était terriblement séduisant avec sa colère obscure, son corps tout en tensions prêt à tuer et prêt à frapper à tout moment, ses bras musclés et tatoués de chaque côté de moi qui me maintenaient dans cette position sans effort.

— Pourquoi me détestes-tu autant ? chuchotai-je ayant du mal à reprendre mon souffle pour une raison très différente.

Il me fixa en silence puis, comme s'il avait pris conscience de mes pensées, il recula avec une expression de dégoût sur le visage.

— Ne me regarde plus jamais comme ça.

— Comme quoi ?

— Comme si tu voulais que je te baise.

— Beurk, non merci.

Il n'y avait aucune conviction dans ma voix et nous le savions tous les deux.

D'un mouvement fluide, il se releva.

— Lève-toi.

Je m'assis et il indiqua l'énorme lit à côté de moi.

— Assieds-toi là et ne bouge pas jusqu'à ce que je revienne.

Il quitta la pièce en claquant la porte derrière lui et j'entendis un bruit métallique. Je me précipitai vers la porte puis tirai sur la clenche qui ne bougea pas. Cet enfoiré m'avait enfermée. Mais qui pouvait bien vouloir des portes intérieures verrouillables ? Les gens qui ont quelque chose à cacher, voilà qui.

Je tambourinai en vain à la porte jusqu'à ce que mes jointures brûlent, avant de finalement admettre la défaite. Je rampai jusqu'au lit puis grimpai dessus et m'effondrai sur les douces couvertures gris foncé. Les pulsations

douloureuses que je sentais dans mon crâne devinrent plus intenses, et je fermai les yeux en laissant échapper quelques larmes.

Ce fut mon dernier souvenir.

— Elle a défoncé ma bagnole !

— Quelle salope !

— Tu as bien rayé la sienne.

— Tu es du côté de qui ?

— Pourquoi tu l'as amenée ici ?

— Qu'est-il arrivé à son visage ?

Les voix se turent et j'ouvris lentement les yeux avant de voir quatre paires d'yeux qui me fixaient. Ils étaient tous là.

Génial.

Je m'assis en appuyant mon dos contre la tête de lit en bois derrière moi. Le bruit sourd de la musique que j'avais entendue plus tôt avait disparu et la maison était silencieuse. Je m'humectai les lèvres et me décidai à parler sans poser de questions à personne en particulier.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Tu es blessée.

Cassius s'assit sur le bord du lit en me regardant avec inquiétude.

— Qu'est-il arrivé à ton visage ?

— Quelqu'un a pensé que ce serait une bonne idée de me plaquer au sol et je me suis éraflé le visage sur le tapis.

— Et si tu t'étais abstenue de me cogner dans les burnes ?

Caiden me lança un de ses regards hostiles et je détournai les yeux, incapable de trouver la force de m'opposer à lui en ce moment. J'étais fatiguée, j'avais mal, et mon amitié avec la tequila appartenait au passé. Le mal de tête lancinant qu'elle m'avait laissé ne fit qu'ajouter à la douleur de mon visage, et je gémis.

Cassius saisit mon menton doucement. Ses doigts effleurèrent les brûlures sur mon nez et ma tête et je laissai échapper un sifflement face à la douleur.

— Désolé. Je vais chercher quelque chose pour te soulager.

Il se leva et quitta la pièce tandis que les trois autres restèrent debout les bras croisés dans une tension palpable.

— Je vais vérifier les flux, crus-je entendre dire Weston.

Il marmonna ces mots avant de tourner les talons et de nous quitter en me lançant un sourire triste tandis que la déception était claire dans ses yeux.

Cassius revint les bras chargés et se délesta de ce qu'il transportait sur la table à côté du lit.

— Je vais t'arranger ça, ma jolie.

Il trempa une boule de coton dans un bol d'eau fraîche et la porta à mon visage pour m'en tapoter la peau.

— Aïe. Ça pique.

— Il faut que ce soit propre. Ça ne fera pas mal longtemps. Fais abstraction de ta douleur en imaginant toutes les façons imaginables de faire du mal à Cade.

Malgré moi, je ris en jetant un coup d'œil à Caiden pour voir un petit sourire furtif apparaître sur ses lèvres. Nos regards se croisèrent et nous détournâmes tous deux les yeux rapidement. Un visage sans expression regarda entre nous deux, puis Zayde se retourna pour quitter la pièce en me laissant avec Caiden et Cassius.

— Il faut qu'on parle, annonça Cassius en remettant le couvercle sur la pommade qu'il avait étalée sur ma peau endolorie.

Il me tendit deux analgésiques et un verre d'eau. Je les avalai en espérant qu'ils atténueraient mon mal de tête.

— C'est quoi cette histoire comme quoi tu te serais faufilée ici pour abîmer la voiture de Cade ?

— Attends, pourquoi es-tu torse nu ?

J'étais à peine consciente de ce qui m'entourait, mais maintenant je remarquais que Cassius ne portait qu'un jogging gris et que ses tatouages serpentaient le long de ses deux bras au gré des contractions de ses muscles. J'inclinai la tête en étudiant les dessins complexes.

Il me fit un sourire narquois en se penchant en arrière et passa une main dans ses cheveux blonds et sales.

— Je préfère l'être quand je suis chez moi. Tu apprécies la vue ?

Je rougis et me détournai de lui, croisant alors le regard de Caiden. Une fois encore, son regard était fixe. Néanmoins, cette fois-ci, ce regard s'adressait à Cassius.

Cassius suivit ma ligne de mire et poussa un gros soupir.

— Je vais chercher un t-shirt. Je peux vous faire confiance pour ne pas vous entretuer pendant mon absence ?

— Ramène une serviette avec toi au cas où il y aurait un bain de sang, dis-je en haussant les épaules.

Il renâcla et nous laissa seuls.

— Des draps en plastique, me dit Caiden doucement.

— Hein ?

— Si on les pose sur le sol, c'est plus facile à nettoyer. Le sang ne peut pas tacher la moquette.

— D'accord, maintenant je suis confuse. Comment... non, je ne veux même pas savoir.

— C'est toi qui as parlé d'un bain de sang.

— Peut-être parce que tu m'as attaquée.

— Tu as abîmé ma voiture. Tu ne veux quand même pas qu'on se fasse la guerre, Petit Flocon. Tu ne gagneras pas.

— Une guerre ? Écoute, je suis désolée d'avoir dégradé une si jolie voiture, mais tu l'as bien cherché.

— T'es bien une fille. Ma voiture n'est pas juste « jolie ». Et je ne l'ai pas cherché. Tu as intérêt à ce que cette peinture puisse être retirée au lavage sinon je t'enverrai la facture, siffla-t-il entre ses dents.

— Si c'est le cas. Et je maintiens que tu m'as cherché. Et épargne-moi tes histoires comme quoi tu ne peux pas te permettre de la faire nettoyer. Je te rappelle que c'est toi qui as commencé en rayant ma voiture.

— Ce truc est un tas de ferraille. Je l'ai amélioré, et c'est peu de le dire.

— En quoi écrire « salope » l'améliore ? demandai-je alors que ma voix partait dans les aigus sous l'effet de la frustration. C'est bien la dernière des horreurs que tu avais dans ta réserve de connard.

Il ignora mes commentaires.

— Pourquoi tu te balades avec cette merde, d'ailleurs ? Ta chère mère ne peut pas t'en acheter une mieux ?

— Je n'accepterai jamais d'argent d'elle, lâchai-je. C'est déjà bien assez d'utiliser son nom, enfin votre nom, juste pour entrer dans cette foutue université. Je ne veux pas lui devoir quoi que ce soit.

Il me fixa tandis que ses yeux orageux s'assombrissaient.

— Je ne comprends pas.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas exactement ?

Cassius choisit ce moment pour revenir dans la pièce, vêtu d'un t-shirt noir couvrant son impressionnant torse.

— Regardez ça. Pas une goutte de sang. Comme quoi vous pouvez vous fréquenter gentiment tous les deux.

Caiden fit un pas en arrière et son visage se mura dans un masque impassible.

— Je m'en vais et je ne veux plus la voir.

Et voilà qu'il revenait à son rôle d'enfoiré de première, juste au moment où nous parvenions à converser, ou à nous disputer, avec un peu de bonne éducation. Je levai les yeux au ciel lorsqu'il quitta la pièce.

— Bon, si l'on en a terminé, je rentre chez moi. J'ai déjà la gueule de bois à cause de la tequila et j'ai un cours à 10 heures, et... quelle heure est-il ?

— Deux heures et quart.

— Super.

— Ce n'était peut-être pas judicieux de boire de la tequila entre deux journées de cours, tu ne crois pas ? demanda Cassius en levant un sourcil vers moi.

— Arf, ne m'en parle pas.

Je me levai en me tenant la tête alors que le mal de crâne revenait à l'assaut.

— Tu ne vas pas rentrer chez toi avec ce vélo, déclara-t-il.

— Comment sais-tu que je suis venue à vélo ?

— Grâce aux caméras de sécurité. West t'a vu sur les images.

Oh.

— Tu peux me ramener ?

— Désolé, ma belle. J'ai bu quelques bières, j'ai dépassé la limite. Je ne pense pas que l'un d'entre nous soit en dessous. Je vais t'appeler un taxi. Ou... s'arrêta-t-il lorsqu'une expression espiègle traversa son visage. Tu peux squatter ici si tu veux ?

Ici ? Très, très mauvaise idée.

— Quoi ? Ici ? Tu es sérieux ? Son Altesse ne va-t-elle pas devenir folle ?

— Je veux vraiment être là quand tu l'appelleras comme ça en face, dit-il en souriant. Oui, reste ici cette nuit. Cade a besoin d'un petit retour de bâton pour avoir rayé ta voiture, et voir ton joli visage demain matin devrait l'ennuyer. Tu te débrouilles comment aux fourneaux ?

Rester là ? C'était une idée désastreuse, mais j'étais d'accord. En partie parce que je ressentais les effets de la tequila et que j'avais vraiment besoin de dormir. Mais si j'étais honnête avec moi-même, c'était surtout parce que cela allait mettre Caiden hors de lui. Je touchai ma tête avec précaution, grimaçant lorsque mes doigts entrèrent en contact avec la brûlure du tapis. Il faudrait que je reste plus longtemps que ça pour lui rendre la monnaie de sa pièce, mais c'était un moyen de l'énervé, alors j'acceptai.

— Je ne pense vraiment pas que voir mon visage soit une punition suffisante après qu'il ait rayé ma voiture. Mais peu importe, je vais rester. Et oui, je vais préparer le petit-déjeuner si c'est ce que tu veux savoir.

— Bien. Tu peux dormir dans mon lit si tu veux ?

— Je pensais que tu avais dit que j'étais hors limites ?

Il soupira.

— Oui, il vaut mieux pas. Reste ici, alors. C'est notre chambre d'amis. Il y a une salle de bain par-là, et tu peux fermer la porte de l'intérieur si tu veux.

— Merci. Tu n'es vraiment pas si mauvais au fond.

— Je suis vraiment génialissime. Tu n'es pas mauvaise non plus. Je vais te trouver quelque chose à te mettre.

Il disparut de la chambre et revint quelques minutes plus tard avec un t-shirt noir qu'il jeta sur le lit.

— Et voilà. Fais de beaux rêves, Winter.

— Bonne nuit.

Finalement, on m'avait laissée seule. Je pris la clé de la serrure extérieure, je fermai la porte fermement et je verrouillai la porte de l'intérieur puis j'envoyai un message rapide à Kinslee, même si je l'avais laissée totalement soûle et endormie par la tequila. J'enfilai mon t-shirt et me glissai sous les couvertures. Comment avais-je bien pu finir par passer la nuit ici ?

Vaincue par la fatigue, je fermai les yeux et sombrai dans un sommeil profond dépourvu de tout rêve.

HUIT

Avez-vous déjà connu ce réveil où lorsqu'en descendant les escaliers d'un pas chancelant, sans bien savoir où vous êtes, vous tombez nez à nez avec les types les plus canon qui soient ?

Moi, oui.

Pendant un moment, je crus être en train de rêver, mais en fermant et en rouvrant les yeux, ils étaient toujours là. Entendez « Ils » par Cassius, Weston, et Zayde. Caiden n'était pas encore là. J'étais debout, les yeux éteints, les cheveux en bataille, vêtue du t-shirt que Cass m'avait jeté, en train de couper des champignons et des tomates pour les omelettes. Weston se tenait à côté de moi sur l'énorme îlot de cuisine en marbre noir et râpait du fromage.

Ai-je mentionné qu'ils étaient tous torse nu ?

Je ne suis pas du genre à baver sur les torsos des hommes au point d'en être incapable de réfléchir, mais quiconque possédant des yeux aurait apprécié cette vue. Le corps sec et tonique de Weston se trouvait près du mien, la peau dorée de Cassius et ses bras tatoués étaient appuyés sur l'îlot en face de moi, et Zayde... Je laissai mes yeux parcourir ses pectoraux, ses abdominaux, ses bras... chaque centimètre exposé de peau était couvert de tatouages. Il était vraiment purement canon.

— Ma belle, quand tu auras fini de nous bouffer des yeux, je pense que les champignons seront prêts.

La voix amusée de Cassius m'extirpa de ma rêverie et je secouai la tête en me concentrant sur le petit-déjeuner.

— Oui, désolé. Je n'étais pas en train de vous mater, d'ailleurs. J'étais juste... en train de penser à des trucs.

— Bien sûr que tu y pensais.

— Attends voir, vous avez des tatouages assortis ?

Je remarquai un tatouage IV sur le pec gauche de Cassius juste au-dessus de son cœur et le même sur les côtes de West.

— Évidemment, ma belle. Nous sommes les Quatre. D'où le tatouage, dit Cassius en haussant les épaules.

Bien.

— Où est celui de Zayde ? marmonnai-je dans mon souffle en jetant à nouveau un coup d'œil à son corps encre.

Il me jeta un regard froid et vide, et je me tournai vers la cuisinière, le visage rougi.

Alors que je versai les œufs dans la poêle, j'oubliai les garçons et mon esprit se préoccupa de ma mère contre ma volonté. J'avais besoin de me rapprocher d'elle, d'en savoir le plus possible. Elle...

Toutes mes pensées s'envolèrent de ma tête lorsque je me retournai pour attraper les champignons au moment même où Caiden entra dans la cuisine.

Oh.

Nom.

De.

Dieu.

Peut-être que mes hormones idiotes prirent le dessus, car mon rythme cardiaque s'accéléra et ma bouche devint soudainement sèche. Un jean délavé et déchiré, le haut de son tatouage en IV apparaissant juste au-dessus de la ceinture en me narguant, de la peau bronzée et tatouée, et des muscles partout. Quand mes yeux remontèrent jusqu'à son visage, je vis une mâchoire anguleuse, un nez parfait, des yeux gris-bleu ombragés par des cils d'ébène, et des cheveux noirs ébouriffés tout juste sortis du lit. Oh oui, Caiden était incroyablement beau. Comment était-il possible d'être aussi beau ?

Cependant...

Je pris le temps de le regarder à nouveau, repérant les marques sur son jean et la façon dont ses mains étaient tachées d'un rose vif. Je dus me mordre la lèvre pour m'empêcher de rire.

La colère envahit le visage de Caiden quand il remarqua que je me tenais près du four.

— C'est quoi ce bordel ? Pourquoi elle est là, et pourquoi elle porte mes putains de vêtements ? grogna-t-il à ses trois comparses.

Je remarquai que Weston se faufila autour de l'îlot pour s'éloigner de moi le plus possible.

— C'est quoi le problème, mon pote ? Elle était fatiguée, elle a dormi ici, et elle avait besoin de quelque chose à mettre au lit. J'ai juste pris ce que je pouvais. Et elle s'est retrouvée dans ton t-shirt. Rien de grave.

Cassius haussa les épaules, luttant clairement pour ne pas rire. Bon, en fait, il l'avait fait exprès.

— Je vais l'enlever, d'accord ?

Je haussai les sourcils et posai mes mains sur l'ourlet du t-shirt noir en coton très ordinaire. Je ne sais pas comment Cassius avait pu savoir que c'était le sien.

— Garde-le ! m'ordonna Caiden. Hors de question que tu nous coupes l'appétit.

D'accord... Pouvait-il faire mieux en termes de mépris à mon égard ?

Avant d'être bien certaine de ce que je faisais, j'avais jeté les champignons dans la poêle et je m'approchai de lui, si près que je pouvais sentir la chaleur de son corps tandis qu'il me regardait fixement.

— Tu devrais te laver les mains. Elles ont l'air un peu roses, Roi Caiden.

Il s'approcha encore plus et son corps se pressa contre le mien, et j'eus soudainement du mal à respirer.

— Roi Caiden, hein ? Si je suis le roi, alors mets-toi à genoux et vénère-moi.

Un frisson me parcourut en entendant son râle grave et hostile. Je croisai son regard sombre et je vis la fureur à peine contenue dans ses yeux. Je me raidis, accueillant la colère qui montait en moi en étouffant le désir.

— Va te faire foutre, crachai-je entre mes dents serrées. Si tu insinues que je peux te sucer, je préfère m'étouffer dans mon propre vomi plutôt que d'avoir ça près de ma bouche.

— Dégage de ma vue, siffla-t-il en entendant les rires étouffés derrière nous, sa poitrine se soulevant et s'abaissant rapidement alors qu'il luttait pour se contenir.

— Désolée, je ne peux pas. Je suis en train de préparer le petit-déjeuner, répondis-je en haussant les épaules.

Il grogna et me dépassa, se dirigeant vers l'évier et ouvrant le robinet. Il jeta ses mains sous le jet d'eau et les frotta en maugréant.

— Tu as enlevé toute la peinture de ta voiture ?

L'amusement et l'inquiétude s'entendaient dans la voix de Cassius.

— Oui.

Caiden jeta un coup d'œil dans ma direction, un rictus sur les lèvres.

— Bien essayé, Winter, mais ta peinture en spray était lavable.

— Je ne manquerai pas d'en acheter de l'indélébile la prochaine fois alors, grognai-je en me retournant vers la cuisinière, les yeux emplis de larmes de frustration.

J'étais usée de faire face à une telle hostilité permanente de sa part, et après les événements d'hier soir, j'étais à bout.

Il allait apprendre à ne pas me chercher.

Je fis l'omelette en silence et je fis glisser la grande poêle sur le centre de l'îlot.

— Voilà. J'en ferai une autre si ça ne suffit pas, vous avez un quart chacun.

— Tu n'en veux pas ?

Je fis un sourire forcé à Weston.

— Non, je n'ai pas faim. Je vais juste aller me changer, puis je vais y aller.

Observant Caiden du coin de l'œil, j'attendis un moment puis je tentai ma chance. Je contournai l'îlot, heurtant « accidentellement » son bras lorsqu'il leva un verre rempli de jus d'orange à la main, prêt à boire, et je me précipitai hors de la pièce en entendant son rugissement de colère.

Caiden

— Bordel !

Le jus d'orange glacé et collant se déversa le long de mon torse puis dégouлина au sol sous ma chaise.

— T'es vraiment un connard parfois, tu sais, dit Weston en me lançant un regard noir tout en me jetant un rouleau de papier absorbant. Tu l'as mérité, et ce n'est peut-être même pas assez.

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

J'essuyai autant de jus d'orange que possible, puis je délaissai ma chaise pour éponger grossièrement ce qui était au sol. Par chance, l'agent

d'entretien devait venir aujourd'hui.

Ignorant le sourire de Z et le fait que j'étais encore couvert de jus, je pris une bouchée de mon omelette et poussai un gémissement de délectation. J'avais beau détester cette fille, et encore plus après le coup qu'elle venait de faire, mais cette omelette était la meilleure que j'avais jamais mangée.

— Tu n'as pas vu sa tête quand tu l'as insultée ? Je ne savais pas si elle voulait pleurer ou te frapper !

West ne voulait pas passer à autre chose.

— Oui, et tu as remarqué que les brûlures sur son visage ont l'air encore pires aujourd'hui ? Tu sais, celles que tu lui as infligées ? intervint Cassius.

Une sensation de culpabilité malvenue se fit sentir dans mon estomac, mais je décidai de l'ignorer. La salle devint silencieuse alors que nous finissions de manger, mais la tension était palpable dans l'air.

Weston se leva, portant son assiette vers le lave-vaisselle.

— Au moins, propose-lui de la ramener à l'université.

— Je suis d'accord. Je vais prendre son vélo dans ma voiture, dit Cassius, la bouche pleine tout en hochant la tête.

— Tu pourras m'emmener, Cass ? demanda Weston en fermant le lave-vaisselle avec un grand bruit.

— Oui, mon pote. Vas-y, alors, Cade, propose-lui. Je n'aurais pas assez de place dans ma voiture donc tu devras l'emmener si tu veux être sûr qu'elle est partie d'ici. À moins que tu préfères qu'elle traîne autour de la maison...

Je posai bruyamment ma fourchette et levai les yeux vers eux. Cass et West me regardaient avec impatience tandis que Zayde promenait son regard entre nous trois, visiblement amusé.

— Putain de merde.

Je leur faussai compagnie et partis prendre une douche pour me débarrasser du jus d'orange restant, puis j'enfilai un t-shirt avant de me diriger vers la chambre d'amis où Winter avait dormi. Je ne pris pas la peine de frapper et entrai. Mon regard se posa directement vers le lit où Winter était assise contre la tête de lit, la tête dans ses bras.

Qu'est-ce que j'étais censé faire ? Je m'arrêtai juste sur le seuil de la porte, la mâchoire serrée. Pourquoi fallait-il qu'elle vienne ici et semer le trouble ? Mon frère et Cassius étaient déjà à moitié de son côté. Quant à Z, personne ne pouvait savoir ce qu'il pensait.

Je m'éclaircis la gorge et elle leva la tête tandis que ses yeux trouvèrent les miens.

— Sors d'ici, siffla-t-elle

— Aucune chance, Petit Flocon. Je suis venu là pour te dire de bouger ton petit cul, de te doucher et de te préparer dans les cinq minutes à venir. Je t'emmène en voiture jusqu'à la fac.

— Non.

— Si.

— Non.

— Si.

— Non !

— Mais putain, arrête d'être aussi bornée. Écoute, je ne veux pas de toi dans ma voiture, mais les garçons insistent, et je veux que tu sortes de chez moi. Si aucun d'entre eux ne t'emmène, je veux m'assurer que tu n'es plus ici.

Elle afficha une moue dépitée tandis qu'elle me fixait, puis son visage s'éclaircit comme si quelque chose lui était venu à l'esprit.

— Ta voiture. Tu parles de la jolie R8 ?

— Putain, pour la dernière fois, ma voiture n'est pas jolie, dis-je en serrant les dents. Grouille-toi d'aller mettre ton cul sous la douche ou je vais t'y coller moi-même. Tu ne vas pas me mettre en retard pour mes cours.

— Tu n'oserais pas, lança-t-elle en plissant les yeux vers moi.

— Ne me cherche pas.

Je fis un pas menaçant vers elle, et elle poussa un cri, sauta du lit et se précipita directement dans la salle de bain en claquant la porte derrière elle. J'attendis d'entendre la douche puis je me dirigeai vers ma propre chambre pour me préparer.

Seize minutes plus tard, même si Winter avait pris tout son temps, nous étions enfin tous devant la maison. Après qu'elle eut dit au revoir et que son vélo pourri soit enfin casé dans le SUV de Cassius, j'étais à bout de patience. Je restai devant la portière ouverte de ma voiture, la mâchoire serrée en la regardant perdre du temps.

— Bordel, Winter, maintenant tu montes en voiture. Tu vas me mettre en retard.

— Je dis au revoir, répondit-elle en criant, puis elle leva son majeur vers moi et prit Cassius dans ses bras.

Il me sourit par-dessus son épaule et passa ses bras autour de sa taille en se penchant pour embrasser le haut de sa tête.

C'en était trop.

Je délaissai la voiture et me dirigeai vers elle, l'arrachant des bras de Cassius et la soulevant sur mon épaule.

— Pose-moi par terre, tout de suite, cria-t-elle alors que ses mains s'agitaient sans résultat dans mon dos.

J'entendis le rire de Cassius derrière moi. Quel enfoiré.

J'ouvris la portière d'une main et la déposai à l'intérieur de la voiture en claquant la porte, puis je m'installai rapidement de mon côté et démarrai le moteur avant qu'elle ne puisse tenter bêtement de sortir.

— Mais bordel, à quoi tu joues ?

Je la regardai fixement, dévoilant mes dents dans un grognement.

Elle me regarda en retour sans afficher le moindre remords.

— Je te l'ai dit. Je disais au revoir.

La tension se faisait sentir entre nous tandis que nous nous regardions dans le blanc des yeux.

— Je n'ai pas apprécié que tu te jettes sur moi de tout ton poids. Je te l'ai déjà dit hier. Regarde ce que tu as fait à mon visage.

Je jetai un œil à sa tête et son nez. Un sentiment inconfortable de culpabilité remonta en moi alors que je constatais combien sa peau était rouge et éraflée. *Putain.*

— Désolé.

Nous restâmes tous les deux choqués par ce que je venais de dire.

Elle poussa un gros soupir et s'avachit sur le siège. Je passai une vitesse et descendis doucement l'allée avant de m'engager sur la route.

— Juste pour que ce soit clair, je ne suis ni désolée pour ce que j'ai fait à ta voiture ni pour avoir renversé du jus d'orange sur toi.

Je grognai et levai les yeux au ciel sans prendre la peine de répondre. À la place, j'allumai l'autoradio en mettant le volume assez fort pour qu'elle comprenne qu'aucun échange n'était souhaité de mon côté. Plus vite elle serait loin de moi, mieux ce serait. Je ne respectai aucune limite de vitesse sur le trajet pour aller à l'université et me débarrasser d'elle au plus vite.

Dès que nous arrivâmes sur le parking du campus, elle sortit sans un mot et se dirigea vers son immeuble. Une fois partie, j'eus l'impression de pouvoir respirer à nouveau.

Jusqu'à ce que je reçoive un message de mon père.

Vous êtes tous les trois attendus à une fête samedi prochain que Christina et moi organisons. Tenue de soirée. 19 heures. Ne soyez pas en retard et ne vous faites pas remarquer.

Et merde.

OceanofPDF.com

NEUF

— M^ademoiselle Huntington.

Allan me sourit alors que je pénétrais dans la grande entrée de la maison des Cavendish tandis que le taxi s'éloignait bruyamment derrière moi.

— Je vais vous montrer votre chambre.

Je le suivis dans le large escalier en colimaçon puis dans un long couloir aux murs couverts de portraits jusqu'à une porte ornée de dorure. Il l'ouvrit d'un geste pompeux et me fit signe d'entrer la première.

— Voici votre chambre.

La chambre était immense. Un lit à baldaquin en acajou occupait le centre, des tapis moelleux étaient disposés au sol, et de lourds rideaux encadraient une grande fenêtre qui offrait une vue imprenable sur la mer. Je déposai mon sac au sol et m'approchai de la fenêtre.

— La salle de bain est derrière ces portes.

Je me retournai vers Allan qui me fit un geste vers ma gauche.

— Je vous laisse vous installer. Madame Cavendish vous attend en bas à sept heures.

Je hochai la tête et il partit en fermant la porte derrière lui.

Lorsque j'avais reçu le message d'Arlo Cavendish me demandant d'assister à une fête, j'avais commencé à établir mon plan. C'était l'occasion parfaite pour enquêter, et j'avais facilement réussi à obtenir de passer la nuit là-bas puisque Caiden et Weston restaient également chez eux. Ma mère m'avait en fait appelé en personne pour me dire combien il était important de « faire front commun », car apparemment les gens se montraient curieux à mon sujet et cherchaient désespérément à déceler le

moindre signe de tension entre nous. Puisqu'il était important que je me fasse bien voir d'elle afin d'être en bonne entente pour que je me sente à l'aise pour l'interroger sur mon père, j'étais prête à donner de ma personne.

Ainsi donc, j'étais présente, bien habillée et prête à prendre part à la fête. Mes longs cheveux noirs tombaient dans mon dos en boucles parfaites, et ma robe... n'était pas vraiment la tenue de soirée à laquelle ma mère tenait tellement, plutôt une approximation. C'était une robe courte noire d'un tissu soyeux avec une jupe évasée et un décolleté en V plongeant qui prenait fin sous mes seins. J'avais l'air d'avoir des jambes immenses ainsi vêtues, surtout associées à mes Louboutins vertigineuses. Je n'avais encore jamais eu de chaussures de cette marque jusqu'à ce que ma mère m'envoie par courrier une note écrite sur un épais papier vélin, m'ordonnant de me rendre dans une boutique précise à Alstone. En entrant là-bas, j'avais trouvé les vendeurs préparés à mon arrivée et j'avais passé près d'une heure à essayer des vêtements et des chaussures. Même si je détestais l'idée de devoir quelque chose à ma mère, c'était elle qui avait organisé cette fête, et si elle voulait que je m'habille avec des vêtements de marque, je n'allais certainement pas dépenser le peu d'argent qu'il me restait de mon budget habillement pour des vêtements que je ne porterais probablement plus jamais.

Je me regardai une dernière fois dans le miroir pour m'assurer que les dernières rougeurs de mes brûlures étaient couvertes par le fond de teint puis j'appliquai un rouge à lèvres « Scarlet Witch » avant d'attacher une délicate chaîne en or autour de mon cou.

J'étais prête.

En me dirigeant vers le rez-de-chaussée, je contournai la corde de velours rouge qui indiquait que l'étage n'était pas accessible et je suivis l'écho des conversations. J'étais sur le point d'entrer dans la pièce quand on me tira le bras en arrière. Je vacillai sur mes talons, perdis l'équilibre et me débattis, essayant de m'empêcher de tomber.

Je fus rattrapée par un corps ferme dans mon dos alors que de grandes mains vinrent me stabiliser à la taille.

— Attends.

Un souffle se fit sentir tout près de mon oreille et son visage se trouva si proche du mien que je pus sentir sa barbe frôler ma joue.

C'était Caiden. Je frissonnai en le sachant si près puis je sentis une douleur se propager dans mon bras. D'un coup, mon désir, ou du moins la

réaction hormonale qu'il me provoquait, disparut alors que je me raidissais sous son emprise.

— Combien de fois t'ai-je dit de ne pas me malmenner ?

Il ne me lâcha pas.

— En fait, ce n'est pas moi qui t'ai attrapé. C'était Zayde. Je t'ai empêchée de tomber.

Ses lèvres étaient si proches de mon oreille, trop proches.

Je ne voulais pas bouger.

Tout en sachant que c'était une mauvaise idée, je me détendis contre lui, sentant la chaleur de son corps réchauffer mon dos.

— Qu'est-ce que tu penses être en train de faire, Petit Flocon ? souffla-t-il à mon oreille, vaguement menaçant, mais son ton relevait davantage de la curiosité que de l'agacement.

Intéressant.

— Je me repose sur toi, répondis-je nonchalamment.

Je ne savais pas du tout ce que j'étais en train de faire.

Il fit un pas en arrière en laissant tomber ses mains de ma taille puis en déplaça une dans mon dos pour s'assurer que j'étais en équilibre avant de me lâcher.

Je me retournai alors.

— Cai... commençai-je avant d'apercevoir les Quatre et de perdre le fil de mes mots. Weston, Zayde, Cassius, et Caiden étaient là, tous habillés en costumes formels.

Ils étaient tellement canon.

Cassius et Weston me souriaient, comme d'habitude, Zayde me gratifiait d'un regard vide, et Caiden me fixait alors que ses yeux sauvages s'assombrissaient en parcourant mon corps.

— Vraiment sexy, déclara Cassius en se léchant les lèvres.

— Je pensais justement la même chose de vous. De vous tous.

Il était aisé de comprendre pourquoi ils étaient si populaires sur le campus.

Perchée sur mes hauts talons, je fis demi-tour en me sentant soudainement mal à l'aise d'être l'objet de leur attention.

— Pourquoi tu m'as arrêtée, de toute façon ? demandai-je à Zayde qui m'ignora totalement.

— Nous devons faire front commun, répondit Weston à sa place. Aucun signe de tension, se montrer polis, prendre part à la fête, en gros faire

comme si nous étions tous amis. Oh, et comme si l'on adorait passer du temps avec nos parents.

L'expression « front commun » me fit supposer qu'ils avaient reçu les mêmes consignes que moi. Voilà pourquoi Caiden m'avait empêchée de tomber, histoire de sauver les apparences. Il m'aurait sans doute laissé m'étaler au sol si nous n'avions pas été chez nos parents.

— Pourquoi acceptez-vous de le faire ? Vous êtes tous adultes. Pourquoi devez-vous être présents si vous n'en avez pas envie ?

— Pour hériter du fonds fiduciaire. Nous devons attendre d'être diplômés et, en attendant, Papa aime nous rappeler qu'il contrôle ce que nous faisons. Si l'on ne joue pas gentiment à son jeu quand il le veut, on n'aura pas l'argent, expliqua Weston en haussant les épaules.

Caiden lui lança un regard courroucé. Je compris qu'il ne voulait pas que Weston partage cette information avec moi.

— D'accord, répondis-je en levant les yeux au ciel.

L'argent cause plus de soucis qu'il n'en vaut la peine. Certes, il est très confortable d'en avoir, mais je préférerais n'être redevable de personne. Mais bon, je n'avais jamais été riche et peut-être que mon point de vue aurait été différent si cela avait été le cas.

Bien sûr, je n'avais pas à me soucier de la question du fonds fiduciaire, car je doutais que ma mère ait pris des dispositions à mon égard. Je n'avais aucune idée de sa situation financière. Tout ce que je savais, c'est qu'elle était au conseil d'administration d'Alstone Holdings, ce qui signifiait probablement qu'elle avait de l'argent à elle, mais il pouvait aussi bien être lié à Arlo Cavendish. S'il avait un peu de bon sens, il lui aurait fait signer un contrat de mariage avant leur union.

Je m'approchai de Weston en glissant mon bras dans le sien.

— Allez, frerot. C'est parti.

— Ce que je ressens pour toi en ce moment en te voyant dans cette robe n'a rien de très fraternel, me dit-il alors que je me rapprochai de lui.

— C'est pas grave, on n'est pas vraiment de la même fratrie. Pas grave si tu me mates.

— Je ne pense pas que Cade partage ton opinion.

En passant du regard de Weston à celui de Cade, je remarquai la tension de sa mâchoire et la façon dont ses poings se serrèrent le long de son corps.

— C'est moi qui vais t'emmener jusqu'à l'intérieur, lâcha-t-il. Je suis le frère aîné. Ça me revient de droit.

— Tu joues la carte du grand frère. Vraiment ? ricana Weston.

— Oh, les garçons. Pas besoin de se disputer. Je n'ai pas besoin d'être escortée, rétorquai-je en faisant un pas en arrière en direction de Cassius.

— Tu peux marcher avec moi, ma jolie, dit-il en se penchant pour murmurer à mon oreille, ce qui me fit sourire.

— Pourquoi Caiden ne peut-il pas être aussi gentil que toi avec moi ?

Je ne voulais pas parler si fort puis remarquai le petit sourire de Cassius.

— Il n'est pas socialement aussi doué que moi. Vraiment, c'est fâcheux, dit-il en haussant la voix. Si tu veux je peux te conseiller sur comment traiter une dame convenablement, Cade ?

— Va te faire foutre.

Je me retournai pour regarder Caiden dont les yeux étincelaient de colère, accompagnés d'un froncement de sourcils marquant son irritation. Malgré son comportement à mon égard, je ne tenais vraiment pas à me faire remarquer à cette soirée. J'avais besoin que tout se passe bien, alors je pris le parti d'apaiser les choses entre nous.

Je soupirai lourdement, puis m'adressai à Cassius :

— J'y vais avec Caiden. S'il me tue, tu peux hériter de ma voiture.

— Merci, mais non merci. Par contre, je veux bien ton ordinateur portable.

— Marché conclu.

Avant que Caiden ne puisse dire autre chose, j'étais à ses côtés.

— On y va ?

Je tendis la main en le suppliant intérieurement de ne pas me repousser. Il me regarda fixement tandis que sa bouche était figée sans aucune expression.

— C'est quoi ce tatouage ? dit-il soudainement en désignant mon bras.

— Tu l'as déjà vu, non ? demandai-je en levant un sourcil en sa direction.

— Je n'y avais pas vraiment prêté attention auparavant, admit-il en prenant finalement ma main tendue et en m'attirant plus près.

Pourquoi était-il si agréable qu'il me prenne par la main ?

— Quadrantides, parvins-je à bégayer.

— De quoi ? C'est de l'anglais ?

— Le tatouage.

Il lâcha ma main et leva mon bras pour l'observer, faisant glisser un doigt sur la météorite filant dans le ciel, enfin plutôt sur mon bras. Que me

faisait-il ? Je frissonnai encore une fois. Putain de merde.

Je déglutis péniblement et essayai de me concentrer sur ce qu'il me demandait.

La météorite était tatouée près de mon poignet et sa traînée s'étendait presque jusqu'à l'intérieur de mon coude, accompagnée d'étincelles volant tout le long. J'avais quelques tatouages, mais celui-ci était de loin mon préféré. Il avait une signification particulière pour moi.

— C'est une étoile filante ?

— Oui. Enfin, un météore, en fait. Les Quadrantides sont des météores qui tombent en pluies chaque année en janvier. Mon père est... était professeur d'astrophysique, et il aimait me raconter l'histoire de ma naissance. Et ça me fait penser à lui, donc je me le suis fait tatouer.

— C'est quoi l'histoire ?

En levant les yeux, je vis Weston, la tête penchée vers moi, et Cassius ainsi que Zayde qui regardaient mon tatouage. Ils se tenaient beaucoup plus près qu'un peu auparavant. J'étais tellement concentrée sur la main de Caiden sur mon bras que j'avais complètement oublié tout ce qui m'entourait.

Caiden releva la tête et cligna plusieurs fois des yeux comme s'il avait été aussi surpris que moi. Il lâcha mon bras et détourna le regard.

— Tu veux vraiment entendre l'histoire maintenant ? Juste avant qu'on aille à la fête ?

— Non.

Bien. Je le gratifiai en levant les yeux au ciel.

— Je vais la garder pour une autre fois. On pourra comparer nos tatouages, ça nous aidera à apprendre à nous connaître. Vous pourrez me faire découvrir vos tatouages tous les quatre.

Cassius me fit un petit sourire en entendant mon ton sarcastique.

— Plus je passe du temps avec toi, plus tu me plais.

— Je suis très aimable.

— Bon, c'en est assez. Rentrons et finissons-en avec cette histoire, ordonna Zayde en se dirigeant vers les portes.

Je glissai rapidement mon bras dans celui de Caiden avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit. Il se raidit, mais ne protesta pas.

Zayde ouvrit les portes.

Et ce fut notre entrée en scène.

OceanofPDF.com

DIX

C'était stupéfiant que les Quatre puissent à ce point se métamorphoser. Ils firent l'effort de ne laisser paraître aucune expression sur leurs visages et de maintenir une belle posture, puis entrèrent dans la pièce comme s'ils y avaient tous les droits. Les têtes se tournèrent vers eux, les femmes ne se cachèrent pas de les regarder, et les hommes, d'abord admiratifs, devinrent ensuite jaloux puis se laissèrent envahir par un sentiment plus proche de la haine.

Quand leur attention se tourna vers moi, je vis de la curiosité et du dédain. Certains hommes me lancèrent des regards dont j'aurais préféré qu'ils s'abstiennent, et cela me donna la chair de poule. Peut-être que porter cette robe était une mauvaise idée. Je trébuchai une fois, mais je me ressaisis et adoptai par la suite une expression aussi neutre que possible comme les garçons, essayant d'imiter leur attitude pleine d'assurance. Même si je m'étais sentie confiante un peu plus tôt, me trouver être le centre de toute cette attention me perturba. Pourtant, la règle veut qu'on fasse semblant jusqu'à ce que le reste suive, non ? Je ne voulais laisser personne deviner qu'intérieurement j'étais envahie par l'effroi.

— Ça va aller, me murmura Caiden à l'oreille.

Il me démontra ainsi que je n'étais pas bien douée pour feindre d'avoir confiance en moi, puis il ajouta :

— Arrête d'enfoncer tes doigts dans mon bras.

Ah. Effectivement, je lui serrais le bras trop vigoureusement. Je desserrai alors mes doigts tandis que Caiden, Weston et moi nous dirigions vers l'endroit où se trouvaient nos parents, alors que Cassius et Zayde

vaquèrent de leurs côtés en jouant de leurs charmes comme jamais auparavant.

— Winter, chérie.

Un énorme sourire de façade se répandit sur le visage de ma mère qui m'éloigna de Caiden pour me serrer dans ses bras et m'embrasser sur la joue. Surprise, je me raidis, mais j'entendis le raclement de gorge que Weston m'adressa, et je lui rendis l'accolade, en affichant un sourire tout aussi faux sur mon visage alors qu'elle me tenait à bout de bras pour me regarder d'un œil critique.

— Tu n'aurais pas pu choisir une robe plus longue ? me demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

— Tu ne me l'as pas précisé. Je n'ai jamais été à une fête comme ça, alors je ne savais pas, dis-je en haussant les épaules tout en jouant les innocentes.

Son visage s'adoucit.

— Bien sûr. John n'a jamais été du genre à faire la fête. Tout bien considéré, je suis surprise que tu aies de bonnes manières.

Je m'efforçai de faire preuve de sang-froid, lui parlant en serrant les dents et en plantant mes ongles dans la paume de mes mains pour oublier les insultes qu'elle venait de proférer à l'égard de mon père.

— S'il te plaît, ne parle pas de lui de cette façon.

Elle laissa échapper un rire léger et pétillant.

— C'est la vérité, ma chérie. Cet homme était complètement désespérant.

C'en était trop. Je ne pus pas m'en empêcher et j'ouvris la bouche, mais avant que je ne puisse parler, Caiden glissa son bras autour de ma taille et me détourna de ma mère.

— Reste concentrée, me souffla-t-il à l'oreille.

Choquée, je levai les yeux vers lui. Il me fixait de ses yeux tempétueux où tourbillonnait un mélange de frustration et... peut-être de sympathie ? Non, je devais me méprendre.

Je pris une profonde inspiration en chassant les larmes de colère qui s'étaient formées, et je m'efforçai de me concentrer sur Arlo Cavendish qui se tenait devant nous. Caiden garda son bras autour de moi, et, quelles que soient les raisons qui le poussaient à le faire, je me réjouissais qu'il soit là.

— Je suis heureux de constater que mon fils et toi vous entendez mieux, maintenant, me dit Arlo en souriant.

Son sourire semblait sincère et cela était assez inattendu, mais pas pour autant malvenu.

Je me délestai alors d'un peu de ma tension et desserrai les poings en grimaçant légèrement à cause des marques piquantes laissées par mes ongles dans mes paumes.

— Oh, nous sommes de très bons amis maintenant. N'est-ce pas, Cade ?

Je lui souris et il leva les yeux au ciel.

— Les meilleurs des amis, répondit-il d'une voix traînante.

— Et moi aussi, intervint Weston.

Je lui fis un sourire et je sentis mon corps se détendre tandis que la tension restante s'évacuait de moi.

— Nous sommes clairement amis. Je ne laisserais pas n'importe qui me battre au billard.

— Je t'ai ménagé la dernière fois qu'on a joué. Attends un peu qu'on refasse une partie.

— Je déteste interrompre cette fascinante conversation, mais vous souvenez-vous de ce que vous venez faire ici ? dit ma mère.

Caiden resserra son bras autour de ma taille en guise d'avertissement alors qu'il lui répondait.

— Oui. Nous sommes ici pour montrer à tout le monde que nous sommes une petite famille heureuse, et que nous aimons passer du temps ensemble, et tout le blabla de merde.

Weston se mit à ricaner alors que ma mère lançait un regard courroucé et glaçant à Caiden.

— Arrête avec tes grossièretés. Va te mêler aux invités et ne fais rien qui puisse attirer l'attention sur nous.

Craignant manifestement que les choses s'enveniment, Caiden m'éloigna d'eux tout en gardant son emprise sur moi, Weston restant à mes côtés.

— Je vais avoir besoin d'un sacré remontant après toute cette merde, marmonna-t-il alors que nous nous dirigions vers le bar qui avait été installé dans le coin de la pièce.

Il s'éloigna de moi une fois que nous atteignîmes le bar, et alors que nous étions debout à attendre nos verres, j'en profitai pour regarder autour de moi.

On pouvait sentir de toutes parts qu'il s'agissait de gens ayant beaucoup d'influence, de pouvoir et d'argent. Des femmes et des hommes de tous

âges, et tous richement habillés étaient réunis dans cette pièce, occupés à se regarder de haut et à prouver qu'ils faisaient bien partie de l'élite. En ayant grandi avec ces gens, ce n'était pas étonnant que les Quatre finissent par se comporter de la même manière sur le campus. Et il était dorénavant de mon devoir de me montrer agréable avec eux. Je gémis intérieurement. Je devais garder mon objectif ultime à l'esprit, ce qui nécessitait de rester concentrée, de garder de bonnes relations avec ma mère, et de me rappeler que je faisais cela pour mon père.

— Tu veux un verre ?

Je me tournai vers Weston.

— Juste de l'eau, s'il te plaît, ou un coca s'ils en ont.

Mon plan consistait à m'en tenir aux boissons sans alcool afin de pouvoir enquêter plus tard dans la soirée lorsque ceux qui ne se seraient pas endormis seraient au moins trop ivres pour me remarquer.

— Tu es sûre ?

— Tout à fait.

Il hocha la tête et passa ma commande au barman. Il refusa en riant lorsque je proposai de payer, me disant que c'était un bar gratuit et qu'on ne payait jamais les boissons lors des soirées. Cela me sembla évident en y réfléchissant bien.

Voilà un autre signe prouvant que je n'avais aucune idée de ce que je faisais là.

Je pris mon Coca en remerciant le barman et en bus une longue gorgée délicieusement fraîche.

— Bonjour, beauté.

Je me retournai et vis James qui se tenait là aux côtés d'une fille blonde portant une courte robe noire, des bas en résilles, une tonne d'eye-liner et affichait une expression renfrognée sur son visage. Elle avait l'air d'avoir seize ou dix-sept ans.

— James !

Je me jetai sur lui pour le prendre dans mes bras tant j'étais heureuse de le voir. Il me serra dans ses bras et se pencha pour m'embrasser sur la joue.

Son expression s'assombrit lorsqu'il me libéra de son étreinte pour regarder les deux types qui étaient venus se placer de chaque côté de moi.

— Granville, dit Caiden d'un ton hostile.

— Cavendish, répondit James en adoptant le même ton tout en faisant un pas en avant.

Ils restèrent debout un moment en se regardant fixement, ne reculant ni l'un ni l'autre.

Putain de merde.

— Lena ? Qu'est-ce que tu fais avec Granville ? demanda Weston en fixant la fille qui se tenait avec James.

— Il m'a juste emmenée, répondit-elle en levant les yeux au ciel. Oublie ça. Je suis là, c'est l'essentiel.

Elle nous fit nous écarter et s'éloigna de nous en disparaissant dans la foule.

— Qui était-ce ?

— Lena Drummond. La sœur de Cassius. Elle a dix-sept ans et elle en veut au monde entier ou presque. Enfin, je ne sais pas vraiment. Elle a ses humeurs.

— Bien. Merci pour ton analyse perspicace, West.

— C'est un plaisir, répondit-il en me souriant.

Il prit sa pinte et en but la moitié avant de la reposer sur le bar.

Je jetai un coup d'œil à ma gauche pour voir James et Caiden qui se regardaient toujours en chiens de faïence.

— Bordel, mais c'est quoi ton problème ? demandai-je à Caiden puisqu'il m'avait jeté le même regard plus d'une fois.

C'était en réalité le seul regard auquel j'avais le droit venant de lui.

Il détourna finalement le regard de James et ses yeux trouvèrent les miens.

— Ce ne sont pas tes affaires.

Il s'écarta du bar en me frôlant et s'éloigna sans un mot de plus.

— Désolé. Une vieille rivalité familiale, dit James en guise d'explication.

— Ah, je vois, répondis-je comme si je comprenais alors que je n'avais aucune idée de ce qu'il en était.

Je décidai que c'était une conversation qu'il valait mieux garder pour une autre fois et je passai mon bras dans celui de Weston.

— On va se mêler à la foule ?

Il poussa un gémissement.

— On ferait mieux. Allons-y.

— À plus tard.

Je souris à James et il hocha la tête, levant la main en signe d'au revoir alors qu'il s'appuyait sur le bar pour commander une boisson, et que

Weston me dirigeait vers un groupe de femmes.

Les heures passèrent et ce fut de longues heures bien ennuyeuses. Toute la soirée, je n'avais fait qu'observer en me pliant çà et là aux multiples présentations, dansant et conversant poliment (et parfois moins poliment) en attendant patiemment que tout le monde soit de plus en plus ivre. J'aurais souhaité garder discrètement un œil sur ma mère, mais elle avait disparu environ une heure après le début de la fête, et je ne l'avais pas revue depuis.

Elle revint finalement dans la pièce en se dirigeant vers une grande femme blonde qui se tenait près des fenêtres et qui lui faisait des signes pour attirer son attention.

— Je veux parler à ma mère rapidement. Je viendrai te retrouver plus tard, d'accord ? dis-je en me tournant vers Weston.

— Tu es sûre que tu veux que je te laisse avec elle ? me demanda-t-il avec un air dubitatif.

— J'en suis sûre.

— D'accord.

Il balaya la pièce du regard en passant sur Caiden qui se prélassait au bar occupé à discuter avec un homme plus âgé.

— Cass et Z ont tous les deux disparu. Je vais les chercher. Reviens avec nous quand tu auras fini, entendu ?

Je hochai la tête et il se dirigea vers les portes en me laissant face à ma mère. Je pris une profonde inspiration, et je me dirigeai vers l'endroit où elle se tenait avec une coupe de champagne à la main.

— Mère.

Je me forçai à lui adresser un sourire faux qu'elle me rendit. Nous avions manifestement des choses en commun elle et moi. Elle me présenta à la femme avec qui elle était et dont j'oubliai le nom instantanément, puis nous discutâmes poliment de sujets aussi passionnants que la météo ou de la robe de haute couture que ma mère avait fait venir de Paris. L'amie de ma mère s'excusa au milieu de la conversation sur la robe et ma mère se tourna vers moi.

— J' imagine que tu as pris tes marques à l'université ?

Au moment même où elle posait sa question, son regard passa au-dessus de ma tête et son attention était déjà ailleurs.

— Oui, merci. Peut-être aimerais-tu venir visiter le campus, un jour ? suggérai-je timidement.

— Non, je te remercie. Je vais parler à Arlo et peut-être que nous pourrions organiser une rencontre bientôt.

Elle fit un pas en arrière et elle posa sa flûte de champagne désormais vide sur le rebord de la fenêtre.

— Excuse-moi. Je dois voir Estella avant qu'elle ne parte.

Avant que je puisse dire autre chose, elle était partie et me laissa seule.

Je compris que je ne devais pas vraiment m'attendre à mieux de sa part. Même si je ne lui avais pas parlé depuis longtemps, je savais que j'avais fait des progrès avec elle. Une partie de mon plan pour la soirée était accomplie ; maintenant, tout ce qui restait à faire était d'essayer d'explorer un peu plus la maison, de préférence sans attirer l'attention. Je ne savais pas précisément ce que je cherchais, mais si quelque chose reliait ma mère à mon père alors cela devait être ici.

Avant que je ne puisse faire le moindre geste, un bras se glissa autour de ma taille, et je levai les yeux pour voir James qui me souriait.

— Tu as finalement réussi à te débarrasser de tout le monde ?

Je trouvai ses yeux et lui rendis son petit sourire en coin.

— Pas tout à fait. Caiden est là-bas.

Je regardai le bar où il se trouvait toujours, avec Portia, ne le quittant désormais plus. Beurk. Je m'approchai de James d'un pas, posant ma main sur son bras.

— Bref, assez parlé d'eux. Tu passes une bonne soirée ?

— C'est le cas, maintenant, répondit-il en me faisant un clin d'œil qui me fit lever les yeux au ciel.

— James. S'il te plaît.

— Désolé. Tu es la plus belle femme de la pièce, pourtant.

— Euh, bien sûr, si tu le dis, répondis-je en riant. Merci pour les liens que tu m'as envoyés, au fait. Je pense avoir une bonne note à ma rédaction.

— Je t'en prie. Ça aide d'avoir des relations à la faculté, et je suis toujours ravi de te filer un coup de pouce.

Nous discutâmes de nos cours à l'université pendant encore un moment. Finalement, les invités commencèrent à partir et ceux qui restaient, étaient déjà plutôt ivres. En prétextant devoir aller aux toilettes, je pus quitter la pièce, loin de James.

Où devais-je explorer en premier ? Je tournai à gauche et me dirigeai vers un long couloir, après avoir passé une autre corde de velours marquant que l'accès n'était pas autorisé. Il y avait une véritable armure exposée à

côté d'une porte. Je me demandai si c'était ma mère ou Arlo qui l'avait achetée. C'était un peu effrayant pour être parfaitement honnête.

Je jetai un coup d'œil par-delà l'armure pour regarder par la porte qui était légèrement entrouverte et j'aurais souhaité ne l'avoir jamais fait.

Je faillis m'étouffer dans un souffle choqué.

Oh bordel !

OceanofPDF.com

ONZE

Je détestais ces soirées. Et je détestais Winter en plus. Elle se pavanait dans sa robe sans se douter que des hommes bavaient sur elle alors qu'elle aurait pu être leur fille. Sans parler de cet enfoiré de Granville qui ne l'avait pas quittée des yeux depuis qu'il était arrivé. Quel connard.

Après avoir descendu le reste de mon whisky, je m'appuyai sur le bar et je fis signe au barman de m'en servir un autre.

— Hé, Cade.

C'était Portia.

Elle me servait de plan cul à l'occasion. Il n'y avait jamais rien eu de plus que ça, même si elle aimait prétendre le contraire. Elle était grande et bien faite, avec une incroyable poitrine. Dommage que son physique ne parvienne pas à faire oublier sa personnalité irritante. Même si sa personnalité et son apparence m'avaient plu, je n'aurais pas été intéressé par une relation avec elle. En ce qui me concerne, les femmes ne servent qu'aux coucheries et à rien de plus. J'avais été aux premières loges pour constater que notre milieu ne faisait pas bon ménage avec les relations amoureuses. Faire confiance à quelqu'un et espérer qu'il vous reste fidèle étaient parfaitement vain dans notre monde.

— Salut.

Du coin de l'œil, je vis Granville se diriger vers Winter, enrouler son bras autour de sa taille et se pencher pour lui parler à l'oreille. Elle lui sourit et son visage s'illumina, et cela me fit serrer les poings.

— Caiden !

— Hein ?

Je me retournai et vis Portia qui fronçait les sourcils, les lèvres pincées en signe de désapprobation.

— Je te parlais, mais tu étais trop occupé à la regarder, souffla-t-elle. Pourquoi t'intéresses-tu aux pauvres prétendantes de Granville, de toute façon ? Elle n'est rien cette fille. C'est une salope dépourvue de classe. Tu l'as même écrit sur sa voiture, tu te souviens ?

Ses lèvres affichèrent un rictus.

— Regarde comment elle est habillée, pour l'amour de Dieu ! Elle n'a même pas d'argent, alors pourquoi perds-tu ton temps à la convoiter ?

Ses mots me hérissèrent le poil sans que je sache bien pourquoi.

— Bébé, la jalousie ne te va pas. Mais crois-moi quand je te dis que Winter Huntington n'est rien pour moi.

— Prouve-le, rétorqua-t-elle en levant un sourcil provocateur.

Je la rapprochai de moi en la laissant poser ses mains sur mon corps tandis que je prenais mon verre avant de boire un peu de whisky qui glissa dans ma gorge. Alors que Portia m'embrassait dans le cou, je regardai Winter par-dessus son épaule. Elle plissa les yeux en rencontrant les miens.

Je souris. Petit Flocon n'aimait pas me voir avec d'autres femmes. C'était évident qu'elle m'aimait bien, elle me fixait d'un regard coquin chaque fois que j'étais près d'elle. Quand elle n'essayait pas de se battre avec moi, bien sûr.

Elle glissa sa main le long du bras de Granville qui repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille. Elle détourna son regard de moi et lui rendit son sourire.

J'en avais assez. Je descendis mon verre et je me tournai vers Portia. Certes, j'avais prévu de garder un œil sur Winter pour le reste de la soirée, mais je ne pouvais plus supporter de la voir avec Granville.

— Tu veux sortir d'ici, ma jolie ?

— J'ai cru que tu ne le demanderais jamais, ronronna Portia.

Nous sortîmes de la salle principale sans nous retourner. Portia était déjà dans un état d'ébriété bien avancé et se dandinait à côté de moi accrochée à mon bras.

Une fois loin de la foule et de la vue de Winter avec Granville, je me rappelai que c'était une très mauvaise idée. Portia provoquait toujours plus de problèmes qu'elle en valait. Je m'arrêtai brusquement dans le couloir et elle tomba sur moi.

— J'ai changé d'avis. Va trouver une autre queue à sucer.

Je secouai son bras et m'éloignai en ignorant son gémissement outré derrière moi. Elle allait s'en remettre. En ouvrant la porte du bureau où nous finissions normalement à ce genre de soirées, je trouvai Zayde, Cass, et West déjà là. Cass roulait un joint avec une fille sur ses genoux avec une énorme bouteille de vodka devant lui, tandis que West et Zayde jouaient aux fléchettes. Je levai un sourcil.

— On s'amuse bien ?

Mon frère se retourna et un sourire apparut sur son visage lorsqu'il me vit.

— Tu veux te joindre à nous, frerot ? On joue pour de l'argent. Pour l'instant, Z me doit trois mille dollars.

— Deux mille dollars.

— Désolé, mon pote, mais c'est bien trois mille dollars.

— Peu importe, marmonna Zayde en visant la cible.

Je secouai la tête et les laissai faire en me servant de la vodka et roulant mon propre joint.

— Winter était canon ce soir, tu ne trouves pas ? demanda Cassius en me faisant un sourire narquois.

— Mais pas aussi canon que moi, n'est-ce pas ? dit la fille qui était assise sur ses genoux.

Elle tourna la tête vers lui en faisant semblant de boudier.

— Ne me demande pas de choisir. Tu sais que tu es sacrément sexy, ma belle, murmura-t-il en l'embrassant dans le cou et en glissant sa main entre ses jambes alors qu'elle gémissait de plaisir en fermant les yeux.

Je levai les yeux au ciel puis sortis mon téléphone et tirai une longue bouffée de mon joint. Dans ces conditions, autant vérifier les flux des caméras de sécurité puisque les garçons étaient tous occupés. Mon petit frère était un génie de la technologie, il avait mis en place une application qui nous permettait de vérifier les caméras depuis nos téléphones. Je fis défiler les flux en prenant mon temps, mais je ne vis rien qui sortait de l'ordinaire. Cependant, cela me rappela quelque chose...

— Hey, West ?

— Oui ?

Mon frère visa la cible du jeu de fléchettes, mais la sienne manqua son but et tomba au sol avec un bruit sec.

— Merde, marmonna-t-il. Tu m'as déconcentré.

Je passai outre son commentaire puis jetai un coup d'œil à la fille qui était avec Cassius afin de m'assurer qu'elle était occupée, et je lui fis signe de venir.

— Est-ce que tu peux installer ton application de suivi sur le téléphone de Winter ? On pourra lire ses messages là-dessus.

Il fronça les sourcils.

— Oui, je peux, mais tu ne pourras pas lire les messages. Tu verras juste à qui elle les envoie et de qui elle en reçoit. Mais c'est un peu de la violation de vie privée, tu ne crois pas ?

— Tu lui fais confiance ? Alors qu'elle traîne avec Granville, sans compter que je l'ai vue se montrer très amicale avec sa mère tout à l'heure. Ne te laisse pas berner par elle, frérot.

— S'il le faut... Je vais voir si je peux mettre la main sur son téléphone.

Il me fit un signe de tête et retourna à son jeu.

Je saisis à nouveau la bouteille de vodka de Cassius en ignorant son froncement de sourcils, puis je la portai à mes lèvres et le liquide brûlant glissa jusque dans ma gorge.

Quelqu'un se mit à frapper bruyamment à la porte, et cela me fit lever la tête.

— Qui c'est ? me lança Weston.

— Mais putain, comment veux-tu que je le sache ?

Puisque tout le monde était occupé, je me levai en soupirant et me dirigeai vers la porte que j'ouvris ensuite d'un coup sec.

La sœur cadette de Cassius, Lena, fit irruption dans la pièce avec sa moue boudeuse habituelle, mais je la remarquai à peine. Mon attention fut attirée au bout du couloir par une silhouette qui m'était familière. Winter, l'air plutôt louche, regardait furtivement autour d'elle. Restant en arrière pour qu'elle ne me remarque pas, je la regardai se faufiler au-delà de la zone délimitée qui marquait ce couloir comme étant interdit aux invités qui ne faisaient pas partie du cercle restreint de mon père.

Tous mes sens se mirent en alerte.

Qu'est-ce que tu manigances, Petit Flocon ?

Elle se faufila dans le couloir et s'arrêta soudainement devant une porte et regarda à l'intérieur. *C'est vraiment une très mauvaise idée, Winter.* Je secouai la tête face à tant de stupidité. Ne savait-elle pas que la curiosité était un bien vilain défaut ? Elle devait se montrer plus prudente si elle ne voulait pas que son vilain défaut lui cause du tort.

Je me détournai et retournai vers le canapé pour m'y avachir à nouveau. C'était tellement frustrant de ne pas pouvoir pirater le système de sécurité de mon père. West avait essayé tant de fois, sans jamais aucun succès. J'avais besoin de savoir où Winter avait été ce soir après l'avoir laissée. Elle tramait clairement quelque chose et je regrettais de l'avoir laissée seule.

Ce qui était fait était fait. Elle venait de s'introduire quelque part où elle n'aurait pas dû, et elle allait s'en mordre les doigts.

Du coin de l'œil, je regardai Lena qui jeta son téléphone avec un soupir.

— Quelqu'un peut me ramener chez moi ?

— Bordel, t'as vraiment l'air d'une souillon, sœur, lui lança Cass.

Il venait enfin de lever les yeux de la fille qu'il avait sur les genoux et fronçait les sourcils.

— Tes yeux... ton maquillage coule partout sur ton visage, et tes cheveux ont l'air d'avoir été traînés dans un buisson. Qu'est-ce que tu as fait ?

— Avec qui je l'ai fait, tu veux dire, répondit Lena dont la moue avait disparu, remplacée par un sourire narquois.

— Ah ça non. Qui que ce soit, je vais le tuer. Personne ne touche à ma sœur.

— Va te faire foutre, Cass. Je suis assez grande pour prendre soin de moi.

— Mais tu as toujours besoin de quelqu'un pour te ramener chez toi, dit-il sèchement.

— Pfff. Tu peux arrêter de jouer le grand frère enquiquinant et me ramener à la maison ?

Elle tapa du pied et cela nous fit grogner, Cassius et moi.

— C'est pas tellement mature ça. Comment es-tu venue ici, au fait ?

— James m'a gentiment amenée, répondit-elle en souriant avec un regard rêveur.

Pourquoi tout le monde était obsédé par Granville ces derniers temps ? Ce type était un sale enfoiré.

— Il ne peut pas me ramener à la maison puisqu'il a bu un verre, poursuit-elle. Maman et Papa sont partis depuis des lustres, et je viens d'essayer d'avoir un Uber, mais ils ne peuvent pas venir avant quarante-cinq minutes.

— Je te ramène, lança mon frère en s'approchant d'elle.

— Non, je m'en charge, s'opposa Zayde qui vint se placer à côté de lui.

Weston se tourna vers lui.

— J'ai déjà proposé de le faire.

— C'est moi qui m'en charge, déclara Zayde sobrement.

J'assistai avec intérêt à leurs échanges tout en sirotant une vodka avant de m'en resservir un verre. Tous les deux se fixèrent du regard, sans qu'aucun n'abandonne. En réalité, j'admirai que mon frère tienne tête à Zayde. Il était franchement terrifiant.

— Désolée West, mais Z a une moto. Et j'ai besoin de sentir sa puissance entre mes jambes, si tu vois ce que je veux dire.

Cassius grogna tandis que Zayde esquissa un très léger sourire.

— On y va.

— Fais gaffe à ma sœur et ne la touche pas ! lui cria Cassius en suivant Lena hors de la pièce puis en refermant la porte derrière lui.

— C'était quoi tout ça, West ?

— Rien, marmonna-t-il.

Il retourna vers la cible et ramassa une poignée de fléchettes, les lançant sans soin ni finesse. Clairement en colère, il me sembla évident que je n'allais rien obtenir de lui.

— Tu n'as pas répondu à ma question.

Cassius s'adossa confortablement sur le canapé et sa conquête s'était perchée sur l'accoudoir, occupée avec son téléphone.

— Quelle question ?

— Tu penses que Winter était canon ce soir ou pas ?

— Va te faire foutre, mon pote. Je ne suis pas d'humeur.

J'attrapai la vodka et je pris une autre gorgée rapidement avant qu'il ne puisse la prendre.

— Je le savais, dit-il d'un air suffisant en me regardant.

— Va te faire foutre.

— Rends-moi ma vodka.

Je lui fis alors glisser la bouteille sur la table basse en direction du canapé où il était assis, et il la saisit.

— Va te prendre à boire ailleurs. J'en ai besoin.

— Je me casse de là.

Weston, qui fronçait toujours les sourcils de colère, lança la dernière fléchette alors qu'il se détournait de la cible, l'envoyant rebondir sur le rebord du buffet avant de s'écraser au sol.

Je me frottais le visage avec la main et tirai une autre bouffée de mon joint. On avait rarement connu une meilleure soirée...

OceanofPDF.com

DOUZE

Mes mains tremblaient de rage.

Je m'efforçai de respirer profondément.

Peut-être que je réagissais de façon excessive, mais cela se passait chez ma mère. Je ne m'attendais pas à voir quelque chose qui sortirait de l'ordinaire, au moins durant le temps de cette soirée. Je supposai qu'il s'agissait d'un groupe de gens riches tous réunis autour d'un verre.

En observant par la mince ouverture, je pus voir une immense pièce sombre où de lourds rideaux couvraient les fenêtres. Seule la faible lueur de quelques lampes éclairait cet endroit. Dans le coin le plus proche, celui à ma droite, se trouvait une grande table avec une roulette. Les gens s'y étaient réunis et riaient en regardant le hasard décider de les rendre riches. Enfin, dans la mesure où ils sentaient tous l'argent à plein nez, la roulette décidait surtout de s'ils étaient chanceux ou non.

En face de moi, quelque peu sur ma gauche, il y avait un écran géant avec un autre écran plus petit à côté qui semblait être un récapitulatif des paris, car une cote était inscrite à côté de chaque nom. Un groupe dense de personnes, essentiellement des hommes, était rassemblé autour des écrans, occupé à crier et à encourager les sujets de leurs paris.

Ce que je vis sur le plus grand écran fit bouillir mon sang. Mon cœur se mit à battre la chamade tandis que la fureur et la nausée m'envahissaient. Je vis deux chiens se battre dans une sorte de fosse, s'échangeant des coups de crocs au milieu des grognements tandis que de la mousse dégoulinait de leurs babines. Un d'eux attrapa l'autre à la gorge et commença à le secouer, et une teinte rouge apparut sur son pelage. Il essaya désespérément de s'enfuir, se débattant sur le sol de terre battue, mais c'était inutile. Il poussa

un affreux gémississement aigu qui fut brusquement interrompu. Il n'était plus en mesure de se débattre et je n'étais plus capable de regarder. La bile me monta dans la gorge, et je restai debout un moment, serrant les dents et luttant pour contenir mes émotions.

Tout ce qui concernait les combats d'animaux, la cruauté envers les animaux, en fait tout ce qui causait du tort aux animaux me mettait hors de moi. Les huées et les rires des spectateurs présents dans la salle ne firent qu'attiser ma colère.

Un souvenir, longtemps enfoui, réprimé et oublié jusqu'à ce moment-là, me revint en tête : mon père m'avait acheté un chiot pour mon quatrième anniversaire. Ma mère lui avait crié dessus, lui disant qu'il était irresponsable et que les chiens prenaient de la place pour rien. La dispute avait duré longtemps. Mon pauvre chiot tremblait de peur jusqu'à ce que je le prenne dans mes bras pour aller nous cacher dans la buanderie, blottis dans un coin contre le sèche-linge. Le lendemain matin, en descendant les escaliers, j'avais trouvé la porte d'entrée grande ouverte et il n'y avait plus aucun signe de mon chiot. Je m'étais précipitée dehors et j'y avais vu un petit tas de fourrure sans vie sous la roue arrière de la voiture de ma mère. Elle avait insisté sur le fait que c'était un accident, mais j'en avais pleuré à n'en plus pouvoir.

Putain. Je déglutis péniblement, essayant de refouler ce souvenir et de me concentrer sur le présent et sur ces gens qui se délectaient du supplice de ces animaux.

Je devais faire quelque chose, peu importe quoi.

Hésitante, je tendis la main, puis fis un pas en avant, prête à ouvrir grand la porte.

— Je ne le ferais pas, si j'étais toi.

Je me retournai et découvris mon interlocuteur appuyé nonchalamment contre le mur, avec un sourcil levé. Il ressemblait étonnamment à Zayde en plus âgé. Je devinai de suite de qui il s'agissait et mis ma colère de côté pendant un instant.

— Vous êtes le père de Zayde ?

— Michael Lowry, à votre service, répondit-il en s'inclinant exagérément.

Ses yeux sombres se fendirent d'un clin d'œil, et l'effet de surprise me fit rire. Comment pouvait-il être si différent de son fils ?

— Winter Huntington. Ravie de vous rencontrer.

— Enchanté.

Il prit ma main et l'embrassa avec un sourire sur son beau visage et les yeux plissés aux coins. Il se rapprocha un peu plus en baissant la voix :

— Peu importe ce que tu as en tête, ne le fais pas.

— Je... je voulais juste... je, bégayai-je.

— Laisse-moi deviner. C'est pour les chiens ? demanda-t-il en soupirant lourdement, la bouche tordue en une expression compatissante.

Je hochai la tête et serrai les poings.

— Écoute. Il y a des choses dans ce monde sur lesquelles il vaut mieux fermer les yeux. Crois-moi, il ne faut pas se frotter à ces gens-là. Ça pourrait te causer de sérieux problèmes.

— Mais...

— Il n'y a rien que l'on puisse faire. Ces chiens ont été élevés pour être agressifs. De plus, ils sont dans un endroit tenu secret, donc tu ne pourras rien y faire si ce n'est faire une scène devant tout le monde. Est-ce que ça devrait arriver ? Non, mais c'est ainsi. Abstiens-toi de tout ce qui pourrait éveiller les soupçons de ces gens. Tu ne dois en aucun cas te les mettre à dos. Fais-moi confiance.

Je compris clairement son avertissement dans le ton de sa voix et dans son regard, et cela me fit réfléchir. Que pouvais-je bien y faire au final ? Il avait raison, je ne ferais que causer une scène si je disais quelque chose, et cela n'aurait aucun résultat.

— Vous devez avoir raison, dis-je dans un murmure défaitiste.

— Garde la tête haute. Pourquoi ne vas-tu pas retrouver tes amis ? La dernière fois que je les ai vus, ils étaient dans le bureau.

Il m'indiqua une autre porte à gauche au fond du couloir.

— Bien. Merci.

Je lui fis un petit sourire et il me répondit avec un clin d'œil, puis il me contourna pour entrer dans la pièce et ferma la porte derrière lui.

Je traversai le couloir, toujours bouleversée et en colère. À quoi bon me priver d'alcool ce soir ? J'avais vraiment besoin d'un verre.

Je m'arrêtai brusquement en tombant sur Weston qui sortit en trombe par la porte que le père de Zayde m'avait indiquée. Il me marmonna un « salut » tout en s'en allant.

— Cela ne lui ressemble pas... me dis-je.

Je me dirigeai vers la carafe en cristal posée sur le buffet en noyer juste devant moi. Je retirai le bouchon et versai une bonne dose dans l'un des

verres posés sur le plateau d'argent à côté de la carafe. Je bus le whisky d'un seul trait, et haletai en sentant la brûlure qu'il laissait en moi tandis que le goût me fit frissonner.

J'en versai un autre verre que je bus tout aussi vite.

Alors que le feu me réchauffait de l'intérieur, je me retournai pour observer autour de moi. À travers un rideau de fumée, je vis Cassius allongé sur un canapé en cuir marron avec une bouteille de liquide transparent dans la main. Il me regardait avec une expression à mi-chemin entre l'amusement et l'inquiétude. Une belle brune était assise sur l'accoudoir du canapé à côté de lui, et sa main se promenait paresseusement le long de sa cuisse. Juste en face de lui, il y avait Caiden sur un canapé similaire qui me regardait fixement. Il tombait bien.

Mon sang était en ébullition, par le combat de chiens qui m'avait mise hors de moi, et l'alcool commençait à faire son effet. J'avais envie d'en découdre.

Je me précipitai vers Caiden, et lui arrachai le joint de la bouche pour en tirer une grande bouffée puis je le jetai dans le cendrier sur la table à côté du canapé.

— C'est quoi exactement ton putain de problème ?

Je me mis en face de lui, les mains sur les hanches en lui lançant un regard noir.

Il cligna des yeux lentement.

— C'est quoi ce bordel ? Tu viens de me voler mon joint ?

Ignorant sa question, je me rapprochai, me penchai et enfonçai un doigt dans sa poitrine dure. J'étais tellement en colère que je n'avais plus les idées claires.

Je ne supportais plus tout ça. Je ne supportais plus son hostilité envers moi dont il faisait preuve 90 % du temps ni le fait qu'il ne me pense pas assez digne pour pouvoir le fréquenter.

Je dirigeai toute ma colère vers lui lorsque nos yeux se rencontrèrent, et les siens s'assombrirent tandis qu'il fronçait les sourcils.

— C'est quoi ton prob...

Il leva les bras et me tira sur ses genoux. Avant que je puisse comprendre ce qui se passait, j'étais à califourchon sur lui. Un de ses bras était dans mon dos, l'autre derrière ma tête, et ses lèvres dures et furieuses possédaient les miennes.

Cela fut semblable à un feu d'artifice.

Je ressentis des explosions de sensations dans tout mon corps alors que sa bouche attaquait la mienne. Je l'embrassai en retour tout aussi sauvagement, canalisant toute ma rage dans ce baiser, mordant sa lèvre inférieure sans ménagement. Le goût du sang arriva dans ma bouche et je sortis ma langue pour effleurer sa lèvre.

Il râla du fond de sa gorge en me tirant plus près.

Je ne voulais pas que ce baiser se termine.

Sa langue glissa sur la mienne, et j'ouvris ma bouche pour lui. Ce baiser sauvage et punitif devint plus... *Merde*. J'étais incapable de le décrire. Je me déplaçai contre lui, libérant mes bras de là où ils étaient coincés pour les passer autour de ses fortes épaules en caressant les poils courts de sa nuque.

Il frissonna et mordit ma lèvre inférieure plus doucement que je n'avais mordu la sienne, et cela me fit gémir et remonter mes mains pour passer mes doigts dans ses cheveux. Il répondit en glissant sa langue dans ma bouche, envoyant des ondes de choc de plaisir à travers mon corps, et je me perdis dans son baiser.

— Putain, il était temps.

La voix amusée venait de derrière moi, et Caiden et moi nous séparâmes, complètement hébétés. Le mélange de désir et de confusion qui me traversait se reflétait dans ses yeux. Que venait-il de se passer ?

Je portai une main tremblante à mes lèvres et je le regardai avec les yeux écarquillés. Ses paupières étaient lourdes et il baissa les yeux pour me cacher son expression tandis que je l'observais. Tout était flou dans mon esprit. J'étais sous l'emprise de l'alcool et du cannabis, et après un baiser aussi époustouflant, j'étais surexcitée.

Je pris le parti d'ignorer Cassius et j'avançai mes hanches contre Caiden. Je sentis clairement son érection.

J'aimais sentir son sexe et j'en désirais plus. À nouveau, j'avançai mes hanches vers lui et il gémit en déplaçant ses mains pour saisir ma taille tandis que sa tête retombait contre le canapé.

— Prenez une chambre.

Cette fois, la voix de Cassius sembla faire sortir Caiden de la bulle de luxure dans laquelle il se trouvait.

— Non, répondit-il en secouant la tête. Non.

Il me souleva et me déposa sur le canapé. Il se leva en titubant et sortit en trombe, peinant légèrement à garder l'équilibre.

— Qu'est-ce qui vient de se passer ? Et pourquoi as-tu tout gâché ?

Je regardai Cassius, qui, pendant que j'étais occupée avec Caiden, avait réussi à se débarrasser de la fille avec laquelle il était assis, et il s'était affalé sur le canapé en portant de temps en temps la bouteille de vodka à ses lèvres.

— Viens là, ma belle.

Il tapota le canapé à côté de lui. Je lui obéis et trébuchai jusqu'à lui avant de me laisser tomber à ses côtés en me frottant le visage.

— Qu'est-ce qui se passe, Cass ?

— Bois.

Il me tendit la bouteille et j'en pris une grande gorgée qui me fit tousser et maugréer alors que la vodka coulait dans ma gorge. La gorgée suivante descendit plus doucement. Je soupirai en m'appuyant sur son bras.

— Tu fumes ?

Je pris le joint qu'il me tendait du bout des doigts.

Nous restâmes assis là un moment à s'échanger la bouteille et le joint jusqu'à ce que je sois agréablement engourdie. Mon fabuleux plan qui voulait que j'enquête sur ma mère se trouva complètement avorté par une bouteille de vodka et un peu d'herbe.

— Voilà le truc, ma belle, dit finalement Cassius dont les mots étaient abstraits sous les effets de la boisson. Ça crève les yeux que Cade te trouve canon. Mais il te déteste un peu, tu sais. Te voir comme ça ce soir...

Il agita une main paresseuse dans ma direction.

— ... avec l'alcool, l'herbe, et sa jalousie envers Granville... je pense qu'il a juste cédé à ses pulsions. Il va s'en vouloir demain.

Perdue dans les vapeurs d'alcool, j'essayai de comprendre ce qu'il me disait.

— Je ne comprends pas pourquoi il me déteste.

— Tu ressembles à ta mère. Il la déteste. Tu lui fais penser à elle, dit-il à voix basse avant de déglutir. Et du coup, il ne te fait pas confiance. Il suspecte que tu puisses être de mèche avec elle.

— Hein ? demandai-je en essayant de remettre de l'ordre dans mon esprit confus. Être de mèche avec elle ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Elle prépare quelque chose de sale. Nous la surveillons, tout comme toi.

Il me regarda fixement alors que l'effroi vint poindre dans ses yeux en réalisant ce qu'il avait dit.

— Putain, j'aurais pas dû te dire ça. Je suis trop défoncé. Ne me demande rien d'autre.

Voilà une conversation qu'il me faudrait avoir, sobre de préférence, avec chacun des garçons. Il me fallait tirer les choses au clair. Peut-être que l'alcool et l'herbe m'avaient désinhibé, mais je sentais que je pouvais faire confiance à Cassius.

— Cass, dis-je, attendant qu'il me regarde. Cass.

Il cligna des yeux plusieurs fois.

— Quoi ?

Je me mis soigneusement à genoux sur le canapé, utilisant le bras de Cassius pour me stabiliser, et je me penchai pour pouvoir murmurer dans son oreille.

— Je suis venue à Alstone pour enquêter sur ma mère. Je pense qu'elle a peut-être joué un rôle dans la mort de mon père, parvins-je à dire.

— Quoi ?

Son souffle stupéfait résonna bruyamment dans la pièce.

— Oui. On en parle demain, hmm ?

Le choc provoqué par mes mots se heurta à tout l'alcool qu'il avait ingéré.

— Oui. Demain.

Il bâilla sans retenue et se laissa glisser vers le bas, s'arrangeant pour être allongé dans le sens de la longueur, sa tête reposant sur un coussin appuyé sur l'accoudoir du canapé. Il m'attira près de lui de manière à ce que je sois allongée dos à lui, puis il passa son bras autour de moi.

— Je ferme les yeux quelques instants, dit-il avant de bâiller à nouveau.

— Ne te fais pas d'idées, le prévins-je alors qu'il lissait mes cheveux pour qu'ils ne soient pas dans son visage.

— Cade me tuerait.

Puis il s'endormit, et quelques secondes plus tard, mes yeux se fermèrent, et je me perdis dans mes rêves.

TREIZE

— Tu as quelque chose à me dire ?

Avec une grimace, j'ouvris lentement les yeux en entendant une voix désapprobatrice. J'avais mal partout et ma bouche, aussi sèche et aride que le désert, avait un goût répugnant. J'humectai alors mes lèvres gercées, déglutis et sentis qu'il me fallait boire quelque chose pour apaiser ma gorge.

— Il me faut de l'eau, gémis-je d'une voix rauque.

J'essayai de me relever pour m'asseoir, mais un bras musclé et tatoué reposait lourdement sur moi.

Ah oui.

La nuit dernière me revint en mémoire. Il y avait eu ce baiser épique avec Caiden, puis j'avais cédé à l'alcool et à la drogue en compagnie de Cassius avant de m'endormir avec lui. Je clignai des yeux rapidement, essayant de me concentrer.

— Quelle heure est-il ?

— Neuf heures, me dit Cassius à l'oreille d'une voix encore ensommeillée.

Il serra son bras autour de moi.

— J'ai encore besoin de dormir.

— Encore une fois, y a-t-il quelque chose dont tu veux me parler ?

Cette fois-ci, je m'efforçai de garder les yeux ouverts et réussis à me concentrer sur Caiden qui nous regardait, Cassius et moi, avec un mélange de désapprobation et de ce qui me sembla être un brin de jalousie. Il me parut probable que ma vision troublée puisse me jouer des tours.

— Nous nous sommes endormis. Il ne s'est rien passé.

Je ne savais pas pourquoi je me donnais la peine de m'expliquer puisque Caiden était parti brusquement la veille en me laissant avec Cassius.

— Oui, mon pote. Il ne s'est rien passé, marmonna Cassius en retirant son bras.

Je me relevai avec quelques précautions pour m'asseoir et gémis en sentant ma tête tourner. Mes paupières papillonnèrent alors que je chancelais. L'instant d'après, Caiden était accroupi juste devant moi et regardait mon visage.

— T'as une sale gueule, déclara-t-il. Tu as bu combien de verres ?

— Euh... on a fini toute la vodka et l'on a partagé un joint. Peut-être deux. Enfin, je crois.

Mon estomac se souleva.

— Je me sens nauséuse.

— Putain de merde. Tu vas vomir ?

— Je ne sais pas. Je me sens vraiment mal.

La nausée m'empêchait de discuter avec lui ou de faire quoi que ce soit d'autre.

— J'ai besoin de m'allonger.

J'allais m'allonger à côté de Cassius, mais Caiden m'en empêcha.

— Oh non, pas ça. Viens ici.

Il me prit dans ses bras et se leva avec précaution. Je posai ma tête sur sa poitrine et fermai les yeux à nouveau.

— Où est-ce que tu m'emmènes ?

— Au lit, répondit-il brièvement.

Je laissai mon corps se fondre dans le sien tandis que la nausée était deux fois plus forte maintenant que nous étions en mouvement. Putain, je priais pour ne pas vomir sur lui. Cela n'aurait vraiment pas été apprécié. J'essayai de me concentrer pour respirer lentement alors que ma tête tournait toujours tandis que je le sentais me porter dans les escaliers.

Il poussa du pied une porte que j'entendis grincer en s'ouvrant, et quelques instants plus tard, il me déposa sur un lit moelleux. Je laissai échapper un gémissement soulagé lorsque ma tête reposa enfin sur les oreillers, puis j'ouvris les yeux.

— Je reviens.

J'abandonnai l'idée d'ouvrir les yeux et je me mis en boule sur le côté pour apaiser mon estomac retourné. Quelques minutes plus tard, j'entendis

un bruit de claquement et je réussis à ouvrir les yeux pour voir Caiden devant moi.

— Voilà de l'eau et une bassine au cas où tu serais malade. Essaie de dormir.

— Merci, Cade.

Je tendis la main vers la sienne pour la serrer.

— Vraiment merci.

Il grogna en retirant sa main sans ménagement.

— Dors.

Je bus quelques gorgées d'eau tout en entendant la porte se refermer derrière lui, puis je fus happée par le sommeil.

Lorsque je me réveillai la fois suivante, je vis Weston alors qu'il me secouait doucement les épaules.

— Arrête ça, dis-je en gémissant puis en me réfugiant dans les couvertures. J'ai besoin de dormir.

— Non, répondit-il en touchant ma joue. Lève-toi. Tu viens avec nous. Tu as apporté des vêtements de rechange ?

J'essayai de me concentrer sur ce qu'il disait.

— Dans un sac bleu.

— D'accord. Je vais mettre la douche à chauffer pour toi. Putain, Winter, vous avez bu combien de verres avec Cass hier ? Ça fait une heure qu'il vomit.

— S'il te plaît, ne me parle pas de vomir.

Il soupira et tira les couvertures sur moi.

— Allez. Arrête de t'apitoyer sur ton sort. Si tu devais être malade, tu l'aurais déjà été. Cass devait déjà être ivre quand tu as commencé à boire.

Il m'aida à me relever et je m'appuyai sur lui comme sur une béquille pour aller jusqu'à la salle de bain où je m'assis sur le bord de la baignoire. Je tenais ma tête qui tournait toujours alors qu'il tournait les robinets de la douche et apportait mon sac.

— Je vais attendre dans la chambre. Fais vite.

— Je suis obligée ? dis-je en me plaignant.

— Putain de merde, si c'est ça avoir une sœur, je ne suis pas sûr d'en vouloir une, après tout, marmonna-t-il.

— Hey !

— Je plaisante. Ramène ton cul sous la douche. Tout le monde t'attend.

— Bien.

Il passa la porte et je commençai à me déshabiller en essayant de ne pas faire de trop grands gestes. Je jetai un coup d'œil à mon visage dans le miroir au-dessus du lavabo et je regrettai aussitôt de l'avoir fait. Mon maquillage avait coulé absolument partout sur mon visage. Mes cheveux étaient emmêlés, et les cernes sous mes yeux ne faisaient qu'ajouter à mon allure négligée. J'étais ravissante...

Je parvins à aller sous la douche et une fois que j'eus fini ma toilette, ma tête ne me faisait plus aussi mal. Je me lavai les dents, j'enlevai les dernières traces de maquillage, et je m'habillai avec le jean et le t-shirt que j'avais apportés. J'enfilai un fin cardigan par-dessus et enroulai mes cheveux humides en un chignon bohème. Cela devrait suffire. Je retournai dans la chambre et trouvai Weston allongé sur le lit occupé sur un téléphone... Attendez, c'était mon téléphone ?!

— West ! J'espère que ce n'est pas mon téléphone !

Il leva une main.

— Une seconde... C'est bon, c'est fait.

Il jeta le téléphone sur le lit.

— Tu devrais me remercier. Tu n'avais même pas de mot de passe. J'ai installé mon application dessus, ça te donnera accès à toutes sortes d'options de sécurité maintenant.

Son sourire s'estompa et sa voix devint sérieuse.

— On n'est jamais trop prudent par ici.

Je plissai les yeux sur lui, ne sachant toujours pas si je pouvais lui faire confiance ou non, mais je décidai de lui accorder le bénéfice du doute.

— Je vois... Merci, alors.

— J'ai mis tous nos numéros dans tes contacts, aussi. Tu peux m'envoyer des messages quand tu veux.

Il me fit un clin d'œil insolent et je ne pus pas m'empêcher de sourire.

— Peut-être que je le ferai.

J'attrapai mon téléphone sur le lit et il se leva d'un bond en prenant mon sac. Nous descendîmes tous les deux les escaliers à travers la maison plongée dans le silence et sortîmes par la porte principale devant laquelle le

SUV de Cassius nous attendait. Caiden était sur le siège passager et portait des lunettes de soleil qui m'empêchèrent de lire toute expression sur son visage.

— Où sont les autres, au fait ?

Weston se tourna vers moi.

— Je pense que ta mère et mon père doivent encore dormir. Papa donne congé au personnel le matin après les fêtes pour qu'ils ne dérangent personne. Z n'est pas revenu après avoir déposé Lena donc je suppose qu'il est chez nous.

Il haussa les épaules comme pour éluder ma question, mais je remarquai la crispation dans sa mâchoire.

— Oh, d'accord.

Je me rapprochai de lui et passai mes bras autour de son cou, envahie par une envie soudaine de le protéger et de le remercier. Pris par surprise, il trébucha, mais trouva ensuite son équilibre et me serra très fort dans ses bras en enfouissant son visage dans mon cou.

— Merci, West, marmonnai-je dans ses cheveux. T'es un chouette demi-frère.

Il se mit à rire puis me serra un peu plus fort et déposa un baiser sur ma joue.

— Je vais prendre ça comme un compliment. Maintenant, monte dans la voiture pour qu'on aille prendre le petit-déjeuner. Je meurs de faim, il me faut un sandwich au bacon.

— Du bacon ? Mmm, moi aussi.

Je grimpai à l'arrière du SUV à côté de Cassius qui gémissait appuyé contre la fenêtre, et Weston monta à l'avant et démarra le moteur.

La voiture s'éloigna de la maison et je fermai les yeux, laissant la voix paresseuse et laconique de Post Malone m'envahir tandis que « Goodbyes » se faisait entendre dans les haut-parleurs. Caiden et Weston parlaient à voix basse tandis que Cassius somnait dans le sommeil.

Finalement, je sentis la voiture s'arrêter et le moteur s'éteindre. Je suivis les garçons jusque dans leur maison, remarquant au passage la moto noire de Zayde à côté de la R8 de Caiden. Un casque rouge brillant était posé sur la selle. Tout comme la douche, sentir l'air frais me donna le sentiment de revenir un peu plus à la normale. Je m'assis à la table à manger en regardant Weston et Zayde, qui était apparu dès que nous étions arrivés, cuire des œufs et du bacon grillé pour tout le monde. Cassius était assis en face de

moi, la tête appuyée sur ses bras, et Caiden était assis sur l'îlot, parlant aux garçons et étouffant de temps en temps un bâillement. Le souvenir de ses lèvres sur les miennes revint dans mon esprit. Jamais je n'avais connu de pareil baiser. Putain, j'avais envie de l'embrasser encore même s'il s'évertuait à me détester et à me le faire savoir. Cependant, le fait qu'il ait été ivre la veille au soir me posait problème. Je me demandai ce qu'il avait fait après nous avoir laissé, Cass et moi. Il ne semblait pas avoir la gueule de bois et était seulement fatigué, mais qui sait ?

Weston glissa une assiette sous mon nez et cela me détourna un moment de Caiden. Hum, l'odeur du bacon, de l'œuf parfaitement cuit, la sauce HP qui suintait, le tout bien calé entre deux tranches de pain épais et moelleux... C'était un sandwich absolument parfait. Je pris une énorme bouchée et poussai un gémissement de délectation tandis que toutes les saveurs vinrent ravir mes papilles.

Nous mangeâmes tous en silence. Le petit-déjeuner était accompagné de grands mugs de thé et de café offerts par Zayde. Il ne parlait peut-être pas beaucoup, mais il était franchement doué en cuisine.

Malheureusement, ses talents culinaires avaient un revers. J'essayai d'éviter son regard glacial pendant que je mangeais. Si les regards pouvaient tuer, les siens m'auraient été fatals. Pour dire vrai, je regardais ma tasse de café presque vide avec méfiance... Il n'aurait pas été étonnant qu'il essaie quelque chose contre moi durant ce brunch. Je soupirai, car s'il m'avait empoisonné, il était trop tard maintenant.

Alors que nous terminions le repas et que Weston remplissait le lave-vaisselle, je jetai un coup d'œil à Cassius qui avait moins mauvaise mine.

— Tu te sens mieux, Cass ?

— Oui.

Il me sourit et se leva tandis que sa chaise frotta sur le sol carrelé.

— Je vais prendre une douche, puis il nous faudra discuter de certaines choses.

Il me lança un regard perçant et notre conversation de la veille sur ma mère et mon enquête me revint en mémoire.

Il était temps de découvrir ce que les Quatre tramaient vraiment.

QUATORZE

Caiden, Zayde et moi nous rassemblâmes dans l'immense salon pour attendre Cassius, tandis que Weston nous quitta quelques instants pour répondre à un de ses contacts virtuels afin de faire passer le temps. Je m'installai sur l'énorme canapé moelleux, à l'opposé de Caiden, face au plus grand écran de télévision que j'avais jamais vu chez quelqu'un, et Zayde se vautra sur un fauteuil inclinable à côté de nous en attrapant une manette de jeu puis alluma la télévision. Il en lança une autre à Caiden puis ils se trouvèrent absorbés en un rien de temps par un jeu de tir.

— Il nous faut aérer un peu ici.

Zayde mit le jeu en pause en fronçant le nez, et s'approcha de la fenêtre pour l'ouvrir. Je frissonnai et resserrai mon fin cardigan autour de moi alors qu'une brise fraîche soufflait. Je fus alors envahie par un frisson.

— Tu as froid ? murmura Caiden près de mon oreille.

Je tournai la tête et le vis tout proche de moi. Comment et quand s'était-il autant approché ?

— Un peu, réussis-je à chuchoter tout en fixant ses lèvres, happée pour la centième fois par le souvenir du baiser.

— Prends ça.

Il retira son épais sweat à capuche noir et me le tendit. Il portait en dessous un t-shirt gris ardoise moulant qui s'étirait sur ses muscles et les mettait en valeur.

Mon rythme cardiaque s'accéléra et ma bouche devint sèche. Je parvins à marmonner un « merci » et enfilai le sweat pour m'y blottir aussitôt. Son corps l'avait réchauffé et il gardait un léger parfum marin. Cela me fit soupirer de plaisir.

— Pourquoi es-tu gentil avec moi ? lui demandai-je en me penchant plus près alors que Zayde reprenait le jeu.

Il poussa un gros soupir et ses yeux firent des allers-retours entre l'écran de télévision et moi.

— Z, j'arrête, annonça-t-il en appuyant sur quelques boutons de sa manette qui firent disparaître son écran partagé sur la télévision.

Il se retourna pour me faire face et me fixa en fronçant les sourcils et en se mordant la lèvre d'une façon curieuse.

— Putain, marmonna-t-il en prenant une profonde inspiration. Écoute. Je ne t'aime pas et je ne te fais absolument pas confiance. Cela devrait être évident, même pour quelqu'un comme toi. Mais je ne suis pas le pire connard non plus.

Je levai un sourcil vers lui et il m'adressa un petit sourire en coin.

— La plupart du temps, en tout cas. Tu avais froid alors je t'ai donné quelque chose pour te réchauffer. N'y vois rien de significatif, déclara-t-il, puis le sérieux s'empara de son visage. Je le pense vraiment. Ne te fais pas des films.

Je me demandai pendant un moment s'il était opportun de lui faire part de ce qui hantait mon esprit, mais je préfèrai finalement lui demander son propre avis. Je me penchai alors plus près de lui, ramenant mes jambes sur le canapé et les enroulant sous moi. Nous ne nous quittâmes pas des yeux durant tout ce temps.

— Et pour ce baiser alors ?

Il était si près que je pouvais sentir son souffle sur mes lèvres.

— Petit Flocon... commença-t-il de sa voix grave et sévère. Cela n'aurait jamais dû arriver, putain.

— Vraiment ?

Je me rapprochai encore plus et ses yeux s'assombrirent alors que ses lèvres s'apprêtaient à s'ouvrir.

— C'était juste une erreur à la con.

Il inclina sa tête vers le bas, ne laissant qu'un espace infime entre nos bouches.

— Vraiment une très mauvaise erreur, soufflai-je. Cade...

— Arrête. Tu es la dernière personne que je...

— Putain, je le savais !

Le cri triomphant de Cassius fendit la lourde atmosphère entre nous, et je sursautai en m'éloignant de Caiden, confuse et, pour être honnête,

franchement énervée.

— Quoi que tu penses avoir vu, tu te trompes.

Caiden se redressa et s'adressa à Cassius d'une voix dépourvue d'émotion en le défiant du regard de le contredire.

— Bien, répondit Cassius en levant les yeux au ciel.

Il s'approcha du canapé, s'assit entre nous et passa son bras autour de moi.

— Joli sweat, ma jolie. Je pourrais parier avoir vu Cade porter un sweat similaire.

Zayde s'évertuait à maltraiter la manette de la Xbox sans se soucier de nous pendant que Caiden lançait un regard irrité à Cassius.

— Va te faire foutre. Je vais chercher West.

Il disparut de la pièce, et je recroquevillai mes jambes sous moi plus fermement en me tournant pour regarder Cassius.

— Pourquoi tu le gonfles comme ça tout le temps ?

Il haussa les épaules.

— C'est comme ça qu'on fait entre nous. C'est marrant.

— Si tu le dis.

— Trêve de plaisanterie, es-tu prête à parler de ce qu'on s'est dit hier soir ?

J'essayai de me remémorer notre conversation, je me souvins qu'il avait dit qu'ils gardaient un œil sur ma mère et moi. Je lui avais aussi dit que j'étais venue à Alstone pour enquêter sur la mort de mon père. En pensant à lui, je me mis à caresser mon tatouage de météorite du bout des doigts. S'il n'était pas mort par accident, je comptais que justice soit faite, peu importe ce qu'il m'en coûterait.

— Je suis prête.

— En voilà une bien gentille fille.

Cassius attrapa ma main et la serra alors que Caiden revint dans la pièce avec Weston à ses côtés, et ils prirent tous les deux un siège.

— Il est temps d'obtenir des réponses.

Je regardai les Quatre, tous concentrés sur moi. Zayde venait d'éteindre la Xbox, et le silence régnait dans la pièce. Cassius garda ma main dans la sienne et sentir son contact m'apporta un certain réconfort. Je pris une grande inspiration et commençai à expliquer, bafouillant certains mots et m'empressant d'achever mon récit.

— Bon. Pour résumer ma vie brièvement. Ma mère est tombée enceinte quand elle était jeune, et elle n’a pas voulu de moi, elle nous a quittés, puis mon père et moi avons déménagé, nous ne sommes pas restés en contact...

— Ralentis, m’interrompt Cassius. Et commence au moment où tu penses qu’elle a quelque chose à voir avec la mort de ton père.

Tous les trois prirent de grandes inspirations, mais Cassius souriait avec suffisance puisqu’il était déjà au courant de cette information.

— Pourquoi et comment ?

Zayde se pencha en avant dans son fauteuil et me transperça du regard.

— Tout cela paraît bizarre, mais il y avait quelque chose qui ne semblait pas normal. Tout cela pourrait être une coïncidence, bien sûr...

— Viens-en au fait, veux-tu ?

Je me penchai pour contourner Cassius et regarder en direction de Caiden.

— Pas besoin d’être grossier.

J’ajoutai un « connard » à voix basse et Cassius ricana tandis que Caiden me regardait de travers.

— Bref, avant que je ne sois grossièrement interrompue et sachant ce que j’ai appris depuis le début, je pense que tout a commencé environ cinq mois avant la mort de mon père.

Ma voix vacilla et mes yeux se remplirent de larmes en évoquant mon père.

Weston vint s’asseoir sur l’accoudoir du canapé à côté de moi et passa une main apaisante le long de mon bras, et Cassius resserra ma main dans la sienne. Je leur adressai à tous les deux un bref sourire fragile et poursuivis :

— Je ne sais pas si vous étiez au courant, mais il avait des contacts de temps à autre avec ma mère. Je pense qu’il avait de la peine pour elle et qu’il voulait qu’elle soit impliquée dans ma vie. Ni elle ni moi ne cherchions à nous connaître pour être honnête, mais il lui envoyait des nouvelles de moi, ce genre de choses.

Ma voix vacilla à nouveau et je toussai pour m’éclaircir la gorge.

— Désolé, j’ai besoin d’un peu d’eau.

— Je vais t’en chercher, dit Cassius en se levant d’un bond.

Nous restâmes assis en silence jusqu’à ce qu’il revienne avec une bouteille d’eau qu’il me tendit.

— Merci, dis-je en dévissant le bouchon avant de boire une grande gorgée. Bien, revenons-en aux faits. Quand j’ai été acceptée à l’université,

mon père était absolument ravi pour moi. Il avait toujours rêvé que je fasse des études. Ma mère ne répondait pas à ses appels alors il est venu ici pour lui parler en personne. Il voulait absolument que nous nous réconciliions, et il voulait qu'elle puisse partager cette joie. Je ne sais pas si elle était amoureuse, mais lui n'a jamais cessé de l'aimer. Il n'a jamais regardé une autre femme autant que je sache.

Je fixai le sol, sans vraiment le voir perdue dans mes souvenirs.

— Il a dû rentrer chez lui tard dans la nuit après que je me sois couchée. Le lendemain matin, quand je suis descendue, il était bizarre, tout nerveux et louche. Je lui ai demandé ce qui n'allait pas et il m'a envoyé promener. Il est resté enfermé dans son bureau presque toute la journée, et il ne me laissa rien savoir.

Je levai les yeux et vis les Quatre qui me regardaient avec une grande attention.

— Que s'est-il passé ensuite ? souffla Weston.

Je poussai un soupir et ma bouche se tordit.

— Il est allé à Alstone plusieurs fois encore, y restant même pour la nuit une ou deux fois, et il passait tout son temps enfermé soit dans son bureau à la maison, soit dans son bureau au travail et rentrait tard le soir. Je ne m'en suis rendu compte qu'après coup.

— Est-ce qu'il a fini par te dire quelque chose ? demanda Zayde qui me fixait avec son habituelle expression indéchiffrable sur le visage.

— Non, et pour être honnête, je ne le lui ai pas demandé plus que ça. Je sentais que quelque chose n'allait pas, mais je me faisais des raisons en me disant qu'il faisait des recherches pour le travail ou des choses du même genre.

Les larmes commençaient à couler sérieusement, et j'étouffai un sanglot. Si seulement je ne l'avais pas lâché, j'aurais peut-être pu faire quelque chose, peut-être qu'il serait toujours en vie.

— Euh... désolée. J'ai besoin d'une petite pause.

— Winter.

Weston glissa de l'accoudoir, se laissant tomber à côté de moi, et m'attira dans ses bras. Je me blottis contre lui, et il caressa mes cheveux. Cass ne me lâcha pas la main.

Je respirai profondément, cherchant à reprendre mes esprits, essuyant mes larmes avec la manche du sweat à capuche de Caiden.

— Bien. Voilà le reste de l’histoire. C’était le jour de mon départ pour l’université. Papa m’y a conduit puis je lui ai fait signe de partir, et je pense qu’il a décidé de faire un détour par Alstone avant de rentrer à la maison. Il... il m’a envoyé un message, alors que je venais de m’endormir. C’est la dernière fois qu’il m’a contactée.

Je déglutis péniblement puis cherchai dans ma poche pour trouver mon téléphone et le tendre à Weston d’une main tremblante. Les larmes obscurcissaient ma vision et j’enfouis mon visage dans sa poitrine pendant qu’il lisait le texto.

— Winter. Je viens de quitter ta mère. Il y a quelque chose d’important dont je dois te parler. Je t’appellerai demain matin pour te mettre au courant. J’espère que tu emménages tranquillement. Je t’aime.

— Le lendemain, j’ai reçu la visite d’un officier de police, dis-je en sanglotant. Et... et elle m’a dit qu’il y avait eu un accident.

Le souvenir que j’avais réussi à garder enfoui ces derniers mois s’imposa brutalement dans mon esprit et je me mis en boule en me blottissant contre Weston alors que mes plaies saignaient à nouveau.

Je restai assise, abasourdie, alors que l’officier de police m’annonçait qu’il y avait eu une « fuite de gaz catastrophique » qui avait fait exploser ma maison alors que mon père était à l’intérieur. Les pompiers allaient enquêter, mais il s’agissait d’un accident anormal. Je n’eus rien à faire de la disparition de la maison, quand bien même j’y avais habité pendant treize ans et que tous mes souvenirs d’enfance avaient été réduits en miettes. Mon père était mort.

— Mlle Huntington ? Est-ce que tout va bien ? Y a-t-il quelqu’un que je peux appeler ?

La détective posa une main douce sur mon bras tandis qu’on lisait l’inquiétude dans la douceur de son regard brun.

Je déglutis péniblement puis humectai mes lèvres sèches.

— N non. Merci.

Elle ne sembla pas convaincue, mais poussa un lourd soupir et se leva.

— Voici ma carte. N’hésitez pas à m’appeler si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Elle jeta un coup d’œil à l’officier qui l’accompagnait, et il lui fit un petit signe de tête. Tous les deux se dirigèrent vers la porte. Elle s’arrêta et

se retourna vers moi.

— Je vous dis ça et je le pense vraiment. Nous sommes là pour vous aider, vous pouvez tout nous demander.

— Merci, dis-je dans un murmure rauque.

Puis ils partirent et je me retrouvai seul. Je sentis la bile monter dans ma gorge et trébuchai jusqu'à la corbeille où je vomis jusqu'à ce que ma gorge soit si irritée par l'acide gastrique que je me mis à cracher du sang tandis que les larmes coulaient sur mon visage.

Je me mis en boule sur mon lit, m'abandonnant au chagrin et sanglotant jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune larme à pleurer. Les ténèbres ne firent qu'une bouchée de moi.

— Quelques semaines plus tard, après qu'ils aient officiellement décrété que sa mort était accidentelle, j'ai reçu une boîte qui m'était adressée. L'adresse au dos était celle de l'université où mon père travaillait. En l'ouvrant, j'ai trouvé un mot sur le dessus de la part de l'un de ses collègues qui disait qu'il s'était occupé du bureau de mon père et qu'il m'avait envoyé tous ses effets personnels en pensant que j'apprécierais de les avoir en ma possession.

Ma voix vacilla à nouveau alors que de nouvelles larmes se mirent à couler sur mon visage alors que je me rappelais le moment où j'avais déballé tous les objets soigneusement emballés dans du papier bulle. La première chose que j'avais déballée était un cadre avec une photo de nous deux prise un été quand j'avais environ dix ans où nous étions assis sur la plage en train de manger une glace. C'était la photo de nous qu'il préférait. D'autres objets avaient une valeur sentimentale comme sa boule de cristal incrustée d'un système solaire en trois dimensions que je lui avais offert pour Noël, sa tasse préférée dont le décor changeait en fonction de la chaleur de la boisson, et une multitude de cartes célestes et de diagrammes de constellations qu'il avait affichés aux murs.

Je m'éclaircis la gorge en essuyant mes larmes.

— Désolée. Euh... sous toutes ces choses, il y avait un dossier en papier kraft sur lequel il était écrit « Privé ». En l'ouvrant, j'ai trouvé un bon nombre de notes griffonnées que je n'ai pas réussies à comprendre, quelques brochures sur Alstone Holdings et une photo de ma mère.

— Tu as encore ce dossier ? m’interrompit Cassius avant que je ne puisse continuer.

— Il n’est pas ici. Je l’ai mis dans un endroit sûr.

— Sur quoi portent les notes ?

— Ce ne sont le plus souvent que des mots ou des phrases très courtes et des dates. Je me suis rendu compte que la date de la première note correspondait au premier jour où mon père est allé à Alstone et a commencé à agir bizarrement, et toutes les dates correspondent aux moments où il est allé à Alstone. Je vous montrerai le dossier quand je pourrai. Tout ça m’a mis la puce à l’oreille et d’après ce que j’ai compris, il pense que ma mère... préparait quelque chose de probablement illégal, dangereux, et où il serait question d’énormément d’argent. Je ne sais comment, mais Alstone Holdings est concerné et peut-être même à l’origine de tout ça.

— Ma jolie, tu vas devoir nous donner ce dossier. Vu tout ce qu’on connaît, on pourrait bien être en mesure de résoudre cette énigme, me dit Cassius, le regard sérieux.

— Je sais et je le ferai. Merci, Cass. Je me suis sentie si seule, répondis-je entre deux sanglots alors que ma voix était rauque et ma gorge sèche à force de pleurer. Je veux que justice soit faite pour mon père, mais je ne savais même pas par où commencer. Et puis hier soir, je découvre que tu penses que je suis de mèche avec ma mère, la personne qui, selon moi, pourrait avoir quelque chose à voir avec sa mort...

— Non, Winter.

La voix de Zayde, ferme et déterminée, me fit lever la tête. Je n’avais jamais entendu ce ton chez lui auparavant, en tout cas pas lorsqu’il s’adressait à moi. Il soutint mon regard avec une lueur de remords dans ses yeux.

— On avait tort.

Il fit un signe de tête à Cassius qui poursuivit :

— Oui. Écoute. On avait des soupçons sur ta mère, et sur ton père d’ailleurs, car on savait qu’elle avait été en contact avec lui. Et puis tu es arrivée... Bref, ce n’est ni le lieu ni le moment pour entrer dans les détails, mais on avait entendu parler de ton père, et ça nous semblait suspect que tu aies quitté la maison le jour même où cela est arrivé, et puis West a découvert que tu avais été en contact avec ta mère.

— C’est parce que j’avais besoin de me rapprocher d’elle pour pouvoir venir enquêter ici !

— Nous le savons maintenant. Dès que tu m’as dit hier soir pourquoi tu étais ici, cela m’a paru évident. Tu sais, West et moi pensons que tu es très probablement parfaitement innocente depuis un moment déjà, mais il a fallu un certain temps à ces deux abrutis pour s’en convaincre.

Il pointa un doigt vers Zayde et Caiden, qui, pendant que je parlais, avait quitté le canapé et s’était accroupi au sol à côté de la chaise de Zayde, face à moi, l’expression figée.

— C’est impossible que tu aies fait semblant tout à l’heure. Personne ne peut jouer la comédie de façon aussi convaincante, poursuit Cassius.

— Tu n’es plus seule désormais, me dit Weston en déposant un baiser sur le haut de ma tête. Tu m’as moi. Et je me proclame officiellement comme étant ton frère.

— Et sur moi aussi. Bon, je ne suis pas ton frère pour le coup, mais je suis officiellement ton ami. Peut-être même ton plan cul.

Cassius me donna un coup de coude, et je me mis à rire comme si je venais de me délester d’un poids.

— Je ne pense pas que tu pourrais me supporter, Cass. Mais merci. Et merci, West. Ça me touche vraiment.

— Je trouverai comment te rendre docile. Je suis très doué de mes mains. Et ai-je mentionné la taille de ma queue...

— Putain, ferme-la, dit finalement Caiden. Personne n’a envie d’entendre parler de ta queue.

— Grossier personnage, marmonna Cassius qui souriait néanmoins.

— On va t’aider, et en retour, tu vas nous aider, me dit Zayde.

Je hochai la tête.

— Ça semble équitable.

— Cade ?

Tout le monde le regarda alors qu’il se levait, croisant ses bras sur son impressionnant torse avant de me fixer.

— Une chose est sûre, Petit Flocon. Cela ne signifie pas que je t’aime bien. Je ne t’aime pas. Ne t’attends pas à ce que nous soyons amis. Mais les Quatre te soutiendront et nous attendons de toi que tu nous soutiennes. Compris ?

— Oui, Votre Altesse.

— Excuse-moi, t’as dit quoi là ? demanda-t-il en plissant les yeux.

— J’ai dit : oui. Votre. Altesse.

Je pris soin d'énoncer chaque mot clairement. Du coin de l'œil, je vis Cassius s'effondrer sur le canapé en riant.

— Quel bonheur d'avoir assisté à ça. Non, mais t'as vu sa tête ?!

Alors que Cassius succombait à l'hilarité, Caiden nous lança un regard glacial.

Je secouai la tête vers Cassius.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle, mais tant mieux si ça t'amuse.

Finalement, il parvint à se calmer et se leva d'un bond en m'entraînant avec lui.

— Maintenant que tu es des nôtres, laissons de côté toutes ces histoires pendant un petit moment. Je vais te remonter le moral en te faisant visiter notre maison comme il se doit.

Je le suivis jusqu'à la porte alors qu'il marmonnait quelque chose à propos d'un jacuzzi. Nous laissâmes Caiden debout, les bras toujours croisés et les sourcils froncés, alors qu'il me fixait du regard.

QUINZE

— Salut ! Tu es rentrée plus tard que je ne le pensais.

Installée à notre table de cuisine recouverte de livres et de papiers, Kinslee leva les yeux de son écran d'ordinateur portable.

— T'es occupée ? Tu veux une tasse de thé ?

Elle hocha la tête puis se concentra à nouveau sur son écran. Je pris juste le temps de déposer mon sac dans ma chambre avant de m'occuper de mettre de l'eau à bouillir.

— Pour répondre à ton commentaire, j'ai déjeuné avec les Quatre avant de rentrer.

Alors que je sortais deux mugs du placard, j'entendis le cerveau de Kinslee qui venait enfin de saisir ce que j'avais dit. Il y eut une forte inspiration puis un cri strident. En me retournant, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en voyant son expression choquée.

— Tu quoi ? Tu as déjeuné avec les Quatre ? Comment c'est possible ? Qu'est-ce qui se passe ? Tu es amie avec eux maintenant ? Attends, tu baisses avec l'un d'entre eux ? Ou tous ?

— Doucement, dis-je en riant. Laisse-moi finir de préparer le thé et je te raconterai tout ça.

Assise à la table de la cuisine, les mains entourant une tasse de thé fumante, je lui fis un résumé de la situation sans les parties concernant mon père et mes soupçons sur ma mère. Les yeux ronds et la bouche bée, elle écouta mon histoire en m'interrompant plusieurs fois.

— Les quatre en costume, avec leurs tatouages en dessous ? Je serais venue immédiatement ! Des combats de chiens ? C'est barbare ! Tu as embrassé *Caiden Cavendish* ? Tu as de la chance. Si j'avais couché avec

Cassius, j'aurais pu tirer mon épingle du jeu. Je veux absolument qu'il me passe dessus. Zayde t'a préparé le repas... Zayde est peut-être le plus sexy des Quatre, mais c'est aussi le type le plus effrayant que j'ai vu dans ma vie. Il sait cuisiner ? Impossible, tu me fais marcher. Donc vous êtes tous potes maintenant ?

Je secouai la tête puis finis de raconter ce qui s'était passé :

— Pas exactement. Caiden a explicitement déclaré que nous n'étions pas amis et qu'il ne m'aimait pas. Et pour les autres, je n'en suis pas complètement certaine pour être honnête. J'ai toujours l'impression qu'ils attendent juste de me surprendre en train de faire quelque chose de mal. Mais je pense qu'ils commencent à peine à s'ouvrir à moi. Du moins, je l'espère. Et même si je ne sais pas s'ils le pensent vraiment, comme les autres ont dit qu'ils m'avaient accepté, Caiden va suivre le mouvement.

— Il faudrait que vous puissiez utiliser toute cette haine dans une bonne baise bien chaude, déclara-t-elle en s'éventant de manière exagérée.

— Non merci. Oui, il est canon, et d'après ce que j'ai pu sentir quand je me suis frottée à lui la nuit dernière, il en a une carrément énorme. Mais ça n'excuse pas le fait que, un, il n'est pas intéressé, et, deux, c'est un connard, et il me l'a encore prouvé ce matin avec ses commentaires à mon égard. Si les Quatre sont les rois de l'université d'Alstone, il est le roi des connards.

— C'est vrai. Mais je pense quand même que tu devrais coucher avec. As-tu au moins couché avec quelqu'un depuis James ?

Je secouai la tête.

— Je...

— À qui est ce sweat à capuche ? m'interrompit Kinslee en me pointant d'un doigt accusateur.

— Euh. C'est celui de Caiden.

Je sentis mes joues rougir alors qu'elle levait un sourcil.

— Oh je vois. Pourrais-tu alors m'expliquer, s'il te plaît, comment ce sweat est arrivé sur tes épaules ?

— J'avais froid, du coup il a bien voulu me le prêter.

— Ahh. Bien, répondit-elle en me jetant un regard complice par-dessus son mug. Laisse-moi deviner. Il le portait à ce moment-là ?

— Peut-être. Bref, on peut arrêter de parler de lui maintenant ?

Kinslee souffla, mais ne rétorqua pas.

— Bon, aide-moi à faire un brainstorming pour mon devoir. Tes aventures sont tellement palpitantes que ça m'a fait zapper mes propres

problèmes.

— C'est parti alors.

Le lendemain, j'eus du mal à suivre mes cours, car je ne parvenais pas à me concentrer. Ce qui s'était passé pendant le week-end ne cessait de me trotter dans la tête. Une fois mes cours terminés, je me rendis à la bibliothèque pour essayer un minimum de travailler sur le devoir à rendre pour la fin de la semaine.

Il y avait encore quelques étudiants ici et là, mais la plupart étaient rentrés chez eux puisque les cours étaient finis. Une fois arrivée au bout des rayons, je m'arrêtai et pris un moment pour regarder par la fenêtre. Depuis mon point d'observation au dernier étage, je pouvais voir tout le campus s'assombrir et se parsemer de lumières scintillantes tandis que le soleil se couchait.

J'étais occupée à ajouter un livre à tous les autres empilés de manière instable sur la table que j'avais sélectionnée quand je me retournai et vis un petit groupe passer les portes automatiques.

Des yeux couleur océan se braquèrent directement vers les miens. Caiden avait presque l'air furieux de me voir. Je redressai les épaules et m'approchai de la table où il se prélassait avec Cassius et quelques filles.

Toujours agréable, Cassius me sourit dès qu'il me vit là.

— Hey, ma jolie. Je parlais justement de toi. Ça te dit une fête chez nous vendredi ? Juste un petit truc entre nous. Tu peux venir avec Kinslee si tu veux. Dis-lui de porter quelque chose de court et moulant.

— Pfff, soufflai-je en levant les yeux au ciel. Oui pour la fête, et je demanderai à Kinslee, mais c'est un non catégorique pour lui demander de porter quelque chose de court et de moulant.

Je pris un instant de réflexion.

— Bien que la connaissant, il y a de fortes chances qu'elle porte quelque chose de ce genre de toute façon.

— Pourquoi tu l'invites ? Tu vas chercher dans le bas de gamme, Cassius.

Quel enfoiré. Je regardai alors la blonde qui adressait à Cassius une moue boudeuse digne d'une sale gamine.

Je fis en sorte de prendre une voix exagérément douce.

— Ohhh, navrée chérie, tu n’as pas entendu ? Cass est mon meilleur ami, voire éventuellement plus, qui sait ce qui pourrait arriver.

Je fis un grand sourire et je me glissai sur ses genoux, à la fois pour agacer cette blonde et pour voir la réaction de Caiden. En bon trouble-fête arriviste qui se respecte, je savais que Cass entrerait dans mon jeu.

Cassius gloussa près de mon oreille et passa ses bras autour de moi.

— Elle a raison. Winter est non seulement une très bonne amie à moi, mais je m’évertue à ce que nous devenions de très, très bons amis, si tu vois ce que je veux dire.

La blonde sembla vraiment choquée et resta bouche bée. Je contins mon rire en jetant un coup d’œil à Caiden. Il faisait comme si je n’étais pas là et dédiait toute son attention à une autre fille. Je me rendis compte néanmoins qu’un de ses muscles au niveau de la mâchoire se contractait parfois, et que sa posture était tendue et rigide. Je lui faisais de l’effet d’une certaine manière, même si cela lui déplaisait clairement.

— Bon, ce fut un plaisir, mais j’ai du travail à faire. Appelle-moi plus tard, mon mignon.

D’un bond, je me dégageai de Cassius qui m’envoya ensuite un baiser alors que je parlais avec un sourire aux lèvres.

Environ une heure plus tard, je levai les yeux de mon ordinateur portable et remarquai qu’il faisait complètement noir dehors. Cassius et les filles étaient partis depuis longtemps, mais Caiden était toujours assis à la même table, les yeux rivés sur son ordinateur portable et passant de temps en temps une main nerveuse dans ses cheveux noirs en bataille. Manifestement fatigué, je le vis souffler en se frottant le visage avant de fermer son ordinateur sans ménagement et de se lever pour partir. Il était temps pour moi également.

Je rassemblai ma pile de livres puis partis les ranger à leurs places. En faisant le tour d’un des rayons de la bibliothèque, je heurtai un corps ferme, mes livres tombèrent tous au sol et j’eus le souffle coupé.

Désorientée et essoufflée, je levai la tête pour voir Caiden qui se tenait là en me regardant toujours de son regard sombre et tempétueux. *Et merde.*

Je m’humectai les lèvres en me sentant soudainement assoiffée.

Il cligna des yeux puis pencha sa tête vers la mienne. Attrapant brutalement ma nuque, il fit glisser ses lèvres sur les miennes dans un baiser dur et furieux. Mes bras se levèrent d’eux-mêmes et je me mis à lui tirer les

cheveux pour l'attirer plus près. Il collait sa poitrine contre la mienne et il me poussa à travers les rayons, et j'entendis au loin des livres tomber, mais j'étais trop happée par ce qui se passait pour m'en soucier. Il alluma un feu ardent en moi qui se mit à me consumer.

Il plaça sa main sur ma nuque pour saisir légèrement ma gorge alors qu'il me mordait la lèvre inférieure. Je gémis et grattai mes ongles dans son dos tout en le sentant frissonner.

Brusquement, il s'éloigna de moi. Le souffle court, nous nous regardâmes. Le mélange de confusion et de désir qu'il suscitait en moi me faisait tourner la tête.

— Caiden, qu'est-ce qui se passe, bordel ? C'est un jeu pour toi ou un truc du genre ?

— Ça n'aurait pas dû arriver, déclara-t-il en se retournant.

— Tu n'as pas le droit de me tourner les talons comme ça ! rétorquai-je, sérieusement énervée.

J'attrapai son bras et le fis pivoter pour qu'il me fasse face.

— Laisse-moi tranquille, grogna-t-il. Je ne veux pas que tu m'approches, putain.

Il secoua son bras pour se défaire de ma main comme si je l'avais sali.

— Va te faire foutre, Cade. C'est toi qui m'embrasses chaque fois !

Il était tout simplement exaspérant. Comment osait-il agir de la sorte ? C'est lui qui m'avait embrassée en premier, les deux fois. Et pourtant, il prétendait me détester.

— Tu sais ce dont je viens de me rendre compte ?

Je m'approchai de tout près, lui crachant quasiment au visage les mots qui me brûlaient la bouche.

— JE NE T'APPRÉCIE PAS DU TOUT. Je veux que tu restes loin de moi, bordel.

— Parfait. Très bien.

— Bien !

Je partis en trombe sans me soucier du fait que j'avais laissé des livres éparpillés par terre. Le Roi des Enfoirés pouvait bien les ramasser.

Ah, les hommes.

SEIZE

Le mardi, Cassius se pencha sur moi pendant un long et fastidieux cours d'économie et me demanda si je pouvais apporter le dossier avec moi à leur soirée et rester chez eux afin que nous puissions le parcourir pendant le week-end.

Le mercredi, je séchai les cours de l'après-midi et pris la route pour me rendre au garage que je louais en dehors de la ville. Après une heure et demie de trajet, je récupérai le dossier.

Le jeudi, je me sentis dépassée par tout ce qui m'arrivait. Je pris alors mon vélo d'emprunt pour me rendre aux ruines du château où je restai deux heures à essayer de mettre mes pensées au clair. La mélodie de la mer mêlée à ces ruines centenaires parvenait à m'apaiser plus que tout.

Le vendredi, je me rendis à cette fameuse soirée...

En remontant l'allée, bras dessus bras dessous avec Kinslee d'un côté et mon sac de voyage en bandoulière de l'autre, j'eus une forte impression de déjà-vu. Nous étions arrivées un peu plus tôt pour que je puisse m'installer et parler aux garçons sans que les autres soient là.

Je garai ma voiture à côté de celle de Caiden et le contraste ridicule entre les deux véhicules me sauta aux yeux. Ma petite voiture arborait toujours le mot « salope » rayé en grosses lettres tandis qu'à côté la R8 de Caiden était impeccablement lustrée. Je me demandai pendant un instant s'il serait possible d'échanger nos clés de voiture sans qu'il s'en rende

compte... Cela m'amusa de l'imaginer à l'étroit au volant de ma voiture si minuscule qu'on la qualifiait péniblement de « citadine » lorsqu'on voulait se montrer généreux.

Kinslee leva la main vers l'énorme heurtoir métallique en forme de crâne noir mat et le frappa contre la porte. Lorsqu'on nous ouvrit, nous entrâmes dans la maison et je remarquai la caméra de sécurité qui nous faisait face. Sachant tout ce que je savais maintenant, je trouvai risible d'avoir essayé de rayer la voiture de Caiden, même si je ne me doutais pas encore à ce moment-là qu'ils me surveillaient de la sorte. Il fallait bien admettre aussi que je n'avais aucune expérience dans ce domaine puisque mon ancien immeuble universitaire possédait uniquement un interphone que nous considérions être le summum de la technologie.

— Où est...

Kinslee perdit le fil de ses mots dans un soupir alors que nous entrions dans le hall face au grand escalier en colimaçon qui montait jusqu'au palier.

Les Quatre étaient là-haut et nous regardaient fixement. Ils n'avaient pas pris la peine de s'habiller, pour le moment en tout cas. Tout ce que je vis en les dévorant du regard se résumait à leurs torsos nus, leurs muscles et leurs tatouages. Je me demandai encore une fois comment j'avais fini par être de mèche avec eux.

— Montez, appela Weston.

Cela me fit sortir de mon tourment. Je lui souris et pris les escaliers, suivie de près par Kinslee. Lorsque j'atteignis le palier, mon attention fut happée par Caiden sans que je ne puisse y faire quoi que ce soit.

Vêtu seulement d'un short, sa peau dorée et tatouée était recouverte de sueur et ses muscles bougeaient à mesure qu'il étirait ses bras au-dessus de sa tête. Ses cheveux noirs de jais étaient tout ébouriffés comme s'il s'était passé les doigts dedans et une paire d'écouteurs lui pendait autour du cou.

J'étais prête à le laisser me faire tout ce qu'il voulait.

Il me fixa d'un regard vide puis se détourna.

— Je vais prendre une douche, grogna-t-il en entrant dans sa chambre puis en fermant vigoureusement la porte derrière lui.

— Tu veux un seau de glace pour faire retomber la température ? demanda Weston en me faisant un sourire en coin.

— Quoi ?

— Je pense qu'on a tous vu comment tu regardais mon frère comme une meurt-de-faim.

— Non, c'est faux, dis-je faiblement.

Le fait que cet enfoiré soit le type le plus canon que j'aie jamais vu ne changeait rien au fait que je le détestais profondément.

— Pourquoi il était dans cet état ? demandai-je comme si cela m'importait peu.

— Si par « cet état » tu veux dire une loque en sueur devant prendre une douche en urgence, et bien il était au sous-sol à la salle de sport.

Cassius s'avança, me prit dans ses bras et déposa un énorme baiser sur ma joue. Il me relâcha et fit de même avec Kinslee, souriant à son couinement exagéré et la prenant dans ses bras pour la faire tourner.

— Est-ce que je t'ai dit à quel point j'aime être ton amie ? me demanda Kinslee en souriant et en me faisant un clin d'œil alors que Cassius la déposait.

— Ha ha. Tout le plaisir est pour moi.

Je me dirigeai vers la chambre d'amis, supposant que c'était là que j'allais passer la nuit. Personne ne m'arrêta ou ne m'indiqua d'autre endroit, alors j'ouvris la porte et jetai mon sac sur le lit. Le dossier était bien rangé au milieu de mes vêtements et j'étais certaine qu'il y serait en sécurité. Je fermai la porte derrière moi puis je rejoignis tout le monde dans la cuisine.

— Alors, combien de personnes doivent venir ce soir ?

J'adressai ma question à Weston tandis que Cassius et Zayde sortaient des bières du frigo. Après avoir fait sauter les capsules, ils en firent glisser deux sur le grand îlot de cuisine en direction de Kinslee et moi.

— Pas beaucoup. On veut faire une petite soirée plutôt intime.

— Intime, hmm ? ronronna Kinslee en le dévorant des yeux tout en se léchant les lèvres.

— Tu as apporté un bikini, Kins ? demanda-t-il en baissant sa voix d'une octave.

— Peut-être. Pourquoi ?

— Tu veux aller dans le jacuzzi ?

— Mmm, oui. Je reviens tout de suite.

Elle se laissa glisser de son tabouret avec sa bière à la main et se dirigea vers les escaliers.

— West, ne couche pas avec elle, le prévins-je.

— Je ne vais pas *coucher avec elle*, je vais *la baiser*, répondit-il en me faisant un sourire en coin.

— Je l'avais plutôt bien compris.

— Ne t'inquiète pas, sœur. On sait tous les deux que c'est juste pour s'amuser un peu.

— D'accord. Je voulais juste m'en assurer.

Il fit le tour de l'îlot jusqu'à moi et m'attira dans ses bras en déposant un baiser sur ma tête, et je lui rendis son étreinte.

— J'aimerais tellement que Cade soit plus comme toi, marmonnai-je contre son torse nu.

— Non, tu ne le souhaites pas. Toi et moi, nous sommes frère et sœur. Cade et toi, c'est plus comme... un brasier. Un incendie qui ravage tout sur son passage.

Je me retirai pour le regarder en levant un sourcil.

— Euh. Je ne sais pas vraiment quoi répondre à ça. C'était assez poétique, surtout venant de toi. Et absolument faux.

— Ce n'est pas vrai ? demanda-t-il en soutenant mon regard.

Je dus détourner le regard. J'attrapai ma bouteille et en pris une grande gorgée. La sonnette retentit et m'épargna toute autre conversation gênante. Zayde disparut probablement pour ouvrir aux invités. Kinslee revint dans la cuisine, et Cassius et Weston manquèrent de baver devant son petit bikini bleu qui mettait parfaitement ses courbes en valeur.

— Kinslee, ma belle. Tu es absolument ravissante. Tu veux que je te rejoigne dans le jacuzzi ?

Cassius fit glisser une main le long de son bras et elle frissonna avec un air indécis tandis que ses yeux faisaient des allers-retours entre Weston et lui.

— Cass. Tu viens avec moi ? demandai-je pour lui éviter de devoir choisir entre les deux garçons.

Elle me fit un bref sourire puis glissa son bras dans celui de Weston et sortit par les portes coulissantes en direction du jacuzzi qui se trouvait sur la terrasse à l'arrière de la maison.

Cassius me suivit dans le salon où Zayde s'était installé confortablement dans son fauteuil inclinable. Il avait enfilé un t-shirt et avait un blunt à la main, tandis qu'une fille était perchée sur lui, occupée à lui embrasser le cou alors qu'il nous regardait sans aucune expression.

Trois autres filles se tenaient devant la cheminée, bavardant et ricanant, faisant voler leurs cheveux en toute occasion, et jetaient des regards furtifs à Cassius et aux autres garçons. Je les reconnus vaguement, car je les avais déjà vues sur le campus, mais je ne leur avais jamais adressé la parole.

Alors que Cassius me conduisait jusqu'au canapé et m'installait à côté de lui, je vis Caiden entrer dans la pièce. Il me jeta un coup d'œil et me dénigra immédiatement comme si je ne méritais pas son attention avant de se diriger vers la cheminée où se tenaient les trois filles. L'une d'entre elles se jeta à son cou. C'était une brune absolument magnifique avec des cheveux raides jusqu'à la taille, d'énormes lèvres pulpeuses et une robe minuscule. Elle fit courir ses mains de haut en bas sur la peau nue de son dos, puisqu'il n'avait évidemment pas pris la peine de passer une chemise, et il la serra dans ses bras en me regardant par-dessus son épaule.

— Oh, vous jouez à ça alors ?

Cass se pencha plus près et murmura à mon oreille en suivant la direction de mon regard.

— Regarde ce qu'il fait et sois prête à agir.

Il alluma un blunt et me le passa tout en gardant les yeux sur Caiden et la fille.

— Qui est-ce ? demandai-je à voix basse en prenant une bouffée avant de lui repasser le blunt.

— Jessa. Elle n'est pas désagréable. Enfin peut-être que si pour toi.

Nous regardâmes tous les deux Caiden la faire tourner face à nous en glissant ses bras autour de sa taille. Elle m'adressa un sourire triomphant.

— Elle suce comme une vraie star du porno.

Cassius continua à remuer le couteau dans la plaie et un mélange de rage aveuglante, de haine et de jalousie m'envahit quand Caiden se pencha pour l'embrasser dans le cou. Elle tourna la tête en passant sa main sur sa joue puis l'embrassa. Il lui rendit son baiser en remontant ses mains pour caresser le dessous de ses seins à peine couverts.

— Qu'il aille se faire foutre, fulminai-je en buvant le reste de ma bière et en reposant la bouteille avec un claquement sur la table devant nous.

— C'est assez son idée, ma belle. Et si on lui rendait la monnaie de sa pièce ?

— Oui.

Cassius tira une dernière fois sur le blunt et le plaça soigneusement dans le cendrier, puis il m'attira sur ses genoux en passant ses bras autour de ma taille.

— Dis-moi à n'importe quel moment si tu veux que j'arrête, d'accord ?

Je hochai la tête et fermai les yeux alors qu'il faisait glisser ses lèvres le long de mon cou, posant sa bouche chaude contre ma peau.

— Parfois, j'aimerais que tu ne sois pas la nana de Caiden, murmura-t-il en embrassant le haut de mon épaule.

— Je ne suis pas la nana de Caiden.

— Si, soupira-t-il. Mais puisqu'il est dans le déni et qu'il se montre grossier, on peut jouer un peu tous les deux.

Il me caressa lentement les cuisses puis il s'avança pour attraper sa bière et but tout ce qu'il restait.

Caiden attira de nouveau mon attention contre mon gré. Il nous fixait d'un regard noir, presque furieux, tout en touchant les seins de Jessa alors qu'elle se collait à lui. Je sursautai et Cassius me saisit par la taille, me faisant tourner sur moi-même pour que je sois à califourchon sur lui. Nos visages se rapprochèrent et il pressa ses lèvres douces contre les miennes, et je l'embrassai en retour en passant mes bras autour de son cou.

En l'embrassant, je sentis clairement que cela ne me convenait pas. J'essayai avec plus de hargne pour tenter de ressentir quelque chose. Bordel, il embrassait incroyablement bien, mais il n'y avait aucune passion, aucune étincelle, aucun feu entre nous.

Sans aucun signe avant-coureur, je fus soudainement arrachée de ses bras, et l'on me porta autant qu'on me traîna hors de la pièce.

— C'est quoi ce bordel ! Lâche-moi, tout de suite, connard !

Je hurlai au visage de Caiden en me débattant contre lui. Il m'ignora et me traîna jusqu'au palier où il me lâcha enfin. Je trébuchai en tombant en avant et en me rattrapant au mur.

Furieuse, je me retournai pour lui faire face et ma main s'élança pour le gifler.

Il l'attrapa avec des réflexes foudroyants et s'agrippa à mes poignets en me plaquant contre le mur pour que je sois piégée par son corps.

Je pouvais sentir la chaleur et la fureur émaner de lui par vagues tandis qu'il me fixait en respirant avec difficulté. Il grognait en montrant ses dents et ses yeux étaient complètement noirs. Les muscles saillants de son torse entièrement nu étaient pressés contre moi. Son jogging gris tombait sur ses hanches et ne parvenait plus à camoufler sa verge durcie.

Très naturellement, mon corps se cambra vers lui pour sentir son érection contre moi, et je gémis en me détestant d'avoir une telle réaction face à lui.

Il poussa un grognement grave du fond de la gorge.

— On ne va pas le faire.

— Non, on ne va pas le faire, acquiesçai-je en m'appuyant contre le mur et en enroulant ma jambe autour de la sienne pour l'attirer plus près.

— Tu étais en train de chauffer Cassius en bas. Tu pensais que je n'allais pas le remarquer ?

Il mordilla ma clavicule de manière vicieuse puis lécha la marque laissée par la morsure.

— Oui, et tu pelotais les seins de Jessa ? rétorquai-je en me penchant plus près tout en mordant son cou. Tu bandes pour elle ou pour moi ?

— Meeerde, gémit-il en lâchant mes poignets et en glissant sa main entre nous sous ma robe courte. Tu es tellement mouillée. Tu mouilles pour lui ou pour moi ?

— Je te déteste.

Il frotta sa main contre mon intimité et me fit gémir. Je descendis ma propre main entre nous pour la faire glisser le long de sa verge et la caresser à travers son pantalon de survêtement.

— On ne va pas le faire, répéta-t-il d'une voix rauque et désespérée tandis que son regard noir trahissait son excitation.

— Je sais.

Il écrasa ses lèvres sur les miennes.

Le feu entre nous s'alluma quand j'ouvris la bouche pour lui. Ses bras m'entourèrent et il me souleva sans effort et me porta en longeant le palier. L'instant d'après, une porte claqua et il me poussa contre elle en retirant ma robe par-dessus ma tête.

Je baissai alors son jogging, sa verge en érection apparut et j'enroulai mes doigts autour et la serrai légèrement.

— Putain, gémit-il en défaisant mon soutien-gorge et en arrachant mes sous-vêtements.

Il me souleva à nouveau et je scellai mes chevilles autour de lui tandis que nous tombions sur le lit. Je mordis sa lèvre inférieure puis passai sauvagement mes ongles dans son dos. Je voulais le punir pour ce qu'il avait fait en bas.

— Pourquoi te donnes-tu tant de mal à être un connard ? lui demandai-je entre deux baisers mordants.

Je terminai ma question en gémissant alors qu'il frottait sa verge épaisse contre ma moiteur.

— Pourquoi tu t'obstines à être toujours dans ma putain de tête ? me demanda-t-il d'une voix torturée.

Il baissa la tête pour mordre et sucer mes tétons jusqu'à ce que je doive tirer ses cheveux avec force pour le ramener vers moi, incapable de supporter le plaisir de cette torture et la douleur plus longtemps. J'avais besoin de le sentir en moi.

Je tendis le bras vers le bas et saisis sa verge en faisant glisser mon pouce sur le précul à l'extrémité. Il laissa échapper une respiration tremblante et apaisa le geste de ma main en se soulevant sur ses coudes. Il fouilla dans le tiroir à côté du lit pour en sortir un paquet d'aluminium. Puis il déroula le préservatif et me pénétra en me remplissant complètement, avant même que je ne puisse reprendre mon souffle. Il fit des va-et-vient en moi en adoptant un rythme punitif que je suivis en m'agrippant à ses fesses en enfonçant mes ongles dans sa peau pour le tirer encore plus près.

Il se retira soudainement et me retourna en me tirant pour que je sois à genoux, puis il s'enfonça à nouveau en moi tout en touchant mon clitoris.

— Cade.

Je gémis son nom encore et encore pendant qu'il me martelait en me précipitant vers l'orgasme. Je jouis si fort que je crus que j'allais m'évanouir. Je sentis son sexe palpiter tandis qu'il s'accrochait fermement à moi et que son corps tout entier frissonnait alors qu'il atteignait le plaisir ultime.

Je m'effondrai sur le lit à bout de souffle.

— Petit Flocon, chuchota-t-il doucement.

Ses lèvres effleurèrent ma colonne vertébrale.

Puis je perdis connaissance.

Quand je me réveillai, j'étais toute désorientée. Où étais-je ? Je m'assis et regardai autour de moi. J'étais dans un lit sous les couvertures. Je vis des draps couleur anthracite, une lumière tamisée diffusée par une lampe avec un socle en forme de crâne en céramique noire dont les ombres étaient visibles dans la pièce, des murs gris ardoise avec des bordures blanches en bois, un plancher couleur miel et un énorme tapis.

Bien. Ce n'était pas la chambre d'amis.

Était-ce la chambre de Caiden ?

Si oui, j'étais dans son lit.

Un poids reposait sur mes pieds et je remarquai que mon sac était posé au bout du lit. Je supposai que quelqu'un me l'avait apporté puisque je l'avais laissé dans la chambre d'amis. Je sortis mon téléphone de la poche sur le côté, surprise de voir que seulement une heure et demie s'était écoulée depuis que j'avais quitté le rez-de-chaussée.

Je pris mon sac et je sortis de la chambre en m'arrêtant pour ramasser ma robe et mes sous-vêtements qui avaient été laissés en tas au sol à côté de la porte, puis retournai dans la chambre d'amis.

En entrant machinalement dans la salle de bain, ma tête tournait et je me mis sous la douche laissant l'eau chaude couler sur moi tout en évitant soigneusement de mouiller mes cheveux.

Caiden. Mais comment étions-nous passés des regards haineux à la baise la plus torride de toute ma vie ?

Je n'en avais aucune idée.

Alors que je retournais dans le salon, vêtue simplement d'un short de pyjama, d'une veste, les pieds nus et les cheveux en bataille sur la tête, je m'arrêtai net. Oh oui. Je ne sais comment, mais j'avais réussi à oublier qu'il y avait d'autres personnes ici. À côté des filles très maquillées, habillées de robes courtes et perchées sur leurs talons ravageurs, je ne me sentis pas à la hauteur. Je tournai les talons et je fis un détour en me dirigeant plutôt vers la cuisine, où je fouillai dans le frigo pour boire quelque chose et en sortis une bouteille de Prosecco. C'était assez amusant d'en trouver là, car les Quatre n'étaient pas du genre à boire du vin pétillant. Je haussai les épaules et débouchai la bouteille avec un sympathique bruit de bouchon puis versai l'alcool pétillant dans le récipient le plus proche que je pus trouver, qui s'avéra être une pinte.

— Winter !

Je me tournai vers les portes coulissantes ouvertes et vis Kinslee me faire signe depuis le jacuzzi alors qu'elle s'y baignait avec Weston et Cassius.

— Ramène ton joli cul par ici et apporte le Prosecco, appela-t-elle.

— Je n'ai pas pris mon bikini.

— C'est pas grave.

Cassius me fit un clin d'œil exagéré et je ne pus pas m'empêcher de rire. Pour dire vrai, je m'étais inquiétée de sa réaction après ce qui s'était passé plus tôt, mais pour l'instant, il ne semblait pas différent de d'habitude. Même si...

Je me dirigeai rapidement vers eux avant d'avoir le temps de changer d'avis et donnai la bouteille de Prosecco à Kinslee en plaçant ma pinte sur la rambarde qui entourait la terrasse. Il faisait un froid glacial et la chaleur de mon souffle laissait s'envoler des nuages dans l'air nocturne. Je pris une profonde inspiration et fis passer mon haut par-dessus ma tête pour me retrouver en soutien-gorge et en short bleu marine. Je levai les yeux au ciel lorsque Cassius et Weston me sifflèrent. Je me dis que la matière était suffisamment épaisse pour que cela puisse remplacer un bikini.

Les garçons me regardèrent pendant que je m'installai dans l'eau à côté de Cassius.

— Cass ?

Je me penchai près de lui en me relaxant dans les bulles brûlantes du jacuzzi.

— Oui ?

Ses yeux étaient vitreux et sa voix un peu troublée.

— Est-ce qu'on est toujours en bons termes après ce qui s'est passé tout à l'heure ?

— Ma jolie, dit-il en glissant son bras autour de moi en me tirant plus près. Bien sûr qu'on est en bons termes. Comme je l'ai dit, tu es la nana de Cade. On a juste donné un petit coup de pouce.

— Si tu le dis.

Je m'appuyai contre son bras en fermant les yeux. Nous restâmes assis en silence pendant un moment. Cassius tendait la main vers son blunt de temps à autre puis me parla à l'oreille :

— Vous avez baisé ?

— Oui.

— Bien.

Il y eut un silence.

— Vous allez vous embrasser toutes les deux ?

Il poussa mon épaule et j'ouvris les yeux en entendant qu'il parlait bien plus fort qu'avant.

— Hein ? Comment ça toutes les deux ?

— Kins et toi.

Kinslee et moi nous regardâmes pendant une seconde et commençâmes à rire en même temps.

— Euh, je n'ai aucune idée de ce qui t'a amené à penser ça, mais la réponse sera non. Navrée.

Kinslee sourit et se tourna pour murmurer quelque chose à l'oreille de Weston pendant que je me levais et me penchais pour attraper ma pinte qui se mit à chauffer dès lors que je la tins au-dessus du jacuzzi. Je m'installai à côté de Cassius en sirotant mon verre tout en faisant des tourbillons dans l'eau avec ma main.

— Ça va, mon pote ? demanda Cassius d'une voix languissante qui me fit tourner la tête.

Caiden se tenait dans l'embrasure de la porte, ignorant Cassius, les yeux rivés sur moi avec son expression indéchiffrable.

OceanofPDF.com

DIX-SEPT

Elle me regarda avec un air incertain tout en se mordant la lèvre inférieure et en ouvrant des yeux immenses. En regardant autour d'elle, je vis Kinslee entre les jambes de mon frère, occupée à siroter une bouteille de vin, et Cass étalé dans le jacuzzi comme un prince avec son bras autour des épaules de Winter. Mes yeux se tournèrent vers les siens et il me sourit. Cet enfoiré était défoncé. Ses yeux étaient mi-clos, et par expérience, je savais qu'il serait bientôt aux abonnés absents.

— West. Aide-moi à le sortir, tu veux ? dis-je en faisant un signe de tête vers Cassius.

— Ça va, protesta Cassius.

— Oui, je vois ça. Enfin... rentre dans l'appart, mon pote.

Il poussa un soupir exagéré et pencha la tête en arrière.

— Cass.

— Bien.

Il sortit du jacuzzi avec des mouvements lents puis prit une des serviettes pendues à la balustrade et la mit sur ses épaules. Il disparut à l'intérieur et je restai là à vérifier que Cass allait bien et à observer la fille qui se tenait juste en face de moi.

Enfin, mon cerveau percuta.

Putain qu'est-ce que je venais de faire ? J'avais couché avec elle, j'avais mis ma queue en elle.

J'éprouvai de la haine envers moi-même en la regardant. Peut-être que j'avais tort de penser qu'elle était de mèche avec sa mère, probablement même. Mais ça ne changeait rien au fait qu'elle lui ressemblait avec ses longs cheveux noirs, ses yeux immenses et sa manière d'incliner la tête...

Certes, cela tenait à peu de choses, mais ses ressemblances avec sa mère étaient frappantes. Je sentis mon estomac se retourner. Comment avais-je pu être aussi faible ? Je n'étais pourtant pas pire que mon père, et à cause de lui, à cause *d'elle*... la seule femme que j'avais jamais aimée, la seule femme qui avait compté était morte.

Le souvenir indésirable et tant redouté me traversa l'esprit. J'essayai de le contrer en pressant les paumes de mes mains sur mes tempes en fermant les yeux, mais ce fut inutile.

— *Maman ?*

Je frappai à la porte de la salle de bain. Aucune réponse. Je frappai plus fort.

— *Maman !*

Toujours aucune réponse.

L'effroi envahit mon estomac et je me mis à frapper de toutes mes forces. Elle n'était plus la même depuis qu'elle avait découvert que papa couchait avec cette salope aux dents longues. Elle était devenue distante et restait en retrait loin de nous.

— *Maman !*

Aucune réponse.

Je me déchaînai sur la porte encore et encore jusqu'à ce que mes articulations me lancent.

Aucune réponse.

Merde ! Que devais-je faire ? La seule chose à laquelle je pus penser était un truc idiot vu dans des films, mais à ce stade, j'étais prêt à tout essayer. Je reculai dans le couloir et je pris de l'élan avant de bondir directement dans la porte en frappant de toutes mes forces avec mon pied. Même si la porte en bois épais était solide, la serrure quant à elle ne fit pas le poids et céda en me laissant entrer à toute vitesse dans la pièce.

Je tombai à genoux.

Non.

Non.

Non.

Elle était allongée au sol sur le côté avec un bras tendu et son flacon de pilules éparpillées au sol devant elle. Elle semblait endormie, mais sa peau

avait perdu toute couleur, telle une version de cire de la femme la plus importante de ma vie.

Je trébuchai à terre, à peine conscient de ce que je faisais. Je tendis la main vers la sienne et la prise dans la mienne, sachant qu'il était trop tard dès que je la touchai.

Putain.

Putain.

Putain.

Un cri inhumain me déchira et une douleur semblable à des coups de poignard me parcourut le corps tout en me coupant le souffle. Je me mis en boule en serrant toujours sa main, les yeux fermés. Mon cerveau fut incapable de tolérer ce qui s'était passé.

Ce qui se passa ensuite m'échappa totalement.

— Caiden !

J'ouvris les yeux pour trouver mon frère accroupi devant moi, trempé, avec une inquiétude bien lisible dans ses yeux. Je réalisai que j'étais assis sur la terrasse, la tête dans les mains, et que tout mon corps tremblait.

Merde.

— Ça va. Je crois que j'ai bu plus que je ne le pensais. Il doit être temps pour moi d'aller au lit, lui dis-je en me forçant à sourire.

Weston me regarda avec méfiance.

— Cade...

Il se tut alors que je lui lançai un regard en guise d'avertissement. Il pouvait dire ou faire ce qu'il voulait, mais je ne lui avouerai *jamais* ce qui était arrivé à notre mère. Je voulais que ses souvenirs d'elle restent purs et intacts.

Il savait seulement qu'elle était morte d'une hémorragie cérébrale soudaine et cela devait rester ainsi. C'était à peu la seule chose sur laquelle mon père et moi nous accordions. Mon père se sentait coupable, pas assez pour se débarrasser de sa traînée, mais il tenait suffisamment à Weston pour essayer de l'empêcher d'éprouver à son tour des remords ou de la culpabilité.

Pourquoi n'avais-je pas tenté quelque chose plus tôt ?

Elle serait encore en vie.

Je me levai en me dirigeant vers la maison, sentant le besoin de rentrer et de m'isoler.

— Caiden ?

Deux bras minces entourèrent ma taille et me mirent hors de moi.

— Fous-moi la paix, *tout de suite*. On a baisé, ça ne te donne pas le droit de me toucher. Tu es la dernière personne que je veux voir près de moi.

Elle tressaillit, desserrant immédiatement les bras, et je poussai un rire cruel. La haine que j'éprouvai pour sa mère s'immisça en moi, me remplissant totalement au point d'étouffer la douleur de la perte de ma propre mère.

— Tu n'es rien pour moi. Tu n'étais même pas un bon coup.

Elle haleta et cela me provoqua un mouvement de recul envers moi-même sachant qu'il s'agissait d'un affreux mensonge. Je détestais l'admettre, mais coucher avec elle avait été la meilleure expérience sexuelle de ma vie.

Il fallait que je persuade mon attribut que cela n'arriverait plus jamais.

Je partis en la laissant derrière, tout comme la culpabilité et la douleur, et m'enfuis à l'étage en claquant la porte derrière moi puis prenant soin de la verrouiller.

Merde.

Mon lit gardait l'odeur de nos ébats ainsi qu'un subtil parfum de sucre et d'épices.

Je ne pouvais pas y dormir.

Je sortis une couverture de mon armoire et décidai de dormir à même le sol.

DIX-HUIT

La première chose que je fis en me réveillant le lendemain matin dans la chambre d'amis avec un mal de crâne conséquent fut de vérifier que la porte n'était pas verrouillée. Cela ne m'aurait pas vraiment surpris si Caiden m'avait enfermée à nouveau. Heureusement, la porte s'ouvrit.

Les souvenirs de la veille m'assaillirent et cela me fit grimacer. Je me douchai aussi vite que possible, et sans même prendre la peine de regarder ce à quoi je ressemblais, je me glissai en silence hors de la chambre et descendis les escaliers avec l'intention de partir avant que quelqu'un d'autre ne fasse son apparition.

J'atteignis la porte d'entrée sans encombre et tendis la main pour l'ouvrir, mais, avant que je ne puisse m'échapper, deux bras vinrent m'entourer et me bloquer sur place.

— Pas si vite, siffla une voix grave dans mon oreille. Où crois-tu aller comme ça ?

Un frisson me traversa en entendant le ton menaçant de Zayde, mais je parvins à faire preuve de fermeté.

— Laisse-moi tranquille. Le Roi Caiden a clairement fait comprendre la nuit dernière qu'il ne voulait pas de moi ici.

Son rire me sembla si sinistre.

— Oh non, petit cœur. Tu ne t'échapperas pas si facilement. Que les choses soient claires. Je ne crois pas que tu travailles avec ta mère, mais je ne te fais toujours pas confiance. La confiance, ça se gagne.

Après ce commentaire, il disparut aussi silencieusement qu'il était arrivé, et je restai devant la porte à regarder dans sa direction.

Je soupirai. Il avait raison d'une certaine façon. Si je ne partageais pas ce dossier avec les Quatre, si je n'expliquais pas mon raisonnement pour soupçonner ma mère d'être impliquée dans la mort de mon père, comment pouvais-je espérer qu'ils me fassent aveuglément confiance ? Ils devaient voir les preuves par eux-mêmes et arriver à leurs propres conclusions. Décidée à ce qu'il en soit ainsi, je me dirigeai vers la cuisine.

Après un petit-déjeuner silencieux, au cours duquel seul West était présent, j'entrai dans la salle d'espionnage comme je l'appelais. C'était celle avec tous les ordinateurs et les flux de vidéo surveillance. J'étais de mauvaise humeur et toujours énervée par le comportement de Caiden à mon égard. Je m'étais inquiétée pour lui la veille et j'avais instinctivement essayé de le réconforter. Mais dès que je m'approchai de lui, il me fit clairement comprendre que coucher avec moi avait été une erreur.

Donc, en ce qui me concerne, c'était un retour à la normale. Entendons par « normale » que je devais à nouveau ignorer ses regards haineux et son sale comportement, à moins qu'un miracle ne se produise.

Weston me dirigea vers un grand fauteuil de bureau en cuir et je m'amusai à tourner dessus en attendant que les autres arrivent. Mes tourbillons furent soudainement avortés par Zayde, qui apparut silencieusement dans la pièce et m'arrêta en posant une main sur le dossier du fauteuil.

Je lui fis la moue alors qu'il venait de gâcher mon plaisir et il m'adressa un sourire amusé.

Décontenancée par le contraste entre cette attitude et celle qu'il avait eue plus tôt dans la matinée, je le regardai fixement avec étonnement avant de me raviser.

— Mais, Zayde, c'est moi ou tu viens de sourire ? demandai-je en levant un sourcil.

— Z qui sourit ? Jamais de la vie.

Cassius entra dans la pièce et prit l'autre fauteuil à côté du mien, et Zayde prit appui sur le bureau tandis que son visage se masquait de son expression impassible habituelle.

— Bonjour, ma belle. Comment va ta tête ?

— Pas trop mal. Mais le plus important, c'est comment va la tienne ?

— Très bien, merci. Je suis touché que tu te soucies de moi.

Je me mis à rire.

— Toujours. Je pense que Kins aura la pire tête ce matin, parmi nous tous.

Après notre embrouille avec Cade, j'étais assez énervée et agitée pour que boire une série de shots avec Weston et Kinslee me semble être une bonne idée. Kinslee avait aussi fini le Prosecco (qui s'était avéré appartenir à Jessa), et ensuite West avait réservé un Uber pour elle, pendant que je titubais jusqu'au lit de la chambre d'amis, incapable de faire fonctionner mon cerveau.

Avant que le sommeil ne m'emporte, j'avais reçu des nouvelles de Kinslee par texto qui m'écrivait de manière très décousue qu'elle était de retour chez nous après avoir passé la meilleure soirée de tous les temps, partageant au passage beaucoup trop d'informations concernant l'attribut de West. Merci, Kinslee.

Pour être parfaitement honnête, j'avais voulu repartir avec elle tant j'étais contrariée par Caiden et son comportement envers moi, mais Weston m'avait convaincue de rester, me disant que je le regretterais sinon. Il avait insisté sur le fait que si je voulais obtenir des réponses, j'avais besoin de l'aide des Quatre. Dans mon état d'épuisement, il n'avait pas eu à me convaincre bien longtemps.

Ce matin-là, pourtant, j'étais en proie aux doutes.

La porte s'ouvrit et Caiden entra. Je vis qu'il avait des cernes sous les yeux et qu'il évitait mon regard. Cassius nous fixait tous les deux, manifestement confus, tandis que la tension dans la pièce montait d'un millier de crans. Évidemment... il s'était retiré avant que Cade m'insulte et parte en trombe.

— *C'est quoi ce bordel ?* me lança Cassius du bout des lèvres.

Je secouai la tête, essayant de lui faire comprendre que ce n'était ni le moment ni l'endroit. Il poussa un gros soupir et se tourna vers Caiden.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette, mon pote. Viens, assieds-toi.

Cass se leva d'un bond et se dirigea vers moi en me tirant de mon fauteuil avec une lueur malicieuse dans les yeux... Je devinai sans peine ce qu'il allait dire ensuite.

— Tu peux t'asseoir sur moi, ma belle.

Il s'affala sur le fauteuil et se tapota la cuisse.

— Non.

La voix de Caiden retentit et me fit sursauter.

Toutes les têtes se tournèrent vers lui.

— Où est le putain de pop-corn quand on en a besoin ? entendis-je Zayde commenter dans son souffle.

— Non ? Pourquoi pas, hein ? demanda Cassius en regardant Caiden avec un air de défi.

Caiden lui lança un regard fixe et sévère.

Putain de merde.

— Caiden, je peux te parler vite fait ?

Je pris mes précautions en le regardant.

— S'il te plaît, ajoutai-je.

Je me dirigeai vers la porte et sortis dans le couloir en espérant qu'il me suive. Je pris appui contre le mur en l'attendant.

Quelques instants plus tard, il sortit et s'arrêta devant moi avec une expression impénétrable, mais je vis le sursaut d'un des muscles de sa mâchoire et ses poings serrés.

— C'était quoi tout ça ? demandai-je en gardant ma voix douce et calme, essayant de ne pas le provoquer. Tu as un problème avec Cass et moi ?

— Il n'y a pas de *Cass et toi*, dit-il brutalement en plaçant ses bras de chaque côté de moi pour violer mon espace personnel encore une fois.

— Pourquoi pas ?

— Parce que je l'ai décrété.

— Eh bien, j'ai peur que ce ne soit pas une raison suffisante.

Mon corps réagissait en étant si proche de lui. Des frissons parcouraient ma colonne vertébrale et mon cœur battait plus vite. Je fermai brièvement les yeux pour essayer de me ressaisir.

Je pouvais sentir son souffle chaud sur mon oreille alors qu'il se penchait encore plus près.

— Tu n'es pas à lui.

— Je ne suis pas à toi, pour autant, n'est-ce pas ? Tu as été très clair à ce sujet hier soir.

Je laissai une partie de ma colère transparaître dans mon ton, mais ma voix semblait toujours aussi haletante et lascive.

— Non. Tu n'es pas à moi. Combien de fois as-tu besoin de l'entendre ?

— Donc tu ne veux pas de moi, mais tu ne veux pas que je sois à quelqu'un d'autre, c'est ça ?

Il me regarda en silence pendant un moment puis haussa les épaules d'un mouvement rapide et saccadé. Il baissa ses cils épais, son regard rivé

sur ma bouche alors que je me mordais la lèvre, réfléchissant sérieusement. Devais-je le lui dire ? Et puis merde. Rien ne pouvait empirer les choses entre nous.

— Tu veux savoir ce que je pense de tout ça ? demandai-je, attendant que ses yeux rencontrent les miens. Je pense que tu as envie de moi. Je pense que tu te mens à toi-même.

Je me glissai alors de sous son bras et m'éloignai de lui, mais il m'attrapa le bras et me tira en arrière.

— Quoi ? lui lançai-je alors que ma patience était à bout.

— Garde tes distances avec Cassius.

— C'est mon ami. Contrairement à toi, il est en mesure d'admettre qu'il aime passer du temps avec moi.

Il poussa un rire sinistre en resserrant sa prise sur mon bras.

— Ne te prends pas pour ce que tu n'es pas, Petit Flocon. Il te laisserait tomber en un instant si je le lui demandais.

— Si tu le dis, soupirai-je. Écoute, même si ton estime de moi est bien basse, je n'ai aucune envie d'être à l'origine de quelque discorde que ce soit entre vous deux. Mais tu devrais peut-être te demander pourquoi cette relation entre Cassius et moi te pose autant problème.

Je me débarrassai de son emprise en secouant mon bras, et cette fois, il ne m'arrêta pas.

— Super discussion. Ça avance, me murmurai-je en rentrant dans la pièce tandis que Caiden me suivait de près.

— On a perdu assez de temps comme ça. Passons aux choses sérieuses, ordonna Zayde.

Je hochai la tête. Cette conversation étant terminée pour l'instant, nous avions des choses plus importantes dont nous devons nous occuper.

Je m'assis sur le fauteuil de bureau inoccupé et pris le dossier que j'avais laissé là. Les Quatre se pressèrent autour de moi pour en examiner le contenu.

— Bien. Je n'ai pas grand-chose à vous montrer, mais c'est tout ce que j'ai pu réunir, dis-je en étalant les papiers devant moi. Il y a les brochures sur Alstone Holdings avec toutes les informations basiques qu'on pourrait trouver facilement en ligne.

J'indiquai les feuilles que j'avais rassemblées avec un trombone.

— Ensuite, il y a cette photo de ma mère. Je ne sais pas si cela parle à l'un d'entre vous ?

Je tendis la photo à Zayde. C'était une photo en noir et blanc dont le grain était bien visible après avoir été agrandie. Elle était assise à une table plongée dans la pénombre et l'on y voyait également la main d'un homme. Je n'avais pas été en mesure d'en tirer quelque chose d'utile.

— Fais voir.

Zayde tendit la photo à Weston et il agita la souris de l'ordinateur à côté de moi pour sortir les écrans de leur veille. Il se dirigea vers le coin de la pièce et ouvrit le couvercle d'un scanner puis commença à taper sur le clavier de l'ordinateur.

— Ça devrait prendre seulement quelques minutes.

Je fis abstraction de tout ce qu'il expliqua sur le logiciel de traitement de l'image, fixant l'écran d'un regard vide tandis que diverses cases et lignes d'écriture apparaissaient et disparaissaient aussi vite qu'elles étaient apparues.

— C'est bon. Le logiciel devrait avoir amélioré le rendu de l'image pour nous. J'espère qu'elle sera plus nette.

Il cliqua plusieurs fois sur la souris et l'image apparut sur l'énorme écran d'ordinateur juste en face de moi, beaucoup mieux définie et plus claire que l'originale.

— Ooh, c'est impressionnant, dis-je à Weston qui me sourit avec fierté.

— Oui. Je suis bluffant.

En me retournant pour observer ce qui était à l'écran, je remarquai d'autres détails qui m'avaient échappé.

— West, tu peux zoomer là-dessus ? demandai-je en pointant le doigt.

Il hocha la tête et, alors qu'il agrandissait l'endroit indiqué, j'eus le souffle coupé.

— Je n'avais jamais remarqué ça auparavant. Regardez.

La main de l'homme assis à la table avec ma mère était beaucoup plus aisée à distinguer.

Il lui manquait le bout du petit doigt.

— Littlefinger.

— De quoi ? demandai-je en regardant Weston et en levant un sourcil.

— C'est dans *Game of Thrones*, tu vois ? Ça pourrait être son nom de code. Enfin, on pourrait l'appeler comme ça.

— Ce n'est pas pour ça que Littlefinger s'est appelé ainsi. Il n'a perdu aucun de ses doigts, argumenta Cassius.

— Peu importe, ça marche quand même, répondit Weston en haussant les épaules.

— Pas vraiment. Et si on l'appelait comme l'autre type ? Theon ? Celui qui s'est fait couper la queue.

— Il y a quelques différences entre une queue et un doigt.

— Je ne crois pas avoir dit qu'il s'agissait de la même chose.

— S'il vous plaît. Est-ce qu'on peut en revenir à nos moutons ? leur demandai-je en tapotant mes doigts sur la table. Mettons-nous d'accord pour l'appeler Littlefinger pour le moment, depuis que West l'a dit, ça me reste en tête.

— Bien. Je choisis le prochain nom de code alors, marmonna Cassius.

Je levai les yeux au ciel en me rendant compte qu'il parlait sérieusement.

— Bien. Si vous avez fini de donner des noms de code aux gens en vous prenant pour James Bond ou je ne sais qui : Est-ce que cette photo vous dit quelque chose ?

Caiden se rapprocha de l'écran en appuyant son bras sur le dossier de mon fauteuil.

Je frissonnai quand il effleura ma nuque.

— Cet endroit me dit quelque chose. C'est quoi ce symbole-là ? Zoome dessus.

Nous regardâmes la forme floue s'agrandir sur la fenêtre au fond de la photo, mais elle était difficile à distinguer.

— Ça me fait presque penser à une couronne ou à un truc du genre, dis-je, pensive, en louchant sur la photo.

— C'est ça ! T'es génial ! s'exclama triomphalement Caiden en levant le poing.

J'étais tellement choquée par ce compliment inattendu que je me figeai puis souris. J'aurais pu parier que ce compliment lui avait échappé.

— La Couronne et l'Ancre ? demanda Zayde.

— Oui, c'est ça. Celui qu'il y a à Highnam. West ?

— Je suis déjà dessus.

L'écran à côté de celui que nous regardions s'alluma, et Weston commença à taper sur son clavier.

— Highnam ? murmurai-je à Caiden.

— Oui.

Il se pencha un peu plus près de moi.

— Une ville à environ une demi-heure d'ici. Il n'y a pas grand-chose là-bas, mais il y a un hôtel.

— Oh.

Je restai assise à regarder Weston naviguer sur le site web.

— Il n'y a pas de photos de l'intérieur, mais regarde. C'est le même symbole.

Caiden effleura quelques mèches de mes cheveux du bout des doigts puis les glissa pour toucher ma nuque. J'osais à peine respirer.

— Il faut faire une liste, suggéra Weston. Première chose à faire : se rendre dans cet hôtel.

— Nous devons faire attention à ne pas nous faire repérer. Il ne faudrait pas que quelqu'un ait des soupçons.

La voix de Caiden était ferme. Il dessina de petits cercles lents sur ma nuque avec son doigt. J'eus la chair de poule le long de mes bras et ma respiration se fit irrégulière.

— Je suis d'accord. Et si j'y allais avec James, ou Kinslee, prendre un verre dans un bar ou un truc comme ça ? dis-je en prenant soin que cela paraisse normal.

Son doigt s'arrêta en chemin.

— Pas question, putain. Pas Granville. Et je ne veux pas que Kinslee et toi vous approchiez de là sans l'un de nous, pas avant que nous sachions à quoi nous avons affaire.

— Oui. Si c'était assez important pour que ton père prenne une photo, l'agrandisse et l'inclue dans ce dossier, alors on doit procéder avec prudence, ajouta Cassius.

Le doigt de Caiden recommença à faire des cercles lascifs sur mon cou, et je le regardai du coin de l'œil. Il regardait l'écran droit devant, apparemment complètement concentré, mais il continuait à dessiner des motifs sur ma peau pendant que les garçons débattaient de la meilleure façon de procéder. Autant j'aimais ses caresses, autant j'aurais préféré qu'il se décide à ne plus me souffler le chaud et le froid. Je ne savais vraiment plus sur quel pied danser.

Enfin, pour rien au monde, je ne lui aurais demandé d'arrêter.

Bon, concentre-toi. Fais abstraction des caresses de Caiden. Pense à la raison pour laquelle tu es ici.

Une pensée me vint et j'interrompis la discussion.

— West ? Pourrais-tu scanner les notes aussi ? Ce serait plus facile si elles étaient toutes sur l'écran.

Je lui passai le dossier et, quelques minutes plus tard, nous regardions les notes griffonnées.

— Vous voyez, il y a la première date, et cela correspond à son premier voyage ici.

En dessous de la date, il était écrit :

CC RCNTR 1 H. ALS HLDS. PLAN ?

Il y avait d'autres mots et dates.

TRANSACTION. ILLÉGALE ???

MONTANT DE L'ACCORD ££££££

TRANSACTIONS EN COURS. QUOI ?

CC PLAN QQCH. TRANSPORT DE MARCHANDISES.

Il y avait quelques taches d'eau sur le papier, et grâce à mon père qui avait la manie de tout noter au stylo plume, quelques mots étaient difficiles à déchiffrer, mais les Quatre arrivèrent à la même conclusion que moi, à savoir que les mots étaient Arlo et peut-être Davis.

AR (lettre manquante) O (lettre manquante) AVIS. MARDIS SOIRS.

Sous la date finale, celle à laquelle il m'avait envoyé le texte, il y avait le nom d'une femme et une phrase qui me donnait encore des frissons.

ANDROMEDA. CC SAIT QUE JE SAIS.

— Je sais que ce n'est pas grand-chose, mais en croisant les notes, la photo de ma mère et les brochures, ajoutées à son comportement, et au texte... Il me semble que tout cela ne peut pas être une simple coïncidence. Peut-être, que je me raccroche à n'importe quoi, mais je dois à mon père de creuser cette affaire. Il était suffisamment inquiet pour constituer un dossier.

Caiden se redressa en retirant sa main de ma nuque.

— Je pense que là on a quelque chose. Ça fait un moment qu'on a des soupçons sur ta mère. Nous n'avons pas fait grand-chose, si ce n'est vérifier ses antécédents, la surveiller grâce aux caméras et la suivre de temps à autre.

Il laissa entendre un rire amer.

— C'était pas du bon boulot puisqu'on est passé à côté de tout ce merdier. Oh, oui, et l'on savait pour ton père et toi. On a un dossier sur vous deux avec vos informations basiques.

— Un dossier sur nous ?

— C'est la procédure habituelle pour toute personne qui s'implique dans Alstone Holdings. Ils font une vérification des antécédents, enquêtent sur les relations, vérifient les casiers judiciaires, etc. West a trouvé comment contourner leurs systèmes de sécurité, il a donc pu se procurer des copies de toutes leurs vérifications.

— Donc vous avez trouvé quelque chose qui vous a mis la puce à l'oreille ?

— Non, pas dans ce qui a été vérifié. C'est plutôt le fait qu'elle soit terriblement louche. La façon dont elle s'est immiscée dans la vie de papa, et...

Caiden se tut quand il regarda Weston.

— Sa façon de se mettre les gens dans la poche. Elle sait se faire obéir au doigt et à l'œil et elle réussit à passer du statut de marginale à celui d'épouse d'un des hommes les plus puissants du pays et actionnaire d'Alstone Holdings. Aucun de nous quatre ne lui fait confiance, et nous ne ferons pas l'erreur de la sous-estimer.

— Je vois. Je suppose que c'est logique, dis-je en soutenant son regard. Le dossier n'était pas la seule chose que vous aviez sur moi, n'est-ce pas ?

— Non.

Il regarda les autres et Zayde lui fit un signe de tête presque imperceptible.

— On t’a observé. De temps en temps.

— Oui, ça, c’était assez évident vu que vous me suiviez tout le temps, répondis-je en levant les yeux au ciel. Vous l’avez fait aussi d’autres fois ?

Caiden hocha la tête. Avec ce que Cassius avait mentionné auparavant, je m’en doutais, mais j’étais contente qu’il l’admette. Je décidai de ne pas leur exprimer combien cette violation de ma vie privée me mettait hors de moi. À mon arrivée, ils ne me connaissaient pas, et pour être honnête, je me serais méfiée de moi si j’avais été à leur place.

— De plus, ajouta West en se penchant vers l’avant et en plaçant sa main sur la mienne, on a reçu une notification de code bleu lorsque ton père est mort. Le jour suivant, pour être exact.

— Code bleu ? Hein ?

Je le regardai fixement.

— Oui.

Il retira sa main de la mienne et tapota sur l’écran de l’ordinateur en indiquant une petite icône dans le coin inférieur.

— Si un problème grave survient concernant une personne impliquée ou liée à quelqu’un d’Alstone Holdings, il y a un système d’alerte pour que les autres membres du conseil d’administration soient prévenus. Comme je peux accéder à leurs systèmes, j’ai aussi une connexion et c’est une alerte de code bleu à l’époque qui a été envoyée. On savait qu’il était venu ici et qu’il avait rencontré ta mère, mais on ne savait pas qu’il enquêtait sur elle. Comme tu étais absente au moment des faits, on ne savait pas si tu étais impliquée ou si c’était juste un accident.

Je commençais à voir plus clair dans cette affaire et j’étais alors presque certaine qu’elle était impliquée dans la mort de mon père d’une manière ou d’une autre. Au minimum, elle planifiait ou était déjà impliquée dans quelque chose de louche, et cela méritait une enquête.

— Tu sais quoi, je parie qu’il avait un tas de trucs sur son ordinateur. Genre, de vraies preuves. Mais tout a été détruit dans l’explosion.

— Et son ordinateur du travail ?

— Rien. Ou s’il y avait quelque chose, le disque dur a été effacé, mais je ne pense pas qu’il aurait pris le risque d’y stocker quoi que ce soit. On a de la chance d’avoir ce dossier.

— Passons en revue les autres notes et écrivons-les.

Weston fit apparaître le document où il avait commencé à rédiger la liste des choses à faire.

— Eh bien, CC doit faire référence à Christine Clifford, ma mère. Puisque mon père avait la photo, et d'après ce qu'il m'a dit dans le texte. Donc je pense que la première partie dit « Christine Clifford. Rencontre un homme. Alstone Holdings. Plan ? » C'est assez évident, non ?

— Oui.

Zayde approuva et les autres hochèrent la tête.

— Les autres notes semblent assez explicites, mais nous devons savoir qui sont ces personnes. Davis, si c'est bien ce qu'il a écrit, et Andromeda.

— Donc vous pensez que mon père était lié avec un certain Davis et le retrouvait le mardi soir ? demanda Weston en pleine réflexion. Je ne connais plus aussi bien son emploi du temps maintenant que je ne vis plus là-bas, mais j'étais souvent seul le soir à la maison.

— Davis peut être un prénom ou un nom, l'interrompit Cassius. Ça pourrait même ne pas être Davis. Ça pourrait être Mavis. Tout ce qu'on peut voir, c'est la première partie de la lettre.

— Tu marques un point. Ajoute-le au document. Et puis il y a cette Andromeda. Putain, j'ai aucune idée de qui c'est, pesta Weston en se tournant vers les autres. Quelqu'un a une idée ?

— Ça fait nom de strip-teaseuse.

— Hey ! C'est un joli prénom, ne sois pas grossier, rétorquai-je en donnant une tape bon enfant à Cass.

— Désolé, répondit-il en souriant, n'étant visiblement pas désolé du tout.

Nous réfléchîmes pendant encore une dizaine de minutes, tandis que Weston finissait de prendre des notes. Nous avions le début d'une liste de choses à faire.

Je me penchai sur mon fauteuil en me frottant le visage d'une main.

— Bien. Je pense que c'est assez pour aujourd'hui. Ça fait beaucoup de choses à assimiler et j'ai besoin de dormir encore. Est-ce qu'on pourra s'y remettre quand on aura eu le temps de digérer toutes ces informations et de trouver des idées ?

— Ça me paraît bien. Il faut que j'aille me recoucher, dit Cass en bâillant.

Je me levai et pris soin de regarder chacun d'entre eux à tour de rôle.

— Je voulais tous vous remercier pour votre aide dans cette affaire. Je sais que vous avez vos propres motivations, mais cela me touche beaucoup.

— Je te l'ai dit. Tu es l'une des nôtres maintenant, me répondit Cassius avec un clin d'œil qui me fit sourire.

— Oui. Bon, je vais rentrer chez moi. Est-ce que vous voulez garder le dossier.

— Non, prends-le et mets-le dans un endroit sûr. J'ai tout scanné, de toute façon, et je l'ai enregistré dans mon stockage sécurisé. Personne d'autre ne pourra mettre la main sur ces infos, déclara West en me tendant le dossier.

Caiden et Zayde disparurent tous deux sans dire au revoir pendant que je parlais à Weston, mais je fis abstraction de cela. La dynamique de leur groupe m'intriguait beaucoup. Weston et Cassius cherchaient à m'inclure. Enfin, Cass se montrait probablement un peu trop accueillant... mais Caiden et Zayde ? Ces deux-là étaient beaucoup plus difficiles à cerner.

En rentrant chez moi, mon esprit s'échauffa avec toutes les nouvelles informations que j'avais reçues ce matin-là. Une chose était sûre : il fallait que je parle à ma mère et que je l'interroge subtilement pour tenter de découvrir quoi que ce soit qui pouvait être utile, aussi petit soit-il.

Je ne retins même pas mon gémissement. Il était hors de question que je traverse cette épreuve seule. Il était temps d'organiser un autre dîner de famille pour que Caiden et Weston puissent aussi y participer.

Je croisais les doigts pour que cela se passe mieux que la dernière fois.

DIX-NEUF

Je garai ma voiture à ma place habituelle devant le manoir de mon père. Alors que West et moi sortions de ma R8, il fit un signe de tête vers la voiture de Petit Flocon.

— Tu comptes faire quelque chose pour ça ?

— Oui, répondis-je en fixant sa voiture pendant un long moment.

Je sortis mon téléphone pour m'assurer de l'heure qu'il était et appeler mon garage habituel.

— Salut, Joe. C'est Cade. Je suis content de t'avoir avant que tu ne partes... Tu aurais moyen de t'occuper d'une voiture à repeindre complètement ? C'est plutôt urgent, vois-tu... Oui... c'est une Fiat 500 bordeaux. Il y a quelques dégâts sur la porte du conducteur... Noir mat... Oui. Mets-le sur mon compte. Merci, mon pote. C'est sympa.

En raccrochant, je tournai la tête vers mon frère.

— C'est bon. C'est réservé pour 8 h mardi matin. Elle y restera pour la semaine au moins, donc tu devrais lui annoncer la nouvelle. Tu pourras lui chiper ses clés ?

— Noir mat ? demanda-t-il en levant un sourcil.

— Prends juste les clés, d'accord ?

— D'accord, d'accord. Pas besoin de m'arracher la tête, répondit-il en montant les marches avant de m'attendre une fois en haut. T'es prêt ?

— Allons-y.

Le plan sur lequel nous nous étions mis d'accord avec Winter était assez simple. Nous devions nous contenter d'être aimables, de ne pas nous disputer et creuser nos interrogations avec subtilité. Il ne fallait surtout pas mentionner les noms que nous avions trouvés dans les notes du père de

Winter, car c'était bien trop dangereux. Nous ne nous attendions pas à aboutir à grand-chose avec cette première visite et nous savions qu'il nous faudrait revenir. J'étais impatient.

En plus de cela, Zayde, Cassius et moi nous intéressions de près à ce qui se passait au sein d'Alstone Holdings. Weston s'en préoccupait moins puisqu'il était plus jeune. Nous devions recevoir nos parts et siéger au conseil d'administration une fois nos diplômes obtenus et après la réception de nos fonds fiduciaires, alors nous en profitions pour rassembler autant d'informations que possible. Nous faisons partie des trois familles fondatrices d'Alstone, après tout, et il était temps que nous en profitions. Le voyage à l'hôtel n'avait pas encore été planifié puisque nous ne nous étions pas mis d'accord sur qui devait y aller et quand.

En entrant dans la maison, nous fûmes accueillis par Allan qui nous conduisit dans le salon où mon père se tenait près de la fenêtre avec un verre de liquide ambré à la main. Petit Flocon se tenait dos à nous, les cheveux relevés et habillée d'une robe noire moulante qui descendait jusqu'au genou et mettait son fessier en valeur. *Putain*. Les souvenirs se mirent à défiler dans mon esprit : elle, à genoux sur mon lit, poussant son fessier sur ma verge pendant que je la pénétrais puis sortais de son fourreau étroit... Je pris un instant pour recaler mon intimité tout en essayant d'agir normalement en cherchant à penser à quelque chose qui pourrait réprimer mon érection. Je levai les yeux à contrecœur et croisai le regard de mon frère. Il fronça les sourcils en me regardant puis fit un signe de tête en direction de Christine, et d'un coup, toutes les pensées relatives à mes ébats avec Winter disparurent. Sa mère lui parlait avec une expression dédaigneuse sur le visage, et cela me fit serrer les dents. Putain, je détestais cette femme.

— Bonsoir.

Je me plaçai en silence derrière Winter et elle fit un énorme bond lorsque je me penchai près de son oreille en glissant mon bras autour de sa taille.

— Rappelle-toi, nous devons faire comme si nous nous apprécions, soufflai-je à son oreille.

Elle se retourna vers moi et jeta ses bras autour de mon cou en me prenant au dépourvu.

— Cade ! Je suis si heureuse que tu aies pu venir, lança-t-elle bruyamment puis elle se mit sur la pointe des pieds en inclinant ma tête vers

le bas tout en chuchotant à mon oreille. Essaie de ne pas te comporter comme un connard et il n'y aura aucun problème.

Elle s'éloigna de moi rapidement en souriant et se jeta au cou de Weston avec beaucoup d'enthousiasme.

— Salut. Tu as eu ta note pour le devoir ?

— Oui, mon professeur a été tellement impressionné qu'il veut que je le présente au reste de la classe.

Il lui sourit un peu timidement, mais leurs bras étaient toujours enlacés. Bordel, que se passait-il ?

— C'est génial ! Je suis si fière de toi, West. Si tu as besoin de quoi que ce soit d'autre, je suis toujours là.

— Merci. Je n'aurais pas pu le faire sans toi.

Il l'embrassa sur la joue en la relâchant.

— Qu'est-ce qui se passe ? parvins-je à demander d'une voix égale alors que Christine nous fixait tous les trois avec curiosité.

Ils clignèrent des yeux tous les deux comme s'ils venaient de se rappeler que j'étais là.

— Euh, Winter m'a donné un coup de main pour certains trucs. Tu te souviens que je t'ai dit que j'avais le professeur Andrews pour un de mes modules, mais il explique extrêmement mal.

— Je vois, dis-je en serrant les dents.

Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? Je n'avais aucune raison d'être en colère contre mon frère.

Il m'adressa un sourire complice et se tourna vers Christine en souhaitant se montrer charmant.

— Christine. Merci de nous recevoir à dîner ce soir.

Elle lui répondit par un élégant sourire, parfaitement faux.

— Le plaisir est pour moi.

West se déplaça pour accueillir mon père, et je fixai Christine en déglutissant avec difficulté, essayant de me forcer à la saluer.

— Cade.

Petit Flocon posa sa main sur mon bras et la serra légèrement comme un signe d'avertissement. Elle garda sa main où elle était alors que je saluai sa mère.

— Christine.

— Caiden.

Son ton était aussi hostile que le mien. Putain. Je détestais faire semblant d'être gentil avec elle. J'avais réussi à l'ignorer la majeure partie du temps ces dernières années, mais depuis que Winter était entrée dans nos vies, j'étais obligé de la fréquenter.

— Cade, veux-tu me montrer où je peux me servir à boire ? demanda Winter en resserrant sa prise sur mon bras puis en me tirant avec insistance.

— Le personnel va te... dis-je avant de me taire en voyant le regard qu'elle me lançait. D'accord. Allons-y alors. Papa garde ce qu'il a de meilleur dans son bureau. Dépêchez-vous, bordel !

Nous traversâmes le couloir, nous entrâmes dans le bureau de mon père, puis elle ferma la porte derrière elle. Elle était debout, les bras croisés, me fixant avec les yeux plissés.

— Écoute. Je sais que tu ne veux pas être ici. Je sais que ma mère est ignoble, et je sais que tu as un problème avec moi. Mais est-ce que tu peux te ressaisir ? Tu vas gâcher toute cette soirée, sinon.

— Putain.

Je frappai du poing l'objet le plus proche qui s'avéra être le bureau en chêne massif de mon père.

— Putain ! criai-je à nouveau en attrapant mon poignet palpitant dans mon autre main.

— T'es débile. Pourquoi t'as fait ça ?

Je lui jetai un coup d'œil et il me sembla qu'elle se retenait de sourire.

— Tu te moques de moi ? lui demandai-je d'une voix grave et implacable.

Elle éclata de rire et se mit la main sur la bouche en secouant la tête. Elle parvint à se reprendre et se rapprocha de moi. Son regard me parut toujours amusé.

— Laisse-moi voir.

Elle souleva ma main et examina les jointures en passant légèrement son doigt dessus. Je me mordis la lèvre pour empêcher un gémissement de s'échapper.

— Je pense que tu vas survivre, m'annonça-t-elle en lâchant ma main. Viens, pendant que nous sommes ici, voyons si nous pouvons trouver quelque chose.

— Non, répondis-je en me rapprochant tout en secouant la tête puis en l'inclinant vers le bas pour murmurer à son oreille. Nous ne savons pas ce

qu'il y a ici. Il pourrait y avoir des caméras, des mouchards, ou n'importe quoi.

Elle se retourna pour me parler à l'oreille en rapprochant ma tête.

— Je ne pensais pas à ça. Désolée. Est-ce que...

Sa voix se tut quand elle fit un pas de plus et que nos corps se rapprochèrent l'un de l'autre.

Je perdis le contrôle.

J'arrêtai de lutter contre moi-même.

J'attrapai son menton, fis pivoter sa tête pour que nos visages soient alignés et fis glisser mes lèvres sur les siennes.

Le feu se mit à brûler.

Elle s'ouvrit à moi, avide et demandeuse, attirant ma tête plus près, me tirant les cheveux. Je fis glisser ma main de son menton à sa gorge, sentant son poulx battre à tout rompre sous ma main, et elle se mit à gémir dans ma bouche. Je passai mon autre bras autour d'elle, m'agrippant à ses fesses et la tirai encore plus près en enfonçant ma verge en elle.

Je remarquai à peine qu'elle me repoussât puis elle s'effondra sur le bureau, le souffle court et les lèvres gonflées. L'air était lourd tant la luxure embaumait tout autour de nous.

— Non. *Non*. On ne peut pas faire ça. Pas ici, pas maintenant, déclara-t-elle d'une voix rauque et tremblante.

Putain.

— Ça...

— ... n'aurait pas dû arriver ? Ou allais-tu encore dire que c'était une erreur ? Que tu ne veux pas de moi ? dit-elle avec amertume. Oui, je sais. Je connais tous tes mensonges, ceux que tu te dis à toi-même et ceux que tu me dis.

Elle se redressa en lissant sa robe et en passant une main sur ses lèvres comme pour effacer notre baiser.

— Je suis d'accord cette fois, cependant. Cela n'aurait pas dû arriver. Ce n'est ni le moment ni l'endroit, pas seulement parce que nous sommes peut-être surveillés en ce moment, mais, quel que soit l'endroit où nous sommes, j'aimerais que ça ne soit pas arrivé, parce que tu ne peux pas t'empêcher de mentir, que ce soit à toi ou à moi. Tu souffles le chaud et le froid tout le temps, Cade. Ça me prend la tête et je ne peux plus le supporter.

Je n'avais rien à lui répondre.

Elle me regarda en s'attendant à quelque chose puis quand le silence entre nous s'installa, elle s'éloigna du bureau en poussant un grognement de colère et quitta la pièce.

Le reste de la soirée se déroula aussi bien que ce à quoi l'on pouvait s'attendre : ce fut horriblement dérangeant. Nous partageâmes un dîner dans une ambiance clairement tendue où Winter évitait de croiser mon regard tandis que West se débrouillait pour faire la conversation avec mon père. La soirée ne fut pas un désastre total, car je réussis à convaincre mon père de m'intégrer à ses affaires en cours pour observer et me faire la main. Cependant, il se montra très méfiant à propos des mardis soirs et cette question demeura sans réponse.

À la fin du dîner, tout le monde était à bout de patience.

Une fois sorti, je montai dans ma voiture sans dire au revoir à Winter, mais je pris soin de baisser ma vitre pour pouvoir entendre sa conversation avec West.

— Il faut que tu changes ton pneu arrière. Regarde, dit-il en lui indiquant, s'accroupissant à côté du passage de roue en l'éclairant avec son téléphone. Ta bande de roulement est vraiment usée.

— Vraiment ? Super, encore une dépense, soupira-t-elle.

Weston se leva et jeta un coup d'œil vers moi, puis vers elle.

— Laisse-moi ta voiture, je peux t'arranger ça. Je connais un endroit qui fait ça pour pas cher avec des pièces d'occasion.

Comme c'était Weston et qu'elle lui faisait confiance, elle ne posa même pas de questions.

— Merci, ce serait génial. Tu me diras combien je te dois.

— Pas de problème. J'irai rechercher ta voiture tôt mardi matin, ça te va ? Tu pourras me donner les clés lundi à la fac si tu ne veux pas te lever tôt.

— Oui, parfait. Je ne pense pas que j'en aurais besoin ce jour-là.

— Alors, c'est réglé.

Ils se prirent dans les bras puis il fit le tour de ma R8 et ouvrit la portière du côté passager. Il s'arrêta un moment en se penchant sur le toit de la voiture.

— Hé, Winter ? Est-ce que tu viens à la grande fête samedi prochain pour la nuit du feu de joie ?

— Quelle fête ?

— Tu n'en as pas entendu parler ? Celle au château d'Alstone ?

Elle haussa les épaules sans grand enthousiasme.

— Oh, si. Je ne sais pas. Peut-être. Je ne suis pas vraiment d'humeur à faire la fête en ce moment, mais rappelle-le-moi à la fin de la semaine.

— Je n'y manquerai pas. Et tu as intérêt à venir.

Elle lui adressa un demi-sourire puis monta dans sa voiture tandis que Weston s'installait à côté de moi.

— Bon, t'es content maintenant ?

— Pas vraiment, dis-je en démarrant le moteur qui se mit à ronronner.

— Quand vas-tu admettre que tu la veux ?

— Ne commence pas, putain, le prévins-je en serrant le volant si fort que mes jointures devinrent blanches.

Il souffla et s'affaissa sur son siège.

Nous fîmes tout le trajet jusqu'à la maison en silence.

En m'arrêtant devant la maison, je n'arrivais pas à me débarrasser de la tension que je gardais en moi. Weston sortit de la voiture en claquant la portière derrière lui, mais je ne pouvais pas me résoudre à bouger. Je serrai et desserrai mes poings sur le volant alors que ma jambe remuait sans cesse.

Une minute après, Zayde se glissa dans la voiture à côté de moi.

— Allons-y.

J'allumai la musique et sortis de l'allée tandis que la musique de Breaking Benjamin hurlait dans les haut-parleurs, faisant écho à mon humeur noire. Nous descendîmes les routes de campagne avant de nous engager sur la route qui longeait le cap. Je laissai ma voiture filer à toute vitesse sur cette route pratiquement vide et l'adrénaline se mit à circuler dans mes veines.

Nous atteignîmes un petit quartier où s'enchaînaient des rangées de maisons mitoyennes en briques rouges de style victorien, toutes identiques, et je baissai la musique. Je ralentis la voiture et m'arrêtai devant une maison avec une porte rouge délavé. J'étais plus calme après ma dose de vitesse sur les routes désertes à bord de ma R8.

Z tapa un message sur son téléphone, et quelques minutes plus tard, une silhouette sombre et encapuchonnée sortit de la maison et referma la porte sans un bruit.

Zayde baissa sa fenêtre et le type se pencha.

— Z.

Ils se saluèrent en tapant leurs poings puis il me fit un signe de tête.

— Gosse de riche.

— Bien, Mack, dit Zayde en lui tendant un rouleau de billets.

Mack sortit alors un sachet de la manche de son sweat à capuche et le plaça dans la main de Zayde.

— À la bonne vôtre.

— On se voit une prochaine fois.

Mack s'éloigna de la voiture et trotta jusqu'à la maison avant de disparaître à l'intérieur. Je démarrai le moteur pour m'éloigner sans hâte et retourner vers Alstone.

En approchant de chez nous, quelque chose attira mon attention. Je donnai brusquement un coup de volant en m'arrêtant devant un grand manoir de style Régence. Avant même de pouvoir réfléchir, j'étais sorti de la voiture, tout comme Zayde qui se mit juste à côté de moi.

— Granville !

James Granville se retourna en m'entendant crier son nom et la contrariété fut visible sur son visage.

— Que voulez-vous ?

En quatre enjambées, j'étais devant lui et le plaquai contre le mur. Il me regarda fixement en poussant contre ma poitrine.

— C'est quoi ce bordel, Cavendish ?

— Ceci est un avertissement. Ne t'approche pas de Winter.

Il me dévisagea.

— Tu es sérieux ?

— À mort. Si j'entends ne serait-ce qu'une rumeur comme quoi tu as tenté quelque chose avec elle, tu me le paieras.

— Ah oui ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Et si l'on te défonce la mâchoire ? proposa Zayde d'un ton très ordinaire tout en lui jetant un regard dur et glacial.

— Sa place est parmi nous, pas avec des débiles comme vous. Ne l'oublie pas.

Je le poussai avec force au niveau de la poitrine et il trébucha sur le côté en se débattant pour s'éloigner de moi.

— D'accord, d'accord, j'ai compris. Elle n'en vaut pas la peine.

Salaud. Je fis un pas menaçant vers lui et ce lâche monta les marches à la hâte tout en fouillant dans sa poche pour trouver ses clés.

— Ne t'approche pas de Lena, non plus, lui cria Zayde alors que la porte se refermait.

Il se tourna vers moi en secouant la tête.

— Tu ne veux pas de Winter, hein ?

— Non.

— Tu te berces d'illusions.

OceanofPDF.com

VINGT

La nuit du feu de joie avait lieu le samedi et ce fut ce jour-là que les choses prirent une tournure inattendue.

Les Quatre m'avaient convaincue d'assister aux célébrations. Enfin, il s'agissait surtout de Weston et Cassius. Ils m'avaient surtout dit qu'il ne fallait rater ce feu d'artifice pour rien au monde.

— Alors, il faut s'attendre à quoi à un truc comme ça ? demandai-je à Kinslee sans que ce ne soit la première fois.

Elle était debout au comptoir de la cuisine occupée à préparer une sorte de cocktail pour nous deux.

Elle se retourna avec un bac à glaçons à la main.

— Je te l'ai dit. Il y a un feu d'artifice, un feu de joie et des jeux.

— Je veux savoir de quels jeux il s'agit. J'aime savoir dans quoi je m'engage.

Kinslee haussa les épaules.

— Je ne veux pas gâcher ton plaisir. L'année dernière, c'était ma première fois, et c'était d'autant mieux que je ne savais pas ce qui allait se passer. Mais tu vas adorer, je te le garantis. Je n'aurais pas autant insisté pour que tu viennes, sinon.

— J' imagine que tu as raison.

Elle me tendit un verre débordant de glaçons.

— Bois ça. Ensuite, on pourra y aller.

Notre groupe de cinq filles, vivant toutes dans notre immeuble, atteignit le sommet de la colline et s'arrêta. Le château se détachait du reste du paysage dans un contraste saisissant, les projecteurs alternaient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, éclairant les pierres et projetant de longues ombres sur le sommet de la falaise. Le château lui-même ainsi qu'une vaste zone aux alentours avaient été clôturés, et il y avait un espace avec une file d'attente gardée par deux colosses habillés tout en noir qui scannaient un à un les tickets numériques sur les téléphones de ceux qui patientaient pour pouvoir entrer. Une musique tonitruante vibrait dans l'air et se mêlait au bruit des vagues qui s'écrasaient contre la falaise ainsi qu'à celui des générateurs qui vrombissaient bruyamment à proximité.

— Wahou. Je ne m'attendais pas à ça.

Un souffle marqua ma surprise et je me blottis plus confortablement dans le sweat à capuche de Caiden que j'avais, comme par hasard, oublié de lui rendre après qu'il m'ait permis de le lui emprunter.

— Bienvenue à l'université d'Alstone. Ici, si vous avez de l'argent, vous pouvez transformer un simple feu de joie en un événement grandiose, dit l'une des filles en riant.

Alors que nous nous rapprochions, je remarquai l'énorme bûcher où l'on allumerait le feu. Tout à gauche, il y avait un bar de fortune et un DJ juste à côté d'un casque audio géant que j'aperçus derrière l'énorme système de sonorisation. Ce n'était pas du tout ce à quoi je m'attendais.

Le type de la sécurité scanna nos tickets et nous tendit à chacune un ruban de tissu lorsque nous entrâmes.

— C'est pour quoi faire ? demandai-je, perplexe, à Kinslee.

— Tu en auras besoin plus tard. Garde-le.

Je haussai les épaules, le glissai dans ma poche et mis la capuche du sweat de Caiden sur ma tête. Il faisait horriblement froid ce soir-là et tout le monde créait des nuages rien qu'en soufflant. J'avais mis des leggings thermiques et des bottes noires doublées de peau de mouton. Ce n'était pas la tenue la plus élégante, mais j'étais ravie d'être bien couverte.

Je repérai un visage familier alors que nous nous rapprochions du château. James était appuyé contre le mur de pierre avec un groupe de gars tous habillés en noir. Il était toujours plutôt charmant et élégant, mais vêtu d'un sweat à capuche, d'un jean noir, de bottes et d'un bonnet assez tombant, j'eus du mal à le reconnaître.

— Hey, lui dis-je en souriant et en lui donnant l'accolade. Comment ça va ? J'ai l'impression de ne pas t'avoir vu depuis des lustres.

Il fronça les sourcils alors qu'il me relâchait, jetant un coup d'œil autour de nous, puis il me parla à voix basse.

— Oui. Eh bien. J'ai préféré garder mes distances depuis que Cavendish et Lowry m'ont menacé de me briser la mâchoire si je te faisais des avances.

— Quoi ? Tu rigoles ? Quand ça ?

— La semaine dernière. Ces deux connards m'ont coincé devant l'entrée de mon immeuble.

Putain de merde.

— Ils étaient sérieux ?

— À mort. Honnêtement, Winter. Je n'ai pas peur d'eux, mais ça ne vaut pas la peine que je perde mon temps à... tu sais.

— Oui, soupirai-je. Je suis désolée, James. Je ne sais vraiment pas ce qu'ils ont contre toi.

Il leva un sourcil.

— Je pense que c'est plutôt évident. Cavendish a un faible pour toi et il n'aime pas partager.

— Hmm. Pourtant il s'évertue à nier que je lui plais. Mais quand bien même, il n'a pas à choisir mes amis à ma place.

— Peut-être que tu devrais essayer d'en parler avec lui. Je suis désolé, moi aussi. Je t'aime bien, Winter. Tu es magnifique, et douce, et c'est sympa de passer du temps avec toi. Mais je ne veux pas le contrarier. Sa famille pourrait rendre les choses... difficiles pour ma famille.

— Je vois. Écoute, je vais lui parler. Tout ce que je peux dire, encore une fois, c'est que je suis désolée. Désolée que tu aies été impliqué dans tout ça. Caiden doit apprendre qu'il n'a pas le droit de tout contrôler.

Je m'éloignai de James en grimaçant. Il était temps que je dise le fond de ma pensée à Caiden.

Le groupe de filles avec lequel j'étais venue avait disparu pendant que je parlais à James, alors je me mis à flâner en direction du bar tout en regardant autour de moi pour voir si je reconnaissais quelqu'un. Je fis signe à une fille que je connaissais vaguement puisqu'elle était en cours avec moi puis je repérai finalement Kinslee qui était déjà au bar avec un verre à la main.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Pas pour le moment, merci, lui répondis-je. C'est drôle, je pensais bien te trouver ici.

Elle se mit à rire puis me regarda plus attentivement et fronça les sourcils.

— Quelque chose ne va pas ?

— Oh, rien. Je viens juste d'apprendre par James que Caiden et Zayde l'ont menacé de lui casser la mâchoire s'il osait flirter avec moi.

Elle leva les sourcils.

— Wahou. Caiden doit être à fond sur toi.

— Soit c'est vrai, soit c'est un connard possessif.

— Les deux, probablement.

— Le...

Je fus interrompue par le DJ qui se mit à parler au micro et dont la voix résonna dans tout le cap, ricochant contre les murs puis vibrant tout autour de nous.

— Mesdames et messieurs, bienvenue à la célébration annuelle de la nuit du feu de joie organisée par la faculté d'Alstone. J'ai le plaisir de pouvoir vous exposer un récapitulatif des événements prévus ce soir, que ce soit pour les nouveaux venus, ou pour ceux qui ont besoin de se rafraîchir la mémoire.

Il fit un grand sourire.

— Nous allons commencer notre premier jeu dans quelques minutes. Le capitaine de notre équipe gagnante aura l'honneur d'allumer le feu de joie, puis la fête commencera. J'annoncerai quelques autres jeux au cours de la soirée, puis nous terminerons les célébrations par un feu d'artifice qui, selon la promesse qu'on m'a faite, sera encore plus grandiose que celui de l'année dernière, même si je ne vois pas comment on pourrait faire mieux.

Il se tut un moment pour boire une gorgée de sa boisson puis s'éclaircit la gorge avant de reprendre :

— À votre arrivée, vous avez tous reçu un ruban de tissu soit rouge, soit bleu. C'est la couleur de votre équipe pour le premier jeu de ce soir.

Il se pencha derrière la table pour en sortir deux rubans rouge et bleu qu'il tenait dans chacune de ses mains.

— Vous devez nouer votre ruban autour de votre taille de manière à ce qu'il soit bien visible. Le but du jeu est simple. Vous devez essayer de toucher un membre de l'autre équipe sans vous faire attraper. Si vous vous

faites attraper, vous êtes éliminé du jeu et vous devez rendre votre ruban à la personne qui vous a touché et retourner dans cette zone.

Il pointa son doigt et les projecteurs pivotèrent pour éclairer la grande zone située devant le DJ, là où se trouvaient déjà la plupart des gens.

— L'équipe gagnante sera celle qui aura le plus de membres restants à la fin du jeu. Quand vous entendrez ce son...

Il appuya sur quelque chose et un fort bruit de klaxon résonna autour de nous.

— ... cela signifie que le jeu est terminé. C'est clair pour tout le monde ? En gros, essayez de ne pas vous faire attraper par l'équipe adverse.

Je gémis. Cela ne me plaisait pas vraiment.

— Il faut aller toucher les gens ? Pour de vrai ? On doit vraiment faire ça ? murmurai-je à l'oreille de Kinslee.

— Non, mais c'est amusant. Mets-toi dans l'esprit de la fête.

Bien, c'était dans mes cordes. Ce n'était pas vraiment habituel pour moi de participer à ce genre de jeux, mais l'engouement de tout le monde était si palpable autour de moi que je mis de côté mes réserves et me dirigeai vers la foule, prête à courir.

— On attache tous son ruban autour de la taille et l'on se disperse autant que possible. Quand le klaxon retentit, le jeu commence.

Tout le monde se rua en avant pour tenter de dégoter une bonne cachette. J'essayai de me souvenir de la disposition des ruines lors de mes précédentes visites et je courus rapidement à travers l'arche en ruine jusqu'à l'autre côté du château alors que mon cœur battait la chamade. Il y avait un espace où les murs étaient complètement tombés puis un petit coin où je devais pouvoir me cacher.

En arrivant à l'angle, je remarquai que quelqu'un d'autre, lui aussi avec un ruban rouge noué autour de la taille, m'avait devancé, alors je continuai en filant à travers les restes d'une cour ouverte, piétinant les pavés et les herbes folles. Je dérapai en passant une autre arche en ruine et m'aplatis contre un mur en essayant de reprendre mon souffle. J'entendis au loin le klaxon et je remontai ma capuche sur ma tête, me faufilant dans le coin, longeant le mur, pour voir si je pouvais repérer quelqu'un de l'équipe adverse sans être vue. Il faisait très sombre là où j'étais. La nuit était claire, mais la faible lueur de la lune ne me permettait pas de voir distinctement.

J'entendis ce qui me sembla être un coup de pied dans un caillou. En me retournant, je ne vis personne. Soudain, je fus saisie par une poigne de fer

derrière moi et je me trouvai alors les bras bloqués dans le dos. Merde ! Merde ! *Merde !*

Une main referma ma mâchoire et j'essayai instinctivement de la mordre, mais je ne réussis pas à ouvrir la bouche. Mon assaillant était trop fort.

Une autre silhouette apparut devant moi, encapuchonnée, le visage couvert par un bandana imprimé d'un sourire de tête de mort. Seuls les yeux n'étaient pas couverts, mais à cause de l'ombre de la capuche, je ne pus pas les distinguer.

— Qu'est-ce que tu fais là, tu te caches ici toute seule ? chuchota-t-il sur un ton sinistre qui me fit frissonner.

C'était un homme sans aucun doute. Si nous n'avions pas été dans le noir, j'aurais probablement ri de cette situation, enfin peut-être. Mais à ce moment-là, je commençai à avoir un tout petit peu peur.

Il leva la main et la lumière de la lune fit scintiller une lame malfaisante et tranchante.

Je paniquai et commençai à me débattre alors que mon assaillant me tenait toujours fermement.

— Reste tranquille et l'on ne te fera pas de mal, me murmura une voix étouffée à l'oreille. Quelque chose dans cette voix m'était familier et j'arrêtai de me débattre. Ma panique diminua légèrement jusqu'à ce que l'homme en face de moi s'approche.

Je le regardai impuissante approcher la lame, gémissant lorsque le métal froid toucha ma joue.

— Si jolie, dit-il en éloignant le couteau de mon visage et en faisant glisser le plat de la lame le long de mon corps, passant entre mes seins puis sur ma taille. J'étais figée sur place, n'osant pas bouger d'un poil au cas où il me trancherait par mégarde.

D'un geste souple du poignet, il trancha le ruban à ma taille qui tomba délicatement à terre. Il rangea sa lame et je poussai un soupir de soulagement, mais mon rythme cardiaque s'emballa à nouveau lorsqu'une autre silhouette encapuchonnée apparut, portant un bandana imprimé de têtes de mort couvrant tout sauf ses yeux.

— Qu'avons-nous là ? demanda-t-il en rejoignant l'autre silhouette encapuchonnée. Qu'est-ce qu'une belle fille comme toi fait ici, de ce côté du château, sans personne d'autre ?

Je me détendis en l'écoutant parler. La personne qui me tenait retira sa main de ma mâchoire et vint placer son bras autour de ma taille à la place.

— Approche-toi, le défiai-je. Laisse-moi voir tes yeux.

— Laisse-moi voir les tiens, rétorqua l'homme en face de moi en se plaçant juste devant moi et en abaissant ma capuche. Te voilà servie, murmura-t-il.

— Cass ? demandai-je.

J'étais quasiment certaine qu'il s'agissait de trois des garçons des Quatre. Je ne savais pas à quoi ils s'amusaient, mais ce dont j'étais sûre, c'était qu'ils ne me feraient pas de mal.

Il ne me répondit pas, mais se pencha en baissant son bandana. Il m'embrassa doucement sur les lèvres, puis recula en remettant le bandana en place. C'était très clairement Cass.

— À mon tour, dit la même voix sinistre.

Ce devait être Zayde. C'était le seul à avoir une voix digne des tueurs en série les plus sordides.

Cass se déplaça sur le côté et Zayde se retrouva devant moi et me prit la joue puis glissa sa main vers le bas pour saisir ma gorge.

— Je pourrais t'écraser si facilement, dit-il en retirant son bandana et en pressant ses lèvres douces et charnues sur les miennes.

Même si ce qu'il venait de dire était franchement inquiétant, il m'embrassa doucement et lentement en prenant son temps pour explorer mes lèvres. Je n'aurais jamais pu m'imaginer une telle chose venant de lui.

Je ne savais vraiment pas ce à quoi ils jouaient et si leur but était de se jouer de moi. Tout ce moment semblait tellement surréaliste, et je ne sais comment, je me retrouvai à l'embrasser en retour pour tenter l'aventure, ouvrant ma bouche quand il glissa sa langue. Je sursautai quand un métal lisse me toucha. Il avait un piercing à la langue ? Comment avais-je pu manquer ça ?

— Ça suffit, lança quelqu'un.

Zayde relâcha ma gorge et s'éloigna de moi. Je vis son visage avant qu'il ne remette son bandana en place et il fit un bref sourire, si différent de ce à quoi il m'avait habitué que j'en restai bouche bée.

La personne qui me tenait me chuchota à l'oreille :

— Ça va ?

Je hochai la tête tandis que Cass changeait de place avec Zayde. Encore une fois, il baissa son bandana, et encore une fois, il m'embrassa doucement

puis déposa des baisers sur mon visage et le long de mon cou.

— Tu as un goût si doux, gémit-il en glissant sa main dans mes cheveux.

Toutes mes pensées s'embrouillèrent. Tout ceci était-il réel ou étais-je en proie à des hallucinations ?

— Qu'est-ce qui se passe ?

Mes mots étaient à peine perceptibles tant je les laissai partir dans un souffle plutôt qu'en les prononçant pleinement. Puis, Cassius se remit à m'embrasser et emmêla ses doigts dans mes cheveux, tandis que je sentais poindre son érection. Soudain, il me laissa et partit, et Zayde revint. Il passa son piercing à la langue sur mes lèvres puis, quand j'ouvris la bouche pour lui, il le fit tourner autour de ma langue. Il pressa son corps contre le mien, s'accrochant encore d'une main à ma gorge, et glissant l'autre sous mon sweat à capuche et mon t-shirt, directement sur la peau nue de mon ventre.

J'entendis le bruit du klaxon quelque part au loin alors que je gémissais involontairement, les yeux fermés alors que mon corps réagissait avec plaisir. Une autre main rejoignit celle de Zayde tout en remontant un peu plus haut. Quelqu'un écarta mes cheveux de mon cou et m'embrassa à cet endroit puis déplaça sa bouche vers mon oreille en mordillant ma peau douce. Je frissonnai puis sa bouche redescendit sur mon cou.

— Ça suffit, ordonna quelqu'un derrière Zayde dans un grognement sauvage qui me fit ouvrir les yeux. J'ai dit, *ça suffit* !

— T'es sûr ? demanda Zayde en se retournant et cela m'empêcha de voir qui était là. Maintenant que j'y ai goûté, j'en veux plus.

— Barre-toi loin d'elle tout de suite, lui répondit Caiden d'un ton grave et menaçant.

Cassius retira sa main de sous mon sweat à capuche et déplaça sa bouche de mon cou jusqu'à mon oreille.

— On s'est dit que ça pourrait le motiver à passer la seconde, me dit-il avant d'élever la voix et de narguer Caiden. Est-ce qu'on t'a excité, ma belle ? Est-ce qu'on t'a fait mouiller ? Putain, moi je suis vraiment excité maintenant.

— Parmi toutes les idées stupides qui soient, je pense que c'est la pire, murmurai-je avec la peur au ventre.

— Ne t'inquiète pas, souffla Weston derrière moi dont le visage était près du mien. Il ne te fera pas de mal. Et s'il s'en prend à l'un de nous, on

saura faire avec.

Quand avaient-ils pu croire qu'il s'agissait d'une bonne idée ?

Ils étaient *complètement cinglés*.

Je serrai les dents et me préparai au pire.

OceanofPDF.com

VINGT-ET-UN

Les garçons disparurent dans l'ombre et il ne resta que nous deux.

La tension s'épaissit entre nous alors que Caiden me fixait. Sa capuche cachait en partie son visage, mais son bandana était baissé et je pus voir sa bouche qui me parut scellée alors qu'il rôdait vers moi. Soudainement effrayée, je fis un pas en arrière puis un autre. Mon dos heurta la froideur du mur de pierre, et d'un seul coup, je n'avais plus nulle part où aller.

Il appuya ses mains sur le mur de chaque côté de moi et il pencha son corps contre le mien.

— C'est quoi ce bordel, Winter ?

Son corps tout entier vibrait de colère.

Je déglutis, essayant ainsi d'empêcher ma voix de trembler.

— Penses-tu vraiment avoir le droit d'être en colère ? chuchotai-je.

— Oui, putain, j'ai le droit, grogna-t-il.

— Pourquoi ?

— Parce que tu ne leur appartiens pas.

La fureur remplaça la peur lorsque j'entendis la brutalité de ses mots.

— Tu devrais changer de disque, Caiden. Je t'ai dit que je ne supportais plus ça. Laisse-moi tranquille, s'il te plaît.

Je poussai contre sa poitrine et me glissai sous son bras, courant sans savoir où j'allais en cherchant juste à m'éloigner de lui. Je trébuchai sur un pavé mal ajusté et tombai durement au sol.

Ses bras me saisirent et il me fit tourner en m'attirant contre sa poitrine.

— Putain, arrête de me fuir. Tu ne m'as pas laissé finir, me dit-il en serrant les dents.

Je parvins à libérer mes bras de son emprise et levai une main tremblante pour repousser sa capuche alors que je ressentis le besoin de voir son visage. Dans la faible lueur de la lune, son regard me sembla dur, sombre, rempli de fureur, mais aussi insondable que l'océan tout proche de nous.

— Et bien finis alors.

— Tu ne leur appartiens pas, répéta-t-il en me fixant.

— Oui, j'ai bien entendu la première fois. Tu as quelque chose à ajouter ?

Il me fixa silencieusement pendant un long moment.

Il me lâcha.

Il me laissa partir.

Mes yeux s'embuèrent de larmes quand j'atteignis à nouveau le château. Je m'affalai contre les vieilles pierres, cachant dans l'ombre combien j'étais abattue. Bordel, il ne changerait jamais, il était bien trop têtue.

Je reniflai en essuyant une larme, me sentant en colère contre moi-même de pleurer pour lui.

— Petit Flocon.

Je sursautai presque en entendant sa voix juste derrière moi. Je me laissai faire quand il me retourna pour que je me trouve en face de lui. Nos yeux se rencontrèrent et, à travers mes larmes, son visage me sembla flou.

Il laissa échapper un gémissement plaintif et prit mon visage dans ses grandes mains.

Un sanglot s'échappa de ma gorge.

— Je ne suis pas ma mère. J'aimerais que tu me voies quand tu regardes mon visage. Pas *elle*. Juste *moi*.

— Winter.

Avec un baiser, il se débarrassa d'une larme qui coulait sur ma joue et essuya les traces du bout de ses pouces.

— Je sais que j'ai fait n'importe quoi.

— Je ne peux plus jouer à ça avec toi. Ça me fait trop de mal, chuchotai-je d'une voix anéantie tout en secouant la tête, tentant de m'éloigner de lui.

— Ne t'en va pas.

— Pourquoi ?

Il resta silencieux pendant un long moment.

— Parce que je te veux, tu comprends ? dit-il d'une voix rauque et grave, tout en évitant mon regard.

Je sentis alors mon cœur battre de manière anarchique.

— Regarde-moi dans les yeux et redis-moi ça.

Je n'étais pas sûre qu'il le ferait. Mon cœur s'emballait et je le sentais cogner sauvagement dans ma poitrine. Je gardai les bras collés le long du corps en attendant qu'il se décide.

Je retins mon souffle.

Ses yeux sauvages rencontrèrent les miens.

Il prit une profonde inspiration et approcha sa tête.

— Je te veux, me dit-il dans un râle prononcé contre mes lèvres alors qu'il resserrait sa prise sur mon visage.

— Cade, soufflai-je en passant mes bras autour de son cou en attirant son visage vers le mien.

Je sentis le goût salé de mes larmes alors qu'il me maintenait contre le mur en prenant possession de ma bouche selon son bon vouloir. Je gémais contre ses lèvres alors que ses baisers réveillaient mes envies au plus profond de moi.

Il se défit de mes lèvres et enfouit son visage dans mon cou tout en soulevant mon sweat à capuche et en glissant ses mains sur mon ventre.

— Tu es bien trop couverte à mon goût.

Ce qu'il venait de me dire, associé à la froideur de l'air marin sur ma peau nue, me provoqua un frisson féroce.

— Ramène-moi chez moi. Ou au moins dans un endroit plus chaud.

Je sentis ses mots vibrer du fond de ma gorge.

— Ça va faire trop loin. Je vais te tenir chaud.

Il me souleva et j'enroulai mes jambes autour de sa taille alors qu'il me transportait devant le château. Lorsqu'il me déposa, il attrapa ma main.

— Viens. Grimpe par ici. Fais attention à toi.

Je le laissai me guider sur un tas instable de gravats, puis à travers une petite brèche, et nous arrivâmes à l'intérieur de ce qui restait d'une des tours circulaires. Elle s'était écroulée en s'ouvrant sur le ciel et la mer, mais restait abritée du vent. Nous devons être proches du feu de joie, car il faisait presque chaud dans la tour dans laquelle nous étions, du moins en comparaison avec la température extérieure. Je pouvais apercevoir une lueur orange venant de très haut au-dessus de nous à travers les meurtrières,

et j'entendais la musique et le bruit de la foule de l'autre côté des épais murs de pierre.

— Tu mérites de recevoir une punition, grogna Caiden en me poussant contre le mur et en me mordant le cou avant de me retirer d'un seul coup mon sweat à capuche et mon t-shirt.

— Non, c'est toi qui en mérites une, lui dis-je en ouvrant sa veste à capuche et en la faisant glisser sur ses épaules.

— Tu les as laissés t'embrasser et te toucher.

Il défit mon soutien-gorge, l'arracha et le jeta sur le côté, puis il prit mes seins dans ses mains et les caressa. Sa manière de me toucher alternait entre la rudesse punitive et la douceur.

— Mais ils ne sont pas toi, lâchai-je entre deux gémissements. Tu es le seul à me...

Je me tus lorsqu'il se mit à faire glisser sa langue entre mes seins en remontant jusqu'à ma mâchoire, puis il aspira ma lèvre inférieure dans sa bouche et la mordit doucement.

— Oh putain, gémis-je en enroulant une jambe autour de lui tout en me frottant contre son corps.

Je lui retirai alors son t-shirt ainsi que son bandana au passage. Je laissai mes ongles gratter la peau de son dos et il frissonna puis pressa sa verge dure contre moi.

— Je suis le seul à faire quoi ? râla-t-il après avoir retiré sa bouche de la mienne.

— Le... le... balbutiai-je tant je ne parvenais plus à réfléchir. Tu es le seul qui me fait me sentir comme ça.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « comme ça » ?

Il jouait avec ses dents dans mon cou et les enfonçait parfois dans ma chair.

— Oh, laissai-je entendre en lui rendant sa morsure tout en appuyant mes ongles dans sa peau. Comme si j'étais en feu, chaude et brûlante.

— Bien.

Il me récompensa en glissant une main dans mon leggings puis ses doigts se trouvèrent en moi et sur mon clitoris. Je chevauchai sa main dans l'attente désespérée d'en recevoir davantage.

— J'ai envie de toi, maintenant, dis-je en gémissant.

Sa réponse consista à retirer ses doigts tout humides et à tirer à deux mains mon leggings vers le bas.

— Enlève tout ça, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Je retirai mes bottes et arrachai à la hâte mon leggings ainsi que mes sous-vêtements en prenant soin de poser les pieds sur mon sweat à capuche plutôt que sur le sol en pierre.

Je fis glisser mes mains vers ses épaules massives puis vers le bas sur ses muscles fermes, suivant mes mains avec mes lèvres et embrassant sa peau dorée et tatouée. Je léchai ses tétons et cela le fit sursauter et gémir.

— Ton corps est si sublime, dis-je d'une voix rauque et essoufflée tout en ouvrant puis en tirant son jean vers le bas tout comme son boxer.

Je pris sa verge dans mes mains et il gémit à nouveau si fort que cela résonna tout autour de nous.

— *Caiden*, repris-je en faisant des va-et-vient tandis qu'il poussait son sexe dans mes mains en me rapprochant de lui. J'ai vraiment envie de te sucer.

— Pas maintenant, répondit-il. Plus tard. Maintenant, je vais fourrer ma queue jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom.

Cette promesse résonna dans mes oreilles alors qu'il fouillait dans sa poche pour en sortir son portefeuille dans lequel il trouva un petit paquet d'aluminium. Il déroula le préservatif sur lui puis me souleva et me pénétra. Je fermai les yeux, criant alors qu'il me remplissait complètement.

— Baise-moi fort, le suppliai-je.

Il tint sa promesse. Alors qu'il me protégeait du contact de la pierre avec ses mains, nous fîmes rapidement l'amour avec brutalité contre le mur. Il me fit ensuite tourner pour se trouver derrière moi tandis que je prenais appui sur un bloc de pierre et que ses doigts enchantaient mon clitoris. Il fit grimper mon plaisir encore et encore jusqu'à ce qu'un orgasme fulgurant me déchire en faisant s'éclipser toutes mes pensées. Alors que je m'effondrais, je le sentis jouir en moi tout en enfonçant ses doigts dans ma peau et en appuyant ses bras contre la pierre alors qu'il me maintenait en place.

— Wahou.

Ce fut la première chose que je réussis à dire quand il sortit de moi alors que j'essayai de reprendre mon souffle et que mon cœur battait la chamade.

Nous commençâmes tous les deux à nous rhabiller et il m'adressa un sourire qui ne ressemblait en rien à ce à quoi il m'avait habitué et cela troubla mon rythme cardiaque.

— Oui.

Je baissai les yeux et pris mon t-shirt et mon sweat à capuche sur le sol pour les enfiler à nouveau. Une fois complètement habillée, je me retournai vers lui sans savoir comment réagir et espérant qu'il ne prétendrait pas que ce qui venait de se passer était une erreur.

Il me fixa un moment en se mordant la lèvre puis m'attira contre lui en m'enveloppant de ses bras et embrassa mon front.

— Viens. Retournons voir les autres.

Je sentis un grand soulagement. Nous retournâmes à la fête où le feu de joie brûlait ardemment en emplissant l'air d'une lourde odeur de bois brûlé. Cade garda ses mains dans ses poches et nous n'échangeâmes pas un mot. Loin d'être hostile, ce silence entre nous fut plutôt agréable. Les choses n'allaient pas changer comme par magie du jour au lendemain, mais il avait *enfin* admis qu'il me voulait et cela me suffisait.

Il repéra les garçons près du bar, entourés de leurs groupies habituelles, et nous nous frayâmes un chemin jusqu'à eux à travers la foule.

— Bon, est-ce que vous vous êtes débarrassés de votre haine en baisant ? demanda d'emblée Cassius en nous adressant un sourire en coin.

La fille à ses côtés nous lança un regard surpris, mais personne ne daigna lui expliquer quoi que ce soit.

Cade leva simplement les yeux au ciel en ignorant la question de Cassius et se dirigea vers l'arrière du bar pour se servir un verre. Évidemment, les Quatre ne faisaient pas la queue comme tout le monde.

— Tiens, me dit-il en me donnant une boisson. Il ne reste que de la bière.

— Merci.

Je ne pus m'empêcher de faire un immense sourire. J'étais ravie de boire une bière et j'ignorai délibérément les ricanements et les sourires complices venant des autres.

— T'es vraiment un gamin, parfois, tu sais, dis-je à Cassius qui, même cinq minutes plus tard, s'obstinait encore à me faire des clins d'œil, à me pousser ou à m'agacer.

— Laisse-moi en profiter.

Il m'adressa un sourire et je soupirai avant de m'éloigner de lui. Heureusement, à ce moment-là, le DJ annonça que le feu d'artifice allait commencer, et l'attention de tous se dirigea vers la mer. Les feux d'artifice étaient installés sur un groupe de bateaux qui mouillaient juste au large de

la côte, et lorsqu'ils commencèrent à exploser, leurs reflets dansèrent à la surface de l'eau en projetant des étincelles de couleur aux alentours.

J'étais tellement absorbée par le feu d'artifice que je fis abstraction de tout le reste et fus prise d'un sursaut lorsqu'un corps ferme vint se presser contre mon dos. Les bras de Caiden se glissèrent autour de moi jusque dans les poches de mon sweat à capuche, puis je pris appui sur lui.

— Je te vois.

Mes oreilles bourdonnaient et le bruit du feu d'artifice résonnait tout autour de nous, et je ne fus pas sûre de ne pas avoir imaginé ses mots.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Il baissa la tête et effleura mon oreille de ses lèvres.

— Quand je te regarde. Je te vois toi. Pas *elle*. *Toi*.

OceanofPDF.com

VINGT-DEUX

Je savais que cela allait prendre un certain temps pour que Caiden et moi puissions être au naturel en présence de l'autre. Après une relation basée sur l'hostilité, il nous fallait dès lors reconstruire des bases saines. Une fois le feu d'artifice achevé, il me relâcha en me marmonnant un « au revoir » et partit avec les autres garçons des Quatre tandis que je rejoignais Kinslee et notre groupe de filles pour rentrer à pied.

Kinslee me parut curieuse et semblait m'éviter. Je me décidai alors à la voir en face à face une fois seules chez nous.

— Kins.

Les épaules basses, elle s'arrêta devant la porte de sa chambre.

— Parle-moi. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'ai fait quelque chose. Quelque chose que je regrette.

Elle se retourna pour me regarder d'un air incertain.

— Et je ne sais pas comment tu vas le prendre.

— Dis-moi juste ce que c'est.

— Euh... J'ai en quelque sorte embrassé James. Enfin, plus qu'embrassé. On a peut-être flirté un peu aussi.

— James Granville ? demandai-je en levant un sourcil.

— Oui. Je l'ai toujours trouvé canon, mais sans être vraiment mon genre, enfin même pas du tout. Et puis, je ne sais pas, il y avait quelque chose chez lui ce soir, il était habillé si normalement pour une fois, et avec cette ambiance et tout... Il est venu me parler lorsqu'on a joué quand tu étais occupée avec Caiden... Merde, c'est peut-être à cause des cocktails qu'on a bus avant d'y aller...

— Kins. Ne t'en fais pas. Ça ne me pose aucun problème. J'ai couché avec lui une seule fois, et il n'y a eu aucune alchimie entre nous. Maintenant, c'est une amitié purement platonique. Enfin, c'était encore le cas jusqu'à ce que Cade et Z le menacent, dis-je en levant les yeux au ciel.

Depuis que Cade avait admis qu'il me désirait, j'avoue que j'aimais assez qu'ils aient fait ça à James.

Je me gardai bien de lui en faire part.

— Tu en es sûre ?

— Évidemment que j'en suis sûre. Ne t'approche pas de Cade et tout se passera bien, lui répondis-je avec un sourire.

— Ha ha. Tout le monde sait qu'il est fou de toi. Même son fan-club de groupies. Pourquoi crois-tu qu'elles essaient autant d'attirer son attention quand tu es dans les parages ?

— Parce qu'il est super canon ? Et qu'il fait partie des quatre personnes les plus influentes du campus ?

— Eh bien, il y a ça aussi, dit-elle en souriant. Pour en revenir à James, je peux te promettre que c'était la dernière fois. Plus j'y pense, plus je me dis que c'était une erreur ponctuelle de jugement.

— Je ne vais pas t'en faire un plat, ça arrive à tout le monde, la rassurai-je en me dirigeant vers la cuisine. Tu veux une tasse de thé ?

Mon téléphone sonna alors que Kinslee et moi étions emmitouflées sur le canapé, occupées à regarder de la télé-réalité.

Cass : Prépare un sac pour demain. Mission des Quatre dite Opération Petit Flocon.

Moi : C'est quoi cette connerie d'opération Petit Flocon ?!

Cass : Nom de code de la mission. Ton surnom trouvé par Cade.

Moi : J'avais compris. Qui a eu l'idée du nom de code ?

Cass : Moi. Évidemment.

Moi : Original. Pourquoi pas NON.

Cass : C'est mieux que la suggestion de West.

Moi : Ai-je envie de la connaître ?

Cass : Non.

Cass : On va continuer à te chercher un nom.

Moi : *emoji qui lève les yeux au ciel* ON ne va rien chercher du tout. Qu'est-ce que tu veux que je fasse au juste ?

Cass : Prépare juste un sac. On sera chez toi à 10 heures.

Moi : Bien. On se voit demain.

Moi : P.S. Je ne pige vraiment pas ton obsession pour les noms de code.

— Je crois que j’ai rendez-vous avec les Quatre.

— Ta vie est tellement plus palpitante que la mienne, soupira Kinslee.

— On surestime les existences palpitantes. Tu n’as pas idée à quel point j’aimerais mener une vie normale.

J’aurais tant aimé avoir encore mes deux parents aimants, aller à l’université et obtenir mon diplôme, profiter de la vie étudiante sans avoir à gérer les investigations sur cette ignoble affaire.

Mon père me manquait tellement.

En entrant dans ma chambre pour faire mon sac, mon regard fut d’emblée attiré vers la collection de cartes célestes et des affiches représentant les constellations que j’avais accrochées au-dessus de mon bureau. J’imaginai mon père dans son bureau absorbé par la lecture des dernières études tandis que ces mêmes affiches l’entouraient. Il me restait bien peu d’objets lui ayant appartenu et je gardai donc ces affiches précieusement.

Juste en dessous, j’avais posé le cadre avec la photo de nous deux qu’il avait dans son bureau et sa boule de cristal incrustée d’un système solaire.

Je me détournai et fis rapidement mon sac avant de me trouver submergée par tous mes souvenirs. Je ne pouvais pas me permettre de me laisser aller. Il fallait que je reste forte pour continuer à creuser ce qui se passait à Alstone.

À neuf heures cinquante-huit, mon téléphone sonna.

Caiden : Dehors.

Ce fut le premier message qu'il m'envoya et rien que voir son nom apparaître sur mon téléphone suffit à me donner des papillons dans le ventre. J'étais incapable de me justifier d'avoir cette réaction alors que son texto se résumait à un seul mot. La soirée de la veille m'avait semblé être un rêve éveillé tant tout avait été surréaliste. J'ignorais quel allait être son comportement à mon égard durant cette journée et il était tant pour moi de le savoir.

En sortant, je le vis appuyé nonchalamment contre sa R8, la capuche relevée, portant un jean sombre et des bottes noires.

Je m'humectai les lèvres en sentant mes nerfs et ces papillons idiots me rejouer des tours.

— Salut.

Ses yeux trouvèrent les miens. L'expression de son visage était impénétrable lorsqu'il m'ouvrit la portière.

— Allons-y.

Je m'installai à l'intérieur, surprise par la fraîcheur du cuir et je mis ma ceinture de sécurité en lâchant un soupir lorsque le moteur se mit à ronronner.

— Tu as vraiment une jolie voiture ?

Il me jeta un regard dépourvu d'amusement alors qu'il s'engageait doucement sur la route avec une main décontractée sur le volant et l'autre sur le levier de vitesse.

— Elle n'est pas jolie.

— Oh, si.

Je lui souris et m'adossai à mon siège en étirant mes jambes devant moi. Cade soupira, mais n'ajouta rien.

— Alors, qu'est-ce qui se passe au juste ? tentai-je tandis que nous roulions vers chez lui sur une route sinueuse.

— Les garçons ont décidé qu'on devait se rendre à l'hôtel pour fouiller cette piste, dit-il en gardant les yeux sur la route.

Sa main frôla ma jambe lorsqu'il passa une vitesse et cela me fit frissonner.

— L'hôtel qui est sur la photo de ma mère ? On y va tous ensemble ?

— Oui. Non. Toi et moi. Les garçons vont se rendre dans d'autres endroits dignes d'intérêt.

— Quels endroits ?

— On verra ça plus tard, répondit-il succinctement.

— Pourquoi pas maintenant ?

— Laisse tomber.

Il jeta un coup d'œil vers moi et son expression s'adoucit légèrement puis il soupira.

— On en discutera plus tard, d'accord ?

Je hochai la tête et nous passâmes le reste du trajet en silence.

Nous nous arrê tâmes dans l'allée et Caiden appuya sur le klaxon. La porte s'ouvrit et Cassius, Weston et Zayde sortirent de la maison en échangeant des instructions de dernière minute. Cassius s'approcha de nous et se pencha à ma fenêtre ouverte.

— Bonjour, ma jolie. Tu vas bien ? Tu t'es remise de la nuit dernière ? demanda-t-il avec un sourire en coin.

— Bien, merci.

Je savais parfaitement que Caiden regardait Cass par-dessus mon épaule.

— Quelqu'un s'est levé du pied gauche ce matin ?

Cassius haussa un sourcil dans sa direction.

— Ne commence pas, le prévint Caiden. Finissons-en avec ça. J'ai d'autres choses de prévues.

Pourquoi étais-je déçue qu'il dise ça ?

Cassius se redressa et salua Caiden d'un geste moqueur puis il se dirigea vers son énorme SUV où West l'attendait déjà. Ils partirent en klaxonnant excessivement pour un dimanche matin, et une fois l'allée dégagée, Zayde enfourcha son énorme moto et enfila son casque sur ses cheveux noirs. Il mit la visière en place et fila dans l'allée puis disparut.

C'était enfin à nous de partir. Je contemplais la mer alors que nous roulions sur la route côtière vers Highnam sans échanger un mot, tous les deux perdus dans nos pensées.

Lorsque nous atteignîmes notre destination, je fus envahie par l'appréhension.

Je sortis de la voiture et restai debout, fixant l'hôtel perché sur la falaise, où ma mère avait rencontré le mystérieux Littlefinger. C'était un grand bâtiment de style victorien qui avait dû connaître des jours meilleurs. La peinture couleur crème était sale et écaillée, et les vitres de l'une des fenêtres se fissaient en dessinant une sorte de toile d'araignée qui avait été bricolée de l'intérieur avec ce qui semblait être du ruban adhésif.

— Bien. Allons-y, marmonnai-je en poussant la lourde porte en bois et en entrant. L'homme derrière la réception leva les yeux de son journal lorsque nous entrâmes.

— Euh. On souhaiterait boire un café ? demandai-je d'un air hésitant.

— Le bar et le restaurant sont par-là, répliqua-t-il automatiquement d'un ton ennuyé en désignant une porte sur notre gauche avant de reprendre sa lecture.

— Sympa le type, murmura Cade à mon oreille en me guidant vers le bar avec une main posée en bas de mon dos.

Je m'arrêtai net quand nous entrâmes et il manqua de me rentrer dedans.

— Regarde ! lui sifflai-je. C'est la table à laquelle elle était assise.

— Tu as raison, répondit-il à voix basse. Viens.

Il se dirigea vers la table nichée dans un coin et s'y assit. Je fis de même en m'installant en face de lui, exactement à la même place qu'avait occupée ma mère.

Je pris un menu sur la table en essayant de rester discrète tout en scrutant la salle. Ce n'était vraiment pas naturel pour moi de faire ça et j'avais l'impression que tout le monde me regardait, même si en réalité ce n'était pas du tout le cas. Il y avait dans la salle environ six autres clients qui discutaient tranquillement et ne nous prêtaient aucunement attention.

— Sois normale, me lança Caiden en fronçant les sourcils.

— J'essaie. Je suis juste nerveuse.

Il leva les yeux au ciel.

— Détends-toi, veux-tu.

Je serrai et desserrai les poings puis me mis à claquer mes ongles sur la table.

— Bordel de merde, s'exclama-t-il en se levant. Lève-toi.

Je me levai immédiatement et il attrapa ma chaise et la fit glisser sur le côté de la table pour la mettre à côté de la sienne et que je ne sois plus en face de lui.

— Assieds-toi, ordonna-t-il en réinstallant son corps immense sur sa propre chaise.

Je me fis petite sur ma chaise et il se pencha vers moi.

— C'est mieux.

Il glissa sa main sous la table sur mon jean au niveau de ma cuisse et cela me provoqua un souffle de surprise. Il serra une fois comme pour

m'avertir puis il remonta sa main plus haut. Mes nerfs m'abandonnèrent alors que tout ce qui m'importait se résumait à là où il me touchait.

— Ça va dans ce coin-là, Petit Flocon ? demanda-t-il à voix basse, abandonnant son ton agacé pour un autre plus proche d'une caresse rugueuse.

Je ne pus que hocher la tête en restant muette. Je pris une profonde inspiration et levai les yeux pour rencontrer son regard indéchiffrable. Il me fixa puis se lécha les lèvres lentement, délibérément.

Qu'il fasse ce qu'il veut de moi.

J'agrippai le bord de la table pour me maintenir en place alors que sa main allait encore plus haut, tout en gardant son regard rivé dans le mien.

— Puis-je prendre votre commande ?

Une voix froide et intrusive me fit sursauter.

— Deux lattes, lança Cade sans me quitter des yeux.

J'entendis les pas s'éloigner puis il ne resta plus que nous, cachés dans notre coin de la salle.

Je déglutis péniblement. Sa main s'arrêta tout près de l'endroit où je voulais vraiment qu'il me touche, mais il ne fallait vraiment pas s'adonner à cela en public.

— Qu'est-ce que tu fais là ? réussis-je à prononcer d'une voix rauque.

— Je te distrais, répondit-il avec un rictus amusé sur les lèvres.

Pourquoi fallait-il qu'il soit à la fois si agaçant et si sexy ?

— Hum. D'accord ?

Avant qu'il puisse dire autre chose, nous fûmes interrompus par le serveur qui revenait avec notre commande.

— Voilà deux lattes.

Il posa nos boissons négligemment sur la table en renversant du café sur le côté de ma tasse.

Je sursautai en portant une main sur ma bouche.

— Du calme, ce n'est que du café renversé, siffla Cade alors que le serveur s'éloignait.

— Non, dis-je en le regardant partir. Non.

— Qu'y a-t-il ?

Soudain, il se trouva juste en face de moi et souleva mon menton pour que je sois obligée de le regarder dans les yeux.

— Lui, répondis-je de manière urgente.

— Quoi ?

— Lui. Cet homme. C'était *lui*. Littlefinger.

OceanofPDF.com

VINGT-TROIS

O h merde.

— Tu en es sûre ? demandai-je en la regardant fixement.

Ses yeux écarquillés allaient et venaient dans la salle tandis que sa poitrine se soulevait puis s'abaissait dans une respiration saccadée.

— Winter !

Je resserrai ma prise sur son menton en glissant mon autre main autour de sa nuque et je l'embrassai avec fermeté. Elle haleta dans ma bouche puis m'embrassa en retour. Je me retirai de ses lèvres après quelques secondes.

— Tu es calme maintenant ?

Elle hocha la tête avec un air hébété.

— Bien. Tu es certaine que c'était lui ?

— Je pense que oui. Je n'ai pas pu bien regarder, mais j'ai bien vu qu'il lui manquait toute la première phalange du petit doigt. Il ne doit pas y avoir beaucoup d'autres personnes dans le coin à qui il manque des morceaux de doigts, non ?

— Merde. Bon. Je ne m'attendais pas à ça. Il faut qu'on prenne des photos. West pourra les passer dans son truc de reconnaissance faciale, et peut-être qu'on aura de la chance et qu'on trouvera une correspondance, déclara-t-il soudainement pensif.

— Peut-être... murmura-t-elle pour elle-même avant que ses yeux bleus ne rencontrent les miens. Tu me fais confiance ?

Que répondre à cela ?

Elle fronça les sourcils alors que je mettais trop de temps à répondre.

— Accorde-moi seulement dix minutes, s'il te plaît. Fais-moi confiance, Cade.

Elle me regarda avec de grands yeux pleins d'espoir.

— Bon très bien, acceptai-je avant même d'avoir pu y réfléchir.

— Bien, répondit-elle en délaissant la douceur de son expression précédente pour la troquer contre un regard sévère. Suis-moi et je te préviens, ne fais pas tout foirer.

Moi, tout faire foirer ? Mais qu'avait-elle en tête au juste ?

Je n'eus pas à me poser la question bien longtemps.

Elle avala son café puis fit un signe de la main en direction de Littlefinger qui était revenu de la cuisine et tournait avec ennui les pages d'un journal. Quatre des autres clients partirent à ce moment-là, et à part nous, il ne restait plus qu'un couple de personnes âgées qui semblaient sur le point de s'endormir.

Je le regardai se lever d'un bond et se diriger vers nous. Il était grand et d'une carrure robuste, la peau pâle, le crâne rasé et avait une fine cicatrice sur la joue droite. C'était le stéréotype même de la brute épaisse qu'on voit dans les films policiers. Il fit craquer ses articulations en se rapprochant et je remarquai qu'il portait des bagues en or aux doigts.

— Bonjour.

Je tournai la tête en entendant le ton doucereux de Winter. *C'est quoi ce bordel ?* Pendant que je regardais Littlefinger, elle retira le sweat à capuche qu'elle portait et elle se trouva alors seulement vêtue d'un minuscule haut décolleté qui mettait en valeur ses seins parfaits et désirables. Poussant le vice plus loin, elle se pencha en avant en offrant à Littlefinger une vue dégagée sur sa poitrine tout en battant des cils et en faisant tourner une mèche de ses cheveux noirs autour d'un de ses doigts.

Je serrai la mâchoire en grinçant des dents. Cet enfoiré regardait ses seins, et d'après son expression, il appréciait la vue.

Winter me donna un premier coup de pied sous la table, puis encore un autre. J'inspirai et expirai par le nez, essayant de garder mon calme alors qu'il la dévorait ouvertement du regard.

— Que puis-je faire pour vous, chère demoiselle ? demanda-t-il avec un accent que j'eus du mal à cerner, mais qui devait être russe.

— Vous avez un moment ?

Winter indiqua la chaise vide en face d'elle. Il jeta un coup d'œil autour de lui puis haussa les épaules.

— Une jolie fille peut tout me demander.

Il déposa son énorme masse sur la chaise.

— Je me demandais si vous pouviez me dire quelque chose sur l’histoire de cet endroit, Monsieur... Oh. Quelle impolitesse de ma part ! Je ne me suis pas présentée. Je m’appelle Summer, dit-elle avec un petit sourire narquois. Et voici mon frère, Barry. Et vous êtes... ?

Barry ? C’était quoi ce bordel ? Son frère ? Oui, bon, techniquement j’étais son demi-frère, mais... oui, non.

— Petr.

Il accepta sa main tendue et la serra fermement tout en m’ignorant.

— J’ai bien peur de ne rien savoir de l’histoire de cet endroit. Je travaille juste ici, répondit-il l’air déçu.

— C’est dommage.

Elle se pencha encore plus en avant et fit la moue. J’avais à la fois envie de la soulever sur mon épaule et de la traîner hors de là, mais aussi de balancer mon poing au visage de ce Petr.

— Oh ! s’exclama-t-elle avec un visage radieux. La bague que vous portez est magnifique. C’est une chevalière ?

— Oui, répondit-il avec enthousiasme, manifestement enchanté de recevoir cette attention.

Il glissa sa main sur la table vers Winter.

— Ooh. Elle est sublime, ronronna-t-elle en passant son doigt dessus tout en me donnant encore un coup de pied dans le tibia.

Je voyais alors son doigt distinctement et elle avait raison. C’était notre homme. Je pris mon téléphone et, prétextant envoyer un texto, je pris une photo de sa main. Je ne savais pas comment j’allais me débrouiller pour prendre une photo de son visage sans qu’il le remarque.

Pendant que j’essayais de le prendre discrètement en photo, le doigt de Winter cheminait le long de la jointure de la main de Petr. Mon attention et la sienne étaient focalisées sur ses mouvements, la sienne avec plaisir, et la mienne... tout ce que je savais, c’était que je voulais lui briser la main en petits morceaux.

— Qu’est-ce qui t’est arrivé ? demanda-t-elle doucement en indiquant le bout de doigt manquant.

Je levai les yeux vers lui juste à temps pour voir une lueur dure et menaçante dans son regard alors que tout son corps se crispa.

— Désolé, je ne voulais pas être indiscret.

Elle retira sa main de la sienne avec docilité et fixa la table.

— C'est bon, ma belle. Tes excuses ne sont pas nécessaires. C'était un... accident de jardinage.

Il tendit la main vers la sienne puis la serra en caressant son pouce avec le sien. Elle leva les yeux pour rencontrer les siens en simulant une sympathie débordante à son égard.

Je ressentais le besoin de fracasser quelque chose, comme son visage tant qu'à faire.

— Pauvre de toi. Je suis vraiment navrée. Tu sais quoi, néanmoins ? Ça te rend inoubliable, lui dit-elle avec un clin d'œil. Je me souviendrai sans aucun doute du bel homme qui m'a si gentiment accordé de son temps pour répondre à mes questions alors que je l'ai dérangé pendant sa journée de travail.

Ravi d'être complimenté et de s'entendre dire qu'il était « bel homme », il se rapprocha d'elle et je serrai la mâchoire encore plus fort.

— C'est toujours un plaisir de passer du temps avec une belle femme comme toi, répondit-il en l'observant avec davantage d'attention. J'ai l'impression de t'avoir déjà vue. On ne se serait pas déjà rencontrés ?

Elle laissa entendre un léger rire que je devinais forcé, et elle agita une main dédaigneuse.

— Les gens me demandent toujours ça. On m'a déjà prise pour une actrice hollywoodienne et pour une chanteuse. Je dois juste avoir un visage de ce type-là.

— Ça doit être ça.

Heureusement, il ne s'aventura pas davantage. S'il réalisait qu'elle ressemblait à sa mère, nous aurions été dans un sérieux pétrin. Pourquoi n'avais-je pas pensé à cette éventualité ? Elle aurait pu se mettre franchement en danger. Merde.

— Eh bien, mon frère et moi devons y aller maintenant.

Elle jeta un coup d'œil vers moi et ouvrit de grands yeux en me regardant.

— Euh, merci beaucoup de m'avoir accordé de votre temps, Petr. Puis-je vous retenir encore un instant pour prendre un selfie avec moi avant de partir ? J'adorerais le poster sur mes réseaux sociaux et rendre mes amies jalouses d'avoir pu passer mon dimanche matin en votre compagnie, lui demanda-t-elle en lui faisant un clin d'œil.

Non, mais génial...

— Bien sûr, ma chérie.

Ils se levèrent tous les deux et je dus assister à cela. Il passa son énorme bras musclé autour d'elle, et elle prit une série de selfies, ricanant et faisant la moue pendant qu'il se régala de toute cette attention. Puis elle l'embrassa sur la joue, prit son sweat à capuche sur sa chaise et s'éloigna avec un signe de la main en balançant son fessier dans son jean moulant.

Je la suivis à la hâte.

— Qu'est-ce que...

— Ne. Dis. Rien, siffla-t-elle entre ses dents serrées.

Elle enfila son sweat à capuche tout en marchant.

— Il nous regarde peut-être, me lança-t-elle avant de m'appeler Barry.

Cela me fit craquer.

— Monte dans cette putain de voiture, et je ne veux plus t'entendre.

J'enclenchai la marche arrière et quittai le parking en faisant crisser les roues. Putain, il fallait vraiment que je trouve un endroit plus adapté pour me calmer.

Dès qu'une sortie apparut sur la gauche, je m'y engageai tout en dérapant. Winter heurta la portière tant elle fut surprise.

— C'est quoi ce bordel, Caiden ! cria-t-elle.

— J'essaie de ne pas faire de sortie de route ! lui rétorquai-je en rugissant.

Elle se recroquevilla sur son siège. Voilà qui était mieux.

Quand je vis l'entrée d'un champ devant nous, je ralentis la voiture pour me garer là. Je relâchai ma prise impitoyable sur le volant, coupai le moteur et sautai hors de la voiture en claquant violemment la porte derrière moi.

VINGT-QUATRE

Que devais-je faire ? Et quel était le problème au juste ? Par le pare-brise, je le regardai se tenir là dans le champ, serrant et desserrant les poings. Il passa une main dans ses cheveux, et pendant un instant, il eut l'air si frustré, si perdu, que je sortis de la voiture avant de savoir ce que je faisais.

— Cade ?

— Ce n'est pas possible, répondit-il en refusant de me regarder.

— Caiden, dis-je en venant me placer devant lui. Qu'est-ce qu'il y a ? Parle-moi, s'il te plaît ?

— Je n'en sais foutrement rien, Winter.

Son regard trouva le mien.

— En vous voyant tous les deux comme ça, j'ai eu envie de le tuer et de te punir. Puis ça m'a mis en colère de penser que tu pouvais être en danger. J'ai juste... J'en sais rien, enfin ! lança-t-il en terminant avec un grognement de colère.

Je me rapprochai encore plus et passai mes bras autour de sa taille. Il se raidit, mais ne me repoussa pas.

— Tu te rends compte que j'étais en train de jouer la comédie, hein ? J'avais littéralement la chair de poule en le touchant, en pensant qu'il pouvait être impliqué dans tout ça.

Il posa une de ses mains dans mon dos en rassemblant une poignée de mes cheveux et en ramenant son autre main sous ma mâchoire pour soulever mon menton et me prendre la gorge.

— Je n'aime pas que d'autres personnes touchent ce qui est à moi, dit-il brutalement.

— Je suis à toi ?

Son regard dur et possessif se tourna vers moi.

— On couche ensemble et je ne partage rien, donc les autres types feraient mieux de s’abstenir de te toucher.

— Si tu dis vrai, je peux m’attendre à ce que les autres femmes fassent de même ? Je peux partir du principe que tu ne toucheras pas d’autres femmes ?

— Je ne suis pas intéressé par d’autres femmes.

Il frotta son pouce sur ma gorge là où l’on pouvait sentir mon pouls, tout en passant son autre main dans mes cheveux. Cela me fit frissonner puis il me relâcha.

Oh.

— Depuis quand ? Et Portia ? Jessa ? demandai-je en me mordant la lèvre.

— Elles Ne M’intéressent Pas.

— Bien. Je suis ravie qu’on soit sur la même longueur d’onde, réussis-je à dire.

Sur la pointe des pieds, je passai alors mes bras autour de son cou et je sentis son corps se détendre légèrement tandis que la colère disparaissait progressivement dans ses yeux.

— Tu as dit qu’il était beau, marmonna-t-il.

Je lui souris.

— Tu étais jaloux ? demandai-je en passant mes doigts sur le fin duvet recouvrant l’arrière de sa nuque.

— Non.

Il mit ses bras autour de ma taille en attirant mon corps vers le sien.

— Tu mens encore. J’en suis certain.

En déposant un baiser sur sa mâchoire, sa barbe titilla mes lèvres.

— Je ne mens pas.

Il approcha sa bouche vers la mienne puis mordit doucement ma lèvre avant de se retirer pour me regarder à nouveau.

Durant une minute, je pris le temps de le contempler en faisant glisser mon regard sur les traits anguleux de son visage. Ses cheveux noirs en bataille, ses yeux gris-bleu comme un temps d’orage et bordés d’épais cils d’ébène, puis sa mâchoire et sa barbe, et son corps tatoué si désirable sous ses vêtements... Il était beau au-delà du raisonnable, et ce, pour n’importe qui.

— Cade. Je ne devrais même pas avoir à le dire tant c'est évident, mais j'essayais simplement de le flatter en disant qu'il était beau, et puis tu t'es vu ? Tu es une sorte de... de vrai dieu du sexe ou quelque chose comme ça !

— C'est vrai, convint-il avec un sourire en coin alors que le reste de sa colère se dissipait.

Je lui donnai un petit coup de poing dans le bras en riant.

Ce moment ensemble dans la tranquillité de ce champ fut interrompu par la sonnerie de son téléphone qu'il sortit aussitôt.

— Cass... Oui, j'arrive. On se retrouve là-bas dans vingt minutes.

Il inclina la tête vers la voiture pendant qu'il parlait au téléphone et nous montâmes dedans pour retourner à la rencontre du reste du groupe.

Une fois chez les garçons, nous n'eûmes même pas l'occasion de parler de ce qui s'était passé pendant la matinée. Tout le monde avait soudainement faim alors je proposai de faire des sandwiches en compagnie de Cass et West pendant que Caiden et Zayde s'adonnaient à une courte séance de sport. J'entendis Caiden préciser à Zayde qu'il avait besoin de frapper quelque chose et cela ne me surprit pas vraiment après son excès d'humeur un peu plus tôt. À ce propos, j'étais assez déroutée qu'aucun des garçons n'ait hérité d'un œil au beurre noir de sa part après leur coup monté au château.

Une fois les sandwiches faits, je m'assis avec Cass et West dans le grand salon pour attendre Caiden et Zayde. En toute honnêteté, j'étais un peu mal à l'aise en me rappelant que la dernière fois dans ce salon, Cade n'avait d'yeux que pour cette autre fille et que j'avais embrassé Cass. Je cherchai un sujet de conversation pour m'empêcher de me perdre dans des souvenirs auxquels je n'avais clairement pas envie de penser.

— Il y en a encore pour longtemps avec ma voiture ? demandai-je à Weston.

— Euh. Elle devrait être prête demain. Je téléphonerai au garage dans la matinée pour m'en assurer.

Il ne voulait pas croiser mon regard, mais je ne savais pas pourquoi.

— Je ne comprends pas pourquoi c'est si long. Je me souviens bien que tu m'as dit qu'ils s'étaient aperçus qu'il fallait changer les plaquettes de

frein quand ils ont remplacé les pneus, mais je croyais qu'ils feraient ça assez vite.

— J'ai dit que si tu avais besoin d'aller quelque part, l'un de nous te déposerait.

— Je sais et j'apprécie. Mais ce n'est pas ce que je veux dire.

Je décidai de ne pas poursuivre et enlevai mes chaussures en cognant dedans avant de replier mes jambes sous moi.

— Peu importe.

Quelque chose me vint soudainement à l'esprit.

— Hé, West ? Comment se fait-il que tu n'aies pas de voiture ?

— J'ai commandé une Aston Martin. Je suis sur liste d'attente.

Il sortit son téléphone et commença à m'expliquer, avec beaucoup plus de détails que nécessaire, à quel point la Vantage AMS était fabuleuse puis qu'il souhaitait la faire repeindre dans la teinte noire mate que les Quatre semblaient tant apprécier.

Après avoir regardé une bonne centaine de photos ainsi que trois vidéos YouTube de cette voiture sur le téléphone de Weston, Caiden et Zayde arrivèrent enfin. Cade avait pris une douche. Ses cheveux étaient humides et ébouriffés, et il portait un jogging gris et un t-shirt bleu marine qui s'étirait sur ses muscles. Il va sans dire qu'il était absolument canon.

Ses yeux se dirigèrent directement vers les miens et il sourit en me voyant le dévorer ainsi du regard. Il s'approcha de moi en amenant avec lui son aura de mâle puissant et désirable, et se jeta sur le canapé en posant ses jambes sur la table basse.

— À taaaaaaaable, cria Cassius qui me fit sursauter.

Il attrapa le plateau de sandwichs et le tendit vers nous.

Enfin, après un énième retard, tout le monde avait mangé, et nous pouvions discuter de ce qui s'était passé pendant la matinée.

Cassius, Zayde et Weston nous écoutèrent attentivement Caiden et moi raconter ce qui s'était passé à l'hôtel. Plus exactement, je racontai les événements tandis que Caiden à côté de moi cédait de plus en plus à la tension alors que je décrivais mon flirt inoffensif. Les autres convinrent tous qu'il s'agissait d'une idée de génie. Cass trouva hilarant que j'aie donné à Caiden le nom de « Barry », mais après que Caiden l'ait menacé de le frapper au visage, il cessa de le railler. Alors que je décrivais comment j'avais touché la main de Petr pour l'observer de plus près, sous prétexte d'admirer ses bagues, Caiden grogna dans son souffle et m'attira

soudainement sur ses genoux en passant ses bras autour de ma taille et enfouissant son visage dans mes cheveux.

Je me figeai un instant et remarquai le mélange de surprise et d'amusement sur le visage des garçons.

Je savais qu'il ne fallait pas trop en tenir compte. Il était simplement possessif, et jaloux même s'il ne voulait pas l'admettre.

Cela n'empêcha pas mon cœur de battre plus vite ni ces fichus papillons de recommencer leur cirque.

Je finis de décrire le reste de la matinée à l'exception de la partie où nous nous retrouvâmes garés dans un champ suite à la colère de Caiden, puis j'envoyai les selfies que j'avais pris avec Petr sur le téléphone de Weston pour qu'il puisse réaliser un de ses tours de magie avec son ordinateur.

— Ne jamais sous-estimer une femme, déclara Cassius alors que je traînais en longueur. Je doute qu'un de nous ait pu faire preuve d'autant d'ingéniosité.

— Eh bien, à moins qu'il ait été gay, repris-je en réfléchissant. Heureusement pour moi, Petr semblait apprécier la vue et cela a joué en notre faveur.

— Bien sûr qu'il a aimé, me marmonna Caiden à l'oreille. Il a des yeux.

— C'était un compliment détourné ? demandai-je en murmurant.

— Prends-le comme tu veux, répondit-il avec dédain.

Il commença à tracer de petits motifs sur mon ventre avec ses doigts et je frissonnai.

— Peu importe, revenons-en à nos moutons, ordonna Cassius en étalant une carte sur la table devant nous où plusieurs carrés étaient surlignés. Il passa son doigt dessus.

— Les bureaux d'Alstone Holdings, dit-il en traînant son doigt nonchalamment sur le papier jusqu'à un carré sur le littoral. Puis les docks, où arrivent les importations de matériaux de construction. Ils sont plutôt petits.

Il tapota une zone marquée sur la carte, presque à mi-chemin entre Alstone et la prochaine ville marquée sur la carte, qui se trouvait être Highnam, où Cade et moi avions été plus tôt.

— Ce sont les entrepôts où la plupart des matériaux de construction d'Alstone Holdings sont stockés avant d'être transportés dans tout le pays.

Son doigt se déplaça vers la dernière zone marquée.

— Et voilà le dernier endroit qui nous intéresse, et le plus difficile d'accès.

— Le CMA, me dit Weston.

— Quoi ? Comme la chaîne de télé ? demandai-je en le regardant fixement.

— Mais non voyons, reprit-il en levant les yeux au ciel. Le Club des Membres d'Alstone aussi dit le club des garçons. Les filles n'y sont pas admises.

— Je vois, dis-je en imaginant des hommes en costumes, aussi riches que misogynes, occupés à fumer des cigares.

J'aurais pu parier ne pas être bien loin de la réalité.

— Nous ne sommes pas autorisés à y entrer officiellement avant d'avoir vingt et un ans, expliqua Cassius. Mais nous avons commencé à négocier avec nos pères pour essayer d'obtenir une admission précoce. Avec mon charme, je suis sûr que je peux y arriver.

— Si tu le dis.

Je me penchai en avant autant que je le pouvais en tenant compte des bras de Caiden toujours enroulés autour de moi, me dandinant sur ses genoux pour essayer de trouver une position plus confortable.

— Alors, que s'est-il passé ?

Caiden me tira en arrière et je tombai contre lui.

— Arrête de te tortiller, me siffla-t-il à l'oreille. Tu me fais bander.

— Oh. Merde. Désolée.

— Ne sois pas désolée. Garde ça pour plus tard, quand je pourrai m'occuper de toi, d'accord ?

— Euh, oui. D'accord, marmonnai-je tant j'étais troublée.

Maintenant qu'il l'avait dit, je pouvais sentir son sexe contre moi. Je serrai mes jambes l'une contre l'autre, sentant soudainement un manque de lui en moi, et il gémit dans mes cheveux.

— Petit Flocon.

Weston se tourna vers moi et heureusement, il n'avait rien remarqué ou parvenait à faire abstraction de ce qui se passait juste devant lui. Je me forçai à rester aussi immobile que possible et à me concentrer sur ce qu'il disait.

— Nous nous sommes séparés et avons couvert toutes les zones marquées. Z a pris les docks et l'entrepôt ; Cass et moi, on s'est occupé du CMA et l'on a fait un tour rapide des bureaux.

— Vous avez trouvé quelque chose ?

Caiden et moi écoutâmes attentivement les garçons tout à tour. Il s'avéra qu'ils n'avaient pas découvert grand-chose. Ces quatre endroits étaient hautement sécurisés, même le dimanche. C'était compréhensible pour les docks et les entrepôts, car il y avait toujours le risque du vol de matériaux précieux. Les bureaux étaient fermés et il n'y avait aucun moyen d'entrer sans être contrôlé par la sécurité. Quant au CMA... il n'y avait aucune chance à moins de faire partie des membres. Cassius et Weston avaient même rôdé dans les allées pour essayer de trouver un moyen détourné d'entrer, mais ils étaient revenus bredouilles.

— Mais on n'abandonne pas, me rassura Caiden.

Il me fit descendre de ses genoux et se pencha en avant pour prendre un joint dans le cendrier devant lui. Après l'avoir allumé et en avoir fumé une grande bouffée, il me le passa, et je fis de même en me détendant sur le canapé.

— Je vais passer ces photos dans le logiciel maintenant, annonça Weston. Si je n'ai pas de chance, je devrai appeler mon contact et cela pourrait prendre quelques jours. J'attends également des nouvelles d'un autre contact qui va nous fournir une technologie stupéfiante. Une fois que ce sera fait, je réunirai tout le monde pour vous montrer tout ça.

Il prit son téléphone.

— En attendant, j'ai besoin que tout le monde utilise l'application que j'ai installée sur vos téléphones. On peut se suivre par géolocalisation grâce à une connexion sécurisée à laquelle seuls nous cinq pouvons accéder. On n'est jamais trop prudent.

— Et je vais rendre visite à mes parents aujourd'hui, je vais faire en sorte que papa soit de mon côté pour appuyer ma demande d'admission précoce au club, promit Cassius.

Zayde me regarda.

— Je vais retrouver un vieil ami.

— Tu peux développer ? demandai-je en levant un sourcil.

— Il a des contacts. Des gens peu recommandables.

— Je vois.

Cassius prit la parole.

— C'est clair pour tout le monde ?

Personne ne dit rien.

— Bien. Je pense qu'on en a fini ici. Je vais chez mes parents, alors.

Il se leva et quitta la pièce puis Zayde le suivit. J'entendis la porte d'entrée se refermer derrière eux, et je restai avec Caiden et Weston.

— Je serai dans la salle informatique si besoin, déclara Weston en se levant et en s'étirant. Il sortit en trotinant et il ne resta plus que Caiden et moi.

Je me sentis soudain mal à l'aise en me rappelant que Caiden avait dit à Cassius qu'il avait des projets pour la journée. Il attendait probablement que je parte.

— Hum... Je vais... monter mon sac à l'étage et me changer.

Quittant pratiquement le salon en courant, je partis en direction des escaliers pour aller à la chambre d'amis en m'arrêtant pour prendre mon sac que j'avais laissé dans le couloir.

— Où est-ce que tu crois aller comme ça ?

Je me retournai dans l'embrasure de la porte de la chambre d'amis en entendant la voix de Caiden.

— Je croyais que tu avais dit ce matin que tu avais d'autres projets.

Il se rapprocha d'un pas.

— Oui. C'est le cas. Cela concerne ta bouche et ma queue, Petit Flocon.

— Caiden !

Mes joues devinrent brûlantes.

Il me sourit et ses yeux habituellement si tempétueux semblait scintiller de gaieté.

— Je crois me souvenir que tu as dit hier, et je cite, « J'ai vraiment envie de te sucer ».

Ah, oui. J'avais bien dit ça.

— Et tu as une dette envers moi. Ça va te prendre un peu de temps.

— Pour quoi ?

— Pour tout à l'heure à l'hôtel.

Il me lança un sourire sauvage, et je déglutis en me sentant soudainement nerveuse.

— Euh...

Il fit un pas de plus vers moi. Puis encore un autre.

Puis il se mit à ma poursuite. Je poussai un cri et me précipitai dans la chambre en laissant tomber mon sac et lui claquant la porte au nez.

Il enfonça la porte dans un grand fracas et rôda vers moi avec des idées en tête. Je courus autour du lit.

— Pourquoi est-ce que tu me fuis ? demanda-t-il avec curiosité alors que les coins de ses lèvres étaient retroussés.

Putain, il était canon.

— Parce que c'est amusant ? répondis-je en haussant les épaules tandis qu'un sourire se dessinait sur mes propres lèvres.

— Tu ne peux pas t'échapper, tu sais.

Il sauta sur le lit et me saisit dans ses bras de l'autre côté. Je me débattis, mais je ne pouvais pas vraiment lui résister.

Je serrai mes bras autour de son cou alors qu'il me portait hors de la chambre d'amis jusque dans sa chambre en fermant la porte derrière nous d'un coup de pied. Il m'allongea sur le lit et je gardai la main sur son cou en essayant de le tirer près de moi.

— Oh, tu me veux maintenant, n'est-ce pas ?

Je répondis en passant mes jambes autour de ses hanches pour qu'il se mette au-dessus de moi.

— Moins de blabla, plus de sexe, s'il te plaît.

Il fut totalement d'accord avec cette idée.

VINGT-CINQ

Lorsque je me réveillai, j'étais seule dans le lit. Je me rendis alors dans la chambre d'amis puis je restai sous la douche jusqu'à ce que mes sensations me reviennent alors que l'eau chaude apaisait mes muscles endoloris. Mais la gêne entre mes jambes ne pouvait pas être apaisée. Je frissonnai en repensant à tout ce que j'avais fait avec Caiden la veille. Sa langue... ses doigts... oh, et sa verge...

Reste concentrée.

J'avais un plan à mettre à exécution ce jour-là. Après l'annulation d'un cours l'après-midi, j'avais la journée de libre une fois mes cours de la matinée achevés, et j'allais en profiter pour retrouver ma mère si j'arrivais à convaincre les autres de m'aider.

Pour faire les choses dans l'ordre, il me fallait en premier lieu l'appeler.

— Winter ? Pourquoi appelles-tu si tôt ? commença-t-elle d'emblée.

— Mère. Es-tu disponible cet après-midi ? Je me disais qu'on pourrait se retrouver pour prendre un café.

Je l'entendis soupirer lourdement.

— Je vais à Alstone cet après-midi, donc je pense que ce serait possible. Est-ce que tu connais le Wilson Lounge ?

— Non, mais je suis certaine de pouvoir trouver cet endroit.

— Retrouve-moi là-bas à 14 h 30 précise. Habille-toi bien, Winter. C'est un établissement d'exception, pas un pub étudiant.

Bien. Savait-elle seulement ce à quoi ressemblait la faculté d'Alstone ?

— Oui, d'accord. À tout à l'heure alors.

— Au revoir.

Elle raccrocha avant que je puisse dire autre chose.

La première étape était terminée et la prochaine consistait à trouver quelqu'un pouvant me déposer à Alstone. J'étais impatiente de récupérer ma voiture pour ne plus dépendre des autres pour m'emmener.

— Cass, tu peux me rendre un service ?

Je le regardai avec espoir au-dessus de mon bol de céréales alors que j'étais assise sur l'îlot de la cuisine. Nous avions notre premier cours de la journée ensemble et il me conduisait donc à l'université. Apparemment, Cade et Z étaient partis à la salle de sport. Pourquoi y aller alors qu'ils avaient la leur au sous-sol ? Cela me dépassait.

— Tu peux me déposer en ville cet après-midi ? Je dois y retrouver ma mère. Je veux essayer de la convaincre de me parler de mon père.

Il se leva de son siège et fit le tour de l'îlot en me câlinant brièvement avec un bras et déposant un baiser sur ma tête alors qu'il se dirigeait vers le lave-vaisselle.

— Oui, bien sûr. À quelle heure ?

— 14 h 30. En fait, si ça pouvait être plus tôt ce serait mieux, histoire qu'elle ne se plaigne pas que je sois en retard.

— Compte sur moi. Viens, on ferait mieux d'y aller, sinon on va être en retard.

Je le suivis dans le couloir en attrapant mon sac au passage et il appela West. Il descendit les escaliers en courant et nous sortîmes tous ensemble.

— Winter ?

West se pencha en avant depuis le siège arrière de la voiture et je me retournai pour le regarder.

— Je n'ai obtenu aucune correspondance pour les photos de Petr. Je les ai transmises à mon contact pour voir s'il peut trouver quelque chose.

— Dommage. Merci quand même.

Je dus avoir l'air déçue, car il posa sa main sur mon épaule pour me reconforter.

— Ne t'en fais pas. Si quelqu'un peut trouver des infos sur ce type, c'est bien Mercury.

— Mercury ? Qu'est-ce que c'est que ce nom ?

— Un nom de code, me précisa Cass.

Bien sûr. Je levai les yeux au ciel.

— Ce n'est pas juste pour s'amuser, me dit West. C'est beaucoup trop dangereux pour nous de donner nos vrais noms en ligne. Notre politique veut qu'on ne révèle jamais quoi que ce soit sur nous-mêmes.

— Oh, lançai-je en me rendant compte que cela semblait évident. Tu es sûr qu'on peut lui faire confiance pour ce truc-là ?

— Affirmatif. Il a toujours été là pour nous. Il ne nous laissera pas tomber.

Je me détendis en entendant combien sa voix était sereine et confiante. À ce stade, j'avais l'impression que nous n'avions que quelques pièces d'un puzzle, mais avec un peu de chance et les informations à venir sur Petr, nous allions pouvoir commencer à assembler les pièces.

Plus tard pendant notre cours, Cassius se pencha vers moi et me raconta à voix basse son dîner de la veille avec ses parents qui avait été couronné de succès. Il m'expliqua comment son père avait pris en compte l'idée de laisser les Quatre rejoindre le Club des Membres d'Alstone avec un peu d'avance, après que Cass ait fait remarquer qu'ils étaient techniquement tous adultes, ajoutant à l'occasion quelques arguments concernant son aptitude à élargir son réseau de connaissances et sur le fait de sceller des liens entre hommes.

Nous sortions de l'amphithéâtre quand l'assistant du professeur, Joseph, qui insistait pour que les étudiants l'appellent par son prénom, me tira sur le côté.

— Winter, je peux te parler rapidement ?

Je hochai la tête et dis à Cassius que je le retrouverai plus tard puis je suivis Joseph jusqu'au bureau où notre professeur prenait sa veste et sa sacoche d'ordinateur. Il me sourit, donna une tape sur l'épaule de Joseph et quitta la salle.

Une fois qu'il fut parti, Joseph se tourna vers moi.

— Je me fais du souci, Winter, dit-il en plissant les yeux alors qu'il m'observait. J'ai remarqué que tu papotais avec M. Drummond au lieu d'être attentive au cours. Tu es une étudiante remarquable, je n'ai pas envie que la mauvaise influence de M. Drummond et de sa petite équipe de dégénérés engendre la chute de tes notes.

Quoi ? Mes mots s'évadèrent de ma bouche dans un élan de colère.

— Écoute. Je suis désolée de ne pas avoir été attentive aujourd'hui, mais j'ai toujours de bonnes notes et tu le sais. De plus, celles de Cassius

sont encore meilleures que les miennes. Si quelque chose ne va pas, parle-m'en, mais n'essaie pas d'insinuer qu'il y a un problème avec mes notes alors que nous savons tous les deux qu'il n'y en a pas, lui dis-je avant d'élever la voix. Et comment oses-tu traiter ses amis de dégénérés ? Tu te rends compte que je peux te dénoncer pour diffamation ? Je ne pense pas que le doyen apprécierait qu'un de ses doctorants vedettes parle ainsi d'autres étudiants.

Il me dévisagea puis se redressa.

— Je pense que nous en avons terminé, dit-il avec raideur.

C'était quoi son problème à cet abruti ?

Je lui tournai les talons et partis sans un mot de plus en manquant de foncer dans Cassius qui observait la scène en silence caché derrière la porte.

Oh, non.

— Je pensais que tu étais parti. Tu as entendu ?

Il me regarda fixement et ses grands yeux me semblèrent pleins de sérieux.

— Oui. Tu nous as défendus, dit-il avec étonnement.

— Bien sûr. Je ne laisserais personne parler ainsi de l'un d'entre vous.

Il tendit soudainement la main et m'attira dans une étreinte ferme en embrassant le haut de ma tête avant de me relâcher.

— On se voit plus tard, d'accord ?

— Oui. Merci, Cass.

Je le regardai s'éloigner en trotinant puis j'essayai de me défaire du curieux comportement de l'assistant du professeur et me concentrai sur la tâche à accomplir.

Après être retournée à mon appartement pour déjeuner rapidement et enfiler une robe en laine noire, des collants épais et des bottines noires plates, je retrouvai Cass qui me déposa au centre-ville d'Alstone devant un élégant bâtiment blanc avec une entrée entourée de piliers où une élégante porte noire était ouverte. Une petite plaque gravée « The Wilson Lounge » se trouvait à côté de la porte au-dessus d'une cloche à l'ancienne en cuivre.

À l'intérieur, je fus accueillie par une hôtesse, vêtue d'une impeccable chemise blanche et d'une jupe noire, qui me conduisit à une petite table ronde recouverte d'une nappe blanche près d'une haute fenêtre à guillotine. Alors que je m'asseyais pour attendre ma mère, mon téléphone vibra et le nom de Weston clignota sur l'écran.

West : Je viens d'avoir des nouvelles du garage. Ta voiture doit y rester encore une journée. Désolé.

Moi : Ce n'est pas grave. Ce n'est pas de ta faute. Je peux attendre un jour de plus.

West : Tu es plus patiente que moi.

Moi : Dit la personne qui attend la voiture de ses rêves depuis plus de 6 mois.

West : * emoji qui rit * Tu as raison. Certaines choses valent la peine d'attendre.

Quelqu'un s'éclaircit la gorge et un effluve de parfum floral hors de prix assaillit mon nez. Je levai les yeux et je vis ma mère me regarder avec désapprobation.

Moi : Je dois y aller.

Je me levai et nous nous saluâmes avec une politesse forcée. Ma mère était constamment attentive à ce qui l'entourait et à ce qui se disait dans les conversations feutrées autour de nous. Son regard allait et venait dans la pièce tandis que pour ma part, tout ce qui importait était d'obtenir davantage d'informations.

Après avoir commandé des cafés, elle se pencha en avant sur sa chaise en joignant ses mains sur la nappe.

— Qu'est-ce qui t'amène à vouloir me retrouver aujourd'hui ?

Je pris de suite la décision d'opter pour une approche directe.

— Je voulais juste te demander quand tu avais vu mon père pour la dernière fois, lui demandai-je en gardant une expression innocente. Il devait te rendre visite le jour de mon départ pour l'université, n'est-ce pas ? Je suis certaine que c'est ce qu'il avait prévu de faire, de toute façon.

— Je ne me souviens pas de la dernière fois que je l'ai vu. Pas depuis que j'ai épousé Arlo. Ses yeux glacials et complètement dépourvus d'émotion rencontrèrent les miens.

Rien que des mensonges.

Je savais qu'elle avait rencontré mon père puisqu'il m'avait envoyé le texto pour le dire. Il n'avait aucune raison de me mentir et si elle me mentait alors, c'est qu'elle avait quelque chose à cacher.

Je dus solliciter tout mon sang-froid, pour garder ma voix égale et me détendre.

— Avais-tu des nouvelles de sa part ?

— Winter. Je ne l'avais pas vu et ne lui avais pas parlé depuis très longtemps. Je sais que ce n'est pas ce que tu veux entendre, mais ton père et moi ne nous sommes pas quittés en bons termes et l'on ne s'est jamais réconcilié.

Nous fûmes interrompues par la serveuse qui vint apporter nos cafés et ma mère sauta sur l'occasion pour changer de sujet.

— Je voulais te parler de ta relation avec ton demi-frère, déclara-t-elle en pinçant les lèvres d'un air désapprobateur tout en me regardant fixement.

— Lequel ?

— L'aîné. Caiden, dit-elle comme si je ne savais pas de qui elle parlait. J'ai entendu des rumeurs déplaisantes selon lesquelles il y aurait quelque chose entre vous deux. Je veux que vous gardiez vos distances. Je ne devrais pas avoir à te le rappeler, mais c'est ton demi-frère. Et, ma chérie, ce garçon n'est qu'une source d'ennuis.

Cela m'horripila.

— Vraiment ? En quoi pose-t-il problème, exactement ? S'il te plaît, éclaire-moi.

Mais ferme-la ! Pourquoi est-ce que je la provoquais ?

Elle but délicatement son café et me jeta un regard dédaigneux.

— N'insulte pas mon intellect en jouant les idiots, ma chérie. Il est pourri jusqu'à la moelle. Il a toujours eu des problèmes depuis qu'il est enfant. Ce n'est pas étonnant que sa mère se soit suicidée avec un fils comme lui.

Non, mais je rêve !

Stupéfaite, je reculai en me sentant soudainement essoufflée. J'entendis un fort bourdonnement dans mes oreilles et des taches se mirent à danser devant mes yeux.

— Winter ! Winter !

Je clignai des yeux, mais la pièce redevint nette et le visage de ma mère apparut devant moi.

— Tu te donnes en spectacle, me siffla-t-elle.

— Désolée, marmonnai-je.

J'essuyai mes paumes en sueur sur ma serviette et je fis de mon mieux pour reprendre le contrôle de ma respiration. Après avoir dégluti péniblement, je croisai à nouveau son regard.

— Qu'as-tu dit à propos de sa mère ?

— Elle s'est suicidée.

Mon cœur s'emballa dans ma poitrine.

— C'est affreux. Je suis si...

— Lâche.

— Pardon ?

— C'était une lâche.

— Dis-moi que tu ne viens pas de dire ça ! lui dis-je, bouche bée, totalement choquée. Mais putain, comment oses-tu la traiter de lâche ? Elle devait vraiment avoir besoin d'aide, une aide qu'elle n'a jamais reçue, pour penser que c'était sa seule issue. Putain, Mère, ça m'effare que tu sois à ce point sans cœur.

Je me levai d'un bond en tremblant de rage et la regardai fixement. Elle me fixa en retour, sans même une lueur de remords dans le regard.

— Je pars avant de dire quelque chose que nous regretterons toutes les deux.

— Ne le dis pas à Weston. Arlo et Caiden ne veulent pas qu'il le sache. Pauvre petit, dit-elle avec une fausse sympathie.

De toute ma vie, je n'avais jamais eu autant envie de frapper quelqu'un qu'à ce moment précis, j'avais envie de briser tous les os de son visage dépourvu d'émotion. Je fis demi-tour et quittai le bâtiment en trombe, suivie par des souffles et des murmures scandalisés.

Je devais m'éloigner de sa présence toxique.

Je me mis à courir.

Finalement, alors que mes poumons surchauffaient, je m'effondrai au sol là où je me trouvais, à l'écart des bâtiments, appuyant mon dos contre un mur de briques en ruine. Je fouillai dans mon sac pour prendre mon téléphone et je fis défiler les contacts.

J'appuyai sur son nom avant même d'avoir pu y réfléchir. J'avais besoin d'entendre sa voix.

Le téléphone sonna encore et encore, et je tombai finalement sur sa boîte vocale. Je gémis et mis fin à l'appel en composant le numéro de Cassius à la place.

— Winter ?

Un sanglot étouffé s'échappa de ma gorge. Je ne pouvais pas parler.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je déglutis péniblement.

— Cade n'a pas répondu au téléphone. Sais-tu où il est ? parvins-je à dire.

— Désolé, ma belle, il est parti faire des trucs avec Z. Il a probablement éteint son téléphone. Il reviendra plus tard. Tout va bien ? demanda-t-il d'une voix inquiète.

Les larmes montèrent d'un coup.

— Merde, Winter. Qu'est-ce que cette salope t'a fait ? Tu as besoin que je vienne te chercher ?

— Non ! répondis-je en me redressant tout en essayant de me ressaisir. Je ne veux pas parler d'elle. Et Kinslee arrive.

— Tu es certaine ?

— Oui, articulai-je entre mes larmes.

— Hey, ça va aller, me dit-il d'une voix ferme et rassurante. Tu veux que je demande à Cade de te rappeler ?

— Non, chuchotai-je. Tout va bien. Merci, quand même.

— Tu sais que tu peux m'appeler à tout moment, d'accord ?

— Oui. Merci.

J'essuyai les larmes sous mes yeux pour essayer de contenir toutes celles que j'avais envie de pleurer.

— Je dois y aller.

Je laissai le téléphone tomber de ma main, remontai mes genoux contre moi et enfouis ma tête dans mes bras pour pleurer. Je pleurai pour cette femme qui avait tant sombré qu'elle s'était suicidée, pour les deux garçons qui avaient perdu leur mère, pour le mari qui avait perdu sa femme. Et au lieu de ce qui devait être, elle avait été remplacée par ma mère, une femme froide et sans émotion, qui n'avait aucune empathie ni aucun amour pour ceux à qui la vie avait arraché une part d'eux.

Bordel. Cade devait vivre avec cet énorme et lourd secret en le cachant à son frère. Connaissant un peu Arlo, je doute qu'il ait été tendre avec ses fils. Cade portait-il tout le poids de cette histoire depuis toutes ces années ? Cette pensée me brisa le cœur. J'espérais sincèrement que Cass et Zayde avaient été là pour lui. Ce n'était pas étonnant que Caiden m'ait autant

détestée. J'aurais fait la même chose à sa place. En ayant Christine Clifford comme mère, la chance n'avait jamais été de mon côté.

Une fois calmée, je pris mon téléphone pour appeler Kinslee.

— Winter ? demanda-t-elle d'une voix chaleureuse.

— Es-tu occupée ?

Ma voix était rauque et cassée.

— Winter ? Est-ce que tu vas bien ? Où es-tu ? Tu as besoin que je vienne te chercher ?

— Oui, s'il te plaît. Je ne sais pas où je suis.

Je regardai autour de moi, mais je ne vis aucun point de repère pouvant me donner un indice.

— Je pense que je suis quelque part juste en sortie de la ville.

— Envoie-moi ta position depuis ton application de géolocalisation. Je vais te trouver. Je fais au plus vite.

— Merci.

Quand elle vint me chercher, elle jeta un coup d'œil à mon visage et décréta que nous allions passer une soirée entre filles avec du pop-corn, du chocolat et des films ringards. Elle n'insista pas et elle serra juste ma main en me disant qu'elle était là si je voulais parler.

Cela me toucha plus qu'elle ne pouvait l'imaginer.

Plus tard dans la soirée, allongée dans mon lit, je passai en revue tout ce que j'avais découvert lors de ma désastreuse entrevue avec ma mère. J'avais la preuve qu'elle mentait au sujet de mon père. Mais concernant ce qu'elle avait dit sur la mère de Caiden et de Weston... je ne savais même pas comment en démêler le vrai du faux. Si Cade avait voulu que je sache, il aurait dû être le premier à me le dire. Ce n'était pas à ma mère de prendre les devants. Comment allais-je être en mesure d'être normale avec lui sans laisser échapper un seul mot à ce sujet ? Et pire encore, comment allais-je pouvoir le cacher à West ?

Mon téléphone se mit à vibrer sur mon bureau et interrompit mes pensées mélancoliques.

C'était Weston.

West : Mon frère t'aime beaucoup.

Moi : Salut à toi aussi. Et ? ?? Il aime coucher avec moi ?!

West : Je ne veux pas dire ça. Il a des sentiments pour toi.

Moi : Quoi ? Pourquoi tu dis ça ?

West : Il est un peu ivre.

Moi : ? ??

J'envoyai les trois points d'interrogation en m'asseyant sur mon lit et j'attendis impatiemment la réponse de Weston. Après environ cinq minutes ou peut-être plus, je reçus soudain un long message de sa part.

West : Cass lui a dit que tu as téléphoné plus tôt et que tu étais bouleversée. Il a dit que tu essayais de le joindre. Il s'inquiète pour toi. Je ne me souviens pas qu'il ait déjà été stressé par une fille avant. Je sais qu'il est ivre, mais il n'arrête pas de parler de toi depuis 10 minutes. Et pas seulement en tant qu'ami. Je ne peux pas l'expliquer mieux, mais si tu étais là, tu le verrais par toi-même.

Bien. Il avait à peine admis qu'il voulait coucher avec moi ; je doutais fortement qu'il ait des sentiments réels à mon égard si soudainement.

Moi : Euh... Je ne sais pas quoi te répondre.

West : Il t'aime vraiment bien. Ça se voit.

Moi : Il est ivre. Ne te méprends pas. Il est inquiet parce qu'il a bon cœur sous ses airs d'abruti. Tu peux lui dire que je vais bien.

West : Mais est-ce que c'est vrai au moins ? Je m'inquiète aussi après ce que Cass m'a dit.

Moi : Oui à peu près. C'est juste une embrouille de plus avec ma mère. On en parle demain ?

West : D'accord. On mangera une pizza ? Z pourra venir te chercher. Ta voiture sera prête aussi.

Moi : Enfin ! Plus besoin de compter sur les gens pour me déposer. Ça va être sympa. À quelle heure ?

West : Je vais redemander à Z et je te le dirai.

Moi : D'accord.

West : On se voit demain.

Moi : * emoji avec le pouce levé *.

Moi : Et puis, merci d'avoir pris de mes nouvelles.

West : Tu comptes pour moi.

West : Pas de la même manière que Cade.

Moi : Haha. Je t'aime aussi.

OceanofPDF.com

VINGT-SIX

CHAPITRE VINGT-SIX

Winter

— Tu es déjà montée là-dessus auparavant ? me demanda Zayde en levant un sourcil.

— Non. Mais ça ne doit pas être trop compliqué... ?

Je regardai la moto d'un air dubitatif. Je resserrai les bretelles de mon petit sac à dos et m'approchai de cette machine semblable à une bête énorme. Zayde releva mon expression et me fit un sourire amusé puis me tendit un casque d'un rouge éclatant.

— Mets ça. Accroche-toi à moi et penche-toi avec moi. Compris ?

— Oui.

Il enfourcha sa moto. Le mâle ténébreux et assassin portait un jean déchiré, des bottes noires et une veste en cuir s'étirant sur ses biceps. Et oui. Je n'avais aucune vue sur lui, mais il fallait admettre qu'il était incroyablement séduisant.

Et pour être tout à fait honnête, il me faisait encore peur.

J'enfilai le casque puis montai sur la moto derrière lui. Il se retourna et passa mes bras autour de sa taille, puis il baissa sa visière. Le moteur démarra en émettant un puissant vrombissement que je ressentis dans tout mon corps, et je me mis à crier d'exaltation, mais aussi un peu de peur alors que nous nous éloignions du campus pour aller trouver les routes

principales. Je m'accrochai d'abord à Zayde avec une poigne de fer, mais une fois habituée à la sensation d'être sur la moto, je le relâchai légèrement en me penchant dans les virages avec lui. Lorsque nous nous arrê tâmes devant la maison des Quatre, un énorme sourire trônait sur mon visage.

— C'était incroyable, lui dis-je en descendant de la moto sur des jambes légèrement tremblantes et en lui tendant le casque que j'avais porté.

— Aucune voiture ne pourrait me faire abandonner la moto, répondit-il en trotinant jusqu'aux marches devant la maison en me laissant à côté de la moto.

— Hé, attends. Où sont les autres ? lui demandai-je en constatant que personne ne s'était garé dans l'allée.

Il s'arrêta avec une main sur la porte et se retourna pour me faire face.

— Je ne sais pas où est Cass. Cade et West sont allés chercher ta voiture.

Il disparut à l'intérieur de la maison en laissant la porte ouverte pour moi. En atteignant les marches, j'entendis le ronronnement grave et singulier de la R8 de Caiden et je me retournai.

Il sortit et je fus comblée de le voir.

— Salut.

— Salut.

Il était distant et renfermé, et son visage semblait être un masque impénétrable.

— Winter !

Je me détournai de Caiden et vis Weston qui me souriait debout à côté de ma voiture. Sauf qu'il ne s'agissait pas de ma voiture.

— Qu'est-il arrivé à ma voiture ? demandai-je en courant vers Weston et en dérapant pour m'arrêter devant ma petite Fiat 500.

— Caiden a demandé au garage de l'améliorer un peu, me dit-il à voix basse. Et méfie-toi des apparences, je pense qu'au fond de lui, il se remet en question et se dit qu'il a peut-être fait un mauvais choix. Tu vois, il ne savait pas comment tu allais réagir.

Mon regard fit des va-et-vient entre Weston, Caiden et ma voiture.

— Je vous dois combien pour tout ça ? chuchotai-je à West.

— Rien. Cade se sentait mal d'avoir vandalisé ta portière. Et pas uniquement cela. Enfin, il se sent coupable de t'avoir fait subir toutes ses conneries. Alors il s'en est occupé.

Mon cœur se mit à battre plus vite.

J'avançai d'un pas de plus vers ma voiture et fis glisser ma main sur le métal lisse alors que mes lèvres se retroussèrent en un sourire. Le vieux bordeaux rayé et écaillé appartenait au passé et avait laissé place à la même peinture noir mat que celle de la moto de Zayde et des voitures de Cade et Cass. Je fis le tour de la voiture en l'examinant sous tous les angles, remarquant les vitres teintées et les énormes jantes noires étincelantes équipées de pneus à profil bas.

Honnêtement, j'étais sous le choc.

Quand j'atteignis l'avant de la voiture, je jetai un coup d'œil à Cade, impassible, qui me regardait toujours, et je me tournai vers West qui avait un énorme sourire sur le visage.

— Merci. Tu peux nous laisser une minute ?

— Ouaip.

Il me serra rapidement dans ses bras et fila dans la maison, nous laissant seuls, Caiden et moi.

Nous nous regardâmes.

Je me rapprochai de lui.

— Pourquoi ?

Il haussa les épaules, les mains dans les poches, appuyé contre le côté de sa voiture.

— Parce que, dit-il d'un ton irrévocable.

— D'accord. Eh bien, merci. Je ne sais pas quoi dire, à part que je l'aime beaucoup. En fait, je l'adore.

J'étais en face de lui, mal à l'aise, jouant du pied dans les graviers. Il me regarda en silence pendant une minute, puis il émit un bruit sourd du fond de la gorge et m'attrapa par la nuque en me faisant tourner pour que je me trouve plaquée contre sa voiture.

Puis sa bouche atterrit sur la mienne et je me perdis en lui.

Il saisit mon cou plus fermement en m'embrassant fougueusement, et je l'attirai plus près, lui rendant son baiser avec toute ma fougue. Je sentis une émeute de papillons dans mon ventre, et je gémis en agrippant son fessier alors qu'il poussait contre moi son érection naissante.

— Vous allez tous les deux rester dehors toute la nuit ou quoi ? Allez, Z et moi on attend pour commander une pizza, cria Weston.

Cela interrompit ce moment et Cade relâcha mon cou et recula en passant une main dans ses cheveux. Il avait l'air aussi hébété que je l'étais.

Je m'effondrai contre la voiture, le souffle court, le cœur battant la chamade, essayant de retrouver mon calme. Une fois que ma respiration revint à la normale, je me dirigeai vers la moto de Zayde où j'avais laissé mon sac.

— Viens.

Caiden inclina la tête vers la maison et je le suivis à l'intérieur. Il m'arrêta dans le couloir désert juste devant le salon.

— Nous poursuivrons ça plus tard.

Il baissa la tête et embrassa le bout de mon nez puis glissa une mèche de cheveux derrière mon oreille avant de se diriger vers le salon pour retrouver les autres. Que faisons-nous au juste ? Notre relation était-elle uniquement basée sur le sexe ou West avait-il raison ? Caiden m'appréciait-il davantage ? Il était véritablement impossible à saisir.

Je soupirai. De toute façon, tout cela ne valait pas la peine que je m'inquiète à ce moment-là. Tant que les choses se passaient bien, je ne voulais pas faire de vagues.

Mon estomac grogna et cela me rappela que je n'avais pas mangé depuis mon petit-déjeuner.

Priorité absolue : la pizza.

Quelques heures plus tard, la pizza avait été engloutie, et nous étions tous avachis sur les canapés à regarder la saga Fast & Furious sur l'énorme télévision. Alors que les garçons discutaient de voitures, je parcourais mes réseaux sociaux.

Un bip fort et insistant retentit du téléphone de Weston qui se redressa d'un bond.

— Je reviens tout de suite, lança-t-il par-dessus son épaule en se précipitant pour sortir du salon.

— Je vais prendre un verre. Quelqu'un en veut un ? demanda Zayde qui venait de se lever et s'étirait.

— Oui, un whisky-coca s'il te plaît mon pote. Avec beaucoup de glaçons, demanda Cade avant de me regarder. Tu en veux un ?

Je hochai la tête et tendis deux doigts à Zayde.

Cade et moi étions assis aux extrémités opposées du canapé, et quand Zayde quitta la pièce, je décidai de tenter ma chance. Je me glissai sur le canapé et grimpai sur ses genoux pour me trouver à califourchon sur lui.

Il me fit un sourire aussi séduisant qu'indolent et ses mains vinrent se poser sur mes hanches.

— Salut, Petit Flocon.

— Hey, dis-je en rencontrant son regard. Je voulais encore te remercier pour ma voiture.

— Je te le devais bien.

— Tu ne me devais rien.

— Si.

Il se pencha en avant et rassembla mes cheveux sur une de mes épaules puis effleura mon cou du bout des dents et embrassa ma gorge avant de se retirer pour me regarder à nouveau.

— Je ne suis pas quelqu'un de bien, Winter.

— Je ne te crois pas.

— Tu devrais, répondit-il d'une voix rude et insistante. Je ne sais pas être gentil. Je fous tout en l'air.

Mon cœur se serra. Je fis courir mes ongles sur son torse ferme et son souffle se coupa.

— Tu te trompes.

— Non je t'assure.

Il poussa un soupir et se dégagea de moi en me soulevant, juste au moment où Zayde revint dans la pièce avec nos boissons.

— Je n'interromps rien, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— Non, répondit Caiden en prenant nos verres des mains de Zayde alors que les glaçons s'y entrechoquaient.

— Bien, parce que j'ai trouvé un ami.

Cassius entra dans la pièce en sautillant.

— Je vous ai manqué ?

— Non, se contenta de répondre Caiden.

— Oui, lui dis-je.

Il sourit d'un air satisfait et suffisant en s'installant sur le canapé à côté de moi.

— Je vais devenir le chouchou de tout le monde dans une minute. Où est West ? Il doit entendre ça.

— Je vais le chercher, proposai-je en me levant d'un bond avant que les autres ne puissent dire quoi que ce soit.

Je n'eus pas à aller bien loin. Je faillis lui rentrer dedans au niveau de la porte et seuls ses réflexes vifs nous empêchèrent de nous heurter.

— J'ai des nouvelles, dit-il en brandissant un ordinateur portable.

— Tu nous diras ça dans une minute. Il faut que je vous annonce d’abord mes nouvelles, insista Cass.

— Bien.

Weston posa l’ordinateur portable sur la table basse puis s’assit à même le sol en regardant Cass avec impatience.

— Vous êtes prêts ? demanda-t-il avec un grand sourire. J’ai réussi ma mission. L’opération CMA est un succès !

Tout le monde le regarda fixement avec indifférence.

Il fronça les sourcils puis tenta à nouveau.

— Les membres du conseil d’administration ont voté, et grâce à mon père qui s’est montré très persuasif, ils ont accepté de nous laisser faire un essai au club des membres d’Alstone.

— Putain, oui ! lança Caiden en cognant dans le vide. Bien joué, mon pote.

— Pourquoi tu n’as pas dit ça dès le début ? lui demandai-je.

— Je l’ai dit, répondit-il en me jetant un regard confus.

Je secouai la tête.

— Peu importe. Bien joué, Cass.

— Ce sera une sorte de période d’essai, pour voir comment on s’en sort et si l’on sait se tenir, nous dit-il. Mais je ne vous ai pas encore dit le plus important.

Il fit une pause dramatique, et Cade et Z levèrent les yeux au ciel.

— Notre première visite au club ? Ce sera mardi soir, et mon père m’a dit qu’Arlo sera là. Et en plus, apparemment, il y est tous les mardis.

J’eus un sursaut.

— Les notes de mon père. C’est le moment de découvrir ce qui se passe.

— Mes nouvelles concernent aussi cela.

Weston ouvrit l’ordinateur portable et le fit tourner pour que l’écran soit visible de tout le monde.

— Mercury a réussi. On tient notre homme.

Le dossier était bien maigre. Petr Ivanov, alias « le réparateur », originaire de Biélorussie. Trente-quatre ans, implication présumée avec plusieurs groupes criminels d’Europe de l’Est. Cinq arrestations et trois courts séjours en prison, tous pour des délits mineurs : vol, vol à l’étalage, possession de drogue. Il y avait plusieurs photos de lui, dont deux prises, par la police pour relever son identité.

— Ce n'est pas beaucoup, mais c'est un début. Mercury va creuser un peu plus, voir s'il peut trouver autre chose. On doit trouver comment il est lié à ta mère et à Alstone Holdings. Jusque-là, Mercury n'a pas pu établir de lien, mais il finira par trouver une trace écrite quelque part.

Je m'adossai au canapé en réfléchissant.

— Eh bien, nous en savons plus qu'avant. Et je ne peux pas m'empêcher de penser que le Club des Membres d'Alstone est la clé.

— Oui. Je suis d'accord. Nous devons y aller avec nos yeux grands ouverts. Être prêt à tout, mais ne pas éveiller les soupçons, renchérit Caiden.

L'espoir apparut en moi. Peut-être qu'une fois mardi passé, nous aurions des réponses. Peut-être que j'aurais enfin de quoi obtenir justice pour mon père.

— Ce sont de bonnes nouvelles. Mais puisque nous parlons de tout ça, je crois que je devrais parler d'hier. Je ne sais pas ce que Cass a dit... commençai-je avant de m'arrêter en le regardant.

— Rien. Juste que tu étais dans tous tes états au téléphone. Et comme je t'ai déposé pour retrouver ta mère, j'imagine qu'elle n'est pas étrangère à cela ? murmura-t-il.

— Oui.

Je devais être prudente. Je ne pouvais rien dire de ce que j'avais découvert sur la mère de Caiden et Weston.

— En gros, elle m'a menti ouvertement en me disant qu'elle n'avait plus eu de nouvelles de mon père depuis longtemps, bien avant sa mort. Ça fait trop à supporter pour moi, c'est trop frustrant d'avoir affaire à une femme pareille. Je n'arrive pas à croire que je fais partie de sa famille.

— Tu peux être comme ça aussi, tu sais. Je dis ça comme ça.

Je me retournai pour lancer un regard furax à Caiden.

— Tout comme toi.

Il sourit sans sembler vouloir s'en excuser.

— Je sais.

Weston bâilla sans retenue puis m'adressa un sourire rapide.

— Je suis désolé que tu sois de sa famille, mais regarde le bon côté des choses. Tu m'as comme frère.

— C'est vrai, lui dis-je en lui rendant son sourire et il tendit la main pour serrer la mienne légèrement.

— Et j’imagine qu’au moins cela constitue une preuve plus solide de son implication puisque tu sais que ton père a eu des contacts avec elle.

Il se frotta le visage d’une main et bailla à nouveau.

— On a fini pour le moment ? Je suis crevé. Je vais me coucher.

— Carly t’a fait veiller tard la nuit dernière, n’est-ce pas ? lança Cass avec un sourire en coin.

— *Carly* ? murmurai-je à Cade.

Il haussa les épaules et ne me répondit pas.

— Peut-être, répondit West en souriant.

Il prit l’ordinateur portable et sortit.

— En parlant de ça, il y a une fille qui garde mon lit au chaud à l’étage, et je l’ai fait suffisamment attendre.

Cassius se leva et traversa la pièce. Il s’arrêta au niveau de la porte et la lueur dans ses yeux me poussa à m’attendre à tout.

— Hey, Winter. Si tu veux te joindre à nous, tu sais où est ma chambre. Un de mes domaines d’expertise est de faire plaisir à deux femmes en même temps.

Il me lança un clin d’œil insolent avant de s’en aller.

Cade grogna du fond de la gorge, et je gémis en enfouissant mon visage dans mes mains.

Zayde jeta un coup d’œil vers nous, soupira et quitta la pièce sans un mot tout en fermant la porte derrière lui.

J’étais à nouveau seule avec Caiden.

Il me regarda.

— Tu veux qu’on en parle encore, ou tu préfères que je te fasse oublier tout ça ?

Je le regardai fixement, observant ses yeux s’assombrir et son regard refléter tout son appétit.

— Option numéro deux, s’il te plaît.

Il m’adressa un sourire féroce.

— Viens par ici.

VINGT-SEPT

CHAPITRE VINGT-SEPT

Caiden

— Il n'y a pas de risque que quelqu'un rentre ? demanda-t-elle en mordillant sa lèvre inférieure.

— Non.

Je la tirai sur mes genoux et elle soupira en passant ses doigts dans mes cheveux, grattant ses ongles sur mon cuir chevelu alors que je saisisais ses hanches pour la placer au-dessus de mon sexe.

— Désolé, j'ai oublié mon téléphone, lança West d'une voix amusée provenant de l'embrasure de la porte.

En regardant par-dessus l'épaule de Winter, je pus voir cet enfoiré nous sourire.

— On peut peut-être monter à l'étage ? me chuchota-t-elle à l'oreille.

— Oui, d'accord.

Elle descendit de mes genoux, ramassa nos boissons, et se dirigea vers la porte en laissant son remarquable fessier chalouper. Je remis mon intimité en place dans mon jean en sentant mon membre se tendre à l'intérieur.

Je la rattrapai, entourai sa taille fine de mes bras et je m'appuyai contre son dos. Elle continua à marcher, riant à perdre haleine lorsque j'embrassai

son cou, puis elle frissonna lorsque je me mis à passer mes dents sur sa peau.

— Cade. On n'arrivera pas jusqu'à ta chambre à ce rythme.

Les verres dans ses mains se balançaient et la boisson menaçait de se renverser au sol.

— Fais attention avec les boissons.

Je ne pouvais pas m'empêcher de la toucher.

— Arrête de me distraire.

— Monte les escaliers, maintenant.

— Lâche-moi et je pourrai le faire.

Je la libérai de ma prise et elle courut dans les escaliers puis s'arrêta devant la porte de ma chambre pour se retourner vers moi, avec un sourcil levé et un sourire insolent sur les lèvres.

— Tu viens, ou quoi ?

— Je vais le faire, bientôt.

Je souris et elle leva les yeux au ciel d'un air taquin en entrant dans la chambre à reculons puis elle posa les boissons sur ma table d'appoint.

— Hum. Tu as passé trop de temps avec Cass.

En l'atteignant, je la plaquai contre le lit en utilisant mon poids pour la faire basculer en arrière. Mon amusement se dissipa une fois sur elle alors que je me penchai à son oreille.

— Ne parle pas de lui. Ni d'aucun autre homme, la prévins-je d'une voix dure et possessive. Tu es à moi, d'accord ?

Elle me regarda fixement alors que ses pupilles étaient dilatées sous l'effet du désir, puis elle se lécha les lèvres.

— Je suis à toi, vraiment ? demanda-t-elle du fond de la gorge.

Je sentais mon membre me réclamer de le libérer alors qu'elle grattait ses ongles dans mon dos avant de saisir mon fessier tandis que je me frottais à elle. Je me retins de gémir.

— On en a déjà discuté. Quand on couche ensemble, tu es à moi et à personne d'autre. C'est clair ?

— C'est clair. Lâche-moi.

— Oh. Non. Petit Flocon, tu n'as pas à me donner d'ordres.

— Tu vas aimer ça.

Elle poussa mon torse et je me relevai à contrecœur.

— Assieds-toi contre la tête de lit. Je vais te remercier comme il se doit pour ma voiture.

Je vois.

Elle n'avait pas à me remercier, mais je n'allais pas l'en empêcher.

— D'accord.

Elle descendit du lit et je la suivis du regard pendant qu'elle se dirigeait vers l'interrupteur qu'elle enclencha, ne laissant que la faible lueur provenant de la petite lampe dans le coin de la pièce. Elle but une grande gorgée de sa boisson, elle tapota l'écran de son téléphone et l'intro de « *Wicked Games* » de The Weeknd se fit entendre.

D'un coup de poignet, elle repoussa ses cheveux sur ses épaules. Puis, elle se déshabilla devant moi avec confiance et sans hâte. Ses mouvements étaient lents et désirables, en rythme avec la musique, jusqu'à ce qu'elle se trouve juste en sous-vêtements. Je salivais pour elle.

— Viens par ici, dis-je dans un râle guttural.

Putain, pourquoi me faisait-elle autant d'effet ?

— Pas encore.

Elle se mordit la lèvre alors que sa confiance faiblissait légèrement, et cela ne fit qu'accentuer mon désir pour elle.

— Peux-tu... sortir ta queue ? Et te caresser ? Je veux te regarder pendant que tu me regardes.

Elle rougit et ses pupilles étaient énormes alors qu'elle fixait mon érection.

— Putain, Petit Flocon.

J'enlevai mon t-shirt à la hâte et déboutonnai mon jean pour le faire glisser avec mon boxer. Je poussai un gémissement de soulagement lorsque ma verge fut enfin libérée.

— Cade, gémit-elle. Touche-toi.

— Bon sang, marmonnai-je en prenant ma verge dans ma main en commençant à me masturber alors qu'elle défaisait son soutien-gorge et le laissait tomber sur le sol. Une fois à l'air, ses seins me semblèrent hauts et parfaits, et ses tétons me suppliaient de les sucer. Je caressai mon sexe de haut en bas en la regardant se glisser hors de ses sous-vêtements, et elle se trouva complètement nue pour moi. Je sifflai entre mes dents alors que mon geste se faisait plus urgent.

— Petit Flocon, viens ici, maintenant.

Elle gémit et secoua la tête, le regard fixé sur ce que je me faisais.

Sa main descendit entre ses jambes.

— Ne t'avise pas de faire ça. Viens. Ici. Maintenant.

Soudain, elle s'élança vers moi en léchant mon tatouage « IV » au passage, puis mes mains s'emmêlèrent dans ses cheveux et elle prit ma verge dans sa bouche chaude et humide. Elle fit tourner sa langue autour de mon gland, puis sa main caressa mes bourses tandis qu'elle gobait entièrement mon sexe jusqu'au fond de sa gorge.

— Je vais jouir, dis-je dans un souffle.

Elle retira sa tête et je jouis, fort et vite, sur mon ventre.

— C'est la chose la plus érotique que j'ai jamais vue, gémit-elle en retombant sur le lit, glissant à nouveau sa main entre ses jambes.

— Petit Flocon. Attends.

J'arrêtai sa main en chemin. Après m'être nettoyé, je me plaçai entre ses jambes écartées. Elle était déjà trempée et je fis glisser un doigt dans son corps humide et cela la fit se trémousser sur le lit en poussant ses hanches vers le haut pour essayer d'en recevoir davantage.

Alors que je l'immobilisai avec ma paume à plat sur son ventre, je mis mon doigt dans ma bouche et elle se lécha les lèvres en tendant la main vers moi. J'étais hors de sa portée et je lui souris en prenant mon verre sur la table à côté de nous. J'inclinai le verre pour que la boisson froide coule sur son corps, entre ses seins et jusqu'à son nombril. Elle sursauta et se mit à gémir lorsque je commençai à lécher la trace du liquide partant de son nombril jusqu'à ses seins.

— Cade. Arrête de me chauffer, supplia-t-elle d'une voix essoufflée et suppliante.

— Juste pour ça, je vais te faire attendre plus longtemps.

Je saisis le verre à nouveau et attrapai un des glaçons fondus.

Elle laissa entendre un petit cri lorsque je le posai sur sa peau chaude.

— C'est glacé, espèce de connard.

Je la fis taire en l'embrassant avec force tout en faisant glisser le glaçon sur l'un de ses tétons durcis. Elle souffla puis je retirai le glaçon et penchai la tête pour prendre son téton dans ma bouche.

— Oh, putain. C'est incroyable, gémit-elle.

Je déplaçai le glaçon jusqu'à son autre téton et fis de même, puis je le fis glisser le long de son corps en le suivant avec ma bouche. Je n'avais jamais pris la peine de jouer de la sorte avec des filles, mais avec elle, j'avais envie de le faire.

La glace avait fondu avant que je sois arrivé à ses jambes écartées. Elle haletait en tendant les mains pour les enfourir dans mes cheveux en essayant

de pousser ma tête vers le bas. Je ris, mais décidai d'arrêter de la torturer.

Je passai ma langue sur son clitoris et elle s'arqua sur le lit. Je m'accrochai à ses jambes en passant à nouveau ma langue sur son renflement charnu, puis léchai son humidité.

— Cade. S'il te plaît, gémit-elle.

Je la fis jouir trois fois et son troisième orgasme arriva alors que je la martelai de coups de verge en elle tandis qu'elle appelait mon nom.

En sortant de la salle de bains, je pris un caleçon dans mes tiroirs et un t-shirt pour Winter, puis j'éteignis la lampe. Les stores étaient ouverts et la lueur de la lune laissait entrer une bande de faible lumière bleutée au milieu de la pièce. Je lui tendis le t-shirt et j'enfilai le boxer, puis je me glissai sous les couvertures à côté d'elle.

Bordel, qu'étais-je en train de faire ? Les autres fois où nous avions couché ensemble, elle s'était endormie et j'étais parti aussi vite que possible. Je ne sais comment, j'étais cette fois allongé avec elle dans mon lit avec mon bras autour d'elle et sa tête sur ma poitrine.

— On s'amuse mieux que quand tu me détestais, marmonna-t-elle en somnolant et en traçant paresseusement les motifs des tatouages de mon avant-bras du bout de son doigt.

— Oui.

Alors que nous étions tous deux dans l'obscurité, je pris la parole avec l'intention de m'excuser auprès d'elle, mais à la place, les mots que je n'avais jamais dits à personne, à part Cass et Zayde, s'évadèrent de ma bouche.

— Quand j'avais 15 ans, ma mère s'est suicidée.

J'entendis sa forte inspiration, mais elle resta silencieuse et caressa ses doigts sur ma peau.

— Ta mère avait une liaison avec mon père. Ça a duré des années, je crois. Il ne faisait pas vraiment preuve de subtilité à ce sujet.

Je serrai les poings en me souvenant des disputes permanentes de mes parents qui étaient à jamais gravées dans ma mémoire.

— Ma mère s'est repliée sur elle-même. Elle a commencé à voir un médecin, on lui a prescrit un tas de médicaments, elle est devenue une

coquille vide. Ta mère trouvait constamment des excuses pour venir chez nous et étaler sa liaison devant ma mère, sachant qu'elle ne pouvait rien faire.

— Cade. J'ignorai ce qu'elle avait en tête. Je suis tellement désolée, dit Winter d'une voix grave et triste. Après qu'on ait déménagé avec mon père, je n'ai presque plus eu affaire à elle. Il l'aimait vraiment, tu sais. C'est bizarre, on dirait qu'elle arrive à envoûter les hommes et qu'ils sont prêts à faire n'importe quoi pour elle.

— C'est une belle femme. Et elle peut charmer n'importe qui, admis-je en serrant les dents.

— Pas toi, cependant.

Elle se tortilla en remontant pour embrasser ma mâchoire.

— Jamais. Euh, donc un soir — c'était un vendredi soir — je suis rentré chez moi et il n'y avait personne. Mon père était sorti avec Paul et Michael, les pères de Cass et Z, et West étaient chez un copain. Ma mère avait été malade toute la journée et était restée alitée. Je suis monté pour voir comment elle allait, et elle n'était pas dans sa chambre.

Je pris une profonde inspiration en essayant de garder ma voix stable.

— Cade, tu n'as pas à parler de ça, dit-elle doucement en faisant courir sa main le long de mon bras.

— C'est bon, dis-je en la tenant plus fermement et en fixant aveuglément le plafond. J'avais un pressentiment, tu vois ? Cette sorte de sensation de malaise qu'on a quand quelque chose ne va pas. La maison était trop calme, trop silencieuse. J'ai regardé dans sa salle de bains, mais elle n'y était pas. Je me suis demandé si elle était peut-être en bas, genre en train de manger quelque chose puisqu'Allan n'était pas présent ce week-end-là. Quelque chose me poussa à jeter un œil dans la salle de bain des invités au bout du couloir, et quand j'ai essayé d'ouvrir la porte, elle était verrouillée.

Les mots ne voulaient plus sortir alors je me précipitai.

— J'ai paniqué quand elle n'a pas répondu. J'ai réussi à enfoncer la porte, et je l'ai trouvée, mais c'était trop tard. Si seulement j'étais rentré plus tôt, j'aurais pu la sauver. Si seulement...

— Caiden.

Elle monta sur moi et m'embrassa sur tout le visage.

— Je suis vraiment désolée. Je déteste que tu penses de cette façon. Tu ne devrais pas. Tu ne pouvais pas savoir. Tu ne peux pas te sentir

responsable de ce qui est arrivé.

— Je le suis, pourtant.

Elle poussa un gémissement douloureux et me regarda fixement.

— Tu n'es pas responsable.

Je n'avais pas de mots.

Je l'attirai vers le bas pour qu'elle soit allongée sur moi, sa tête sur ma poitrine et mes bras l'entourant. Sa présence m'apaisait. Je n'avais pas l'intention de lui avouer tout cela, mais dès que ce fut dit, et bien que ce soit assez cliché, je me sentis débarrassé d'un fardeau.

Et peu importe ce qui se passait entre nous, j'avais confiance en elle.

Je lui faisais confiance ?

Oui, c'était le cas.

Nous restâmes allongés là un moment, occupés par nos propres pensées, jusqu'à ce qu'elle lève la tête pour me regarder tout en prenant une profonde inspiration.

— J'ai besoin de te dire quelque chose, commença-t-elle d'une voix hésitante et en ouvrant de grands yeux sérieux. Quand j'ai retrouvé ma mère hier, elle m'a dit de garder mes distances avec toi. Et elle... putain. Je suis désolée, Cade.

Les larmes lui montèrent aux yeux.

— Je ne savais pas si je devais dire quelque chose, et depuis ça me tue. Elle m'a dit que ta mère s'était suicidée. Elle ne m'a donné aucun détail, juste un commentaire en l'air, mais...

Elle s'éloigna alors que ses larmes dévalaient son visage.

Bordel, je restais livide et sans voix. Je la soulevai et quittai le lit en me dirigeant directement vers la salle de bain et claquant la porte derrière moi.

— Putain !

Je donnai un coup de poing dans la porte, puis encore un autre pour en remettre une couche. Je m'effondrai sur le sol à côté de la baignoire et pris ma tête dans mes mains alors que la douleur s'emparait de mon bras.

Je restai assis là un long moment, inspirant et expirant profondément, essayant de me calmer.

Quand je réussis à me calmer suffisamment pour ne plus avoir envie de frapper quelque chose, je retournai dans la chambre. La lampe avait été rallumée et mes yeux allèrent directement vers Winter, recroquevillée sur le lit.

— Tu veux que je parte ? demanda-t-elle dans un murmure calme et tremblant qui vint rompre le silence.

Je grimpai sur le lit et m'adossai à la tête de lit.

— Petit Flocon, dis-je en l'attirant dans mes bras. Pourquoi voudrais-je que tu partes ?

— Tu étais en colère contre moi.

— Non, je n'étais pas en colère contre toi, j'étais en colère contre elle. Tu n'as rien fait de mal.

— Je ne t'ai pas dit que je savais.

— Mais tu ne l'as découvert qu'hier.

Une pensée me vint à l'esprit.

— C'est pour ça que tu étais si bouleversée au téléphone avec Cass ?

Elle hocha la tête.

— D'accord. Bien, ce qui est fait est fait. Tirons un trait dessus pour l'instant, hein, et demain on pourra se concentrer sur la recherche de tout ce qu'on peut pour faire tomber Christine Clifford.

— D'accord.

Elle resta silencieuse pendant une minute, s'accrochant à moi, puis elle poussa un gros soupir.

— Cade ? Et West ? Ne penses-tu pas qu'il a le droit de savoir ?

Je me raidis.

— Non. Il n'a pas besoin de savoir. Sais-tu combien c'est lourd toute cette culpabilité et ce sentiment d'échec que je ressens ? C'est hors de question. Je ne veux pas qu'il ressente ne serait-ce qu'un dixième de ça.

— C'est un adulte. Il a le droit de savoir.

— Laisse tomber, prévins-je en serrant les dents.

— Bien. Mais sache que je ne suis pas à l'aise à l'idée de lui cacher ça.

Elle enfouit son visage dans ma poitrine.

— Ce n'est pas à toi de lui dire.

— Je sais, commença-t-elle d'une voix essoufflée avant de continuer. Je ne dirai rien. Je te dis juste que je ne me sens pas à l'aise.

Avant que je puisse dire autre chose, elle se retourna pour se mettre à califourchon sur moi.

— On peut finir la soirée avec quelque chose de joyeux ?

— Putain, oui.

Toutes les autres pensées s'envolèrent de mon esprit quand elle balança ses hanches contre moi, et nous terminâmes la nuit de la même manière que

nous l'avions commenc  e, avec ma verge enfouie profondément en elle, et elle criant mon nom.

OceanofPDF.com

VINGT-HUIT

J'aurais passé la matinée à être sur les nerfs. Ce jour-là, les garçons devaient se rendre au Club des Membres d'Alstone. La semaine précédente, j'avais à peine pu voir Cade, et encore moins les autres garçons, autrement qu'en coup de vent. En plus de tout le reste, nous étions tous complètement débordés par les devoirs à rendre pour la fin du semestre et par la préparation des examens.

Ma mère ne s'était pas donné la peine de me parler à nouveau depuis que j'avais abrégé notre entrevue une semaine auparavant et je n'étais pas pressée de reprendre contact avec elle après tout ça. J'avais expliqué à Kinslee ce pourquoi nous nous étions fâchées, en omettant la partie concernant la mère de Caiden, et elle en était restée estomaquée. Nous parlâmes jusqu'à tard dans la nuit et je fus résolument soulagée de recevoir tout son soutien. D'après ce qu'elle m'avait confié, elle avait été confrontée à son lot de problèmes familiaux et j'avais l'impression qu'elle comprenait vraiment ma situation.

Alors que je faisais la queue pour régler mon déjeuner après une longue matinée passée en cours, j'observai les tables de la cafétéria et vis Weston qui me faisait signe. Les Quatre étaient là, attablés juste à côté des fenêtres.

Après avoir payé mon déjeuner, je me dirigeai vers eux avec un sourire. Même si leurs visages ne laissaient paraître que de l'indifférence, j'avais appris à voir au-delà. Je ne sais comment et contre toute attente, nous étions passés de l'inimitié et de la méfiance à l'amitié et au respect mutuel.

Je posai mon plateau sur la table à côté de Caiden et tirai la chaise inoccupée pour m'y asseoir. Il leva le bras et m'interrompit. En levant les yeux, je croisai son profond regard.

Il me gratifia d'un « *salut* » puis m'attira sur ses genoux et m'embrassa au milieu de la cafétéria bondée.

— Wahou. Salut.

Je fixai ses yeux tempétueux, tout en restant décontenancée par sa démonstration d'affection en public.

— Qu'est-ce qui me vaut cet honneur ?

J'entendis de loin Cassius dire quelque chose, et je sentis des regards à la fois curieux et hostiles me transpercer de toutes parts, mais toute mon attention était dédiée à l'homme en face de moi.

Il haussa les épaules.

— J'avais juste envie.

— Hum, d'accord.

Il me fit tourner.

— Mange, m'ordonna-t-il avant d'enfouir son visage dans mes cheveux. Tu m'as manqué.

Il marmonna ces quelques mots en resserrant ses bras autour de ma taille et mon estomac se serra.

Un énorme sourire se répandit sur mon visage. Je pris mon assiette et commençai à manger tandis que les garçons parlaient à voix basse autour de moi.

— Tu t'encanailles toujours, Caiden ?

La voix irritante de Portia me fit sursauter et lever les yeux vers le côté de notre table. Elle se tenait là, debout, me regardant assise sur Cade avec la lèvre retroussée dans le rictus dédaigneux qui lui tenait à cœur en ma présence. Comme à son habitude, elle était de toute beauté, sa parfaite chevelure rousse ondulait en cascade sur ses épaules, son haut tricoté et près du corps mettait en valeur ses seins, et son maquillage appliqué avec expertise lui offrait une peau d'un aspect impeccable.

— Insulte ma copine encore une fois et je fais de ta vie un enfer, grogna Caiden derrière moi, près de mon oreille.

Sous le choc, je restai bouche bée.

Les sourcils de Portia remontèrent jusqu'à la racine de ses cheveux et ses yeux incrédules firent des allers-retours entre Caiden et moi.

— *Ta copine ?*

— Tu as bien entendu.

Il se pencha en avant pour que ses lèvres soient juste à côté de mon oreille.

— Tout va bien, Petit Flocon ?

— Ta copine ? répétais-je bêtement alors que je remarquais du coin de l'œil que Portia partait en trombe. Qu'est-ce que... je veux dire. On n'a pas discuté.

Mon cerveau ne parvenait pas à fonctionner correctement.

— *Tu es à moi.*

Il écarta mes cheveux de ma nuque et m'embrassa une fois, juste sous l'oreille, puis continua à parler à Zayde comme si rien ne s'était passé.

— *C'est quoi ce bordel ?* articulai-je à Weston de l'autre côté de la table.

Il haussa les épaules en souriant. Je le vis sortir son téléphone et commencer à tapoter sur l'écran, puis il le posa sur la table et le désigna d'un signe de tête. Quelques secondes plus tard, mon téléphone vibra sur mes genoux et je lis à la dérobée un nouveau message.

West : Je t'avais dit qu'il t'aimait vraiment bien.

Eh bien. Peut-être qu'il avait raison.

Je passai le reste de l'après-midi en cours sur mon petit nuage en me comportant comme une écolière rêveuse remarquée pour la première fois par son amoureux. Je me répétais de me ressaisir, mais ce que Caiden avait dit tournait en boucle dans mon esprit. Il nous fallait avoir une conversation sur ce qui se passait entre nous à un moment ou à un autre. Encore une fois, peut-être était-il préférable de ne pas brusquer les choses et de laisser faire ce qui devait arriver.

Quand mes cours furent terminés, je quittai le bâtiment. La nuit était tombée durant ce dernier cours de la journée. En toute honnêteté, les sombres soirées d'hiver ne me dérangaient pas, car j'aimais pouvoir observer les étoiles. Alors que je descendais le chemin menant à la bibliothèque, je resserrai mon manteau autour de moi pour contrer le froid.

Il faisait bon dans cette accueillante bibliothèque après avoir été confronté au froid extérieur. J'enlevai mon lourd manteau d'hiver et mes

gants en entrant, puis me dirigeai vers le silence du dernier étage. Je jetai mes affaires sur une table vide et me rapprochai des rayons pour prendre les livres dont j'avais besoin. Mon plan consistait à me plonger dans le travail ce soir-là pour ne pas avoir à me soucier constamment de ce que les Quatre faisaient au CMA. C'était mon plan pour passer la soirée.

— Winter. Je peux te parler vite fait ?

Une silhouette apparut soudainement dans l'ombre des rayons et l'effroi qu'elle me provoqua me fit sursauter.

— Ce n'est que moi.

James Granville s'approcha.

— James, tu m'as fait peur. Que fais-tu à te cacher dans l'ombre comme ça ?

— Désolé, répondit-il en regardant autour de lui nerveusement, manifestement à cran. On peut se parler une minute ?

— Hum, d'accord. Qu'est-ce qu'il y a ?

Il traînait les pieds sans oser me regarder.

— Je voulais te dire que je suis désolé de la façon dont les choses ont tourné pour nous. J'espère que je ne t'ai pas causé de problèmes.

— Ce n'est pas grave. Je suis désolée également. On aurait pu être de bons amis.

— Mais tu as choisi Caiden Cavendish.

Sa bouche se figea en un trait droit.

— James. Je... je ne sais pas quoi dire. Je...

— Pas la peine.

Il fit un pas vers la lumière et je sursautai. Il avait l'œil gauche au beurre noir.

— Merde, James. Que s'est-il passé ? Qui t'a fait ça ?

— Ça n'a pas d'importance, dit-il brusquement.

Je m'approchai pour toucher les bleus sur son visage et il tressaillit.

— Il faut y mettre de la glace. Je suis désolée.

Instinctivement, je le pris dans mes bras. Ses bras m'entourèrent et il appuya sa tête sur mon épaule.

— Merci. J'en avais besoin, murmura-t-il en embrassant ma joue.

Et puis soudain, ses lèvres étaient sur les miennes.

Je me figeai sous le choc.

Puis mon cerveau reprit du service brusquement et je lui écrasai le pied de toutes mes forces.

Il fit un bond en arrière en poussant un cri de colère.

— Ça fait mal ! Salope !

Il se pencha en frottant son pied avec fureur.

— Putain, tu t'attendais à quoi ?

J'étais livide et lui sifflai au visage.

— Essaie encore une fois et tu vas le regretter. Je suis sérieuse, James.
Ne joue pas à ça avec moi.

— Cavendish et toi, vous vous méritez l'un l'autre.

L'expression de son visage changea du tout au tout et un sourire vindicatif y apparut.

— Je pense que je vais savourer tout ça, après tout.

Savourer quoi ? Un sentiment de malaise s'immisça au fond de mon estomac et je ne pus que rester debout et le fixer alors qu'il s'éloignait de moi, vers... était-ce Joseph, l'assistant du professeur ?

Lorsqu'il le rejoignit, il leva la main et ils se cognèrent les poings tandis que Joseph tenait un téléphone dans sa main. Puis ils partirent et je restai seule, confuse, en colère et inquiète.

Je rassemblai les livres dont j'avais besoin aussi vite que possible et je me dépêchai de retourner à mon appartement, sans jamais baisser ma garde, vérifiant constamment que je n'étais pas suivie. Kinslee n'était toujours pas là et ne rentrait pas avant une demi-heure, alors je m'installai à mon bureau avec une énorme tasse de café, les livres empilés autour de moi et mon ordinateur portable pour commencer mon devoir, en essayant de repousser au fond de mon esprit le curieux comportement de James.

Je voulais le dire aux Quatre. Ce que je ne voulais pas faire, c'était provoquer un drame supplémentaire, sachant à quel point Caiden n'aimait pas James. Mais cela me retiendrait-il de le leur dire, cependant ? Putain, certainement pas. Sérieusement, qu'avait James derrière la tête ? Quel connard.

Je décidai d'attendre que les garçons reviennent du CMA pour leur faire part de ce qui s'était passé. Il était hors de question de les distraire de leur tâche.

Tout en sirotant ma tasse de café, je me plongeai dans mes livres. À sept heures, je savais que les garçons devaient se préparer pour aller au CMA. Je ne pouvais qu'espérer que la chance soit de leur côté et qu'ils découvrieraient qui Arlo devait rencontrer, ou ce qu'il faisait chaque mardi soir.

Comme par magie, deux minutes plus tard, un message de Weston fit sonner mon téléphone.

West : On se fond bien parmi eux, n'est-ce pas ? *emoji qui fait un clin d'œil*

Une photo des Quatre apparut sur mon écran. Ils portaient tous des costumes sombres, s'étaient coiffés, et avaient laissé leurs tatouages apparaître légèrement. Cade ne retenait pas un sourire aussi arrogant que ravageur, Cass souriait pleinement, West faisait un clin d'œil, et Zayde, contre toute attente, tirait la langue en montrant son piercing.

Moi : * GIF de la femme s'éventant *

Moi : Bon sang. Je ne peux pas en supporter autant. Je la mets en fond d'écran de téléphone.

West : J'ai pensé que tu aimerais. On part dans pas longtemps. Je t'envierai un message si l'on ne part pas trop tard.

Moi : Bon courage. Je me fiche de l'heure, j'ai besoin d'avoir de vos nouvelles ce soir.

West : OK. On se parle plus tard.

Moi : Soyez prudent.

West : Toujours.

Je posai mon téléphone et commençai à travailler sur mon devoir en essayant de bloquer tout le reste dans mon esprit. En sirotant mon café, mes pensées revinrent à ma rencontre avec James dans la bibliothèque. Pourquoi s'était-il comporté de manière si curieuse et si surnoise, et pourquoi avait-il essayé de m'embrasser ?

Je n'eus pas à me poser la question longtemps.

Quelques minutes plus tard, mon téléphone sonna et afficha un message de Caiden, puis un autre, puis encore un autre.

Caiden : Tu ne pouvais pas rester loin de Granville ?

Caiden : Putain, tu m'as trahi.

Caiden : C'est fini entre nous.

Une vidéo apparut dans la liste des messages, et je cliquai dessus d'une main tremblante.

Oh non.

OceanofPDF.com

VINGT-NEUF

Je composai le numéro de Caiden et tombai directement sur la messagerie vocale. Ensuite, j'essayai celui de Cassius, puis de Weston, puis de Zayde, mais je tombai irrémédiablement sur la messagerie vocale.

— Arf ! criai-je en proie à la frustration avec les larmes aux yeux.

Que devais-je faire ? La nausée prenait possession de mon estomac... et si je n'arrivais pas à lui expliquer les choses ? Et si Caiden ne me croyait pas ? Je ne pouvais même pas le voir en personne pour lui dire ce qui s'était passé.

Si seulement j'avais mentionné ce qui s'était passé à la bibliothèque.

Je rédigeai un texto sur mon téléphone, lui envoyai et espérai que tout se passerait bien.

Moi : Il faut qu'on parle. IL NE S'EST RIEN PASSÉ. Écoute ta boîte vocale. Appelle-moi dès que tu as ce message, S'IL TE PLAÎT.

Puis je l'appelai et lui laissai un message.

— Cade, c'est moi. Enfin, je pense que tu le sais déjà. Cette vidéo est trompeuse.

Ma voix se brisa et je me raclai la gorge en essayant de ne pas pleurer.

— James m'a coincée dans la bibliothèque, et il avait un œil au beurre noir. Ce que tu as vu dans la vidéo, c'est moi qui m'inquiète et qui essaie de le reconforter, et ensuite...

J'étouffai un sanglot.

— ... et ensuite, il a essayé de m'embrasser et je me suis figée. Dès que j'ai réalisé ce qui se passait, je lui ai écrasé le pied aussi fort que je le pouvais pour le faire arrêter. Cade, tu dois me croire... Je ne ferais jamais... Je ne veux que toi.

Alors que je pleurais, je raccrochai le téléphone puis enfouis mon visage dans mes bras en m'appuyant sur le bureau.

Kinslee me trouva dans la même position quand elle rentra. Après m'avoir vue comme ça, elle me traîna dans le salon où nous nous installâmes confortablement sur le canapé avec un chocolat chaud, et je lui racontai toute l'histoire.

— Je n'arrive pas à croire qu'il ait pu faire ça ! Pourquoi voudrait-il te faire ça ? Je sais que Caiden et lui se détestent, mais pourquoi t'entraîner là-dedans ?

— Je ne peux pas répondre à cette question, soupirai-je. Je sais que leurs pères conservent une sorte de rivalité familiale, mais je n'ai aucune idée des détails. Et pourquoi Joseph était-il avec lui ?

J'avais fini par comprendre, sans avoir à chercher trop loin, que Joseph nous avait filmés.

— Hmm, lança Kinslee en pinçant les lèvres en réfléchissant tout en fronçant les sourcils. Je sais qu'ils sont cousins. Donc ça doit avoir un rapport avec ça.

— Cousins ? Je n'en avais aucune idée.

Elle se pencha vers moi et me fit un câlin réconfortant.

— Écoute. Je suis sûre que Caiden entendra raison, une fois que tu l'auras vu et que tu auras pu lui expliquer les choses.

— Je l'espère.

Je lui rendis son étreinte puis m'affalai sur le canapé.

— En fait, je suis aussi sacrément énervée pour être honnête. Cade aurait dû me donner une chance de m'expliquer. Je pensais qu'il avait commencé à me faire confiance. Et pourtant, il a cédé aux conclusions hâtives.

— C'est vrai.

Nous restâmes en silence.

— Comment tu lui as écrasé le pied ? demanda Kinslee soudainement.

— Aussi fort que j'ai pu.

— J'espère que tu lui as cassé un os.

Nous nous regardâmes en souriant.

— Quelle violence, Kins.

Elle haussa les épaules.

— Que puis-je dire sinon ?

— J'adore ça.



Cass se gara à l'arrière du club sur le parking privé, et nous nous rassemblâmes à côté de la voiture.

— Aller on peut le faire. Tous les téléphones éteints, sinon ils seront confisqués. Baissez la tête, gardez un œil sur mon père.

Tout le monde acquiesça puis nous nous tapâmes les poings et nous nous dirigeâmes vers l'entrée. Mon téléphone sonna dans ma poche.

— Merde, j'ai oublié d'éteindre mon téléphone.

Je le sortis et vis que j'avais reçu un message d'un numéro inconnu. Putain de spam. J'appuyai dessus, prêt à le supprimer, mais je m'arrêtai en lisant le message en question.

Inconnu : J'ai pensé que tu voudrais voir ce que Winter faisait plus tôt.

C'était quoi ce bordel ?

Une vidéo apparut sous le message, et j'appuyai sur Play.

Je vis rouge.

Dans un brouillard de colère, je lui envoyai une succession de messages et lui transférai la vidéo.

Putain !

C'était la raison pour laquelle je ne voulais pas m'attacher à quelqu'un. Winter venait de prouver qu'elle n'était pas digne de confiance. J'aurais dû me douter qu'elle était comme sa mère. Comment avais-je pu être si aveugle ?

Elle pouvait bien aller se faire voir, je n'avais besoin de personne. Je faisais partie des Quatre.

— Cade ? Tu viens ?

West m'appela depuis la porte du club, et je réalisai que je m'étais arrêté dans la rue pendant qu'ils marchaient tous devant.

— Oui, j'arrive.

J'appuyai sur le bouton « Off » de mon téléphone et le mis dans ma poche, puis entrai à l'intérieur pour rejoindre les autres, la mâchoire serrée et une douleur dans la poitrine.

Inspirant et expirant par le nez, je restai immobile pendant que le type de la sécurité me fouillait. Je ressentais le besoin urgent de frapper dans quelque chose, à tel point que j'enfonçai mes ongles dans mes paumes pour m'empêcher de le faire. Nous entrâmes dans une grande pièce faiblement éclairée dont les murs étaient recouverts de lambris, mais je n'arrivais pas à me concentrer sur ce qui m'entourait et encore moins sur la tâche à accomplir.

Pourquoi ? Pourquoi était-elle retournée dans les bras de Granville ?

— Mon pote, lança Zayde en saisissant mon bras. On en a pour un instant.

Il marmonna ces derniers mots aux autres garçons et me poussa dans un coin de la pièce à l'écart.

— C'est quoi le problème au juste ? siffla-t-il, une fois seuls.

— Rien.

Je restai debout, les bras croisés, le regardant dans le vide.

— Cade.

— Winter, quelle salope, crachai-je. Un connard m'a envoyé une vidéo d'elle faisant du charme à Granville. Aujourd'hui même. Je savais que je ne pouvais pas lui faire confiance. Elle est juste aussi mauvaise que cette...

— Attends une minute, m'interrompit Zayde en levant sa main vers mon visage pour me faire taire. Calme-toi, d'accord ? Ne dis rien que tu pourrais regretter. Qui a envoyé la vidéo, et comment sais-tu qu'elle date bien d'aujourd'hui ?

— Je ne sais pas qui l'a envoyée. Ça vient d'un numéro inconnu. Elle est datée d'aujourd'hui.

— Montre-moi la vidéo quand on sortira d'ici, mais ne tire pas de conclusions hâtives, mon pote. Elle est vraiment à fond sur toi, putain, on se demande bien pourquoi.

Il me fit un petit sourire en coin puis secoua la tête.

— Rappelle-toi pourquoi on est là. Concentre-toi sur ce qu'on a à faire. On peut régler cette merde plus tard.

Je le regardai en silence.

Il me lança un regard dur, celui que Winter avait appelé son regard de tueur en série. *Non. Oublie-la.*

— D'accord. Bien. Allons-y, dis-je en passant devant lui et retournant vers Cass et West.

— Prêts ?

Cass me tendit un verre de whisky.

C'était l'heure du spectacle.

Je laissai mon masque s'incruster sur mon visage et fis abstraction de tout. J'avais besoin d'être dépourvu d'émotion, anesthésié, concentré sur l'obtention d'autant d'informations que possible. Je scrutai la pièce du regard en prenant tout en compte. C'était un véritable club de vieux garçons où tout se réglait avec des tapes dans le dos et des postures d'autosatisfaction. Un groupe d'hommes se tenait à notre gauche et lorgnait une serveuse en jupe moulante qui se penchait sur une table pour prendre une commande de boissons. À notre droite, une partie de poker se jouait avec les jetons empilés au centre de la table. Un bar en acajou poli longéait un des murs avec des tabourets hauts en velours rouge. La fumée des cigares emplissait l'air, et un faible bourdonnement de conversations et de verres s'entrechoquant se faisait constamment entendre.

Deux lourdes portes en bois étaient visibles dans la salle, l'une menait aux toilettes alors que l'issue de l'autre restait inconnue.

— Séparons-nous et allons voir derrière les deux portes ? suggéra Cass à voix basse.

Il n'y avait aucun signe de mon père ni d'aucun de nos pères d'ailleurs, alors je hochai la tête.

— Cade avec moi, Z, tu vas avec West.

Il se dirigea vers la porte dont l'issue était inconnue, et je le suivis, laissant Zayde et Weston s'occuper de l'autre. Nous nous retrouvâmes dans un long couloir avec plusieurs portes donnant sur celui-ci, dont la plupart étaient ouvertes. Au bout du couloir, juste en face de nous, il y avait une porte fermée devant laquelle se trouvait un agent de sécurité bien bâti habillé en noir, les bras croisés, et une expression hostile sur le visage.

— C'est notre veine si Arlo est passé par là, marmonna Cass en faisant discrètement un signe de tête au gars.

— On va d'abord essayer les autres portes.

La première pièce dans laquelle nous entrâmes avait également les murs recouverts de lambris et de moquette, et était plongée dans une lumière tamisée grâce à des appliques au mur. Au centre se trouvait une énorme table avec des lignes de coke disposées sur la surface brillante et une pile de petits sacs transparents au centre. Un homme chauve en costume était penché sur la table et un agent de sécurité se tenait contre le mur tandis que son regard expert scrutait la pièce sans rien manquer.

— Puis-je vous servir quelque chose, messieurs ?

Une femme portant la robe la plus courte, la plus serrée et la plus moulante que j'aie jamais vue en dehors d'un club de strip-tease s'approcha de moi en posant sa main sur mon bras et me faisant des clins d'œil.

— Nous avons tout ici, dit-elle en indiquant la table. ... ou si vous cherchez un service plus... personnel, je peux vous arranger ça. Je ne vous ai jamais vu par ici. Je m'en serais certainement souvenue.

Elle se rapprocha en enroulant ses doigts sur mon biceps tandis que ses faux seins frôlaient mon bras. Je ne sentis rien.

— Tu perds ton temps avec lui, ma jolie. Il a déjà une copine, dit Cassius d'un ton ennuyeux.

— La plupart des hommes ici en ont une, répondit-elle en haussant les épaules. Ça ne les arrête pas.

— Je n'ai pas de copine, marmonnai-je dans mon souffle.

Cass me regarda fixement.

— Pas intéressé, désolé, dis-je plus fort en arrachant sa main de mon bras et en reculant. Avez-vous vu mon père ? Arlo Cavendish ?

Elle pâlit à vue d'œil et recula d'un pas chancelant sur ses talons aiguilles.

— Oh, monsieur, je suis vraiment désolée. Je ne savais pas que vous étiez le fils de M. Cavendish. Je vous prie d'excuser mon comportement effronté.

— Euh. Bien sûr, répondis-je en échangeant un regard avec Cass. L'avez-vous vu ?

Elle secoua la tête sans rien dire et fit un signe de tête vers la porte. En sortant de la pièce, nous vîmes Zayde et Weston apparaître dans le couloir.

— Du nouveau ? demanda Weston à voix basse.

Je secouai la tête. Il nous fallait passer à la pièce suivante, celle avec une lourde porte fermée. Dès que je la poussai, j'entendis « *Partition* » de Beyoncé et sentis une odeur pesante de parfum, mélangé à de la sueur et de la fumée.

— Putain, oui, gémit Cass dans son souffle.

Son regard était fixé sur une femme dans le coin de la grande salle sombre, avec un projecteur rivé sur elle alors qu'elle se balançait autour d'une barre de pole dance sur une petite scène, vêtue seulement d'un string noir. Un groupe d'hommes était assis autour de la scène, certains regardaient, d'autres parlaient à voix basse en penchant la tête. Plusieurs femmes se tortillaient sur des hommes dans des cabines sombres, et trois types de la sécurité restaient en retrait dans la pièce, observant ce qui se passait avec énormément d'ennui.

— C'est quoi ce putain de club ? Des strip-teaseuses ? Des gogos danseurs ? C'est le meilleur endroit au monde.

West regarda la pièce avec un énorme sourire sur le visage et je levai les yeux au ciel. Il avait un peu raison, cependant. C'était... inattendu.

— Euh, Z, je pense que c'est ton père.

Cass détacha son regard de la strip-teaseuse et nous suivîmes son regard jusqu'à la cabine du milieu, où Michael Lowry était assis avec une femme aux seins nus sur ses genoux, fumant un cigare tandis que son autre main disparaissait sous la table.

Zayde poussa un gros soupir.

— Allons-y.

— Tu ne veux pas lui parler ? sourit Cass alors que Z était déjà en train de quitter la pièce.

Nous tombâmes directement sur mon père qui descendait le couloir avec Paul Drummond, le père de Cassius. Tous deux grands et imposants, impeccablement habillés comme toujours.

— Vous voilà, nous salua-t-il. Vous vous amusez bien, les garçons ? Vous profitez de tout ce que le club a à offrir ?

Il me fit un clin d'œil salace en me tapant dans le dos.

— Oui. Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais, dis-je honnêtement.

— Dans quel sens ? demanda Paul en me regardant.

— Les strip-teaseuses ? De la drogue ?

— Écoutez, les garçons. C'est notre monde. On travaille dur pour gagner notre argent, et le week-end, on joue les pères de famille. Ici... on

peut se défouler. Se détendre. Satisfaire nos envies. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Alors tu joues au père, c'est ça ? lança Cass en jetant un regard dur à Paul.

— Fils, tu sais que ce n'est pas ce que je voulais dire. Toi, et Lena, et ta mère... vous êtes importants pour moi. Nous sommes une famille. Je ne peux pas parler pour tout le monde, cependant...

Il se tut en haussant les épaules avec la bouche tordue.

— D'accord. Bien, marmonna Cass en regardant le sol.

— Allons boire, dit mon père en tapant dans ses mains. Entrez dans le bar... je nous ai réservé une table.

Nous nous assîmes dans une grande cabine pendant l'heure suivante et discutâmes. Mon père parla brièvement d'un contrat de construction qu'ils essayaient de remporter, et Paul aborda les problèmes qu'Alstone Holdings rencontrait avec l'un de ses fournisseurs. J'enregistrais chaque information, même si elle ne semblait pas importante, et je savais que mes gars en feraient autant.

Michael, le père de Zayde, nous rejoignit après un moment et nous demanda si nous voulions participer à la prochaine partie de poker. Un peu plus d'une heure plus tard, Cass et moi nous étions couchés, West et les deux autres gars avec qui nous jouions s'étaient retirés, et Z avait un tas de jetons devant lui et une lueur de triomphe dans les yeux. Je ne sais pas pourquoi j'avais pris la peine de jouer au poker contre lui. Sa « pokerface » était la meilleure qui soit.

Michael nous avait laissé jouer et était retourné à la cabine où mon père et Paul étaient assis, rejoints par trois autres amis et collègues de mon père. Alors que notre partie touchait à sa fin, je remarquai qu'ils se levaient tous de leur cabine et passaient par la même porte que celle par laquelle nous avions emprunté plus tôt. Je regardai Cass, et il me fit un léger signe de tête, et nous quittâmes la table et les suivîmes par la porte.

En restant en retrait, nous nous dirigeâmes vers le couloir et vîmes les hommes disparaître par la porte tout au bout, celle gardée par l'agent de sécurité bien bâti qui nous regardait maintenant, Cass et moi, d'un air renfrogné.

— Qu'est-ce qu'on fait ? siffla Cass à travers le côté de sa bouche.

— On y va, répondis-je.

Nous nous dirigeâmes vers la porte.

OceanofPDF.com

TRENTE

Cela faisait une heure et demie que je travaillais sur mon devoir, déterminée à achever mon semestre avec de bonnes notes, même si c'était la dernière chose que j'avais envie de faire. Il se faisait tard et je n'avais toujours pas de nouvelles des Quatre. Je savais, ou du moins j'espérais, que West m'enverrait un message pour me donner des nouvelles, même si Caiden ne voulait pas entendre parler de moi.

Kinslee, vêtue d'un pyjama molletonné et de pantoufles duveteuses, entra et s'arrêta à côté de moi en s'appuyant sur mon bureau.

— Comment peux-tu encore bosser ? Il est si tard.

— Je veux juste finir ça avant d'éteindre mon ordinateur.

— Très bien.

Elle ramassa la petite boule de cristal incrustée d'un système solaire en trois dimensions que je gardais sur mon bureau.

— C'est mignon. Qu'est-ce que c'est ?

Je levai les yeux en souriant tristement.

— C'était à mon père. C'est le système solaire. Il l'utilisait comme presse-papier dans son bureau.

— Oh. Désolé. Je ne voulais pas évoquer quelque chose de douloureux.

Elle se mordit la lèvre et remplaça soigneusement la boule de cristal.

— C'est pas grave. J'aime parler de lui. Je n'ai pas vraiment quelqu'un d'autre avec qui je peux en parler.

— Je suis toujours là pour t'écouter si tu as besoin de parler, dit-elle en me serrant l'épaule, puis en se penchant de l'autre côté de mon bureau vers le mur.

— C'était aussi à ton père ?

Elle montra la collection de cartes célestes et de constellations que j'avais affichées.

— Oui. Je t'ai dit qu'il était astrophysicien ? Il avait des tas de trucs comme ça. À la maison, son bureau était couvert de ces affiches. Ce sont celles-ci qu'ils m'ont envoyées de son bureau.

— Oh, d'accord.

Elle se pencha encore plus près en tapotant du doigt l'un des posters.

— Euh. Je ne savais pas que c'était une constellation.

— Quoi ?

Je ne faisais qu'à moitié attention puisque j'essayai à la fois de terminer de taper mon paragraphe.

— Argo Navis. Je ne savais pas que c'était une constellation. Savais-tu que l'Argo Navis était le navire de Jason et des Argonautes ? Tu sais, dans la mythologie grecque ?

— Je n'en ai aucune idée, murmurai-je.

— C'est drôle. Mon frère travaillait sur les docks l'été dernier, il chargeait et déchargeait des cargaisons. L'un des cargos s'appelait en fait l'Argo Navis, tu peux le croire ? demanda-t-elle en riant. Quelqu'un devait vraiment être à fond dans la mythologie grecque.

Je jure qu'un d'éclair me frappa à cet instant.

— Qu'est-ce que tu as dit ? haletai-je.

— Quelle partie ? Le navire ?

— Non. C'est pas possible !

Les mains tremblantes, je pris mon téléphone et ouvris l'application de Weston, défilant jusqu'à la petite icône de coffre-fort qui reliait à notre stockage sécurisé.

Il me sembla que cela prit une éternité pour que le fichier scanné des notes de mon père soit téléchargé, mais dès lors que ce fut achevé, c'était flagrant.

AR (lettre manquante) O (lettre manquante) AVIS. MARDIS SOIRS.

Argo Navis.

— Kins, je dois y aller. Je reviendrai. Euh, plus tard. Ou demain, peut-être.

— Tout va bien ? demanda-t-elle avec inquiétude.

— Oui, oui. Ça va. Je dois juste voir les Quatre.

Je sauvegardai mon travail et fermai mon ordinateur portable avec fracas. Je pris ensuite mon sac à terre, y fourrai mon téléphone et sortis à la hâte de la pièce. Je m'arrêtai pour enfiler le sweat à capuche et le bonnet de Caiden puis je partis en trombe pour sortir de l'immeuble et rejoindre le parking.

Une fois assise dans ma voiture, j'envoyai le même message à tous les Quatre.

Moi : Ce n'est peut-être pas Arlo Davis. Je pense que ça pourrait être ARGO NAVIS. Un bateau sur les quais. Je vais y aller maintenant. Je vous informe si je trouve quelque chose.

Après avoir envoyé le texto, je passai à mon application de géolocalisation et mis le cap sur les docks d'Alstone.

 Caiden

Nous atteignîmes l'agent de sécurité. Son regard acéré s'accentua lorsqu'il commença à nous fixer. Il était un peu plus petit que Cass et moi, mais il était bâti comme une armoire à glace.

— Je peux vous aider les garçons ?

— Vous devez nous laisser passer. Mon père est à l'intérieur, et il est impératif que je lui parle, tout de suite, essaya Cassius.

Il nous regarda fixement sans être impressionné.

— Désolé, je ne peux pas.

— Vous ne savez pas qui je suis ? dis-je en ressentant un profond malaise alors que les mots sortaient de ma bouche. Je suis Caiden

Cavendish, fils d'Arlo Cavendish, votre employeur. Je ne pense pas qu'il serait ravi que vous nous empêchiez de le voir, qu'en pensez-vous ?

— Je sais qui vous êtes. J'ai reçu des ordres. Personne ne passe cette porte sans la permission explicite de M. Cavendish, M. Drummond ou M. Lowry. Vous pourrez en parler avec eux plus tard, mais vous ne passerez pas ce soir.

— Laissez-nous passer, lança Cassius.

Surpris, je le dévisageai face à son ton grave et assassin.

— On a un problème ?

Le garde sortit sa radio et appuya sur le bouton pour prendre la parole.

— Non, pas de problème. Viens, Cass.

Je le traînai loin de l'agent de sécurité qui adressait un sourire narquois. Quand nous fûmes hors de portée de voix, je me tournai vers lui.

— On perd notre temps. Sortons d'ici, dis-je en me rapprochant tout en baissant la voix. Allons voir l'entrée à l'arrière, on verra si l'on peut trouver un autre moyen d'entrer. On pourrait avoir besoin de l'expertise de Weston.

Il plissa les yeux en réfléchissant, puis soupira.

— Oui, peut-être bien. Il faut choper les garçons et l'on y va.

Nous atteignîmes la salle principale, et Zayde et Weston se levèrent lorsqu'ils nous virent. Ils repoussèrent leurs chaises et firent un signe de tête pour saluer ceux avec qui ils partageaient leur table. Nous sortîmes dans la fraîcheur de l'air nocturne et retournâmes à la voiture.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda West.

Nous étions tous dans la voiture, avec Zayde et moi retournés vers les sièges arrière.

— *Putain !*

Weston se retourna en entendant le cri urgent de Cassius.

— Putain ! cria-t-il encore. Winter !

Il frappa le volant et mon estomac se retourna.

— Nous devons aller sur les quais, tout de suite. Elle pourrait avoir des problèmes.

Il démarra le moteur et passa les vitesses de son SUV en sortant du parking.

— Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui ne va pas avec Winter ? demanda Weston d'une voix paniquée.

— Regarde ton téléphone, grogna-t-il en se concentrant sur la conduite de son énorme SUV dans cette rue étroite où de hauts murs de pierre se

dressaient de chaque côté de nous.

Je sortis mon téléphone de ma poche et l'allumai tandis que Weston tendit la main vers la console centrale pour attraper le téléphone de Cass.

Petit Flocon.

Non. Elle s'est moquée de moi.

Ma voix retentit dans la voiture silencieuse.

— Attends une minute, mon pote. Un connard m'a envoyé une vidéo d'elle embrassant Granville tout à l'heure.

— Va te faire foutre, Caiden, grogna West d'un ton qui me fit reculer. Je ne veux rien entendre. Arrête avec tes problèmes de confiance et avec toutes les conneries que tu as en tête. Z, toi aussi, d'ailleurs. Notre Winter a des problèmes. Tu veux être responsable de ce qui lui arrive ?

Zayde et moi nous regardâmes.

Merde.

Au diable la vidéo.

C'était ma chérie.

J'avais besoin de lui rappeler ce fait.

Je priai pour qu'on n'arrive pas trop tard.

OceanofPDF.com

TRENTE-ET-UN

Je sortis de ma voiture en mettant ma capuche sur ma tête et en fermant doucement la portière derrière moi. Je m'étais garée un peu plus loin des docks, et mon plan très approximatif consistait à explorer la zone pour voir si je pouvais trouver ce bateau. Pour le reste, je devais improviser une fois sur place.

Toute la zone des docks était entourée d'une haute clôture, et du côté d'où j'arrivais, il y avait une rangée de conteneurs empilés à côté de la clôture, et j'apercevais par-derrière le sommet de plusieurs grandes grues.

J'essuyai mes paumes sur mon jean, rangeai mon téléphone dans ma poche arrière et approchai. Devant moi, je pouvais voir l'entrée. Il y avait une barrière à commande électronique avec une cabine de garde blanche où était fixée une caméra. Je pouvais voir la silhouette d'un homme à l'intérieur de la cabine, mais à part ça, tout était calme.

Au coin de la rue, je sursautai lorsque les phares d'un camion quittant les docks se dirigèrent vers moi. Le conducteur baissa sa fenêtre pour parler au garde, et je saisis ma chance. Je me faufilai sous la barrière, contournai l'arrière du camion et traversai la petite étendue à découvert jusqu'à un long bâtiment massif qui semblait être un entrepôt. Tout était silencieux, fermé à clé, alors je décidai de l'ignorer et de l'utiliser plutôt comme couverture.

Je remarquai les caméras en hauteur et les projecteurs qui éclairaient la zone, mais par chance rien ne semblait dirigé dans ma direction. Il ne semblait y avoir personne d'autre aux alentours. Je vis deux grands bateaux du côté des conteneurs, mais leurs noms ne correspondaient pas.

Où était ce bateau ? Ma théorie était-elle erronée ? Arlo Davis avait peut-être bien été mentionné.

Non. J'étais ici. Je devais en avoir le cœur net.

Je longuai le mur et m'approchai lentement de l'angle du bâtiment.

Le jackpot apparut. Un petit cargo mouillait à l'écart des docks principaux dans son propre poste d'amarrage. Le nom *Argo Navis* en lettres blanches délavées sur la coque noire me sauta aux yeux.

Je regardai, figée sur place, trois silhouettes sortir du bateau et entrer dans un grand bâtiment en pierre au bord du quai. La structure elle-même était dans un état de délabrement total : le toit semblait menacer de s'effondrer, les fenêtres étaient condamnées et la maçonnerie s'effritait.

Je restai où j'étais, sans couverture entre le mur derrière lequel je me cachais et le bâtiment en pierre.

J'attendis. Et j'attendis.

Finalement, les silhouettes refirent leur apparition et retournèrent sur le bateau. Je regardai le cœur serré, le bateau s'éloigner des quais et prendre la mer jusqu'à se réduire à une tache lointaine.

Que devais-je faire ?

J'étais ici, je devais au moins inspecter le bâtiment dans lequel les gens du bateau étaient restés si longtemps.

Je coinçai mes cheveux dans ma capuche, je me précipitai vers le bâtiment et me glissai par la porte en bois fissurée et en partie dégonflée.

Il faisait extrêmement sombre à l'intérieur.

Les mains tremblantes, je sortis mon téléphone de ma poche et allumai la petite lampe de poche, puis je fis pivoter le faisceau de lumière autour de moi pour éclairer les alentours. Il y avait un couloir en face de moi, et en éclairant le sol, je vis des empreintes de bottes sur le parquet poussiéreux qui m'indiquaient où les gens étaient allés. Je fis un tour autour de moi avec la torche et remarquai un interrupteur sur le mur, mais n'osai pas l'allumer par précaution.

Je détestais l'obscurité.

Ma respiration était bruyante dans ce silence, et la seule pensée qui me traversa l'esprit était que j'aurais dû attendre les Quatre. Je n'aurais jamais dû venir ici toute seule. Mais il était trop tard pour faire demi-tour maintenant. Je devais impérativement découvrir ce qu'il y avait ici.

Lentement, en longeant le mur, j'avancai dans le couloir alors que les vieilles planches de bois grinçaient sous mes pieds.

J'entendis un bruit de frottement derrière moi et je fis pivoter ma torche sauvagement, le cœur serré. Ma lumière mit en exergue une paire d'yeux

dans son faisceau.

C'était un rat qui détalait aussitôt et je m'effondrai contre le mur, le cœur battant à tout rompre. Quand je me sentis capable de continuer, je braquai la torche sur le sol en suivant les traces de pas et remarquai que le couloir se terminait par une robuste porte métallique. Je touchai presque au but.

J'avançai comme je le pouvais vers la porte en gardant une main sur le mur en frottant mes doigts sur la pierre froide et rugueuse.

Il y eut un grincement.

— Il y a quelqu'un ? appelai-je d'une voix tremblante alors que mon cœur battait à tout rompre et que tous les poils de mon corps se hérissaient.

À nouveau, un grincement se fit entendre.

Soudain, j'entendis un souffle en coup de vent.

Un fort craquement retentit quand quelque chose cogna ma tête.

Puis.

Tout.

Devint.

Noir.

À SUIVRE...

OceanofPDF.com

À PROPOS DE L'AUTEUR

Becca Steele est une auteure de romance britannique à de best-sellers aux classements du USA Today et de Wall Street Journal .

Livres en français

[Pas deux Fois](#)
[À nos mensonges](#)
[À nos secrets](#)

Livres en anglais

<https://authorbeccasteele.com/books>



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)